

le français dans le monde

N°431 NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2020

6 fiches pédagogiques avec ce numéro

// MÉMO //

L'univers étrange et envoûtant
de l'écrivain libano-palestinien
Jadd Hilal

// MÉTIER //

En Bolivie, télé-enseigner
la lecture en primaire

// LANGUE //

Entre France
et Maroc, le pays
des autres selon
Leïla Slimani

FRANCE
EDUCATION
INTERNATIONAL

75 ans
au service de l'éducation
et du français dans le monde

Des projets pour demain :
rendez-vous au Cameroun,
Chili et Kazakhstan



L'apprentissage du français à portée de main

CINÉMA + SÉRIES + CULTURE + DÉCOUVERTE +
DIVERTISSEMENT + JEUNESSE + ART DE VIVRE +
LANGUE FRANÇAISE...

tv5mondeplus.com
Disponible partout. Tout le temps. Gratuitement.
La plateforme francophone mondiale



Tarifs et offres d'abonnement

OFFRE NUMÉRIQUE

100% NUMÉRIQUE

1 an : 49 €

6 magazines au format PDF du *FRANÇAIS DANS LE MONDE*

+ 3 magazines au format PDF de *FRANCOPHONIES DU MONDE*

+ accès à l'espace abonné en ligne*



OFFRE PREMIUM

PAPIER + NUMÉRIQUE

1 an : 88 €

6 magazines papier du *FRANÇAIS DANS LE MONDE*

+ 3 magazines papier de *FRANCOPHONIES DU MONDE*

+ accès à l'espace abonné en ligne*



9,90 € HT ACHAT AU NUMÉRO
VERSION NUMÉRIQUE
sur www.fdlm.org

OFFRE INTÉGRALE

PAPIER + NUMÉRIQUE

1 an : 99 €

6 magazines papier du *FRANÇAIS DANS LE MONDE*

+ 3 magazines papier de *FRANCOPHONIES DU MONDE*

+ accès à l'espace abonné en ligne*

+ **2 RECHERCHES & APPLICATIONS**
(revue de didactique de la recherche universitaire francophone)



Avec notre partenaire



ABONNEMENT POUR LES PARTICULIERS

JE CHOISIS

• Abonnement NUMÉRIQUE

ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES AU FORMAT PDF DU *FRANÇAIS DANS LE MONDE*
+ 3 MAGAZINES AU FORMAT PDF DE *FRANCOPHONIES DU MONDE*
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

49€

• Abonnement PREMIUM

ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU *FRANÇAIS DANS LE MONDE*
+ 3 MAGAZINES DE *FRANCOPHONIES DU MONDE*
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

88€

• Abonnement INTÉGRAL

ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU *FRANÇAIS DANS LE MONDE*
+ 3 MAGAZINES DE *FRANCOPHONIES DU MONDE*
+ 2 *RECHERCHES ET APPLICATIONS*
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

99€

JE M'ABONNE

• JE RÈGLE ET J'ENVOI :

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE
92 AVENUE DE FRANCE
75013 - PARIS

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL :

VILLE :

PAYS :

TÉL. :

COURRIEL :

JE RÈGLE

CHÈQUE BANCAIRE À L'ORDRE DE **SEJER** :

VIREMENT BANCAIRE AU NOM DE **SEJER** :

Préciser les noms et adresse de l'abonné ainsi que le numéro de facture si vous l'avez. Joindre la copie du virement.

CRÉDIT LYONNAIS 30002 - 00797 - 0000401153 CLÉ 08

IBAN FR36 3000 2007 9700 0040 1153 D08

BIC/SWIFT : CRLYFRPP

LE PAIEMENT PAR CARTE BANCAIRE (VISA, EUROCARD-MASTERCARD) SE FAIT SUR LE SITE

www.fdlm.org/sabonner

POUR LES INSTITUTIONS

Contacter abonnement@fdlm.org

ou **+ 33 (1) 72 36 30 67**

ou aller sur le site www.fdlm.org

* L'espace abonné en ligne vous permet de télécharger : magazines, fiches pédagogiques et transcriptions des documents audio (en PDF) + documents audio (en MP3) + les bonus depuis le n°405 de mai 2016. / Pour tout renseignement : contacter abonnement@fdlm.org / + 33 1 72 36 30 67 Les frais d'envoi sont inclus dans tous les tarifs (France et étranger).

Que vous soyez abonné(e) à la version numérique ou papier + numérique

Créez en **quatre clics** votre espace en ligne sur www.fdlm.org pour accéder aux suppléments pédagogiques

Pour profiter de fiches pédagogiques, des documents sonores et de leur transcription ainsi que des suppléments en ligne, ne perdez pas une minute pour créer votre Espace abonné sur le site *du Français dans le monde*.

Suppléments en ligne et PDF des numéros

■ L'espace « Suppléments en ligne » offre des prolongements aux articles parus dans la revue : l'accès aux clips des artistes présentés dans la rubrique « À écouter » et aux bandes-annonces des films de la rubrique « À voir », des informations complémentaires aux articles parus dans la revue, des prolongements pédagogiques au dossier... Téléchargez le PDF complet des numéros de la revue depuis 2016.

Fiches pédagogiques

- Les fiches pédagogiques en téléchargement : des démarches d'**exploitation d'articles** parus dans *Le français dans le monde*.
- Cliquez sur le picto « **fiche pédagogique** » sur les pages lors de la lecture pour télécharger la fiche d'exploitation de l'article en question.
- Rendez-vous directement sur les pages « **À écouter** » et « **À voir** » : cliquez sur le nom des artistes ou des œuvres pour visionner les vidéos ou les bandes-annonces des films.
- Cliquez sur les liens ci-dessous pour télécharger les reportages audio et leur transcription.

Rendez-vous sur www.fdlm.org !



DANS VOTRE ESPACE ABONNÉ SUR FDLM.ORG

DES FICHES PÉDAGOGIQUES POUR EXPLOITER LES ARTICLES

- **Région :** Sèvres, l'autre ville de la porcelaine
- **Question d'écritures :** Comment commencer... et continuer
- **Mnémonie :** L'inroyable histoire des expressions de cause

LES
REPORTAGES
AUDIO



FRANCE
MÉDIAS
MONDE

- **Éducation :** La chaîne YouTube « Maths et Tiques » d'un prof de collège/lycée
- **Tendance :** Concilier mode et entrepreneuriat avec le créateur Mossi Traoré
- **Culture :** Le château de Rosa Bonheur
- **Expression :** « Millenial »



10

RÉGION SÈVRES, L'AUTRE VILLE DE LA PORCELAINÉ

ÉPOQUE

08. Portrait

Olivia Ruiz, petite fable devenue grande

10. Région

Sèvres, l'autre ville de la porcelaine

12. Tendance

Pré de chez nous !

13. Sport

Ça plane pour eux

14. Idées

Florence Rochefort : « On peut toujours parler de féminismes au pluriel »

16. Bande dessinée

Dessine-moi une BD !

17. Médias

Léna, la femme de toutes les situations

LANGUE

18. Entretien

Leïla Slimani : « Il faut entendre la part de l'autre en nous »

20. Politique linguistique

La mosaïque philippine

22. Étonnantes francophones

« Du théâtre en français pour tout le monde »

23. Mot à mot

Dites-moi professeur

24. Analyse

« Le » ou « la » Covid ?

MÉTIER

28. Réseaux

30. Enquête

Centres de FLE en France : attention danger

32. Question d'écritures

Comment commencer... et continuer

34. Expérience

Analyser les interactions multimodales sur les réseaux sociaux

36. Tribune

Sous le signe de la recherche en didactique du FLE

38. Français professionnel

Paysages linguistiques : photographier pour apprendre

40. Astuces de classe

Motiver les apprenants à poursuivre leur apprentissage du français

42. Savoir-faire

L'avantage de l'enseignement à distance en lecture

44. Évènement

Deuxième jour du prof : une fête et des urgences

46. Innovation

Le numérique pour emmener le français #plusloin

48. Ressources

MÉMO

64. À écouter

66. À lire

70. À voir

INTERLUDES

06. Graphe

École

26. Poésie

Silvia Baron Supervielle : « Sur le fleuve »

50. En scène!

La bonne paire !

62. BD

Les Nœils : « Vendetta »

DOSSIER

75 ANS AU SERVICE DE L'ÉDUCATION ET DU FRANÇAIS DANS LE MONDE

52

« La politique linguistique est une ardente obligation »	54
Une énigme au Caire pour le cours de français	56
L'éducation de demain en action	58
Au bonheur de l'éducation	60

OUTILS

72. Jeux

Il suffit d'une lettre...

73. Mnémo

L'incroyable histoire des expressions de cause

74. Quiz

Ils se marièrent...

75. Test

Et eurent beaucoup d'enfants

77. Fiche pédagogique

Enseigner hors de la classe ?

79. Fiche pédagogique

Se souvenir de l'école

81. Fiche pédagogique

Joe Dassin : « Le Petit Pain au chocolat »

Le français dans le monde, revue de la Fédération internationale des professeurs de français - www.fipf.org, éditée par CLE International - 92, avenue de France - 75013 Paris - Tél.: +33 (0) 1 72 36 30 67
Fax: +33 (0) 1 45 87 43 18 • Service abonnements: +33 (0) 1 40 94 22 22 / Fax: +33 (0) 1 40 94 22 32 • **Directeur de la publication** Jean-Marc Defays (FIPF) • **Rédacteur en chef** Sébastien Langevin

Conseiller de la rédaction Jacques Pécheur • **Secrétaire général de la rédaction** Clément Balta cbalta@fdlm.org • **Relations commerciales** Sophie Ferrand sferrand@fdlm.org •

Conception graphique - réalisation miz'enpage.com **Commission paritaire**: 0422T81661. **60^e annnée. Imprimé** par Imprimerie de Champagne • **Comité de rédaction** Michel Boiron,

Célestine Bianchetti, Franck Desroches, Juliette Salabert, Isabelle Gruca, Chantal Parpette, Gérard Ribot.

Conseil d'orientation sous la présidence d'honneur de Mme Louise Mushikiwabo, Secrétaire générale de la Francophonie :

Jean-Marc Defays (FIPF), Paul de Sintey (DGLFLF), Franck Desroches (Alliance française), Cynthia Eid (FIPF), Nivine Khaled (OIF), Dominique Depriester (MEAE), Marc Boisson (FIPF), Évelyne Pâquier (TV5Monde), Nadine Prost (MEN), Doina Spita (FIPF), Lidwien Van Dixhoorn (RFI), Jean-Luc Wollensack (CLE International).

édition

Phare est reflets

En cette période agitée, avoir 75 ans est plus source de crainte que synonyme de sécurité. Pourtant, France Éducation internationale, nouvelle dénomination et nouvelle ambition du CIEP, affiche à 75 printemps une belle sérénité. À la fois phare de l'éducation « à la française » au niveau mondial et reflet des systèmes d'enseignement internationaux vers la France, la vénérable institution de Sèvres se porte comme un charme, n'a jamais été aussi active et multiplie les projets d'avenir. Longtemps, *Le français dans le monde* a été sous la tutelle administrative du CIEP. Même si votre revue ne soufflera que ses 60 bougies (folle jeunesse !) en mai prochain, le compagnonnage entre l'un et l'autre est déjà bien ancien, les liens forts et les rapports toujours féconds. C'est donc avec grand plaisir et un brin de fierté que nous accueillons dans nos pages les « festivités » de cet anniversaire et de ce second baptême puisque le nom a changé : nos missions communes demeurent les mêmes, au service des professeurs de français partout dans le monde. C'est à l'initiative conjointe du CIEP, du *Fransais dans le monde* et de nos amis belges qu'est née la Fédération internationale des professeurs de français (FIPF), longtemps physiquement abritée au sein du magnifique bâtiment de Sèvres. La Fédération nous invite ce 26 novembre à célébrer la seconde édition du Jour du prof de français. Joyeux anniversaire et bonne fête ! ■

Sébastien Langevin
slangevin@fdlm.org



Ce numéro du *Fransais dans le monde* est livré avec le n° 5 de *Francophonies du monde*, dont le dossier est consacré aux cinémas d'Afrique



▶▶ CIEL de STRASBOURG

Apprenez le français au cœur de l'Europe !

▶ 30 années d'expérience...



▶ Une rentrée toutes les 2 semaines !



▶ Des programmes sur mesure à la demande !



▶ Des formateurs expérimentés et disponibles !

Le CIEL (Centre International d'Étude de Langues) est situé à Strasbourg, siège des Institutions européennes, ville universitaire et culturelle ancrée dans l'une des régions les plus typiques et touristiques de France.

Un centre de formation moderne et convivial

Implanté au sein du Pôle formation de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Strasbourg, le CIEL offre un éventail d'outils pédagogiques :

- laboratoire multimédia
- laboratoires de langues
- accès libre à Internet
- espaces de rencontres et de vie (cafétéria, centre de ressources).

En français langue générale, français des affaires ou des professions : des formules de cours souples et variées !

- des parcours personnalisés de 2, 4, 6, 8... semaines ou longs séjours
- des stages intensifs d'été de 2 à 10 semaines
- des séminaires pour enseignants de français

Écoutez du français, découvrez Strasbourg, jouez avec les mots sur... www.ciel-strasbourg.org

CIEL DE STRASBOURG

234 Avenue de Colmar - BP 40267
F 67021 STRASBOURG CEDEX 1
Téléphone : +33 (0)3 88 43 08 31
Télécopie : +33 (0)3 88 43 08 35
ciel.francais@strasbourg.cci.fr
www.ciel-strasbourg.org



GROUPEMENT PROFESSIONNEL DES
ORGANISMES D'ENSEIGNEMENT DU
FRANÇAIS LANGUE ETRANGÈRE



QUALITÉ
FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE
Liberté • Égalité • Fraternité
République Française



Journée internationale des professeurs de français

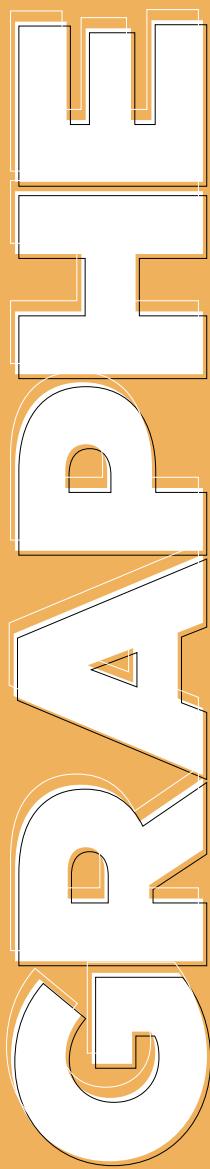
Le Jour du prof de français

PRATIQUES
ARTISTIQUES

www.lejournuprof.com



26
novembre
2020



« Tel est le miracle de l'école. Un bon professeur peut captiver les classes rétives et rendre vivants les enseignements les plus mal conçus. Il peut tout sauver. »

François De Closets

« J'ouvrirai une école de vie intérieure, et j'écrirai sur la porte : école d'art. »

Max Jacob,
Conseils à un jeune poète

École

« Ouvrir une école c'est fermer une prison. »

Félix Bogaerts, *Pensées et maximes*

« De toutes les écoles que j'ai fréquentées, c'est l'école buissonnière qui m'a paru la meilleure. »

Anatole France, *Le Petit Pierre*



« L'école doit devenir le lieu où l'enfant peut vivre dans la liberté. »

Maria Montessori

« Au temps bénî où la discipline régnait dans les écoles, un plus un faisaient deux, un mot était un mot et non un phonème. »

Katherine Pancol, *Les Écureuils de Central Park sont tristes le lundi*

« À combien de jeunes filles dit-on : “C'est l'école et la maison” ? On ne craint rien autant que la fille qui traîne, la fille des rues, qui erre sans but et qui met en danger sa vertu. »

Leïla Slimani, *Journal du confinement*

« L'école, c'est notre Eglise laïque à nous. »

Paul Bert (cofondateur avec Jules Ferry de l'école laïque, gratuite et obligatoire)

« À l'école française, la maîtresse était comme une seconde mère pour nous. Celle que j'ai eue était extraordinaire. Elle savait comment nous intéresser. Elle nous donnait envie d'aller à l'école. »

Kateb Yacine, *Pourquoi je ne suis pas musulman*



Chanteuse, autrice-compositrice, metteuse en scène, actrice, Olivia Ruiz ajoute une nouvelle corde à son arc en publiant son premier roman, *La Commode aux tiroirs de couleurs* (JC Lattès), tiroirs qui sont autant de « renfermé-mémoire » d'une histoire familiale douloureuse liée au franquisme et à l'exil en France.

PAR CHLOÉ LARMET

© Sydney Carron / JC Lattès

OLIVIA RUIZ

PETITE FABLE DEVENUE GRANDE

C'était il y a bientôt 20 ans, sur la scène d'une salle des fêtes de l'Est de la France. Au milieu d'un concert du groupe strasbourgeois les Weepers Circus, une invitée à l'allure espagnole entame « Petite Fable », une chanson composée spécialement pour elle. Souvenir d'une silhouette qui se déhanche avec sensualité, de lèvres peintes en rouge et d'une voix malicieuse qui entonne les paroles, le regard fier, « *Ne me jugez pas, apprenez-moi* »... Apprendre Olivia Ruiz en une fable n'est pas si commode. Chiche !

Vie de château

Il était une fois un 1^{er} janvier 1980 à Carcassonne. Autour d'un berceau, deux parents émerveillés contemplent leur dernière création, la petite Olivia Blanc, future Olivia Ruiz (le nom de sa grand-mère maternelle). Chacun y va de sa baguette magique et des sortilèges héritaires : la musique et le chant pour le père et pour la mère l'Espagne, assortie de quelques silences. En guise d'enfance, non loin de la cité cathare, Marseillette et son bar-tabac-salle de concert tenu par la famille maternelle, où règne une agitation joyeuse. Un village dont elle a chanté récemment

les « couleurs » avec son petit frère, Toan, autre ensorcelé musical, qui vient de sortir un second album rap, *Madre Mediterranea*. Un lieu où les accents méridionaux se mélangent, où chacun vient d'ici et d'ailleurs, où des expressions rescapées de l'exil surgissent au détour d'une chanson. Des années passent, on retrouve Olivia à Narbonne où, dès l'âge de 15 ans, elle est partie suivre des cours de théâtre et de danse avec une idée en tête : chanter. Un bac, des études d'arts du spectacle et un BTS communication en poche, la voilà prête pour une aventure que les bonnes fées du berceau avaient peut-être prévue :

la vie de château. Sans protocole royal ni robes de princesse, mais une vie en communauté et des caméras dans tous les coins. Nous sommes en 2001, Olivia fait partie de la première promotion d'une émission qui va déchaîner les foules et l'audimat : la Star Academy. L'enfer aussi a ses paillettes et le château où se déroule le télé-crochet devient vite pour Olivia l'autre nom d'un diable qu'il faut fuir à tout prix. « *Quand j'y pense, j'ai mal pour la jeune fille que j'étais, à qui on faisait mettre des minijupes* », confie-t-elle aujourd'hui. Tant mieux, c'est une autre brune (Jenifer) qui remporte la « Star Ac » et qui ira danser au soleil.

Olivia, elle, préfère l'ombre (relative) pour grandir en paix et préparer un premier album qui lui ressemble vraiment : *J'aime pas l'amour*. Cette fois, elle a choisi sa communauté : Néry, les Weepers Circus et Juliette parmi d'autres poètes du quotidien, puis Christian Olivier des Têtes Raides, Mathias Malzieu de Dionysos et Christophe Mali de Tryo pour son second album, *La Femme Chocolat*, en 2005. C'est cet album qu'elle choisira d'interpréter en espagnol, *La Chica chocolate*. « *En la chantant, cette langue me fait sentir plus vivante, plus pleine, plus tragique*, révèle-t-elle en août dernier sur France Inter. *J'ai commencé à chanter en espagnol vers 9, 10 ans. Et je me suis rendu compte que mon timbre de voix si fluet, si aigu en français prenait une sorte d'amplitude, d'épaisseur. J'en suis d'ailleurs la première spectatrice*. » Et d'ajouter : « *Mais c'est mon premier appel vers mes racines, un appel qui depuis n'a jamais*

Avec des mots simples et directs, Olivia Ruiz laisse le romanesque combler les lacunes de sa propre histoire avec l'espérance d'obtenir un jour elle aussi des réponses

cessé de se faire entendre. » Alors, si les albums s'enchaînent sans précipitation, si le succès est au rendez-vous, tout résonne en chansons. Entre calme et tempête, Olivia se raconte : elle traîne des pieds et ses casseroles, des non-dits que l'on finit donc par se dire – le titre, éloquent, de son dernier spectacle n'est-il pas *Bouches cousues* ? Le conte de fées importe peu, l'essentiel est d'écrire son histoire, quitte à se perdre dans ses tiroirs.

C'est un beau roman, c'est une belle histoire

Écrire son histoire. Et pour que les mots paraissent moins seuls, le faire avec des gestes d'abord, ceux que Jean-Claude Gallotta lui compose pour *Volver* en 2016. Entourée de danseuses et danseurs, Olivia Ruiz chante au rythme des mouvements presque enfantins du chorégraphe et fait place par instants à un récit plus sombre « *Au début je n'ai rien vu de la France. Je vivais quasiment cloîtrée dans une maison remplie d'exil. Nous étions vus comme des parias, des profiteurs*. » La voilà enfin l'histoire à écrire. L'histoire d'une famille espagnole contrainte de fuir le franquisme et à qui la France présente un premier visage tout sauf accueillant. L'histoire de ce qui la hante depuis toujours : « *L'héritage, livre-t-elle dans Bouches Cousues*, avant de compléter la liste : *le mutet, le silencieux, le pudique, le secret, le non-dit, le moche, le beau, l'évident, le flagrant, le généalogique, le génétique, l'historique, le géographique. L'héritage que l'on reçoit et celui que l'on offre, celui qu'on subit et celui qui nous forge, le vrai et le fantasmé, celui qui nous aide et celui qui nous pèse*. » Un programme haut en couleur qui vaut bien un (premier) roman. C'est chose faite désormais puisque grâce à une forte dose d'inconscience, voilà qu'Olivia Ruiz publie à 40 ans un



© Olivia Ruiz / Facebook

premier long format : *La Commode aux tiroirs de couleurs*. Celle qui se retrouve dans l'expression fameuse d'Hemingway – « *je déteste écrire mais j'adore avoir écrit* » – confesse : « *C'était très confortable d'avoir l'espace que je voulais et vertigineux à la fois*. » Alors, pour apprivoiser le vertige, Olivia Ruiz se choisit une base solide : la commode. Objet d'enfance et de curiosité dont la narratrice héritée au décès de sa grand-mère et qui contient les clefs des silences familiaux. À chaque tiroir son chapitre, son fragment de vie.

Une vie faite de séparations, de Pyrénées à franchir et de biscuits que l'on finit par partager, faute de mieux. Une vie qui découvre l'horreur du camp d'Argelès et qui joue à la parfaite petite Française pour échapper à la discrimination. Une vie qui tombe amoureuse, qui refuse tout compromis, qui connaît l'échec, la peur, le désespoir. Des vies de femmes et d'hommes qui ne s'en laissent pas conter pour dire le déracinement et l'histoire du franquisme, ses exilés et ses victimes condamnées chaque jour à se taire lorsqu'elles croisent leur bourreau au coin d'une rue, am-

nistie oblige. Il y a Rita, la bien-aimée *abuela* (grand-mère), une véritable « *utopiste pessimiste* » comme l'est Olivia, toujours en quête de liberté malgré les défaites ; Rafael, avec sa sensualité, son idéalisme et sa révolution ; André, personnage insaisissable qui n'a pas assez d'amour pour envelopper femme et fille à la fois ; Cali, qui accepte de garder des secrets. Avec des mots qu'elle a voulus simples et directs, Olivia Ruiz laisse le romanesque combler les lacunes de sa propre histoire avec l'espérance d'obtenir un jour elle aussi des réponses. « *La magie du truc c'est que ça y est*, dit-elle au journaliste et producteur Didier Varrod, *une association franco-espagnole me propose de m'aider à faire mes recherches. Finalement, c'est la fiction qui va m'amener peut-être à avoir les éléments nécessaires pour faire un jour un récit*. »

De la fable au récit, l'artiste protéiforme tourne une page de sa vie, en toute liberté. « *Est-ce que ce livre va me ramener à la musique, à la danse. Vais-je rester dans l'écriture ? Je n'en sais rien, avoue-t-elle. Je laisse le destin me faire des surprises, il m'en a fait plus de belles que de mauvaises*. » ■



OLIVIA RUIZ EN 7 DATES

- 1980 : Naissance à Carcassonne
- 2001 : Participation à la *Star Academy*
- 2003 : 1^{er} album, *J'aime pas l'amour*
- 2005 : *La Femme chocolat*, disque de diamant
- 2016 : Écrit et interprète la comédie musicale *Volver*
- 2019/2020 : Artiste associée à la Scène Nationale de Narbonne avec le projet transdisciplinaire *Bouches Cousues* autour du répertoire traditionnel espagnol
- 2020 : 1^{er} roman, *La Commode aux tiroirs de couleurs*

Dépaysement garanti dans cette commune située entre Paris et Versailles, bordée par la forêt de Meudon et le parc du domaine national de Saint Cloud. Il fait bon flâner dans les ruelles, sentes et escaliers de Sèvres qui sillonnent ses coteaux situés de part et d'autre de la Seine. La promenade urbaine mène à proximité de maisons individuelles en pierre meulière datant du début du xx^e siècle. D'autres quartiers révèlent un patrimoine plus ancien : l'Hôtel Montespan, édifié au xvii^e siècle, ou la maison Gravant, dont certaines parties datent du xiv^e siècle.

Le site occupé par France Éducation international a aussi derrière lui une longue histoire. Et que dire des bâtiments de la Manufacture nationale de porcelaine ?

Construits à partir de 1861, ils ont vu naître des pièces si fines qu'elles valent à cette petite ville résidentielle de 23 500 habitants d'être, à l'instar de Limoges (voir FDLM n° 426), connue du monde entier comme « Cité de la céramique ».



Vue aérienne de Sèvres - Manufacture et Musée nationaux

SEVRES

L'AUTRE VILLE DE LA PORCELAINE

© Ville de Sèvres

PATRIMOINE

DE LA PORCELAINE À LA PÉDAGOGIE

France Éducation international (FEI) occupe un cadre historique et verdoyant, qui a connu plusieurs vies. La construction la plus ancienne date du xvii^e siècle. De forme carrée, elle est connue sous le nom de Pavillon Lulli, car elle passe pour avoir été la résidence du musicien.

Au xviii^e siècle, dans la perspective d'installer la Manufacture royale de porcelaine, une imposante bâtie est édifiée. Classique dans la forme, elle est haute de 4 étages et sa façade est longue de 130 mètres... Elle est précédée d'une cour et d'une grille monumentale en fer forgé. Au fil des ans, la porcelaine de Sèvres acquiert une réputation mondiale. Mais des tassements de terrain inquiètent les architectes et, pour ne pas compromettre cette activité florissante, la Manufacture déménage. Un peu plus tard, en 1881, l'École normale supérieure de Sèvres (ENS) s'installe

dans ces murs. Là seront formées des enseignantes destinées à exercer dans les futurs lycées de jeunes filles. Il s'agissait d'une grande nouveauté, car les filles n'avaient pas, jusqu'en 1880, la possibilité de poursuivre des études secondaires. Une loi a mis fin

à cet état de fait, mais il n'était pas envisageable de confier leur enseignement à des professeurs de sexe masculin. C'est pour résoudre ce problème qu'est née l'ENS de Sèvres. Après la Seconde Guerre mondiale, elle a été transférée à Paris et les locaux ont été attribués au



© PY Films / France Éducation international

Centre international d'études pédagogiques (CIEP). Rebaptisé France Éducation international il y a peu, l'institution fête cette année son 75^e anniversaire (voir dossier pages 52 à 61). Elle occupe toujours l'imposant bâtiment de l'ancienne Manufacture dont l'aspect extérieur n'a pas beaucoup changé. ■

CULTURE

PORCELAINE DE SÈVRES : TROIS SIÈCLES DE PASSION

La Manufacture de porcelaine a vu le jour en 1740. D'abord située à Vincennes, elle est transférée à Sèvres dès 1756. En 1876, elle s'installe sur un terrain de 4 hectares où des locaux sont construits spécifiquement pour elle. Aujourd'hui encore, elle occupe ce site et 120 professionnels y perpétuent ses valeurs : la transmission du savoir-faire et l'innovation. Elle fait aussi appel aux plus grands artistes : François Boucher, Auguste Rodin, Alexander Calder, Louise Bourgeois, Pierre Soulages... Leur talent et leur créativité s'appuient sur les compétences des artisans qui sont prêts à relever bien des défis pour concrétiser les projets artistiques. Ensemble, ils font évoluer le style de Sèvres. Protégée dès sa création par Louis XV, la Manufacture, devenue officiellement « Sèvres – Manufacture et Musée nationaux », est désormais pla-



© Nicolas Héron / Sèvres - Manufacture et musée nationaux

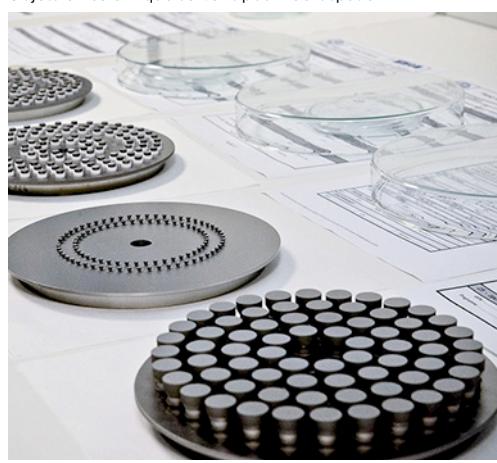
cée sous la tutelle du ministère de la Culture et accueille également le Musée national de la céramique. Diverses institutions françaises lui passent des commandes. Récemment, la présidence de la République a demandé un service de table pour les dîners de gala qui compte plus de 300 pièces conçues par Évariste Richer, un plasticien contemporain. Pour dessiner le motif, il s'est appuyé sur un plan architectural du palais de l'Élysée. En plus du blanc de la porcelaine, une seule couleur est utilisée, le fameux bleu de Sèvres, avec pour la première fois un décor réalisé en cobalt pur pour lequel il a fallu imaginer un nouveau procédé qui permette d'obtenir une forte densité minérale et une résistance aux effets de la cuisson de grand feu. Une prouesse qui illustre la capacité de la Manufacture à pousser toujours plus loin les limites de son art. ■

INDUSTRIE

LA CÉRAMIQUE : UN MATÉRIAU POUR LE XXI^e SIÈCLE

Sèvres possède un Musée de la céramique, attenant à la Manufacture, qui regroupe près de 50 000 œuvres de tous les pays et de toutes les époques : terres cuites et vernissées, faïence, grès, émaux peints, verrerie et bien sûr porcelaine. Il faut savoir que la porcelaine est une céramique fine, produite à partir d'une argile blanche connue sous le nom de kaolin et cuite à plus de 1 200 °C. Mais il existe aussi des céramiques obtenues par des procédés différents et qui présentent des caractéristiques très intéressantes pour l'industrie : résistance à l'usure ou à des températures supérieures à 1 500 °C, dureté... Elles sont classées en deux catégories. Les céramiques réfractaires ont la particularité de garder les mêmes propriétés lorsque la température s'élève. Elles sont très utilisées en sidé-

Objets en céramique servant pour l'aérospatial



urgie pour transporter, quand ils sont en fusion et brûlants, l'acier ou la fonte. Les céramiques techniques sont conçues pour développer des qualités physiques spécifiques. Elles sont destinées à des usages industriels. Pour Gilbert Ricci, président de la Confédération des industries céramiques, il s'agit « du matériau du xx^e siècle ». Les applications se trouvent déjà dans le secteur médical ou l'électronique... Mais les céramiques techniques devraient se faire une place dans la quasi-totalité des activités industrielles : aéronautique, luxe, métallurgie. « On n'a pas encore vu tout ce que l'on peut faire avec », renchérit Gilbert Ricci. Elles offrent souvent la solution alternative parfaite, économique et de haute performance, aux matériaux traditionnels tels que les métaux ou le plastique. ■

FICHE PÉDAGOGIQUE
téléchargeable sur
WWW.FDLM.ORG



Et si Voltaire avait raison et qu'il nous faut, comme Candide, cultiver notre jardin ? Encore exacerbée par le confinement, la passion du jardinage gagne les cœurs (d'artichaut). Un phénomène à défricher.

PAR JEAN-JACQUES PAUBEL

PRÉ DE CHEZ NOUS !

© Befree - Adobe Stock



Attention travaux ! Pas publics mais privés et pour ce qui nous occupe : de jardinage. Qu'ils disposent d'un studio de 43 m² sans balcon, d'un balcon, d'une terrasse, d'une parcelle de jardin familial ou d'un parc de quelques hectares, toutes et tous le disent : le bonheur est dans le jardin, dans ce contact avec la terre, dans cette proximité retrouvée ou redécouverte avec la nature. Et le phénomène n'est pas marginal : pas un engouement de bobos modeux, non, un phénomène qui touche plus de 40 % des Français, aussi bien les urbains qui vivent en appartement que ceux qui disposent en périphérie ou à la campagne d'espaces à aménager ou à cultiver en grand.

Ici, on cherche des fleurs pour le balcon, des plantes vertes ou aromatiques pour la terrasse. Là, on verse plus dans l'utile avec des semis de courgettes, des plants de poireaux,

de tomates ou de salades. Ailleurs, c'est le décoratif qui prime avec une énième variété de cactée logée dans un studio ou, suivant les lieux, du bambou pour agrémenter l'entrée d'immeuble, du pin blanc du Japon, de l'eucalyptus, hibiscus ou millepertuis pour embellir le petit bout de terrain de la maison, avec en option tables, chaises longues, hamacs et barbecue si affinités.

Le bonheur est dans le jardin, dans ce contact avec la terre, cette proximité retrouvée avec la nature

Mais qu'est-ce qui agite toutes ces nouvelles mains vertes ? D'un point de vue sociologique, si l'on en croit Pascal Griot, responsable du site Internet des jardineries Truffaut,

après le confinement s'est fait sentir « un besoin de reconnexion, déjà largement amorcé, en tout cas plus durable, avec la nature ». Et d'ajouter : « Aussi petit soit-il, les gens veulent profiter de leur extérieur. » Il faut aussi humer l'air du temps du côté de l'écologie et de ses impératifs catégoriques, avec la vague du bio qui déferle jusque dans les supermarchés mais aussi l'émergence envoûtante d'une éthique qui prône pêle-mêle vie simple, vie saine, vie sauve (voire sauvage).

Maintenant, écoutons nos « jardiniers en herbe ». Certains évoquent le besoin de recoller avec des racines maraîchères ou bocagères, d'autres une intoxication au béton et l'envie d'un retour à la terre. Des parents veulent que leurs enfants aient « un lien avec la nature, les végétaux, les insectes... » Stéphane Marie, présentateur de l'émission « Silence, ça pousse ! » sur France 5, va plus loin :

« Cultiver son jardin, c'est revenir aux vraies choses. C'est être attentif à la feuille qui s'assèche, à la graine qui lève, à la tomate qui rougit. S'investir dans son jardin c'est s'investir dans autre chose que soi-même. » Et c'est tout un apprentissage !

S'il faut, Internet prend le relais. Sur YouTube, où les chaînes thématiques du genre « Une fleur parmi les fleurs » ou « Rustica » ne manquent pas. Sur les blogs, avec des témoignages directs comme ceux (en français et en anglais) de Judith Deblock et son « Magical Garden ». Comme le dit Amal, qui, grâce à son compte Instagram a reçu de nombreux conseils, s'occuper de la nature ou s'occuper de son jardin, « ça ne fonctionne pas tout le temps... Ça peut être un peu frustrant qu'on s'investit beaucoup. Maintenant j'arrête de planter et je me concentre sur ce qui pousse. » Alors, silence ! ■

▼ Géraldine Fasnacht, la « femme oiseau », extrait de son film 4634 Perception.



© Géraldine Fasnacht

ÇA PLANE POUR EUX

J'ai quelques lignes pour vous dire que les Suisses, c'est de la dynamite ! À croire que la Confédération helvétique suscite des vocations d'aventuriers de l'extrême, de la terre jusqu'au ciel. Cœurs sensibles s'abstenir.

PAR CLÉMENT BALTA

Et dire qu'en France on se moque de la supposée lenteur des Suisses à cause de leur accent quelque peu traînant... Il s'agirait, et c'est bien le moins quand on parle de la Confédération helvétique, de remettre les pendules à l'heure. Une récente étude a montré que la Suisse était l'un des pays les plus sportifs d'Europe, seulement 16 % de ses habitants (environ 8,6 millions) déclarant ne pratiquer aucune activité physique. Mais ce qui vaut pour la population est encore plus vrai pour quelques redoutables aventuriers sortis de ses 26 cantons. Comme si l'adrénaline y était une valeur endémique, une folie douce hautement contagieuse.

Le 25 août dernier, c'est Raphaël Domjan, natif de Neuchâtel, qui effectuait la première chute libre « zéro carbone » depuis un avion solaire, le SolarStratos, à 1 520 mètres du plancher des vaches romandes. Avec pour objectif prochain d'atteindre la stratosphère. Un tel adorateur du Soleil, ça ne vous rappelle rien ? Oui, le psychiatre et aéronaute lausannois Bertrand Piccard, qui avait réussi le premier tour du monde à bord de son avion Solar Impulse de mars 2015 à juillet 2016. Plus haut, donc, mais aussi plus vite : le pilote et inventeur Yves Rossy alias « Jetman » a conçu une grande aile à réacteurs lui permettant de voler à près de 300 km/h. Grâce à elle, il a notamment traversé la Manche et le Grand Canyon.

Repousser les limites

Pour s'envoler, pas toujours besoin d'engins. Surfeuse invétérée, la vaudoise Géraldine Fasnacht est aussi une spécialiste du base jump et du vol en wingsuit, une « combinaison ailée » avec laquelle elle s'est élancée depuis la Pointe Dufour, le plus haut sommet suisse. La montagne, ça vous gagne : le Bernois Ueli Steck, mort en 2017 en Himalaya, a longtemps été le porte-drapeau du speed-climbing, une discipline qui consiste à grimper les cimes le

plus vite possible, comme la face nord de l'Eiger, autre redoutable massif suisse alpin. Et si vous n'avez toujours pas le vertige, filez donc rendez-vous à l'allemande Freddy Nock, dont la particularité est de jouer les funambules sans assistance, voire comme récemment au domaine du Glacier 3000 avec les yeux bandés !

D'autres préfèrent la terre ferme : né à Berne, Patrick Seabase a franchi 5 cols mythiques des Pyrénées en « fixie », un vélo sans freins ni vitesses ! Quant au vététiste de Neuchâtel Alban Aubert, il dévale les pentes de glaciers vertigineux ou de volcans en activité. Par leurs exploits, le mot « aventure » prend de nouvelles définitions : la Jurassienne Sarah Marquis parcourt le globe à pied, version longue durée – jusqu'à 14 000 km dans les déserts australiens, pour donner un seul exemple ; le Brésilien d'origine Lazaro Schaller s'est lui fait une spécialiste de l'extrême canyoning, qui consiste à se jeter dans une rivière du haut d'une falaise... En mode survivaliste, il nous faut encore de Christian Clot, dont les expéditions permettent de mesurer scientifiquement les capacités humaines d'adaptation. Idem pour celui qu'on ne présente plus, Mike Horn, né en Afrique du Sud mais établi (un bien

« En Suisse, on est un peu confinés et une fois qu'on a fait le tour des lacs, on a envie d'aller plus loin »

grand mot) dans le Canton de Vaud depuis plus de trente ans.

Y aurait-il donc un gène suisse de la sensation forte ? Comme le dit Bertrand Piccard, les Suisses sont « bénis par la nature. On est tous nés avec des skis au pied. » Et puis, « une fois qu'on a fait le tour des lacs, on a envie d'aller plus loin », confiait Mike Horn au journal *Le Parisien* en août dernier. *Il n'y a pas d'accès à la mer, on est un peu confinés, ça nous donne envie de partir.* » C'est le grand explorateur français des pôles Jean-Louis Étienne qui le dit : « *Il y a chez eux plus d'insouciance, de l'audace, de la crédibilité, la culture de la persévérance et une grande capacité à aller chercher des financements.* » Dans ce pays trilingue et rompu au consensus, on trouve les conditions idéales pour préparer des projets au long cours. « *On a gardé le côté précision, maîtrise, contrôle, confirme Christian Clot. On est posés, ce qui est vital quand on pratique des sports extrêmes.* » En bref, il n'y a pas le feu au lac, tant qu'il crêpite sous la glace. ■



« ON PEUT TOUJOURS PARLER DE FÉMINISMES AU PLURIEL »

© Rido - Adobe Stock



Florence Rochefort est chargée de recherche au GSRL (Groupe de sociologie des religions et de la laïcité) au CNRS, autrice notamment d'*Une histoire mondiale du féminisme* (PUF, coll. « Que sais-je ? », 2018) et codirectrice de la revue *Clio. Femmes, Genre, Histoire*.

L'explosion médiatique féministe qui caractérise le moment présent est ici ressaisie dans une histoire longue de plus de deux siècles. *Ne nous libérez pas, on s'en charge* est la trajectoire de revendications plurielles depuis la Révolution française. Entretien avec l'une de ses coauteures, Florence Rochefort.

PROPOS RECUEILLIS
PAR MARION ROUSSET

De « #MeToo » à l'« affaire Polanski », quelle est la nouveauté du féminisme d'aujourd'hui ?

Ce qui est frappant dans les dynamiques féministes d'aujourd'hui, c'est qu'elles restent diverses. On peut toujours bien parler de féminismes au pluriel. En même temps, elles convergent autour de la lutte contre la violence faite aux femmes, le viol et le harcèlement sexuel dans un cadre largement transnational où s'échangent les slogans, les modes d'actions. Un même sentiment d'urgence, d'exaspération face à ce qui semble ne pas pouvoir changer malgré des acquis juridiques importants et des actions

concrètes menées depuis plusieurs décennies. Les femmes reviennent au centre de la mobilisation, à laquelle cependant s'associent également quelques hommes qui veulent le changement, comme on l'a vu dans les manifestations.

Quel rôle joue le contexte mondial dans la force de cette insurrection ?

Le contexte mondial ne renvoie pas seulement à la mobilisation #MeToo mais aussi aux régimes d'une droite autoritaire et brutale au sein de laquelle le masculinisme sert de moteur à un comportement agressif, répressif, ouvertement raciste, sexiste et homophobe. Les

« Les femmes reviennent au centre de la mobilisation, à laquelle s'associent également quelques hommes qui veulent le changement »

mobilisations féministes et les espoirs de changement puisent aussi leur force dans une indignation, une révolte profonde contre cette droite états-unienne, brésilienne, hon-groise, polonaise, russe...

Depuis 1789, quelle place les révoltes ont-elles faite aux féministes ?

Dans l'histoire française, les révoltes de 1789, 1830, 1848 ainsi que la Commune ont été déterminantes : elles ont stimulé des mouvements de femmes qui y prenaient d'emblée leur place de citoyennes – même sans droits – et exprimaient pour certaines l'urgence d'instaurer l'égalité des sexes. Leurs espoirs ont été maintes fois déçus, bafoués. D'autant que les cultures politiques révolutionnaires majoritaires ont

été hostiles à l'égalité, porteuses au contraire d'un modèle traditionnel de partage des tâches présenté comme garant d'un nouvel ordre social. La plupart des hommes politiques avaient en horreur l'idée de partager le pouvoir avec les femmes ou même l'espace public, ou encore les postes de responsabilité quels qu'ils soient.

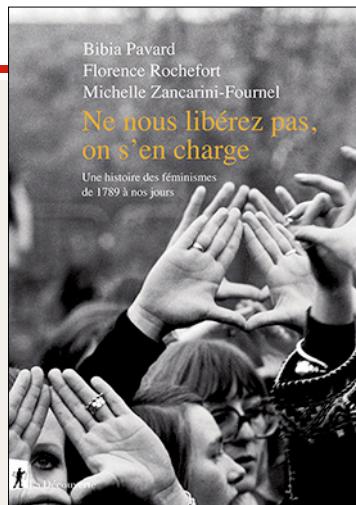
« L'éducation des filles est une des plus anciennes revendications féministes », écrivez-vous... À quand cette revendication remonte-t-elle ?

C'est une revendication très ancienne. Déjà en 1405, Christine de Pisan prône une meilleure éducation pour les filles de l'aristocratie dans son beau texte *La Cité des Dames*, contestant l'idée que c'était la nature qui les avait faites plus faibles et moins intelligentes. Une fois instaurée l'éducation des filles, très progressivement, les revendications portent alors sur l'accès à cette éducation, sur le contenu des enseignements, sur le droit d'être préparée au baccalauréat, celui d'entrer à l'université. Tout cela a fait l'objet de combats féministes. Aujourd'hui, ce

EXTRAIT

« Nous sommes manifestement à l'orée d'un renouveau féministe d'une ampleur encore méconnue qui prend tous les atours d'une modernité spécifique au xxie siècle dans ses formes et son échelle mondialisée, dans sa production visuelle et son impact dans les réseaux sociaux. [...] D'ores et déjà, c'est la force de l'événement que nous avons envie de souligner, au moment où les actions et les vécus émotionnels l'emportent sur les discours. L'efficacité du slogan ou du geste est aussi politique que les passions et les révoltes. En insistant sur la diversité des féminismes et leur imbrication avec les différentes formes de discriminations et de pouvoirs selon des moments historiques précis, nous n'avons pas pour autant effacé ce qui fait écho d'une époque à l'autre : la force des paroles, de l'insurrection, de la transgression, la volonté farouche de changements, de transformations, d'arrachement aux injonctions d'inégalités et de normes. » ■

Bibia Pavard, Florence Rochefort et Michelle Zancarini-Fournel, *Ne nous libérez pas on s'en charge. Une histoire des féminismes de 1789 à nos jours*, La Découverte, 2020, p. 484-485



COMPTE RENDU

ON PEUT LE FAIRE !

C'est un slogan qu'ont choisi pour titre de leur livre les trois historiennes Bibia Pavard, Florence Rochefort et Michelle Zancarini-Fournel. Et pas n'importe lequel. « *Ne nous libérez pas, on s'en charge* » renvoie à un imaginaire qui a traversé les siècles depuis les trico-teuses de la Révolution française, ces femmes sans-culottes qui assistaient aux séances de la Convention. C'est en même temps un slogan parmi une kyrielle d'autres qui émaillent l'ouvrage : « Nous voulons le suffrage

universel et non le suffrage unisexuel », « Le privé est politique », « Un enfant si je veux quand je veux », « À l'école orientons nous toutes directions », « Ma jupe n'est pas une invitation », « Ras le viol »... jusqu'au « On se lève et on se casse » lancé par l'écrivaine Virginie Despentes lors de la remise de la cérémonie des Césars pour protester contre la récompense attribuée au cinéaste Roman Polanski. Au-delà des formules, voilà un ouvrage qui a le mérite de ressaisir le moment présent, cette libération de la parole qui a secoué la planète depuis l'affaire Weinstein, dans l'histoire longue du féminisme. Plus de deux siècles marqués par un souffle de révolte qui ne semble pas vouloir s'éteindre. ■

sont les filières, les choix professionnels, le sexisme à l'école...

Existe-t-il un lien entre les combats féministes et antiracistes ?

Ce lien existe depuis que s'est développée une pensée anti-esclavagiste au xviii^e siècle inspirée de la philosophie des Lumières. Quelques personnalités engagées dans ce combat ont élargi leur raisonnement à « l'esclavage des femmes ». Condorcet ou Olympe de Gouges sous la Révolution française ont ainsi articulé cette théorie abolitionniste et la pensée de l'égalité entre les femmes et les hommes. De nos jours, les luttes antiracistes reviennent avec force sur le devant de la scène politique. C'est pourquoi il nous a semblé si important de revenir dans notre livre sur cette filiation intellectuelle majeure de l'antiracisme au

féminisme et de montrer le rôle des femmes noires ou colonisées dans les combats féministes.

Le féminisme avance-t-il vraiment par « vagues » ?

Dans une perspective de longue durée, cette notion de vague n'est pas pertinente, elle est trop simplificatrice et la première devient un fourre-tout caricatural. Comme si les féminismes d'avant 1970 n'étaient focalisés que sur le droit ! Au xix^e siècle, les saint-simonianes parlent déjà de désir, de plaisir, de sexualité. Et Christine de Pisan, au Moyen Âge, défait tous les préjugés sur l'infériorité féminine, elle évoque même le viol. À partir de 1789, l'éducation, le travail, l'égalité juridique et la lutte contre les préjugés deviendront des ingrédients qu'on retrouvera à chaque époque. ■

Lancée le 30 janvier dernier par le ministère français de la Culture, l'année de la BD a subi de plein fouet la crise sanitaire mondiale, avec plusieurs centaines d'événements annulés en France et à l'étranger. BD 2020 a donc été prolongée jusqu'au 30 juin 2021, avec de belles découvertes en perspective.

PAR SARAH NYUTEN

S'IL TE PLAÎT, DESSINE-MOI UNE BD !



la marraine de l'année de la BD. Initialement conçue pour le Festival international de la bande dessinée d'Angoulême, cette exposition est enrichie de pièces originales et retrace de manière chronologique le parcours de l'artiste.

Exposition « Largo Winch, aventure de l'économie » à Citéco - la Cité de l'Économie de Paris, jusqu'au 12 février 2021. Pour les 30 ans de la célèbre saga au succès mondial, Citéco accueille une exposition spécialement conçue pour le musée. L'occasion unique de plonger dans l'univers créé par Jean Van Hamme et d'explorer les liens entre Largo Winch et l'économie.

DEUX TEMPS FORTS INTERNATIONAUX

Festival Bilili BD à l'Institut français du Congo, à Brazzaville, du 1^{er} au 5 décembre. *Bilili* signifie dessins ou images en lingala : BD, dessin animé et jeu vidéo, ce festival est dédié la créativité graphique africaine et met à l'honneur des figures émergentes du bassin du Congo. Depuis 2016, il rassemble des auteurs locaux et internationaux. Au programme : expositions, rencontres d'auteurs, conférences-débats ou master class.

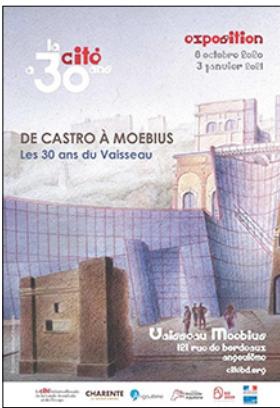
« Fête de la BD : de la bulle à l'écran » à l'Alliance française de Dubaï, du 2 novembre au 12 décembre. Projections d'adaptations de BD au cinéma, ateliers, exposition sur la BD innovante... En partenariat avec l'Institut français des Émirats arabes unis et l'Alliance française d'Abou Dabi, l'Alliance française de Dubaï célèbre la bande dessinée, dans sa forme imprimée et animée. ■

ÉVÈNEMENTS EN FRANCE



Festival bd BOUM, du 20 au 22 novembre à Blois. C'est l'un des seuls festivals rescapés de la crise sanitaire. Pour sa 37^e édition, bd BOUM propose une dizaine d'expositions au public, tandis qu'un circuit de dédicaces organisé avec les bars et les commerces de la ville va permettre aux fans de rencontrer une quarantaine d'auteurs. Discussions, ateliers, spectacles et concerts sont également programmés.

Cycle de conférences « BD 2020 » au Collège de France, jusqu'à décembre. Le prestigieux établissement parisien se met à la bande dessinée avec un cycle de conférences réunissant quatre grands auteurs : Benoît Peeters, Catherine Meurisse, Emmanuel Guibert et Jean-Marc Rochette.



Exposition à la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image d'Angoulême, jusqu'au 31 décembre. À l'occasion de son trentenaire, la Cité internationale de la bande dessinée dévoile ses archives et revient sur les grands événements qui ont marqué les trois décennies du « Vaisseau, de Castro à Moebius ».



Exposition « Picasso et la bande dessinée » au Musée Picasso à Paris, jusqu'au 3 janvier 2021. Cette exposition exceptionnelle revient sur la passion de l'artiste espagnol pour la BD à travers une sélection de dessins, d'estampes et de planches originales. On y découvre les incursions de Picasso dans le monde du 9^e art et la place importante qu'il occupe dans la BD contemporaine.



Exposition « Catherine Meurisse, la vie en dessin » à la Bibliothèque publique d'information (Bpi) de Paris, jusqu'au 25 janvier. Dessinatrice de presse, peintre, scénariste, auteure de BD, Catherine Meurisse est une artiste plurielle au regard acéré. Élué à l'Académie des beaux-arts en janvier dernier, elle est la première dessinatrice de bande dessinée à devenir membre de l'Institut de France. C'est aussi

C'est la surprise littéraire de la rentrée : *Toujours plus* de Léna Mahfouf, alias Léna Situations, s'est propulsé en tête des ventes. Avec son énergie débordante, son franc-parler et ses vidéos qui cartonnent, la jeune youtubeuse de 22 ans est l'idole de cette nouvelle génération qui veut avoir son mot à dire.

PAR SARAH NYUTEN

LÉNA, LA FEMME DE TOUTES LES SITUATIONS



© Lena Situations / YouTube

Le nouveau phénomène littéraire français serait-il une youtubeuse de 22 ans ? *Toujours plus*, le premier livre de Léna Mahfouf, sorti le 24 septembre dernier, explose les chiffres de vente. Ce guide de développement personnel de 150 pages destiné aux jeunes, qui prône l'acceptation de soi et la positive attitude, est déjà un best-seller. Son credo : « + = + ». Et le moins qu'on puisse dire c'est que ça s'additionne vitesse grand V : plus de 62 000 exemplaires vendus en trois semaines et 150 000 impressions supplémentaires en cours, annonce l'éditeur Robert Laffont.

Pas surprenant, lorsqu'on connaît le personnage. Léna Situations, pseudo de Léna Mahfouf, n'a pas l'habitude de faire les choses à moitié. Cette jeune influenceuse – même si elle préfère le terme de « créatrice de contenu » – est née il y a 22 ans à Paris de parents algériens : une mère styliste-modéliste et un père marionnettiste. Léna a toujours aimé écrire, sa vie numérique a d'ailleurs débuté avec un blog d'adolescente, supprimé depuis – « trop cassos » (« cas social ») s'amuse la jeune femme. Après un bac littéraire, elle choisit une école de communication et marketing spé-

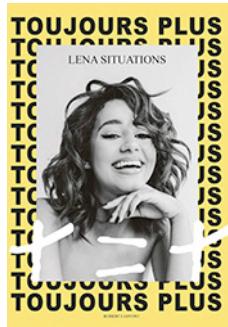
cialisée dans la mode et le luxe. Dès 2015, elle se lance sur YouTube : looks, billets d'humeur, tutos make-up, toujours avec une touche d'humour, sa marque de fabrique. Puis elle part finir ses études à New York, d'où elle partage des bribes de sa vie en vidéo. Sa popularité monte en flèche.

1,6 million d'abonnés sur YouTube

Son style est loin des clichés du genre. Pas de filtres qui magnifient ou de discours robotisé, Léna se filme comme elle vit. En gros sweat à capuche pour parler déprime depuis son lit, « pimpée » pour aller faire la fête, à la cool chez elle avec ses potes, en mode starlette qui voyage à l'autre bout du monde... Léna met en scène son quotidien avec spontanéité, humour et fraîcheur, dans des vidéos rythmées et très bien montées. L'une de ses marques de fabrique : ses « vlogs d'août », des vidéos quotidiennes diffusées durant l'été, sortes de mini-séries qui rendent les jeunes accros. La recette fonctionne : la jeune femme compte aujourd'hui 1,6 million d'abonnés sur YouTube, 2,3 millions sur Instagram et 800 000 sur TikTok. Le succès de Léna lui a permis de travailler avec de grandes marques telles que Dior, Miu Miu ou

Prada. Un rêve de gosse pour la youtubeuse, qui garde la tête sur les épaules et tient avant tout à être de « bonne influence ». On la voit ainsi régulièrement s'engager sur des sujets forts comme le harcèlement, la tolérance ou l'acceptation de soi, sans jamais être moralisatrice – pas son genre. En décembre 2019, sur le point de partir tourner sa « plus grosse production pour [sa] chaîne YouTube », elle annonçait sur son compte Instagram la couleur pour 2020 : « J'ai vraiment pour objectif de vous proposer un contenu super créatif et original tout en restant la bouffonne qui parle vite un Coca à la main bien sûr. » Mission accomplie. Léna la

reine des bouffonnes, indétrônable pour l'heure dans le cœur et les smartphones de la jeune génération, n'a pas fini de faire parler d'elle. ■



Léna Situations, *Toujours plus*, éd. Robert Laffont



Nous avons rencontré la lauréate du Prix Goncourt 2016 pour *Chanson douce* en septembre dernier, à Nancy, alors qu'elle était présidente du très beau festival « Le livre sur la place ». Leïla Slimani évoque pour *Le français dans le monde* son rapport à l'altérité et au féminisme – notamment à travers son dernier roman, *Le Pays des autres*, inspirée par l'histoire de ses grands-parents au Maroc – ainsi que son engagement en faveur de la francophonie.

PROPOS REÇUEILLIS PAR CLÉMENT BALTA

« IL FAUT ENTENDRE LA PART DE L'AUTRE EN NOUS »

Dans son titre même, votre dernier roman pose la question de l'altérité. Quels sont ces autres dont vous parlez ?

Leïla Slimani : La question de l'altérité est une question qui m'obsède et me taraude dans tout mon travail. Il y a plusieurs façons de voir l'autre. Soit comme un étranger, quelqu'un qui est différent de manière irréductible, du point de vue territorial – qui vient d'un autre pays ou du « pays des autres » – ou du point de vue identitaire, exerçant parfois sur nous un rapport de domination. Soit, au contraire, on perçoit l'altérité comme étant la plus grande des richesses : l'autre n'est jamais rien d'autre que moi – et moi-même je suis déjà un autre. J'aime beaucoup cette phrase de Walt Whitman : « *Je suis vaste, je contiens des multitudes.* » Je crois en ceci : qu'on est à la fois soi et l'autre. Il faut, notamment quand

on est écrivain, entendre la part de l'autre en nous, cette part d'étranger en nous-mêmes.

N'y a-t-il pas aussi une forme d'ambiguïté à vouloir définir quel est ce « pays des autres » ? L'altérité est toujours relative : on est toujours l'autre de quelqu'un. Parce que vous êtes différent, parce que vous êtes un exilé, une femme... Évidemment, on pourrait dire que la colonisation, c'est le fait que le pays dans lequel vous vivez n'est plus le vôtre, mais le pays des autres. C'était finalement pour moi la définition la plus évidente et la plus simple de ce que représentait le régime colonial. L'histoire de mon héroïne, Mathilde, est inspirée de ma grand-mère alsacienne. J'ai vécu dans une famille très mélangée, où la question de l'altérité était vue de manière très positive. Il fallait se frotter aux autres. Je

« J'ai vécu dans une famille très mélangée, où la question de l'altérité était vue de manière très positive. Il fallait se frotter aux autres »

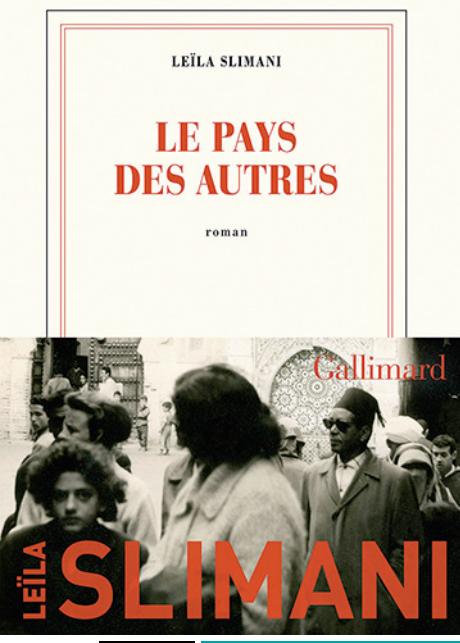
viens aussi d'une famille où il y a un grand nombre de médecins, dont ma mère. Il y a cette idée d'être tourné vers les autres, de s'en occuper. L'autre a donc toujours occupé une place très importante dans ma vie, dans mon éducation.

Il y a deux autres versants de l'altérité que j'aimerais évoquer avec vous : celle vécue en tant que femme, et celle vis-à-vis de la langue. Selon vous, y a-t-il une écriture féminine et

représente-t-elle justement une forme d'altérité ?

Non, je ne crois pas du tout qu'il y ait une écriture féminine. Ni masculine d'ailleurs. Je crois en revanche qu'il y a une écriture du féminin et qu'on peut s'y intéresser, qu'on soit un homme ou une femme. C'est vrai que pendant très longtemps le récit intime des femmes, ce qu'elles ont vécu dans l'histoire, ce récit n'a pas été pris en charge, voire a été interdit. On constate aujourd'hui une envie, un désir d'explorer le récit féminin. Je ne crois pas pour autant à une écriture féminine.

Toutefois vos personnages principaux sont souvent des héroïnes, terme que vous utilisez en parlant de Simone Veil^①... Pas d'écriture féminine donc, mais un engagement féministe ?



Bien sûr. Je suis profondément féministe, cela infuse chaque pore de ma peau. Simplement je ne pense pas qu'un roman soit féministe. Sinon, est-ce que ça voudrait dire qu'un roman écrit par un homme sur les hommes est « masculiniste » ? Un roman n'est pas un espace idéologique ni un lieu pour défendre des thèses. Mon combat est donc aussi de raconter ce qu'a été la vie des femmes, qui d'ailleurs ne sont pas toutes féministes et font parfois des choses très dures les unes vis-à-vis des autres. Raconter l'histoire des femmes, c'est parfois raconter cette violence-là des femmes entre elles.

Autre forme de l'altérité, la langue. Dans *Comment j'écris*⁽²⁾, vous évoquez votre déception de ne pas avoir appris l'arabe littéraire. Vous qui écrivez en français, quel est votre rapport à la langue arabe ?

La question de la langue est quelque chose de très douloureux et de très

complexe. Qui demande à un moment d'assumer ce qu'on n'a pas forcément totalement choisi. Mon père, qui a grandi à Fès et venait d'un milieu modeste, fut un élève brillant et l'un des rares enfants arabes admis à l'école coloniale. Il y a appris le français et s'est un peu éloigné de ses racines, de sa culture. Lui-même parlait mal l'arabe classique, même s'il maîtrisait très bien l'arabe dialectal. La transition ne s'est pas faite avec moi, alors même que j'ai pris des cours d'arabe classique toute mon enfance. Il y a une sorte de mystère dans le fait que cette langue n'a pas imprégné en moi, et je vais peut-être passer toute ma vie à essayer de comprendre pourquoi. Moyennant quoi, la langue française est ma langue même si parfois je me dis qu'elle est aussi une langue étrangère parce qu'elle est arrivée dans mon destin et celui de ma famille par une forme d'accident de l'histoire. Aujourd'hui, je peux le vivre avec une certaine mélancolie, mais je n'ai aucun scrupule, aucun complexe. Et j'assume ce que je suis et la langue que je parle.

Qu'en est-il de la langue française au Maroc ?

La langue française continue d'être très importante dans le monde et d'être très largement enseignée. Il existe un grand nombre de poches dans lesquelles il y a un réel développement et un grand appétit d'apprendre le français. Mais c'est vrai que, de fait, dans un certain nombre de pays qui ont été colonisés, elle est devenue après les indépendances une langue d'élite, une langue de la bourgeoisie. Il existe donc aujourd'hui un rejet du français, qui n'est pas un rejet de la langue en soi, mais de ceux qui la parlent. Avec le sentiment que ces gens-là méprisent le peuple et jusqu'à leur propre langue. C'est une problématique sociale qu'il est très important de regarder en face, d'explorer, en expliquant aux gens que le fran-

çais n'est pas ou ne devrait pas être considéré comme une langue arrogante ou bourgeoise, mais accessible à tout le monde. Que celui qui a envie de la parler peut le faire, justement sans ces complexes ou ces scrupules dont je parle.

Vous êtes d'ailleurs devenue la représentante personnelle du président français pour la Francophonie, en novembre 2017. En quoi consiste cet engagement ?

J'ai accepté de représenter la France à l'Organisation internationale de la Francophonie car je considère que c'est important aujourd'hui pour des gens comme moi, écrivaine, marocaine, d'assumer à la fois vis-à-vis des Français et des Marocains que, oui, je parle français, j'aime cette langue, et qu'en aucun cas cela signifie que je trahis mon pays et que je ne suis pas attachée à la langue arabe, à la culture arabe et marocaine. J'ai choisi ce poste pour ça, c'était un geste pour moi qui était fort et important.

N'y a-t-il pas encore du chemin à faire pour que la francophonie soit pleinement comprise et valorisée en France, notamment ?

La Secrétaire générale de la Francophonie, Louise Mushikiwabo, a aussi pour ambition de défendre et promouvoir la francophonie en France. Dès son intronisation, en octobre 2018, elle a eu cette envie-là de trouver les moyens de faire mieux, de donner plus de visibilité à travers des dates fortes comme le 20 mars, à travers une présence médiatique importante et des opérations dédiées. Évidemment, la grande difficulté c'est qu'on s'est retrouvé cette année avec cette crise sanitaire, alors que c'était les 50 ans de la Francophonie et qu'un grand nombre d'événements avaient été préparés⁽³⁾. On est obligé de revoir les choses, de les reporter...

« La langue française est ma langue même si parfois je me dis qu'elle est aussi une langue étrangère parce qu'elle est arrivée dans mon destin et celui de ma famille par une forme d'accident de l'histoire »

Précisément, devait avoir lieu en septembre un premier Congrès des écrivains de langue française. Qu'en est-il et à quoi correspond cet événement ?

Si tout se passe bien il aura lieu le 14 février. Michel Le Bris est chargé de l'organisation, avec l'OIF et le concours des Tunisiens qui l'accueillent : l'idée, c'est de réunir environ quarante grands écrivains de langue française, qui d'ailleurs n'appartiennent pas forcément à l'espace francophone – je pense à des écrivains chinois, japonais, argentins...⁽⁴⁾ Ils témoigneront de leur choix du français, comment ils ont été amenés à le parler et à en faire leur langue d'écriture. C'est un espace de défense et de promotion de la langue française, bien sûr, mais pas seulement : cela se veut aussi un espace de débat, dans lequel on veut entendre toutes les voix, dont celles qui peuvent avoir un rapport plus critique à la francophonie. On veut que ces personnalités nous fassent réfléchir au mot lui-même, nous donnent des idées, des pistes pour fonder un nouveau rapport à la francophonie. ■

1. *Simone Veil, mon héroïne*, Le 1 / Éditions de l'Aube, 2017.
2. Le 1 / Éditions de l'Aube, 2018.

3. Le 20 mars dernier devait avoir lieu le début des célébrations de ce cinquantenaire à Niamey, au Niger, là où tout a commencé... Voir notre supplément *Francophonies du monde* n° 3 spécial 50 ans, de mars-avril 2020 : <https://www.fdlm.org/blog/2020/03/20/50-ans-de-francophonie-avec-francophonies-du-monde/>

4. Par exemple Dai Sijie ou Gao Xingjian, Akira Mizubayashi ou Ryoko Sekiguchi, Laura Alcoba ou Silvia Baron Supervielle...

PHILIPPINE

D'abord conquises par les Espagnols, puis sous domination des États-Unis avant de vraiment devenir indépendantes en 1946, les Philippines gardent de cette histoire coloniale une situation linguistique complexe, où pas moins de 180 langues se côtoient. Avec deux langues officielles, l'anglais mais aussi la langue nationale, le tagalog, rebaptisé le filipino pour les besoins de l'unité nationale.

PAR LOUIS-JEAN CALVET

Par son nom, la république des Philippines garde la trace de l'histoire coloniale. Baptisé ainsi au xvi^e siècle en l'honneur du futur Philippe II d'Espagne, l'archipel (plus de 7 000 îles) sera longtemps une importante plaque tournante commerciale entre l'Asie, le Mexique, et l'Espagne, ainsi que le bastion avancé de la religion catholique vers l'Asie. Et c'est l'Église qui s'occupera de l'enseignement, de la justice et

de l'administration. La question des langues était alors réglée par avance : latin et espagnol. Le pays restera sous domination espagnole jusqu'en 1898, date à laquelle il sera vendu aux États-Unis. Cette longue présence espagnole a bien sûr laissé des traces linguistiques, que les Américains s'efforceront d'effacer : l'anglais va prendre la place de l'espagnol dans la vie politique et administrative. Et après l'autonomie accordée en 1935 par les Américains, un Insti-

ENCADRÉ**CONSTITUTION DE 1987 (ARTICLE 14)**

La langue nationale des Philippines est le filipino.

À mesure qu'elle évoluera, elle se développera davantage et s'enrichira à partir des langues existant aux Philippines et des autres langues.

Sous réserve des dispositions de la loi, et si le Congrès le juge approprié,

le gouvernement doit prendre des mesures pour promouvoir et maintenir l'usage du filipino comme véhicule de communication officielle et comme langue d'enseignement dans le système d'éducation.

Aux fins des communications et de l'enseignement,

les langues officielles des Philippines sont le filipino et, jusqu'à ce qu'il en soit décidé autrement par une loi, l'anglais.

Les langues régionales sont les langues officielles auxiliaires des régions et doivent y servir de véhicule auxiliaire de l'enseignement.

TABLEAU

Langues	Pourcentage de locuteurs
Tagalog	27 %
Cebuano	20 %
Ilocano	10 %
Hiligaynon	7,5 %
Bicol central	4 %
Waray	3,9 %
Bicol d'Albay	2,4 %

tut de la langue nationale est créé en 1937 avec la charge de choisir et de développer une langue nationale, qui sera le tagalog. Occupées par les Japonais pendant la Seconde Guerre mondiale, les Philippines deviendront indépendantes en 1946 et pourront alors développer leur politique linguistique.

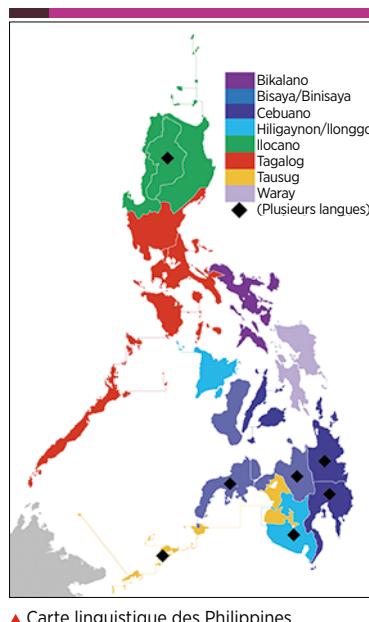
Tagalog ou filipino ?

La langue choisie, le tagalog, est à l'origine une langue régionale que l'on parle dans la capitale et ailleurs. Mais elle va prendre un autre nom, *filipino* (philippin, appelé encore *pilipino*), et c'est sous cette nouvelle appellation qu'elle va entrer dans la constitution (voir encadré) comme langue nationale, étant en même temps langue officielle à parité avec l'anglais. Nous avons là deux tendances que l'on retrouve dans de nombreux autres cas. D'une part, le fait que la langue de la capitale devienne la langue du pays, centralisation linguistique largement répandue, dont la France est un exemple parmi d'autres. D'autre part, le fait que devenant nationale elle prenne un nom dérivé de celui

du pays, pour lui enlever sa connotation régionale. C'est ainsi que le malais, devenu langue nationale de l'Indonésie, a été rebaptisé *bahasa indonesia*, « langue indonésienne ». Mais quelles sont les différences entre le tagalog et le filipino ? Tout d'abord leur statut sociolinguistique. Selon le site ethnologue.com, il y aurait 21 millions de locuteurs du tagalog et 45 millions du filipino. Traduisons : la première est la forme identitaire ou ethnique de la langue, une langue première, et la seconde est sa forme véhiculaire. Sur le plan linguistique, le filipino a emprunté beaucoup de mots à l'espagnol, à l'anglais et à différentes langues de l'archipel, tandis que le tagalog garde des formes traditionnelles. Pour ne prendre qu'un exemple, un dictionnaire se dit *diksyunaryo* en filipino (emprunt à l'espagnol *diccionario*) mais *talatinigan* en tagalog. Nous pourrions donc considérer que le filipino est du tagalog standardisé, mais certains pourront dire qu'il s'agit du résultat de l'évolution du tagalog. Quoiqu'il en soit, nous retrouvons ici encore une loi presque générale, celle de l'influence de la fonction d'une langue sur sa forme.

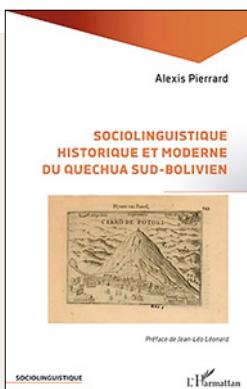
Les autres langues

En fait, les Philippines étaient, et sont toujours, extrêmement plurilingues. On y parle plus de 180 langues, en grande majorité de la même famille (langues austronésiennes), mais aussi des langues venues d'ailleurs, comme le japonais, l'indonésien, le coréen, l'hindi ou le vietnamien, le tout constituant une véritable mo-



Reste l'autre langue officielle, l'anglais, omniprésent au parlement, dans les tribunaux, dans l'administration, et enseigné dès le primaire avec le filipino. Il a, selon les sources, entre 40 et 60 millions de locuteurs, c'est-à-dire un peu moins que l'ensemble tagalog-filipino mais beaucoup plus que les autres langues du pays. Et il commence à prendre une forme locale, la *taglish* (mélange de tagalog et d'anglais, comme on parle du *singlish* à Singapour, de l'*hinglish* en Inde).

S'il y a une politique linguistique aux Philippines, elle se préoccupe essentiellement de la promotion du filipino. Mais les choses ne sont pas aussi simples. Ayant eu deux langues coloniales successives, l'espagnol et l'anglais, le pays a donc su se débarrasser de la première. Mais qu'en est-il de la seconde ? Elle fonctionne comme une langue de classe, de pouvoir, celle des fonctionnaires, des élus, des intellectuels, les classes populaires se partageant entre les différentes langues régionales et accédant éventuellement au filipino. Mais cette situation est-elle le résultat d'une politique linguistique dont le statut de l'anglais serait le produit ? Ou, à l'inverse, cette politique est-elle limitée par le poids de l'anglais, qu'elle aurait entériné ? Question à laquelle il est difficile de répondre : le filipino et l'anglais sont pour l'instant deux langues dominantes, dans des domaines différents. Et l'avenir nous dira quel sera le sort des 180 langues restantes. ■



À LIRE

Alexis Pierrard, *Sociohistorique et moderne du quechua sud-bolivien*, Paris, L'Harmattan, 2019, 248 p.

Le quechua, ou qui-chua, est une langue parlée par près de 10 millions de locuteurs le long de la Cordillère des Andes, de la Colombie au Chili en passant par l'Équateur, le Pérou, la Bolivie et

l'Argentine. Aussi un livre focalisant sur sa forme parlée dans le sud de la Bolivie pourrait-il paraître réducteur. Il n'en est rien. L'auteur a su présenter de façon à la fois large et précise ce qui se

passe dans la région de Cochabamba, et le résultat de sa démarche est extrêmement intéressant. Diglossie entre l'espagnol et le quechua, rapports entre le quechua et l'aymara, origine de l'expansion

du quechua, formes urbaines et rurales, avenir des langues, tous ces thèmes sont abordés non seulement du point de vue sociolinguistique, mais aussi du point de vue des variations linguistiques

et de celles des représentations dont ces variations sont l'objet. Une fresque qui, utilisant une approche à la fois interne et externe, pourrait bien servir de modèle pour d'autres études. ■ L.-J. C.

À chaque numéro, le témoignage d'une personnalité marquante de l'émission de TV5Monde présentée par Ivan Kabacoff. Aujourd'hui, **Élise Hofner**, directrice de la compagnie théâtrale Les Médusés du Radeau, à Vienne.



« DU THÉÂTRE EN FRANÇAIS POUR TOUT LE MONDE »



▲ Sur le tournage de *Destination Vienne*



▲ Dans les coulisses des Médusés du radeau.



▲ En représentation de *Comme il vous plaira*.

Je suis née dans un pays où cohabitent quatre langues : la Suisse. À Lausanne, où j'ai grandi, on parle le français, ma langue maternelle. Mais faire des ponts entre les cultures et les langues est absolument normal pour moi. J'ai 9 ans quand je comprends que ce que je veux faire dans la vie, c'est raconter des histoires. Alors, une fois l'école finie, je suis allé à Paris pour faire une école de théâtre. Après ma formation je commence à travailler comme comédienne mais surtout comme autrice et metteuse en scène. Après huit années là-bas, j'ai eu envie d'aller voir ailleurs, voir ce que c'est d'être une artiste francophone dans un pays qui ne l'est pas. Et en 2012, je plie bagage et je m'installe dans la ville de Mozart et Sissi, Vienne, capitale de l'Autriche. Je ne connais per-

sonne, je n'ai plus parlé allemand depuis une décennie... Pas grave, je verrai sur place. Je découvre, à ma grande surprise, que Vienne accueille une grande communauté francophone et que les Viennois témoignent d'un vrai attachement à la langue française.

La pédagogie théâtrale et le théâtre amateur m'ont toujours passionnée. Si ces deux activités sont reconnues dans les pays germanophones et anglophones, elles sont parfois mal vues en France. Je décide donc, dès septembre 2013, de monter un cours de théâtre pour les adultes français, francophones et francophiles : Les Médusés du radeau. L'idée est de proposer, à des gens dont ce n'est pas du tout le métier, une expérience théâtrale exigeante : un trimestre de cours, un trimestre de répétition, puis la création d'une pièce dans un théâtre viennois. Le succès est au rendez-vous. D'une année sur l'autre, il y a de plus en plus d'inscrits. Et je découvre le bonheur de ce travail si collectif, humain et créatif.

Depuis 2016, grâce à mon compagnon qui est traducteur, nos pièces sont surtitrées en allemand. Cela nous permet de faire un réel pont linguistique entre le public viennois et nous. On décloisonne ! Et ainsi on ne fait pas uniquement du théâtre pour les Français. On fait du théâtre en français pour tout le monde.

Divertissant et exigeant

Parallèlement, je me forme à Lyon à l'écriture scénaristique lors de la masterclass animée par le *script doctor* hollywoodien Christopher Vogler. Une semaine de formation organisée par Alexandre Astier, l'artiste francophone que j'admire le plus car il se bat pour faire une place à un art populaire et pointu. Il se démène artistiquement pour que s'amuser et penser soient deux activités qui cohabitent. Et à mon niveau c'est ce que j'essaie de faire avec les Médusés : du théâtre divertissant et exigeant ! Grâce à cette masterclass, j'acquiers une véritable technique d'écriture et je vois trois de mes pièces éditées

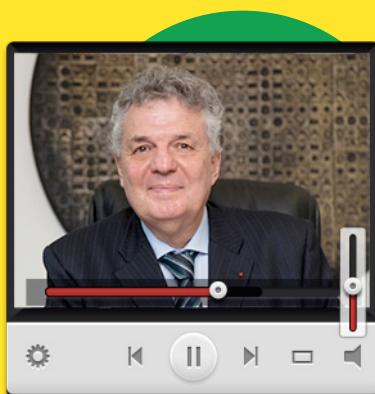
chez « Dramedition ». Je découvre alors le merveilleux réseau 10 sur 10 et les festivals de théâtre lycéens francophones. Je voyage dans toute l'Europe, rencontre des jeunes qui apprennent le français par le théâtre. Quelle chance de faire partie de ce grand monde du théâtre francophone ! J'essaie d'offrir du théâtre en français partout où il peut être apprécié ou utile, de la Bulgarie à l'Arménie en passant par Vienne. Vienne... Belle, vive, cosmopolite et complexe à la fois. La création artistique y est variée, foisonnante et multiculturelle, on y entend toutes les langues. C'est vraiment le cœur de l'Europe, le Mitteleuropa ! Et la vie culturelle viennoise, si douce, s'inscrit dans une ancienne tradition de musique, de théâtres et de cafés où, avec mes Médusés, nous aimons traîner et rêver aux futures histoires francophones que nous pourrons vous raconter ! ■

Pour en savoir plus :

www.lesmedusesduradeau.com

TV5MONDE

Bernard Cerquiglini, éminent linguiste et spécialiste reconnu de la langue française, révèle et explique chaque jour sur TV5Monde une curiosité verbale : origine des mots et expressions, accords pièges et orthographies étranges... Il a aussi accepté de régaler de ses explications gourmandes la curiosité des lecteurs du *Français dans le monde*.



DITES-MOI PROFESSEUR

GENRE

LE OU LA COVID-19?

Covid est l'acronyme de *Corona virus disease*. On ajoute 19 à cause de la date de sa découverte : 2019. Les acronymes prennent en général le genre du nom qui constitue le centre de l'expression qu'ils abrègent. On dit ainsi *la SNCF*, pour la *Société nationale des chemins de fer français*. Quand il s'agit d'acronymes anglais, on procède par traduction. On dit *le FBI*, pour *Federal Bureau of Investigation*, *Bureau* se traduisant aisément par *bureau*. Mais ce sera *la CIA*, pour *Central*

Intelligence Agency, du fait de la transposition d'*Agency* en *agence*. *Corona virus disease* signifie « la maladie du virus corona ». Le terme important est *disease*, que l'on traduit naturellement par le féminin *maladie*. Il faudrait donc dire *la Covid-19* : c'est une maladie. Telle est l'argumentation de l'Académie française ; elle est impeccable. Le problème est que l'emploi au masculin est généralisé. Pourquoi ? Parce qu'on a parlé d'abord du *coronavirus* (qui est un virus). Puis,

par métonymie, on a donné à la maladie le genre de l'agent pathogène qui la provoque. Au Canada, toutefois, où la confrontation du français et de l'anglais est quotidienne, on entend la Covid-19 ; c'est notamment le genre qu'emploient de préférence les journalistes. L'Académie française parviendra-t-elle à corriger l'usage français au nom d'un emploi québécois ? Ce serait vraiment un scoop. Oh ! pardon : une *primeur*. ■

VOCABULAIRE

COMORBIDITÉ, CLUSTER ET TRACKING

La crise sanitaire a fait entrer dans la langue commune des termes jusque-là spécifiques à la langue médicale. Ils portent en eux des traits propres à cette langue.

D'une part, un emploi étymologique. C'est le cas de *comorbidité*, qui peut être mal interprété. Depuis les années 1830, l'adjectif *morbide* a le sens de « malsain, qui possède un goût pour l'anormal ». Il s'agit toutefois d'un emploi figuré de l'ad-

jectif issu du latin *morbus*, « malade » ; *morbide* désigne ce qui est relatif à la maladie. Le substantif *morbidité*, propre à la langue médicale, se dit de l'ensemble des causes qui peuvent produire une maladie. D'où la *comorbidité* : une maladie principale est associée à de multiples et spécifiques conditions cliniques. Le second caractère de ce vocabulaire d'origine médicale est sa nette anglicisation, qui peut répandre des emprunts.

Ainsi *cluster*, qui désigne en anglais une grappe, et qui a pris le sens de « regroupement dans le temps et l'espace de cas d'une maladie ». L'équivalent français est évident : *foyer épidémique*, *foyer d'infection* ou *foyer tout court* : le terme est transparent. De même, pour désigner une stratégie numérique d'identification des personnes ayant été au contact de personnes infectées, la langue technique use volontiers

de l'anglais *tracking*. Le français *traçage* est d'autant plus préférable que nous employons déjà la *traçabilité*, parcours des objets et des marchandises du producteur au consommateur.

Il ne s'agit pas de purisme, mais d'usage partagé de la langue. Pourquoi une notion qui a des incidences sur la vie de chacun, sur la santé d'une population, voire sur les libertés publiques, serait-elle exprimée par un anglicisme peu clair ? ■

LEXIQUE

MASQUE ET MASQUER

Le mot *masque* est représentatif de la Renaissance, de ses fêtes, de son goût pour l'Italie ; il fut emprunté, vers 1514, à l'italien *maschera*, qui désignait un faux visage.

C'est depuis toujours le sens principal du français *masque*, lié à la dissimulation : *masque* de Carnaval, masque de velours ou de carton. On *tombe le masque* quand on décide de s'exprimer franchement. Le *masque* occulte la vérité du visage ; en médecine, on parle du *masque* de l'épileptique, ou de la grossesse.

La forme du masque, posé sur le visage, a suscité un sens secondaire, celui de la protection. Attesté anciennement avec le *masque* de l'apiculteur, puis de l'escrimeur, cet emploi s'est développé avec notre modernité technique : *masque* du chirurgien, du soudeur ; masque à gaz, etc. Et par dérivation, le masque à oxygène, qui recouvre le visage. Il y a quelques années, on entendait dans les avions d'Air France : « En cas de dépressurisation, les masques tomberont ». Diable !

Le caractère secondaire de cet emploi se voit par le verbe associé. *Masquer* et *se masquer* n'ont connu que des emplois liés à la dissimulation, au propre ou au figuré : cette maison *masque* le paysage, on *masque* un numéro de téléphone.

La crise sanitaire a changé cela. Dans la conversation courante, le masque, si précieux, protège. Et les responsables qui nous pressent de *nous masquer* en public n'ont pas en vue notre travestissement. En quelques mois, *masque* et *masquer* ont vu leur signification évoluer ; les dictionnaires devront en tenir compte. ■



RETROUVEZ LE PROFESSEUR
et toutes ses émissions sur le site
de notre partenaire **TV5MONDE**
WWW.TV5MONDEPLUS.COM

«LE» OU «LA» COVID?

Un armoire, un dent, un automobile, mais aussi une évêché, une honneur, une poison... Nombreux sont les termes en français à avoir changé de genre. À méditer si vous hésitez à utiliser le masculin ou le féminin pour évoquer la (ou le) *corona virus disease*...

PAR MICHEL FELTIN-PALAS

L'Académie française a donc tranché : il ne faudrait pas dire « le » Covid, mais « la » Covid. Son argumentation ? Covid est un acronyme⁽¹⁾ d'origine anglaise dont le « mot noyau » est *disease*, soit « maladie ». Or maladie est un terme féminin, d'où « la » Covid. Selon les « Immortels » (le surnom des académiciens), il s'agirait là d'une règle bien établie de notre langue lorsqu'elle importe des sigles étrangers. La preuve : nous disons « le » FBI pour désigner le Federal Bureau of Investigation, mais « la » CIA pour Central Intelligence Agency.

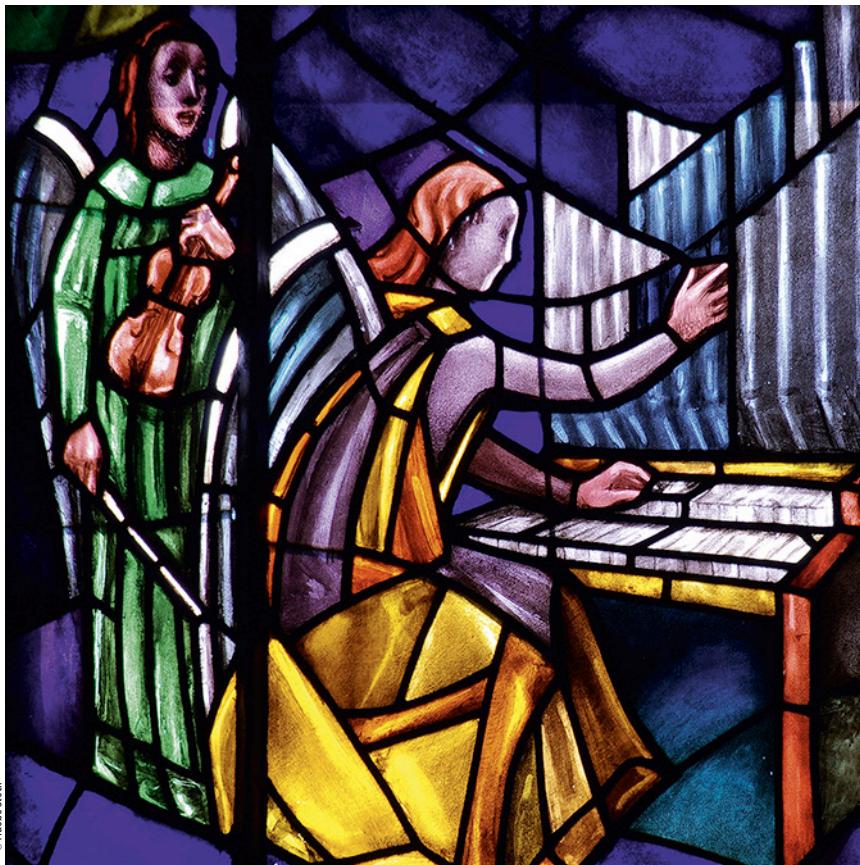
CQFD ? Pas sûr. Le très vif youtuber Linguisticae conteste cette interprétation en citant quelques contre-exemples. « Laser », rappelle-t-il, est l'acronyme de *light amplification by stimulated emission of radiation*, dont le mot noyau, *light*, correspond à « lumière ». Ce qui n'empêche pas « laser » d'être toujours présenté comme masculin, y compris par... le dictionnaire de

l'Académie française ! Et ce n'est pas une exception : selon lui, « radar » et « sonar » sont dans le même cas.

Genre épineux

Ce débat le montre : le genre des mots en français n'est pas toujours facile à déterminer, d'autant qu'il varie parfois selon les époques. Un grand nombre de termes sont ainsi passés du masculin au féminin au fil du temps, comme le relève le linguiste Jean Pruvost dans un livre formidable, *Les Secrets des mots* (Librairie Vuibert, 2019). Saviez-vous par exemple que, jadis, on parlait *d'un* affaire, *d'un* alarme, *d'un* armoire, *d'un* date, *d'un* dent, *d'un* étude, *d'un* dette, *d'un* offre ? Et que plus récemment, la voiture était *un* automobile, par association avec un véhicule automobile ?

D'autres ont parcouru le chemin inverse : en ancien français (du IX^e au XIII^e siècle, pour simplifier), on évoquait *une* art, *une* évêché, *une* honneur, *une* poison, *une* serpent. « Éventail », lui aussi, a longtemps été féminin, tout comme *bronze*, *cy-*



© Adobe Stock

clone, carrosse, duché et comté (d'où « la » Franche-Comté), mais aussi *doute, légume, losange, orage, reproche, silence*, et tant d'autres.

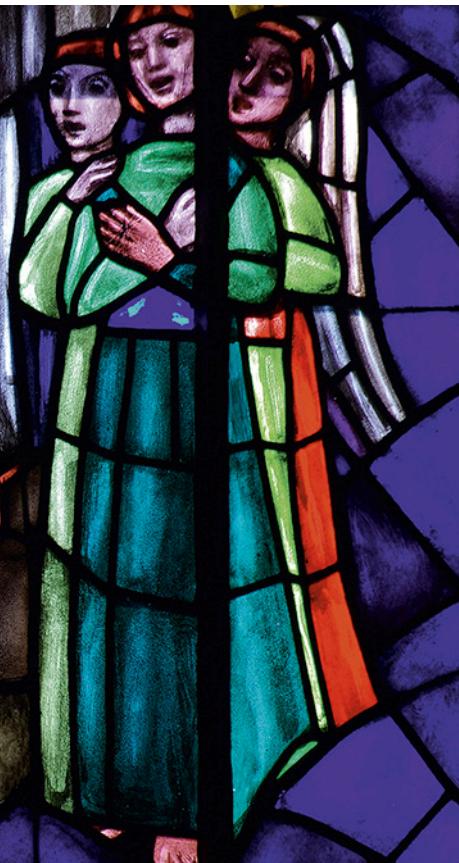
Certains mots poussent le raffinement jusqu'à changer de genre selon les circonstances. « Œuvre » est généralement féminin, mais on parle « d'un » grand œuvre. « Ouvrage » est masculin, mais passe au féminin dans l'expression « de la belle ouvrage ». Amour, délice et orgue sont aujourd'hui masculins au singulier, mais féminins au pluriel (il n'en a pas toujours été ainsi : « amour » était féminin jusqu'au XVI^e siècle et « orgue » était présenté comme féminin par l'Académie française dans son dictionnaire de

« Plus amusants – ou plus pervers, selon la façon de voir –, certains mots désignent des réalités différentes selon leur genre »

1694). Ce qui débouche d'ailleurs sur des phrases impossibles : « *On ne peut pas dire : « Cet orgue est l'un des plus beaux que j'ai vus » puisqu'en suivant la règle précédente, on aboutirait à : « Cet orgue est l'une des plus belles que j'ai vues »* », remarque avec malice Jean Pruvost.

Soleil et Lune au rendez-vous

Plus amusants – ou plus pervers, selon la façon de voir –, certains mots désignent des réalités différentes selon leur genre. *La réglisse* est une plante, *le réglisse* une confiserie. *Le chèvre* est un fromage, *la chèvre* l'animal dont il est issu. *Le greffe* du tribunal ne doit pas être confondu avec *la greffe* d'un organe, pas plus que *le manche* de la pelle avec *la manche* d'une chemise... Beaucoup d'autres termes – *livre, ombre, page, poste, pendule, somme*, etc. – sont dans le même cas. Quant à « après-midi », il autorise l'emploi du féminin et du masculin : « *un* » ou « *une* » après-midi, au choix.



◀ Discuter du genre des mots, ce n'est pas comme discuter du sexe des anges. Surtout s'ils jouent de l'orgue, seul nom (avec amour et délice) à passer au féminin une fois mis au pluriel.

▼ Marguerite Yourcenar, première femme académicienne et aussi... écrivaine.



© Bernhard De Genné

Allons plus loin. Selon les linguistes, il n'est pas impossible que le genre des mots ait une influence sur nos représentations collectives. Prenons un exemple cité de nouveau par Jean Pruvost. « Soleil » est masculin en français, mais féminin en allemand. À l'inverse, « lune » est féminin en français, mais masculin en allemand. Eh bien, il en découle des associations différentes, notam-

ment dans la littérature. Chez nous, l'astre du jour rime volontiers avec puissance et virilité – ce n'est pas pour rien que Louis XIV se faisait appeler le Roi-Soleil – tandis que la Lune est associée à des valeurs supposées féminines comme la discréetion et la douceur. Rien de tel outre-Rhin, où une tout autre perception a cours. À Munich, à Hambourg ou à Berlin, une femme peut ainsi lancer

à son homme dans l'alcôve : « Ah, toi, ma belle Lune. » Je n'ai pas de statistiques officielles sous la main, mais je parierais que la situation doit se présenter assez rarement en France...

Qu'en conclure ? Qu'ici comme ailleurs, l'usage règne et finit par trancher. Aussi, comme l'a remarqué Muriel Gilbert dans sa chronique radio sur RTL « Un bonbon sur la

« Pendant des siècles, les « Immortels » étaient exclusivement des hommes. Un académicien a ainsi soutenu qu'écrivaine était insupportable car on y entend vaine, sans se rendre compte que dans écrivain, on entend aussi vain »

langue », Le petit Robert s'est-il sagement contenté d'indiquer dans sa dernière édition en ligne à l'entrée « Covid » : « nom masculin ou féminin ». Aujourd'hui, le doute est permis. Dans quelques décennies, nous saurons. ■

1. Substantif dont l'origine est un sigle, mais qui se prononce comme un mot ordinaire, par exemple C.A.P.E.S, Certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement du second degré.

LA BATAILLE DE LA FÉMINISATION DES NOMS DE MÉTIER

De 1635 à... 2019 ! Il aura fallu près de quatre siècles à l'Académie française pour accepter officiellement la féminisation des noms de métier. Il était temps : dans la dernière édition de son dictionnaire, on pouvait encore lire qu'une ambassadrice était non pas une femme chargée d'une ambassade, mais la « femme d'un ambassadeur »...

D'autres pays de la francophonie, à commencer par le Québec, avaient pourtant ouvert la voie depuis des

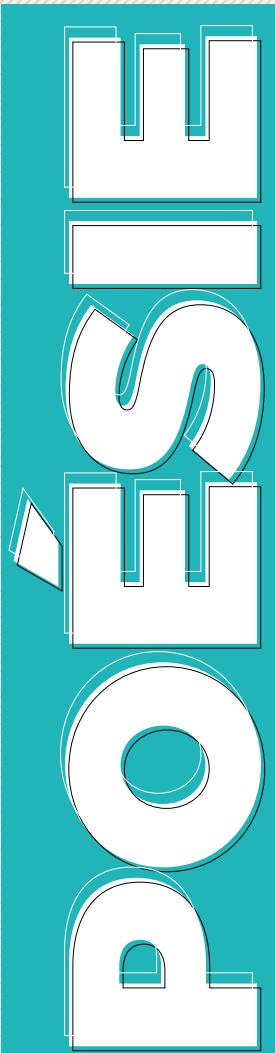
dizaines d'années. Et montré que, dans la plupart des cas, cette féminisation s'opère avec naturel : ajout d'un « e » (avocate), d'un accent grave (infirmière), doublement de la consonne (chirurgienne), recours au suffixe « -trice » (acupunctrice)... De surcroît – on l'ignore souvent – ce procédé est tout à fait conforme à l'histoire de la langue française. Au Moyen Âge, on parlait sans difficultés d'un empereur et d'une emperière, d'un médecin et d'une médecine, d'un lieutenant et d'une

lieutenande, et même d'un bourreau et d'une bourelle !

Il est vrai cependant que, de temps à autre, le mot nouveau heurte nos oreilles. Faute d'habitude, parfois : « Autrice n'est pas un néologisme : le vocable est attesté jusqu'au xv^e siècle et se construit comme actrice. Ce n'est qu'à partir du xv^e siècle que les femmes ont été exclues d'un certain nombre de professions et reléguées à la cuisine », explique le linguiste Bernard Cerquiglini, auteur d'un livre délicieux consa-

cré au sujet : *Le Ministre est enceinte* (Seuil, 2018).

Simple coïncidence ? Pendant des siècles, les « Immortels » étaient exclusivement des hommes. Un académicien a ainsi soutenu qu'écrivaine était insupportable car on y entend vaine, sans se rendre compte que dans écrivain, on entend aussi vain. Au fond, la langue française ne manquait de rien pour créer des noms de métiers féminins. Les blocages relevaient surtout de la sociologie. ■



Vue du Rio de la Plata, avec la ville uruguayenne de Colonia del Sacramento et, au fond, Buenos Aires.



SILVIA BARON SUPERVIELLE

Née à Buenos Aires en 1934, d'une mère uruguayenne et d'un père de souche béarnaise, Silvia est une cousine du poète franco-uruguayen Jules Supervielle. Elle aime à se dire une écrivaine du Rio de la Plata convertie à la langue française, dans laquelle elle a livré une vingtaine de recueils de poèmes, d'essais, de nouvelles et de romans. *En marge*, qui vient de sortir chez Point, est une sorte d'anthologie faite par ses soins, agrémentée d'inédits. « *J'appartiens à des gens, à des lieux, je*

ne suis enracinée nulle part, sinon dans l'imaginaire », dit celle qui s'est installée à Paris dès 1961 et a traduit, entre autres, Yourcenar en espagnol, et des auteurs hispanophones comme Borges, Ocampo, Cortázar. Elle-même a commencé à écrire en espagnol. « *J'ai essayé de me traduire, mais c'était de longs poèmes, parfois des sonnets. Alors je me suis mise à écrire en français. Ça m'a beaucoup plu, je voyais les choses d'une autre façon. Ce fut la révélation d'un style et avec lui, d'un univers.* » ■



Sur le fleuve

quel son dans les ténèbres
prononcera le fleuve
dira la migration des nuages
en chœur qui l'enlèvent
quelle voix le verra partir
vers la mer impénétrable
qui soulagera les désirs
de ses eaux tremblantes
lorsque descend le soleil
quelle rive guidera sa route
orientera les couleurs
de son regard errant

Silvia Baron Supervielle, *En marge*, Points,
2020 (poème tiré du recueil *Sur le fleuve*,
éd. Arfuyen, 2013, qui nous sert de titre)

FRANCE ÉDUCATION INTERNATIONAL

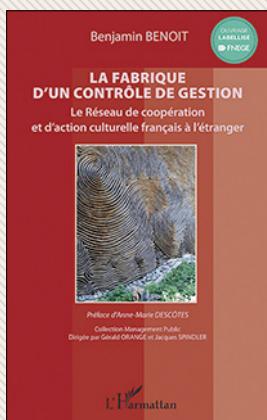
Comment s'adapter à la crise sanitaire lorsque l'on est un acteur de la coopération éducative à l'international ? Comme dans beaucoup de secteurs, une stratégie clé : innover. C'est la voie qu'ont choisie les équipes de France Éducation international, alors que les déplacements à l'international ont pour la grande majorité été suspendus depuis le mois de mars. En s'appuyant sur ses partenaires à l'étranger, à commencer par le réseau culturel français, elles sont ainsi parvenues à décliner leur offre d'expertise et de formation à distance. Illustration avec la Colombie, où débute cet automne un nouveau projet FSPI⁽¹⁾, dont France Éducation international est l'opérateur principal.



MENER UN PROJET DE COOPÉRATION À DISTANCE ? DÉFI RELEVÉ !

PUBLICATION

UN RÉSEAU SOUS BON CONTRÔLE



Parfaitement renseigné et rigoureusement rédigé, le livre de Benjamin Benoit, *La fabrique d'un contrôle de gestion - le Réseau de coopération et d'action culturelle français à l'étranger* (éditions L'Harmattan) a reçu en 2020 le prestigieux label de la Fondation nationale pour l'enseignement de la gestion des entreprises (FNEGE). Juste récompense pour un ouvrage qui étudie pour la première fois dans le détail le fonctionnement opérationnel du Réseau par le prisme de son contrôle de gestion. ■

En savoir + et commander la version numérique
ou papier : <https://vu.fr/3vso>

Né de la volonté des autorités éducatives locales et du service culturel de l'ambassade de France, le projet FSPI Colombie vise à renforcer l'enseignement du français dans les établissements scolaires du secteur public. En étroite collaboration avec l'ambassade et les partenaires locaux, FEI a proposé un plan d'action comprenant la création d'outils concrets, parmi lesquels un cadre de référence. Il est à noter que les modalités d'enseignement sont aujourd'hui très diverses en Colombie, qu'il s'agisse du nombre d'heures, du caractère obligatoire ou facultatif de cet enseignement ou des niveaux. Ce cadre de référence restera toutefois flexible, afin de respecter l'autonomie des établissements et des autorités éducatives locales.

Trois étapes essentielles

Première étape : réaliser un diagnostic de terrain, nécessaire à l'élaboration des outils et des recommandations. Cette analyse conduira ensuite à la rédaction d'un curriculum suggéré pour l'enseignement du français, posant le cadre de référence dans lequel pourraient s'inscrire les modalités de cet enseignement. Enfin, un plan de formation pour les enseignants et un guide de ressources et d'activités transversales, ayant pour thématiques la citoyenneté et le développement durable, compléteront les livrables du projet. Un plan de communication sera également proposé par FEI, développant les argumentaires pour la langue française et les certifications, afin de susciter l'intérêt du grand public et de renforcer la demande.



© Adobe Stock

Un état des lieux à distance

Compte tenu de l'impossibilité d'envisager des visites d'écoles et des rencontres sur le terrain, le diagnostic sera réalisé à distance, en s'appuyant sur le réseau des Alliances françaises de Colombie. Ayant réalisé un travail important de recueil d'information et d'analyse en 2014, reconduit début 2020, ces Alliances disposent déjà d'une expérience de l'audit auprès des établissements scolaires.

Des réunions virtuelles ont permis d'élaborer ensemble les outils de diagnostic. Dès le mois d'octobre, les experts de FEI ont animé des sessions de formation en ligne auprès des auditeurs désignés par les Alliances françaises. Ils les accompagneront ensuite lors du recueil d'information, de l'analyse et de la rédaction de la synthèse.

L'ensemble des actions de FEI s'effectuera ainsi à distance, dans un dialogue permanent avec les partenaires de terrain et les décideurs locaux, élément indispensable pour garantir le succès de cette démarche. ■

1. Fonds de solidarité pour les projets innovants, outil de financement du ministère français de l'Europe et des Affaires étrangères.

BILLET DU PRÉSIDENT



Pour tout connaître des activités de la FIPF et de ses associations membres, abonnez-vous gratuitement à notre bulletin d'information sur www.fipf.org et suivez-nous sur Facebook (LaFIPF)

JEAN-MARC DEFAYS, président de la FIPF

LA CARTE ET LE JOUR

Malgré sa taille microscopique, le coronavirus a semé la confusion un peu partout sur la surface de la planète et a obligé chaque communauté comme chaque individu à se protéger, à s'adapter et à revoir ses priorités. Sur ce dernier point, les premières leçons à tirer concernent les conditions de travail dans les domaines de la santé, des services, de la culture... et de l'enseignement. S'est trouvé confirmé par l'absurde le rôle crucial que tiennent ces professionnels souvent sous-estimés et les effets dramatiques d'asservir ces secteurs d'activité aux exigences du profit ou des restrictions à tout prix !

Une autre leçon à tirer, positive celle-là, de cette tragique expérience est que l'on peut toujours compter – au-delà de ces consignes, de ces méfiances, de ces déprimes qui se sont multipliées – sur les ressources personnelles et les relations humaines. La solidarité, dans la famille, dans l'immeuble, dans le quartier, dans l'usine, dans la maison de repos, dans l'école, sur Internet, a été la solution à de nombreux problèmes qui se sont posés dans notre vie privée et professionnelle. Les écoles ont été des foyers (des « clusters », comme on dit maintenant) privilégiés de confort et de solidarité, et j'ai souvent eu l'occasion, en voyant ce qui se passait autour de moi et en apprenant ce qui se passait ailleurs, de me sentir fier d'appartenir à cette noble profession des enseignants. La solidarité est précisément le cœur de métier de notre Fédération qui cherche à la susciter, à la nourrir et à la diffuser au moyen de son réseau et de ses projets. En attestent particu-

lièrement les deux événements qui sont à marquer d'une pierre blanche !

D'abord, le 25 septembre 2020 : le lancement de la Carte internationale des professeurs de français. Crée à l'initiative de la FIPF, cette carte est délivrée à toute personne enseignant le français, quel que soit le type d'établissement où elle travaille : public ou privé, école secondaire, université, Alliance française, Institut français, écoles de langues, professeurs indépendants, etc. Marque d'appartenance à une communauté de professeurs sur les cinq continents, elle leur permet l'accès à des offres exclusives dans divers domaines : formations, culture, librairies et éditeurs, presse et magazine, hébergement (<https://carteprof.org/>)...

Ensuite, le jeudi 26 novembre 2020 : la 2^e édition de la Journée internationale du professeur de français, coordonnée par la FIPF (voir page 44). Sur une thématique d'actualité – « Nouveaux liens et nouvelles pratiques : enjeux pour demain » –, elle mettra en avant les nombreuses et souvent remarquables initiatives prises par les enseignants de partout pour assurer la continuité de leurs cours pendant la pandémie. Ce sera de nouveau l'occasion de célébrer les compétences, le dévouement, la créativité des professeurs de français devant l'adversité (<https://www.lejournaduprof.com>) !

Dans la confusion actuelle évoquée ci-dessus, puissent cette Carte et ce Jour des professeurs de français servir de repère et de ralliement pour tous les collègues du monde entier ! ■

SITE

FranceTerme

LA LANGUE S'ENRICHIT

Nucléaire et rayonnement du français, le français mis sur orbite ou encore langue française et recherche médicale, notamment, sont au

programme de la lettre d'information d'octobre 2020 de FranceTerme. Ce site, consacré aux mots et expressions publiés par la Commission d'enrichissement de la langue française sous l'égide du ministère français de la Culture et plus particulièrement de

la Délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF) est une mine d'informations : à consulter régulièrement pour toujours être à la page ! ■

En savoir + <http://www.culture.fr/franceterme>

Le CAVILAM – Alliance française de Vichy est bien connu des professeurs de français partout dans le monde. Son directeur général, Michel Boiron, encore plus, peut-être. Il explique les mesures prises pour répondre à la crise sanitaire. Et lance un cri d'alarme pour toute une profession dont la survie est en jeu.

PAR LA RÉDACTION DE FLE.FR



Michel Boiron

© La montagne

CENTRES DE FLE EN FRANCE : ATTENTION DANGER

Vous avez été amené à prendre des mesures d'urgence pour parer aux conséquences immédiates de cette crise exceptionnelle. Qu'attendez-vous aujourd'hui précisément des pouvoirs publics ?

Michel Boiron : Face à la disparition presque totale de notre principale source de revenus, c'est-à-dire l'accueil d'étudiants étrangers venant en France pour vivre une immersion linguistique et culturelle ou pour préparer des études en France, nous avons réagi en

prenant des mesures immédiates. Nous avons bloqué les salaires et supprimé toutes les dépenses non essentielles. Nous avons adapté nos activités et nos modes de travail en mettant en place des formations en ligne et en ajustant nos horaires de travail pour proposer des cours en tenant compte des fuseaux horaires. Nous nous sommes démenés pour générer de nouvelles ressources en répondant à des appels à projets. Enfin, nous avons été attentifs aux évolutions des mesures proposées pour aider les entreprises

en difficulté et avons fait appel au prêt garanti par l'État, au report des charges, etc. Nous avons également participé à l'effort des différents groupements professionnels pour demander aux autorités d'assimiler l'activité des centres de langue à celles du tourisme et du monde culturel. Mais dans ce domaine, il semble que nous ayons piétiné sans avancer. Nous continuons inlassablement notre action dans ce sens. Il s'agit aujourd'hui d'assurer un avenir au CAVILAM – Alliance française, mais au-delà à l'ensemble

de la profession en danger. Ce que nous attendons des pouvoirs publics, c'est une prise de position claire pour que les centres de langue puissent bénéficier des aides destinées au monde du tourisme et de l'hôtellerie et que cette décision soit relayée localement dans les services de l'État pour que nous obtenions, par exemple, une exonération momentanée des charges patronales.

Comment le CAVILAM réussit-il à maintenir son activité de formation ?

► Au CAVILAM - Alliance française de Vichy, on s'organise et on prend toutes les mesures pour continuer à faire cours malgré la crise sanitaire.



«Les conséquences sont dévastatrices. Beaucoup d'institutions sont directement impactées et menacent de disparaître. Ce sont des emplois perdus, des vies bouleversées... Cela s'apparente à un tsunami»

L'impact de la crise sanitaire a été brutal pour notre principale activité, l'accueil d'étrangers à Vichy : en été, nous avons subi une baisse de 90 % de notre activité habituelle et la situation s'installe dans la durée avec les incertitudes actuelles sur les évolutions de la pandémie. Tous les efforts n'ont pas réussi à compenser la diminution drastique de la demande de cours et donc la perte de revenus. Cependant, nous avons dans un premier temps continué à assurer nos cours en ligne en classes virtuelles pour les étudiants de français, puis développé une offre importante de formation pour les enseignants du monde entier. C'est aujourd'hui, d'ailleurs, notre principale activité.

Le CAVILAM - Alliance française participe par ailleurs à de nombreux projets européens et de créations d'outils pédagogiques. Nous

avons donc intensifié notre activité dans ces domaines qui ne sont pas forcément très bien rémunérés, mais qui permettent de donner du travail aux collègues. Enfin, nous avons continué notre trajectoire d'innovation en lançant un nouveau projet : « La Fabrique » (<https://lafabrique.cavilam.com/>), une plateforme de mise à disposition de supports pédagogiques prêts à l'emploi pour les classes de niveau A1.

Quels sont à ce jour les soutiens, de la part d'élus ou des pouvoirs publics, qui se sont manifestés ?

L'activité du CAVILAM - Alliance Française est importante aussi bien au niveau national que mondial à travers son action pour la promotion du français et son rôle dans la coopération internationale. C'est l'un des centres de référence dans le domaine de l'enseignement du français langue étrangère et il joue un rôle indéniable dans l'innovation pédagogique.

Cependant, avant tout, l'Association joue un rôle économique majeur localement avec habituellement l'accueil de plus de 4 000 stagiaires à Vichy, ce qui représente plus de 110 000 nuitées par an. Le CAVILAM - Alliance Française est donc évidemment soutenu par les élus et responsables locaux, maire, président d'agglomération, député, sénateur... Le

DÉFICIT ET COURS EN LIGNE



© LaMontagne

Confronté à une baisse massive de revenus, le CAVILAM - Alliance française estime que son chiffre d'affaires sera inférieur à 2 400 000 € en fin d'année, avec un déficit prévisionnel d'environ 1200 000 €. Un choc économique que l'institution

tente d'amortir en développant des cours en classe virtuelle, en créant une offre de formations pour les professeurs de français à l'étranger et en répondant à des appels d'offres afin de trouver de nouvelles ressources financières. « Comme l'essentiel

de nos enseignements se fait actuellement par le numérique, les personnels s'adaptent aux fuseaux horaires, explique Michel Boiron. Un cours peut très bien commencer à 6 heures du matin ou se terminer à 21h30, selon qu'il se déroule à New York ou en Australie. » L'établissement fait également appel au temps partiel, un certain nombre d'heures de travail étant chômé. « Toutes ces mesures, nous ont permis d'éviter un plan de licenciements en 2020. Mais cela ne suffit pas. » ■

premier soutien est un relais actif et engagé de nos demandes vers les pouvoirs publics centraux et un soutien moral (non négligeable). Pour l'instant, il n'y a pas eu d'aide financière. Mais sans que cela soit acté dans les faits, nous savons que la collectivité est solidaire et qu'elle tentera de nous aider. Nous travaillons ensemble pour trouver des pistes concrètes.

Cette crise est-elle susceptible de modifier à moyen terme l'activité, voire le paysage, des centres de FLE en France ?

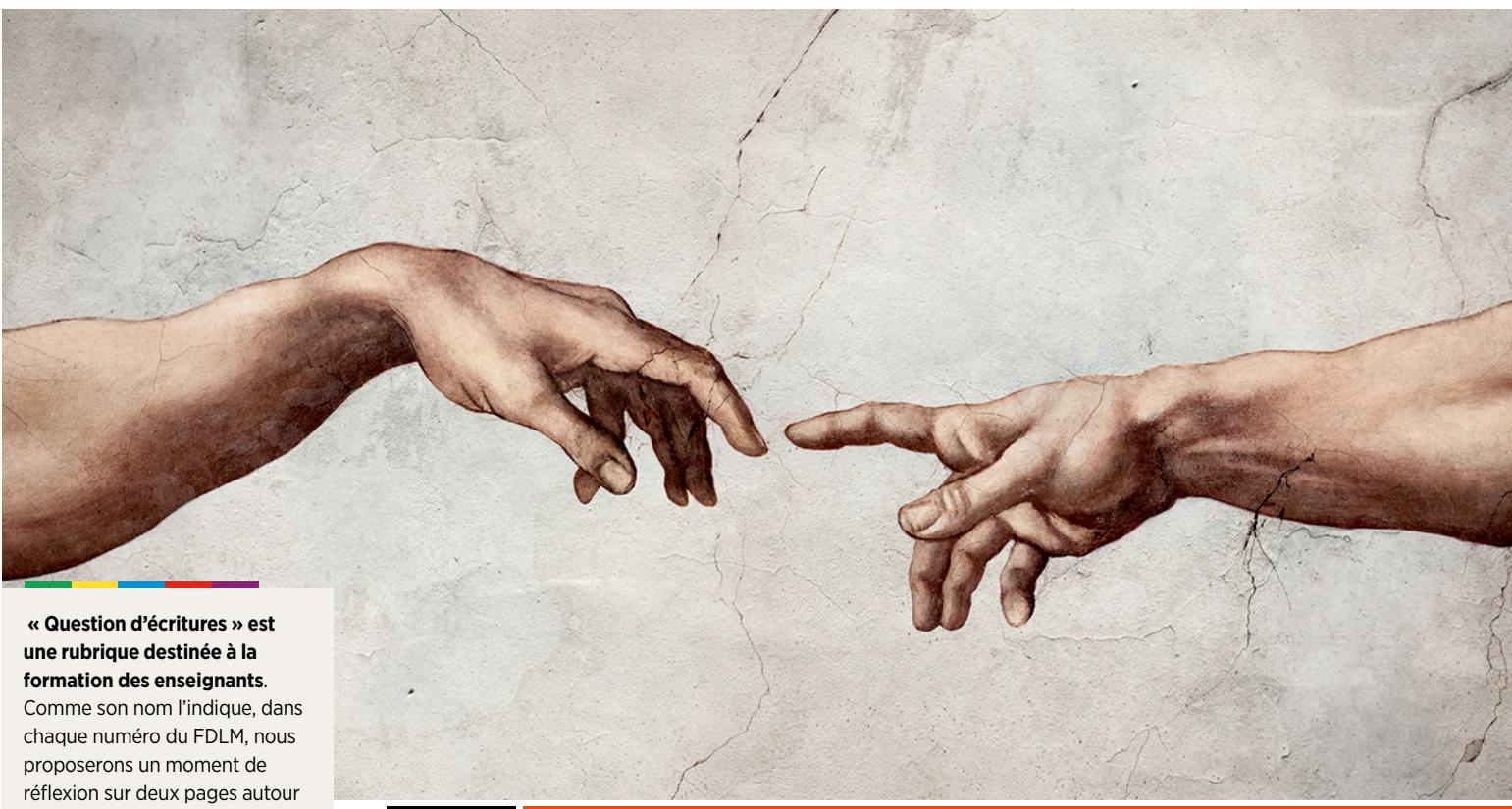
Les conséquences dévastatrices de la crise sanitaire sur le monde du FLE en France sont évidentes et cruelles. Beaucoup d'institutions sont directement impactées et menacent de disparaître. Ce sont des emplois perdus, des vies bouleversées... Cela s'apparente à un tsunami. Le danger est à très court terme, immédiat. Il dépend de la capacité de résistance financière des structures, d'où l'importance des aides publiques. Comme après un cataclysme, les choses se re-

construiront au gré de la demande qui renaîtra. Il est probable que la demande de français et de France reviendra. Ce qu'il est difficile d'évaluer, c'est la durée de la crise et combien d'institutions pourront résister.

D'un autre côté, cette crise apportera aussi son lot de conséquences bénéfiques. Nous constatons une formidable avancée en termes de compétences des enseignants qui se sont approprié des techniques des classes virtuelles et le numérique. Il y a eu un vrai bond en avant. De nouveaux produits et modes d'enseignement sont apparus (classes virtuelles, classes comodales, formations en ligne...) qui continueront à exister après la crise et généreront une source complémentaire de revenus pour les centres de langue. Comme dans toute crise, les problèmes génèrent aussi de l'invention, de l'innovation et donc des avancées utiles à la collectivité. Comme je le répète fréquemment, le présent est particulièrement complexe, mais il y a un avenir pour notre profession. ■



Photos © LaMontagne



© FreedPhoto - Adobe Stock

« Question d'écritures » est une rubrique destinée à la formation des enseignants.

Comme son nom l'indique, dans chaque numéro du FDL, nous proposerons un moment de réflexion sur deux pages autour d'une situation d'écriture élucidée en trois points :

- Un rappel des caractéristiques linguistico-culturelles d'un élément déclencheur qui pourra tour à tour concerner un lieu, une modalité, une typologie, etc.
- La justification du choix d'utilisation de l'amorce en question dans la classe de FLE.
- La proposition d'une démarche pédagogique avec exemplification des tâches et des activités qui peuvent mener à une production écrite.

La réflexion sera accompagnée d'une fiche d'activités pour la classe, à destination des enseignants, qui indiquera le niveau des destinataires, l'objectif de la tâche finale en production écrite et les matériaux à utiliser (papier-crayon, médias, Internet...).

Pour chaque activité on précisera l'organisation du travail (individuel, binôme, groupe, plénière...) et la/les compétence visée (CO, CE, PO, PE... mixte).

COMMENT COMMENCER... ET CONTINUER

« Je ne sais pas trop par où commencer. »

Philippe Claudel,
Les Âmes grises, 2003

incipit liber (« ici commence le livre ») : c'est à travers cette formule en latin qu'on identifiait le début d'un texte au Moyen

Âge et c'est le même *incipit* qui est utilisé dans le domaine littéraire aujourd'hui pour indiquer le début d'un roman ou d'un conte.

Il peut être formé d'une seule phrase, comme le célèbrissime « Longtemps je me suis couché de bonne heure » qui ouvre la *Recherche de Marcel Proust*, ou s'étaler sur deux pages comme il arrive dans *La Cafetière*, conte de Théophile Gautier, où il sert à mettre en place le décor avant de passer à la narration, introduite par un « Tout à coup » qui, annonçant le changement de plan, met en évidence les limites de l'*incipit* lui-même.

Et, pour marquer ces limites, selon Andrea Del Lungo (1993), il faut chercher « un effet de clôture ou une

L'incipit est le « lieu de contact, de rencontre et d'échange entre les désirs de l'écriture et les attentes de la lecture »

fracture dans le texte, soit formelle soit thématique, isolant la première unité », ce qui donne, parmi les critères les plus fréquents :

- des marques typographiques,
- des passages de plans (description-narration et vice-versa, narration-commentaire et vice-versa),
- un changement de focalisation,
- la fin d'un dialogue ou d'un monologue.

Mais l'*incipit* est aussi le « lieu de contact, de rencontre et d'échange entre les désirs de l'écriture et les attentes de la lecture » (Del Lungo,

FICHE D'ACTIVITÉS
téléchargeable sur
WWW.FDLM.ORG

2003), autrement dit c'est le lieu député pour mieux définir et préciser le « contrat de lecture » mis en place par les éléments du paratexte (titre, sous-titre, préface, postface, épigraphe, dédicace, quatrième de couverture...) qui ont déjà contribué à créer l'horizon d'attente du lecteur.

Comment fonctionne alors cette stratégie du début et quelles sont les différences que l'on peut y décerner ?

Typologie et fonctions de l'incipit

Les différents types d'incipit naissent du croisement entre le degré d'information, qui voit le curseur se déplacer de la saturation à la raréfaction, et le type de tension dramatique choisi pour l'entrée en action. D'où les formes évoquées pour cette véritable « carte de visite » de tout récit, qui sont généralement les suivantes :

- Incipit « statique » ou « informatif » où il faut que tout semble vrai, ce qui fait que les personnages, mais aussi les contextes historique et sociopolitique de l'action sont décrits avec abondance de détails. Typique des romans réalistes, on le retrouve, par exemple, chez Balzac, où la mise en scène de la pension Vauquer, dans *Le Père Goriot*, retarde la dramatisation, mais aussi chez Stendhal dans la description de la « petite ville de Verrière » qui ouvre *Le Rouge et le Noir*.
- Incipit « progressif », où les informations viennent au fur et à mesure que l'action avance, souvent données par l'interaction entre les personnages eux-mêmes, comme c'est le cas pour certains romans flaubertiens.
- Incipit « dynamique » ou « *in medias res* », où le lecteur est projeté dans une histoire déjà commencée, sans informations préliminaires sur les personnages et les

En activité de compréhension on pourra se servir de toute la panoplie des activités d'appariement, d'association, questionnaires classiques ouverts ou fermés en utilisant des incipits

circonstances de l'action. Technique à effet dramatique immédiat, elle est très utilisée dans les romans contemporains, depuis le « Tchen tenterait-il de lever la moustiquaire ? » qui ouvre *La Condition humaine* (Malraux) au « Doukipudonktan ? » de *Zazie dans le métro* (Queneau).

- Incipit « suspensif », où l'information est souvent raréfiée, et parfois même déroutante pour le lecteur. Des exemples canoniques ? Les questions qui forment le premier paragraphe de *Jacques le Fataliste* de Diderot, mais aussi le « *Tout est déjà commencé depuis toujours, la première ligne de la première page de chaque roman renvoie à quelque chose qui a déjà eu lieu hors du livre* », début calvinien de *Si par une nuit d'hiver un voyageur*.

Et dynamique ou statique qu'il soit, tout incipit remplit trois fonctions :

- Pour orienter la réception, il doit d'abord annoncer la couleur, c'est-à-dire sa nature, directement (genre dans lequel il se situe, style choisi...) et indirectement (phénomènes d'intertexte, utilisation de modèles...) en accomplissant une fonction de codification.
- Il faut ensuite solliciter la curiosité du lecteur, capturer son attention pour qu'il décide de continuer à lire. C'est la fonction de séduction qui opère en jouant sur plusieurs

touches : imprévisibilité du récit, appel direct au lecteur, implication de ce dernier sur une énigme à résoudre.

- Et, pour que la lecture s'instaure, il est nécessaire enfin d'anticiper ce dont il sera question dans le texte. C'est la fonction thématique qui joue son rôle à travers des détails liés à chaque cas particulier mais toujours révélateurs (informations sur les personnages, les lieux, le temps...).

Comment commencer en classe de FLE

Si l'utilisation des « commencements » est assez fréquente pour améliorer les compétences des apprenants en compréhension, il n'en est pas de même pour la production écrite, probablement parce que s'aventurer dans l'écriture d'un incipit n'a pas de justification fonctionnelle immédiate.

Mais s'il est vrai qu'écrire un incipit, ou à partir d'un incipit, ne donne pas des compétences exploitables pour mieux ficeler un CV, il est vrai aussi qu'écrire est souvent une bonne entrée pour mieux lire, surtout quand la motivation implicite qui donne envie d'affiner ses compétences en langue pour le seul plaisir du texte

BIBLIOGRAPHIE

- Del Lungo A., avril 1993, « Pour une poétique de l'incipit », *Poétique*, n° 94.
- Del Lungo A., 2003, *L'incipit romanesque*, Paris, Seuil, coll. « Poétique ».
- Louvel L. (éd.), 1997, *L'incipit*, Poitiers, Publications de la Licorne, UFR langues littératures de l'université de Poitiers.
- Pérès C. (éd.), 2005, *Au commencement du récit*, Carnières-Morlanwelz, Éditions Lansman.
- Nunez L., 2017, *L'Énigme des premières phrases*, Paris, Grasset.

prend le relais sur la motivation extrinsèque engendrée par des besoins immédiats à satisfaire. Un travail sur les incipits ne peut donc qu'être destiné à des apprenants d'un niveau de langue moyen-fort pour les raisons suivantes :

- Pouvoir aborder, en compréhension, des tâches relevant d'une grammaire de reconnaissance sur des genres discursifs complexes.
- Jouer le jeu de l'écriture, en production, pour le seul plaisir des mots qui permet, par exemple, de transformer un incipit « statique » en « suspensif » ou vice-versa, de pasticher un incipit ou de « continuer » un récit à partir d'un début célèbre mais en changeant de ton (du sérieux à l'humoristique, par exemple) ou de registre de langue (actualisation de dialogues en passant du français standard au français « jeune » d'aujourd'hui) et ainsi de suite.

Quant aux activités à proposer aux apprenants, en compréhension on pourra se servir de toute la panoplie des activités d'appariement, d'association, questionnaires classiques ouverts ou fermés en utilisant des incipits dont Internet fournit des exemples par centaines.

Et pour l'écriture, quoi de mieux que jouer la carte créativité ? On peut utiliser, par exemple, une écriture puzzle, en mélangeant des incipits célèbres pour en réaliser un tout à fait nouveau, ou prendre « *La première fois qu'Aurélien vit Bérénice, il la trouva franchement laide* », incipit d'Aurélien, et en faire une traduction antonymique qui pourrait donner « *La dernière fois que Bérénice vit Aurélien, elle le trouva franchement beau* », à partir de laquelle demander aux apprenants, en groupe, de continuer le récit... à la manière d'Aragon, qui affirmait par ailleurs : « *Jamais je n'ai écrit une histoire dont je connaissais le déroulement...* » (dans *Je n'ai jamais appris à écrire ou Les Incipit*, 1969). ■



© iStockphoto - Adobe Stock

ANALYSER LES INTERACTIONS MULTIMODALES SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

Les interactions multimodales dans un réseau social chinois comme WeChat offrent un champ d'analyse important du discours. Revue des outils d'analyse dont nous disposons pour comprendre ces interactions et faciliter l'apprentissage.

PAR ZHANG LIPING

L'analyse des interactions multimodales par écran est un champ prometteur à explorer. Avec le développement de technologies, de nouveaux espaces de communication sont apparus (blogs et microblogs, communautés de contenus, jeux et mondes virtuels) et une multitude d'applications faisant partie des réseaux sociaux s'offre ainsi à l'internaute comme Facebook, Youku, QQ, Twitter, WeChat, etc. Les internautes peuvent naviguer, recevoir et produire, au sein de ces nouveaux espaces discursifs, de nouveaux

genres de discours, en fonction des « *affordances* » (potentialités) de l'espace au sein duquel ils évoluent. Notre recherche porte sur un corpus venant des productions publiées sur les « moments » de trois étudiants chinois ayant séjourné en France pour une durée de dix mois (septembre 2018 - juin 2019) et sur des interactions multimodales qu'ils ont suscitées. Nous nous proposons d'explorer les caractéristiques de la structure du langage des interactions multimodales sur les « moments » de WeChat, réseau social largement utilisé en Chine depuis 2011 et qui fait partie de ce nouvel espace discursif.

En 2004, Susan Herring a développé un cadre précis pour *computer-mediated discourse analysis*. D'après elle, il s'agit d'observer le comportement en ligne à travers le focus du langage et de son usage.

Marie-Anne Paveau est allée plus loin en développant ce qu'elle a nommé « technologie discursive », c'est-à-dire : « *l'ensemble des processus de mise en discours de la langue dans un environnement technologique. C'est un dispositif au sein duquel la production langagière et discursive est intrinsèquement liée à des outils technologiques en ligne ou hors ligne (ordinateurs, téléphones, tablettes, logiciels, applications, sites, blogs, réseaux, plateformes...).* La technologie discursive implique une nature composite des productions langagières. »

Si les outils traditionnels de l'analyse du discours et de la linguistique interactionniste permettent de répondre aux questions posées par les productions langagières dans un environnement numérique, il est intéressant cependant de convoquer d'autres outils comme ceux



Liping ZHANG est professeure à l'Université Zhejiang Gongshang, à Hangzhou (Chine) et docteure de l'Université Lumière Lyon 2. Elle a soutenu en 2016 une thèse sur *L'Utilisation des réseaux sociaux numériques par des étudiants chinois nouvellement arrivés en France : une étude comparative entre Facebook et Renren*.

que Christine Develotte propose : la mise en écran, la mise en média, la mise en rubriques et la mise en discours. Car sur le réseau social WeChat, l'utilisateur peut non seulement publier ses propres « moments » mais aussi commenter les productions publiées par ses amis dont les « moments » lui sont ouverts.

Démarche méthodologique

Pour faciliter l'analyse de notre corpus, nous avons regroupé d'abord tous les thèmes repérés puis sélectionné cinq thèmes représentatifs de la vie des étudiants chinois en France :

1) La vie quotidienne : « *c'est bon ce matin, sauf un peu somnolence, mais je crois je peux continuer suivre les choses seul et collectif.* »

2) Les études : « *真心觉得问老师问题,也听不懂解释是多么的吃力啊 HOLD住！！* [« Sincèrement parlant, même si je pose des questions au professeur, je ne comprends pas ce qu'il m'explique comme c'est difficile du courage ! »]

3) Les fêtes traditionnelles chinoises : « *Happy Chinese Mid-autumn festival* » 中秋快乐！我的家人. 朋友！。。。 [« Bonne fête de mi-automne ! Mes amis, ma famille, vous me manquez... »]

4) Les voyages : « *Super voyage à Annecy !* »

5) Les vacances : « *les vacances ! vacances !! ah ah ah va finir! Domage... »* o (ゞゞ) o

Les productions publiées par les trois étudiants sur les « moments » et les commentaires sont écrits généralement en chinois, mais il en existe également un nombre non négligeable de productions en français ou en anglais, et on y ajoute aussi des photos et des émoticones. Il leur arrive souvent de s'exprimer dans un mélange des langues

amis. L'absence ou la simplification de la ponctuation est un phénomène général et observable dans les interactions écrites en chinois comme en français ou en anglais. Un autre phénomène qui attire notre attention, c'est l'utilisation des **signes de ponctuation**, en particulier les points finals et les points de suspension. Nous trouvons rarement des points de suspension écrits en trois points [...] dans les messages en français ou en anglais, et les messages chinois contiennent souvent les points de suspension occidentaux [...], voire quelques points creux (., .), ce qui est une représentation graphique très éloignée des points de suspension en langue chinoise qui sont composés de six points (.....). Et le point final dans les messages chinois) est souvent remplacé par les points finals occidentaux (.) .

Outre la fonction grammaticale, la **fonction d'expressivité des signes de ponctuation** joue un rôle très important. Nous trouvons, dans notre corpus, les combinaisons graphiques formant les émoticones [par exemple, le sourire :), la tristesse :(, etc.], la démultiplication du même signe ou le redoublement de certains signes de ponctuations (point d'exclamation, point d'interrogation, etc.), tous ces phénomènes évoqués peuvent renforcer la valeur expressive d'un message ou d'un mot.

Procédés verbaux

Jacques Anis distingue deux catégories de procédés verbaux : les « variations graphiques » et les « particularités morpho-lexicales »

L'étirement graphique est présent plus ou moins fréquemment dans notre corpus. En fait, il s'agit d'une répétition des lettres ou des caractères dans le but de simuler l'accent d'insistance dans les interactions écrites sur les réseaux sociaux numériques. L'étirement graphique se repère surtout dans l'expression des émotions, car il peut exprimer



lui-même une émotion ou renforcer l'intensité d'une émotion exprimée.

Les sigles. La langue d'internet s'accompagne souvent d'une utilisation de procédés de siglaison. Certains sigles ont clairement pour fonction d'exprimer une émotion, comme les biens connus « mdr » (mort de rire), « rdv » (rendez-vous) ; et dans la littérature chinoise, nous utilisons souvent les sigles des expressions chinoises ou anglaises.

Les acronymes du Pinyin. Le Pinyin est un système de romanisation du mandarin. Avec l'alphabet latin, le Pinyin permet la transcription du chinois mandarin. Ce qui non seulement favorise l'apprentissage phonétique de la langue chinoise par les locuteurs non natifs, mais aussi aide à la prononciation de caractères chinois non familiers. Les Pinyin acronymes font aussi partie du langage d'Internet. Par exemple, les internautes chinois sont très habitués à utiliser le pinyin acronymes pour remplacer les caractères chinois.

La néologie. Les néologismes sont très présents dans notre corpus et se manifestent de différentes façons. Ils se manifestent dans les messages écrits, en français ou en anglais, à travers des procédés comme l'abréviation, la simplification poétisante, la transcription s'écartant du français soutenu, etc. Nous relevons, dans les messages écrits en chinois, plutôt de nouvelles combinaisons de caractères, l'emprunt lexical aux langues étrangères ainsi que l'emploi des expressions existantes

Procédés iconiques

Les procédés iconiques, plus précisément, les **émoticones** sont un des traits les plus caractéristiques du langage d'Internet. On distingue ainsi les « émoticones typographiques » des « émoticones iconiques ». Les émoticones sur WeChat sont plutôt ancrées dans la culture chinoise. Elles sont très riches et innovantes, on y trouve aussi des signes correspondant aux néologismes ou à l'actualité. Nous relevons dans notre corpus beaucoup de productions publiées ou commentaires qui contiennent les émoticones de types différents. Mais les émoticones avec leur expression faciale suscitent nos impressions dans la vie quotidienne. Michel Maroccia rappelle que « *l'utilisation de ce petit signe (émoticon) est aussi simplement un moyen d'indiquer la présence réelle d'un locuteur, une manière efficace de réduire l'aspect désincarné de la communication médiatisée par ordinateur* ». Il note à cet effet que « *la fonction des émoticones est très proche du système des didascalies dans le texte théâtral et les qualifie même d'auto-didascalies : le locuteur qui produit un message produit du même coup sa mise en scène, la manière de le jouer.* » ■

SOUS LE SIGNE DE LA RECHERCHE EN DIDACTIQUE DU FLE

LE « CAFÉ LANGUES » : INTERAGIR À L'ORAL EN SITUATION INFORMELLE

PAR HARINI KALANSURIYA (UNIVERSITÉ DE KELANIYA, SRI LANKA) ET ÉVELYNE ROSEN-REINHARDT (RESPONSABLE PÉDAGOGIQUE DU DEFI - PÔLE FLE DU CENTRE DE LANGUES DE L'UNIVERSITÉ DE LILLE)



▲ La table FLE du Café Langues, animée par un natif, étudiant en M2 FLE en Contrat Étudiant Région au DEFI. Participants d'origine afghane, indonésienne, italienne, iranienne et française.

Les ateliers de conversation constituent un sujet – et une pratique pédagogique – d'actualité dans le domaine du FLE en général (voir C. Denier, *L'Atelier de conversation : Conseils, pistes et outils*, PUG, 2020), et dans les centres de l'ADCUEFE en particulier, où ils peuvent être mis en place selon différentes configurations (voir la contribution d'É. Rosen-Reinhardt de la Tribune du FDLM n° 419). Explorer les tenants et aboutissants de ces pratiques interactives dans un cadre de recherche est envisageable, dès lors qu'une articulation est mise en place entre le centre de l'ADCUEFE et la filière FLE. C'est dans un tel contexte qu'Harini Kalansuriya a réalisé son Master 2 Recherche. Le « Café Langues », mis en place par le DEFI, y

est analysé comme dispositif : il se situe hors les murs de la classe traditionnelle, dans un café de l'université où plusieurs tables sont consacrées aux échanges dans différentes langues étrangères y compris le français.

Cette recherche explore alors le développement des aptitudes des étudiants internationaux en matière d'interaction orale en situation informelle, en analysant la nature et les enjeux des activités et des stratégies d'interaction et de médiation orales mises en place par les apprenants de FLE. Encouragée par les résultats obtenus, Harini va poursuivre ce projet de recherche au niveau doctoral en mettant en place ce dispositif à l'Université de Kelaniya, au Sri Lanka. ■

ÉVALUER ET CERTIFIER LE NIVEAU EN FRANÇAIS ACADEMIQUE

PAR ÉLODIE CLAYETTE ET PIERRE SALAM - LE MANS UNIVERSITÉ, MAISON DES LANGUES

Cette recherche est née du croisement de deux projets, pilotés par la Maison des Langues, en pédagogique universitaire : la mise en place de cours de renforcement en français au sein des licences de Le Mans Université et le projet écri+. Ce dernier, intégrant une vingtaine d'universités en 2020, vise à proposer une plateforme de renforcement de l'écrit à distance en fédérant une communauté de chercheurs. Les axes constituant ce projet sont l'évaluation des compétences écrites, la conception de ressources pédagogiques et la création d'une certification nationale en français académique.

Depuis deux ans, une thèse a été mise en place afin d'analyser l'impact de ce projet, encadrée par Jean-François Bourdet et Pierre Salam. Dans ce cadre, Élodie Clayette participe à la

conception et à la diffusion de questionnaires et d'entretiens. Elle participe aussi activement au dispositif mis en place que ce soit en tant qu'enseignante ou dans l'accompagnement technopédagogique des collègues. Les questions de recherche principales sont : 1) Quelles sont les représentations enseignantes et étudiantes de ce que doit être l'écrit à l'université ? 2) Quelles scénarialisations pédagogiques sont nécessaires à l'université pour aider les étudiants à améliorer leurs compétences écrites ? 3) Quels sont les impacts de ces démarches à la fois sur les compétences des étudiants et sur les pratiques pédagogiques ?

Pour répondre à ces problématiques, la thèse explore plusieurs domaines dont la didactique de l'écrit, la pédagogie universitaire, la réussite



▲ Ateliers de travail collaboratif dédiés au projet écri+

étudiante, les pratiques enseignantes et l'intégration du numérique. ■

CORRECTION PHONÉTIQUE ET NEUROLINGUISTIQUE

PAR JULIE RANÇON, DIRECTRICE DU CFLE DE POITIERS



Le Centre FLE de Poitiers propose depuis quelques années déjà des enseignements de la prononciation via la méthode verbo-tonale (MVT ; Guberina, Intravia). L'enseignante-chercheuse de phonétique, également sensibilisée à l'approche neurolinguistique (ANL ; Germain et Netten), s'est posée la question d'un mariage heureux entre ces deux méthodes.

La recherche a consisté à mesurer dans un premier temps les progrès phonétiques ainsi que le ressenti des apprenants A1 et A2 ayant suivi 13 séances de MVT. L'ANL a été introduite dans un second temps aux séances de phonétique, ce qui a eu pour conséquence de « dépoussiérer » la MVT et de n'utiliser que les procédés en adéquation avec les grands 5 principes de l'ANL.

Des progrès phonétiques plus conséquents ont été relevés lors de cette seconde expérimentation.

Le travail de recherche ne s'effectuant que sur une cohorte réduite et sans groupe contrôle, le CFLE a noué un partenariat de qualité avec l'Université normale de Chine du Sud (située à Canton), université pilote dans l'utilisation de cette approche dans ses classes.

Cette année, nous allons pour la première fois mener le protocole expérimental inverse, à savoir intégrer la MVT dans une classe ANL. L'avenir nous dira si l'association de ces deux méthodes favorise le développement de la compétence orale et plus spécifiquement phonétique des apprenants de langue étrangère. ■

DES JOURNÉES D'ÉTUDE AUX PROJETS DE RECHERCHE EXPÉRIMENTAUX

PAR NÚRIA GALA (DIRECTRICE) ET CATHERINE DAVID (MCF) - SUFLE D'AIx-MARSEILLE UNIVERSITÉ



▲ Journée d'étude autour de l'action didactique en classe de FLE/S multi-niveaux.

La dynamique de recherche au SUFLE, en lien avec le département de didactique de FLE de la faculté Arts Lettres Langues et Sciences sociales et humaines (ALLSH) d'AMU et le Laboratoire Parole et Langage, se manifeste d'abord à travers l'organisation de journées d'études bi-sannuelles qui permettent des échanges entre les enseignants et les enseignants-chercheurs et soulèvent des questions de recherche pouvant être explorées par la suite dans le cadre de projets recherche-action ponctuels ou de plus grande envergure.

Par ailleurs, le SUFLE constitue un terrain de choix pour des expérimentations portant sur la prise en compte de l'hétérogénéité/diversité des apprenants, qu'elle soit linguistique, socioculturelle, de niveaux et besoins, etc. En cette année universitaire 2020-21, un étudiant de Master 2 interroge les dynamiques possibles d'individuation basée sur le numérique dans une pédagogie différenciée pour l'autonomisation des apprenants. Un doctorat vient également d'être initié visant à questionner l'efficacité d'une formation hybride pour une meilleure prise en charge des groupes d'apprenants hétérogènes, articulant une réflexion sur le binôme synchrone/asynchrone en ligne. Un groupe d'enseignants et de chercheurs travaille également à la confection d'un dispositif multi-niveaux pour les classes de FLE /FLS, projet financé par la structure fédérative de Provence (SFERE) qui associe les laboratoires LPL et ADEF d'AMU.

Enfin, les stages universitaires de professionnalisation (SUPFLES) illustrent ce souci d'inscrire nos pratiques dans une réflexion didactique en lien avec la recherche. ■

VERS L'INTERCULTURALITÉ

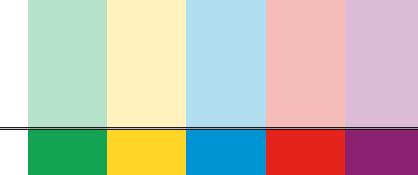
PAR MARIA GABRIELA DASCALAKIS-LABREZE - DEFLE, UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE, LABORATOIRE MICA (MÉDIAS, INFORMATIONS, COMMUNICATION, ARTS), AXE IDEM



▲ Stand du DEFLE lors de la Fête des langues, en mars.

La recherche au DEFLE de l'Université Bordeaux Montaigne est menée sur trois axes : la didactique du FLE, l'interculturalité franco-phone et la littérature. Ainsi, Marie-Odile Hidden (MCF en didactiques des langues) poursuit une recherche sur les pratiques d'écriture collaborative en (français) langue étrangère afin d'étudier la corrélation entre amélioration collective des textes et progrès individuels dans la maîtrise du processus rédactionnel. À la croisée des disciplines, Maria Gabriela Dascalakis-Labreze (docteure en langues et littéra-

tures étrangères) s'intéresse à l'interprétation contrastive de l'interlangue (espagnol-français) en collaboration avec des collègues de la Faculté des langues de l'Université nationale de Cordoba (Argentine). Par ailleurs, elle analyse l'influence française dans la construction médiatique des événements franco-argentins, ainsi que les appropriations (et résistances) francophiles. En outre, Laëtitia Nadaud (service administratif) réalise une thèse sur « L'implantation et le développement de l'équitation en Chine » où elle passe au crible les pratiques des professionnels chinois de l'équitation ayant suivi une formation à la française. Dans ses travaux, Yamna Chadli Abdelkader (MCF en littérature francophone) aborde des aspects liés à la littérature francophone et à la discursivité dans les pratiques théâtrales à l'Université. Enfin, Caroline Casseville (MCF en langue et littérature françaises, présidente de la Société internationale des études mauriciennes) travaille sur la critique littéraire, les humanités numériques dans l'œuvre de François Mauriac, ainsi que sur les relations entre littérature et territoire. ■



▼ Enseigne quadrilingue à Strasbourg.



Des affiches de publicité aux graffitis sur les murs, les langues en présence dans les métropoles composent les paysages linguistiques caractéristiques de l'espace public. Ces écrits multiples renseignent sur les populations urbaines et sur les politiques linguistiques à l'échelle locale. Tous ces marqueurs de diversité linguistique, saisis lors de promenades photographiques, apparaissent propices à l'enseignement du français professionnel, notamment dans les domaines d'activité où les circulations de personnes, de biens culturels et de produits manufacturés sont centraux.

PAYSAGES LINGUISTIQUES PHOTOGRAPHIER POUR APPRENDRE

L'analyse des paysages linguistiques (*Linguistic Landscape Analysis*) consiste à mettre en évidence par la prise de clichés photographiques les langues présentes dans un espace public donné. À cet effet, on se focalise sur les panneaux, les affiches, les écrans défilants, les enseignes commerciales, qui forment ce que certains appellent les « écrits-icônes » urbains, mais aussi sur des éléments plus discrets comme les menus et les publicités dans les vitrines de restaurants ou de magasins, les titres sur les présentoirs des kiosques à journaux et même les graffitis ou petites annonces sauvages que l'on trouve dans les rues. Cette pratique photographique se situe à mi-chemin de la sociolinguistique urbaine et de l'ethnographie collaborative, car le parcours des espaces traversés s'effectue souvent en groupe, chacun prenant ses propres clichés selon sa sensibilité et ses centres d'intérêt. Assez souvent, ce qui est photographié est

croisé avec ce qui est entendu (musiques, paroles échangées par ceux qui habitent ou traversent les lieux, annonces par haut-parleur). La multiplicité des langues en présence, leur hiérarchie dans les usages, leur présence plus ou moins officielle fondent alors une réflexion qui relève des champs du multilinguisme et des politiques linguistiques.

Observer le déploiement des langues dans l'espace urbain

Depuis peu, l'analyse des paysages linguistiques est mobilisée pour enseigner les langues de spécialité. En résonance avec l'approche actionnelle, cette exploration de terrain fait place à ce que chacun voit, écoute et comprend de la complexité des lieux observés, en prenant appui sur son parcours de vie, ses compétences personnelles et ses modes usuels de socialisation. Le fait de permettre une déambulation hors de l'espace de cours constitue un attrait supplémentaire, car l'ana-

lyse peut s'apparenter à une enquête ou à une visite-découverte durant lesquelles les interactions entre pairs sont démultipliées.

Parmi les expériences conduites avec des publics en voie de professionnalisation, on peut citer le cas d'Elena B. Grishaeva⁽¹⁾ (2015) qui a parcouru, avec ses étudiants de l'Université fédérale de Sibérie, un centre commercial de Krasnoiarsk, pour un cours d'anglais des affaires adressé à des spécialistes d'économie et de management. Ont été photographiées en priorité les enseignes des marques globales et des boutiques plus locales, ce qui a rendu visible la puissance de l'anglais, mais aussi la présence non négligeable du français et de l'italien. Les photographies ont confirmé le poids de certaines chaînes internationales étudiées jusque-là de manière plus livresque. Cette analyse du paysage linguistique a été complétée par une enquête rapide auprès des utilisateurs du centre commercial, qui a permis d'objectiver le ressentiment



Education Discours Apprentissages



Florence Mourlon-Dallier est professeure en Sciences du langage à l'Université de Paris, membre du laboratoire EDA (Education, Discours, Apprentissages) et directrice formation et valorisation du GRIP.

Lingscape Lingscape



◀ Lancée par l'Université du Luxembourg, l'application Lingscape permet d'analyser le plurilinguisme dans l'espace public.

◀ Panneau du métro parisien.

Identifier les endroits et les objets dans lesquels les langues s'ancrent n'est pas sans enseignement

portance des groupes nationaux et linguistiques (sur les cartels, les dépliants, la signalétique générale, dans les audioguides). Parfois, le point d'apparition de ces langues est plus inattendu, comme au Musée de l'Orangerie à Paris où on a pu trouver du japonais dans les toilettes pour femmes !

Identifier les endroits et les objets dans lesquels les langues s'ancrent n'est pas sans enseignement. Ainsi, au Luxembourg, un certain nombre de bornes (de paiement pour les vélos ou les voitures) comportent du flamand ou de l'allemand, parce qu'elles sont fabriquées par des entreprises frontalières, étrangères à ce pays. Absence, présence, couplages particuliers de langues, sont donc des révélateurs de contextes économiques et géopolitiques, ce qui est un premier pas pour aller vers des débats ou des recherches documentaires ultérieures. Ces retombées prometteuses sont synonymes d'apprentissages situés, évolutifs et participatifs, qui ouvrent de nouveaux espaces en français professionnel. ■

des jeunes actifs de la région face à une consommation « à portée de main », longtemps restée interdite aux générations antérieures. Enfin, le pouvoir évocateur des noms de marques a conduit à s'interroger sur les représentations associées aux diverses langues : modernité, luxe, exotisme. Cela a permis d'échanger en langue cible (ici l'anglais) sur les mutations économiques d'une zone commerciale tout en pointant la perception de ces évolutions, aux plans émotionnel et interculturel.

Des pratiques photographiques encore rares

Malgré ces atouts pour l'enseignement des langues à des publics spécialisés (dans le commerce notamment), la mise au jour du déploiement des langues dans les grandes métropoles globalisées ou sur les sites touristiques les plus réputés⁽²⁾ reste encore confidentielle dans la recherche francophone sur le multilinguisme comme en didactique des langues.

À côté des investigations photographiques menées à Strasbourg par Hélot, Ebersold et Young au sein du programme LUCIDE 2011-2014 (www.languagescompany.com/projects/lucide), on mentionnera une opération de recherche participative au Luxembourg (<https://lingscape.uni.lu/>) qui invitait les citoyens et les scolaires à poster sur un site web dédié leurs photos de langues en présence. Une telle initiative existe aussi en Espagne (www.urbanvoices.net/diversidaddeenguas/vistas/) avec différents modes de consultation des photographies récoltées (par lieu, par langues, par supports, par thèmes). Les publics ciblés comme bénéficiaires de telles opérations sont cependant surtout des scolaires ou alors des personnes prises en charge par des associations de migrants et relevant de l'enseignement des langues secondes dénué de toute dimension professionnelle. Pour le français, le lien entre l'exploration des paysages urbains et les problématiques d'intégration ne

date pas d'aujourd'hui. On en trouve dès 1976 un écho dans une méthode d'Amana « Hommes et Migrations », intitulée *Lire la ville* avec en couverture une rue et ses pictogrammes les plus courants.

Perspectives didactiques

La question est maintenant de savoir comment un enseignement du français professionnel pourrait tirer bénéfice de l'analyse des paysages linguistiques. Les domaines du commerce, du tourisme, de la restauration mais aussi de l'urbanisme ainsi que du journalisme et de l'édition semblent particulièrement indiqués. En français des affaires, il paraît en effet possible de croiser les chiffres locaux des flux touristiques (par nationalité et dépenses) avec de fines enquêtes dans les hôtels, les principaux magasins, les offices de tourisme, sur les panneaux des distributeurs automatiques de billets et dans les transports en commun. Dans les musées également, on note la présence de langues selon l'im-

1. Grishaeva, E.B. (2015) : Linguistic Landscape of the City of Krasnoyarsk, *Procedia - Social and Behavioral Sciences* 200, Elsevier, p. 210-214. www.sciencedirect.com/science/article/pii/S1877042815047023

2. Nous renvoyons ici à la problématique des langues face à la globalisation prise en compte dans le programme du Global Research Institute of Paris (GRIP) de l'université de Paris, dont l'axe 1 porte sur les villes globales.

La profession vit des moments très difficiles depuis le début de la crise sanitaire. Les enseignants qui travaillent à leur compte ainsi que les institutions et académies ont vu le nombre d'apprenants baisser considérablement à la rentrée. L'incertitude sur l'avenir, tant du point de vue économique que professionnel ou encore de la mobilité des étudiants, est facteur de décrochage et de baisse des inscriptions. Par ailleurs nous nous sommes rendu compte qu'il était particulièrement compliqué de retenir l'attention et l'intérêt des apprenants à distance sur une longue période. Que pouvons-nous faire dans nos cours distanciels ou présentiels pour encourager les apprenants à poursuivre leur apprentissage du français ? Voici la question que nous avons posée à notre communauté de lecteurs et lectrices.

Il y a quelques semaines avec mon groupe d'adultes j'ai proposé une liste de plusieurs ateliers en ligne entièrement facultatifs mais très créatifs. L'idée a été très bien reçue ! Ils ont voté pour l'atelier de cuisine, que nous avons nommé Top Chef 2.0, en hommage à la célèbre émission de télé. 5 jours à l'avance je leur indique les ingrédients à acheter puis le jour J nous réalisons la recette chacun dans notre cuisine avec notre ordinateur et webcam. Je donne des tours de parole pour que chaque personne soit dans la posture de donner les indications au reste du groupe. Il y a de nombreux fous rires et aussi de belles surprises car chacun présente ses petites astuces. Il est arrivé que nous restions ensemble pour manger les plats que nous venions de préparer. Cela les motive beaucoup et crée des liens entre les participants car certains font partie d'une même classe et d'autres sont des apprenants individuels. Ça a été très positif pour tout le monde.



Ana León, Cuba

Au départ, entre le port du masque, la distanciation sociale et la peur ambiante, j'avais l'impression que plus rien n'était possible à mettre en place ! Rapidement je me suis rendu compte que de nombreuses activités ludiques étaient adaptables. Par exemple j'ai proposé récemment d'organiser un défilé de mode dans la classe. Les élèves ont joué le jeu avec beaucoup d'enthousiasme. Cela nous a permis de réviser le vocabulaire des vêtements et de travailler le thème de la mode et des grands créateurs français d'une manière ludique et motivante. Chaque apprenant devait décrire avec précision les vêtements d'un de ses camarades. Nous avons bien sûr respecté les distances de sécurité et les élèves avaient comme consigne d'intégrer le masque comme un élément du costume.



Sara Garcia Hernandez, Espagne

MOTIVER LES APPRENANTS À POURSUIVRE LEUR

J'arrive à motiver mes élèves en générant des rencontres avec divers interlocuteurs francophones. Depuis le début de la pandémie avec ma classe de lycéens (niveau B1) je fais régulièrement intervenir en classe virtuelle des « invités spéciaux ». J'ai fait participer ma famille, des proches francophones et même des personnes que j'ai contactées spécialement pour l'occasion et qui ont accepté de participer. C'est devenu un rituel, environ deux fois par mois nous échangeons avec un nouvel interlocuteur. Les thèmes de la discussion changent selon l'invité et je m'organise avec lui pour que les apprenants soient très actifs pendant l'appel. Par exemple nous avons fait un échange de recette avec un cuisinier français depuis le Brésil. Les élèves ont adoré, et mon ami cuisinier aussi !



Isabelle Fortin, Brésil

Dans notre école nous proposons souvent des pièces de théâtre en espagnol, français et anglais aux élèves. Le confinement nous a contraints à arrêter, mais nous avons pu faire intervenir à distance la compagnie de théâtre « Sur le bout de la langue » avec leur pièce *Il était une fois le français* pour le collège. Bien sûr, aller tous ensemble au théâtre et voir la représentation en ligne n'est pas la même chose, mais la pièce était drôle et interactive. Les élèves, même des plus petits niveaux, étaient ravis de l'expérience. De nombreuses compagnies se sont mises à présenter leurs pièces en ligne, d'ailleurs même la Comédie-Française a mené plusieurs actions dans ce sens pendant le confinement en France. En ces temps difficiles cela offre des opportunités d'accès à la culture très intéressantes pour nos apprenants.



Maria Carmen Torres Murillo, Espagne

Le jeu favorise les interactions sociales et permet de tenter des choses. Les apprenants se retrouvent dans une atmosphère dédramatisée et peuvent s'impliquer positivement. À distance, j'ai continué de proposer des jeux et du matériel ludique comme avant en présentiel. Mais il m'a fallu adapter certains jeux pour être joués en ligne : « Dobble » thématiques sur les objets de la maison ou l'alimentation, ou le jeu « Comment j'ai adopté un gnou », où il faut imaginer des histoires en lançant des dés qui vont donner aux joueurs (niveau A2+ et au-delà) des connecteurs à utiliser (mais, hélas, tout à coup, etc.). J'ai créé un PDF avec la liste des thèmes et les apprenants ont joué avec des dés numériques que l'on peut trouver sur Internet. Quand ils jouaient à ce jeu, les étudiants s'investissaient beaucoup. D'ailleurs, une majorité d'entre eux a demandé à y rejouer afin de pratiquer la conversation et l'emploi des connecteurs logiques.



Julien Agaësse, Japon

Pour garder la motivation et le désir d'apprendre, je pense que le plus important est la présence du professeur. L'éloignement imposé par le confinement est la cause de nombreuses défections. Pour éviter cela, je cherche à être la plus présente possible pour mes élèves. Nous utilisons Flipgrid pour mutualiser les travaux à l'oral. Je leur envoie mes consignes via des petites vidéos pour les encourager et ils me répondent par le même biais. Toutes les vidéos sont disponibles sur la même page, un peu comme sur une chaîne YouTube mais en privé. C'est très pratique et ça permet de maintenir un lien fort en dehors des cours.



Nathalie Hoarau, Mexique

En mettant en place des projets, je fédère mes apprenants et surtout je les engage sur un objectif commun. Bien sûr, pour que cela fonctionne, il faut que le projet leur plaise et donc qu'il réponde à leurs goûts et besoins. Avec ma classe de FOS affaires, nous avons réalisé une simulation globale en ligne. Nous avons créé notre propre entreprise fictive en utilisant toutes les ressources et les documents officiels que l'on retrouve en ligne sur le site de la CCIP. Chaque apprenant avait un personnage et un rôle dans l'entreprise. Nous avons ensuite simulé en ligne un nombre important de situations : recrutement, vente, réunion de marketing, etc. Chaque action ou activité de la simulation globale répond à un objectif du cours. Les apprenants sont très impliqués et je sens une forte montée de la motivation depuis la mise en place de ce projet.



Richard Meunier, France

Mes élèves apprennent en grande majorité le français pour étudier ou travailler en France. L'obtention du DELF B2 est donc leur objectif principal. Pour les motiver à poursuivre leur apprentissage, je focalise tous mes efforts sur la certification et essaie de leur montrer leur progression pour mieux les encourager. Nous travaillons exclusivement sur les exercices de type DELF en variant les quatre compétences. Je m'aide pour cela de manuels DELF, de plateformes spécialisées et de vidéos de préparation sur YouTube. J'utilise aussi les ressources de TV5Monde et des radios françaises, RFI, France Culture et France Inter pour leur fournir des documents authentiques. Ce que je leur répète tout le temps c'est que l'important pour ne pas décrocher c'est d'avoir un objectif et de s'y tenir.



Youssef Alami, Maroc

J'essaie de les surprendre ! Je change d'activité à chaque cours. Cela me demande beaucoup de recherche de nouveaux jeux et de ressources, mais ça en vaut la peine. J'ai participé à plusieurs webinaires et formations en ligne depuis mars. Cela m'a donné envie de tester plein de nouvelles choses et ça me plaît de sortir un peu de ma zone de confort. Il y a certaines activités que je répète car elles sont particulièrement appréciées des apprenants. C'est le cas des quiz interactifs de type Kahoot ou Quizizz, mais là encore j'essaie de varier le type de questions. J'aime me dire qu'ils rentrent en classe en se demandant ce qu'ils vont apprendre ou faire de nouveau aujourd'hui ! Je pense que cela les tient en haleine et les empêche de décrocher.



Paula Correia, Portugal

APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS

À RETENIR

Ces témoignages montrent bien la capacité d'imagination et de créativité des enseignants ! Il est vrai que les outils numériques ont cet avantage, comme l'indique Isabelle, de rendre possible une communication authentique entre apprenants et locuteurs natifs. Quoi de mieux en effet que la pratique de la langue pour se motiver à l'apprendre ! Dans le même ordre d'idée, la possibilité d'assister à des pièces de théâtre

ou tout autre événement culturel depuis son ordinateur est très appréciable, si la représentation se déroule en direct et permet une interaction avec le public. Dans ces deux propositions, c'est le rapprochement via les technologies qui est mis en avant. Comme le dit très justement Paula, il est nécessaire de surprendre régulièrement nos apprenants pour maintenir leur intérêt. Cela peut se faire avec

des jeux préalablement adaptés à l'enseignement en ligne, comme le propose Julien. Alors que les projets fédérateurs comme celui présenté par Richard sont efficaces pour motiver sur le moyen terme. Enfin, la présence du professeur via des capsules vidéo ou plateformes gratuites telles que Flipgrid est indispensable pour éviter le sentiment d'isolement, qui est la principale cause de décrochage. ■

JE PARTICIPE !



Rejoignez
FACEBOOK/LeFDLM
www.fdlm.org

Un grand merci aux enseignants qui ont participé et à bientôt sur les réseaux sociaux et le site de notre chroniqueur : www.fle-adrienpayet.com

RUBRIQUE ANIMÉE PAR ADRIEN PAYET
www.fle-adrienpayet.com

Quand j'ai vu que je commençais à perdre l'un après l'autre mes élèves particuliers pendant le confinement, j'ai vite cherché une solution pour maintenir leur motivation. Je leur ai proposé un concours avec des lots à gagner dont un voyage en France pour 2021, quand cette pandémie ne sera plus qu'un mauvais souvenir ! De Milan il existe des billets pour quelques dizaines d'euros et des amis en France ont accepté d'héberger le gagnant, si bien que l'investissement n'est pas si élevé. Le concours portait sur leur vie pendant le confinement, ils ont réalisé des vidéos, des témoignages écrits et des dessins selon l'âge et le niveau. Je les ai trouvés particulièrement investis et cela m'a fait très plaisir.



Rossella Clemente, Italie

L'AVANTAGE DE L'ENSEIGNEMENT À DISTANCE EN LECTURE

Alors que la difficulté d'enseigner à distance s'est imposée à tous avec la situation sanitaire, l'énergie et la motivation des enseignants comme des apprenants ont été mises à rude épreuve. L'équipe des CE1 du Lycée franco-bolivien Alcide d'Orbigny de La Paz, en Bolivie, a découvert une activité qu'ils continueront de travailler en distanciel : la fluence en lecture.

PAR DELPHINE ZILBER

Définie comme la capacité à lire avec aisance, rapidement, sans erreur et avec une intonation adaptée, la fluence en lecture est une compétence cruciale qui favorise l'accès à la compréhension, comme le démontrent les travaux de recherche en lecture.

Avant le confinement, les CE1 travaillaient déjà la fluence en devoir à la maison, à travers un petit texte créé par les enseignants avec le son étudié dans la semaine et son modèle de lecture accessible en QR code. Les élèves devaient lire tous les jours ce même texte et se chrono-

nométrier pour noter leur progrès. Il est en effet compliqué de mettre en place cet apprentissage dans la classe pour des raisons de temps et d'organisation. Mais avec les devoirs, les enseignants n'avaient pas accès aux lectures et donc ne pouvaient évaluer leur qualité. Ils ne pouvaient que vérifier si les différents temps de lecture s'amélioraient sans savoir si celle-ci était intelligible ou pas.

Un travail plus facile à distance qu'en classe

Au moment de recréer ce travail à distance, les enseignants se sont interrogés sur la manière de garder ce travail régulier de lecture. Ils ont découvert un outil qui leur permettait un véritable travail sur la fluence : la possibilité des enregistrements quotidiens d'élèves. Le

site choisi comme plateforme de travail (la QuiZinière) donne ainsi le contrôle du travail des élèves. La modalité est la suivante : le texte de la semaine comporte de nombreux mots avec le son étudié. L'enseignant enregistre un exemple de lecture que les élèves peuvent écouter à tout moment. Puis l'élève enregistre lui-même sa lecture. Son temps de lecture apparaît automatiquement juste à côté de l'enregistrement. Chaque fiche de lecture est à réaliser chaque jour. Le site offre à l'élève la possibilité d'accéder à la fiche, et de l'envoyer comme copie à son nom quand il a terminé. L'avantage de cet outil est vite constaté, en comparant avec le travail auparavant effectué en devoirs à la maison. En effet, les enseignants ont cette fois un accès régulier et une visibilité du niveau en lecture pour chaque élève.

CAPE

Correctement
Je lis les mots correctement. Je ne lis pas un mot pour un autre.

Allure
Je règle mon allure. Je ne lis ni trop vite ni trop lentement.

Ponctuation et liaisons
Je respecte la ponctuation et les liaisons quand je lis.

Expression
Je lis avec expression en mettant le ton. Je ne lis pas comme un robot.

Le papillon

Combien de chenilles avons-nous ramassées ? Quelles feuilles ont-elles mangées ? Est-ce qu'elles ont besoin de soleil ? Bientôt, elles se métamorphosent en papillons. On pourra alors différencier les filles des garçons...

Escucha la lectura que hemos grabado. Deberás leer con la misma velocidad y tratar de respetar los puntos.

Texte de 34 mots.

Ecoute attentivement le modèle de lecture :

0:13 / 0:18

► Captures d'écran de la plateforme La QuiZinière, utilisée pour évaluer si tous les mots sont prononcés selon les recommandations.



Delphine Zilber enseigne en 2^e cycle français (enfants de 6 à 8 ans) au Lycée Alcide d'Orbigny de La Paz (Bolivie).



► Le Lycée franco-bolivien Alcide d'Orbigny, à La Paz.

Automatiser suffisamment la lecture pour effacer la charge cognitive du déchiffrage, et permettre à l'apprenant d'accéder au sens du texte

sonnel avec les enseignants. Ce soutien est adapté à chaque élève grâce à leur évaluation très précise : avec des réunions virtuelles individuelles, chaque élève en difficulté peut travailler sur une automatisation de la lecture. Les exercices travaillent la lecture des sons complexes, de syllabes, de mots et de petites phrases, mais aussi l'encodage de syllabes, de mots et de petites phrases contenant le son étudié. Chacun améliore ainsi sa connaissance des différents sons et leur prononciation, et donc la vitesse de lecture.

Dans les très rares cas où peu ou pas de progrès sont observés, l'outil permet de donner un indice sur

Avec cet outil, des progrès significatifs ont été observés. D'une semaine à l'autre, le temps de lecture des textes diminuait considérablement. Cependant, pour certains, la vitesse étant le seul objectif, la lecture des textes s'en trouvait bâclée. C'est donc une grille explicite des critères d'évaluation qui a remédié au problème : seul l'enregistrement du vendredi est évalué, sur la régularité du travail (l'existence des enregistrements chaque autre jour), la lecture correcte du son étudié, les erreurs de lecture des autres mots, la vitesse de lecture (ni trop lent, ni trop rapide) et l'intonation donnée et respect de la ponctuation. Grâce à ces cinq critères, les élèves ont pu comprendre plus précisément ce que l'on attendait d'eux.

L'évaluation, condition des progrès

Une amélioration incontestable est observée pour l'ensemble des élèves, dont ceux ayant des difficultés en

lecture. Pour la majorité, le nombre de mots correctement lus à la minute se situe dans les seuils recommandés par les chercheurs pour atteindre la compréhension. Seuils difficilement atteints en classe par des élèves de français de scolarisation.

La trace orale de chaque lecture est essentielle. La mémoire des progrès grâce aux enregistrements successifs, et l'évaluation explicite sont importantes pour les apprenants. Ils peuvent prendre conscience des efforts à fournir, car les améliorations attendues sont très précises. Untel doit faire des efforts sur la prononciation, par exemple éviter les confusions ou/u, dues aux interférences avec sa langue natale, et non à une méconnaissance des sons en français. Un autre doit être attentif à la ponctuation pour clarifier les phrases, les propositions, et donc sa lecture à voix haute.

Pour les élèves les plus en difficulté, des progrès sont également observés, accompagnés d'un soutien per-

une éventuelle dyslexie, et ainsi renvoyer vers un professionnel habilité à établir un diagnostic précis, pour mettre en place un apprentissage adapté à l'enfant.

Aller vers la compréhension

L'équipe reste cependant persuadée que ce dispositif doit être accompagné régulièrement par une évaluation individuelle de la fluence sur un texte inconnu avec l'enseignant, suivi de questions de compréhension. Il faut réussir à évaluer la capacité à déchiffrer un texte et le comprendre. Car finalement, c'est l'objectif même du travail de la fluence. Automatiser la lecture suffisamment pour effacer la charge cognitive du déchiffrage, et permettre à l'apprenant d'accéder au sens du texte. Il est donc important de prévoir un passage individuel des élèves et isolé du reste du groupe classe. C'est ce qu'a prévu l'équipe de CE1, au moment où les élèves seront en classe tous les jours : un travail quotidien à distance sur le même texte, et une lecture individuelle et isolée chaque semaine. ■

RÉFÉRENCES

- Fiche **éduscol** sur la fluence : https://www.ac-paris.fr/serail/upload/docs/application/pdf/2018-06/eduscol_fluidite_lecture.pdf
- Pour mettre en place l'évaluation de la fluence en classe : **ELFE**, évaluation de la lecture en fluence de cogni-sciences, laboratoire des sciences de l'éducation de l'université Pierre Mendès France de Grenoble. <https://www.ac-paris.fr/serail/upload/docs/application/pdf/2018-06/e.l.f.e1.pdf>
Vous y trouverez les consignes de passation, textes à faire lire aux élèves, feuille de recueil du PE, feuille d'étaffonnage, remarques pour évaluer les progrès.
- Ouvrages pour entraîner les élèves à la fluence avec des textes adaptés, en fonction de leur niveau : Du CP au CM2, **Velociraptor** de J.-L. Gueguen, conseiller pédagogique de la circonscription de Pontivy. Pour le cycle 2, **Fluence**, volume 1 et 2, Les petits guides, éditions La Cigale.
- Plateforme de travail **QuiZinière** www.quiziniere.com de réseau Canopé.

26 NOVEMBRE 2020

DEUXIÈME JOUR DU PROF : UNE FÊTE ET DES URGENCES

Le dernier jeudi de novembre devient un rendez-vous planétaire : ce 26 novembre, la deuxième Journée internationale des professeurs de français (JIPF) valorise et met en avant dans la société civile le métier d'enseignant de français. Après s'être penchées l'année dernière sur l'innovation et la créativité, les associations ont été invitées cette année à plancher sur le thème des « nouveaux liens et nouvelles pratiques : projets pour demain ». Parmi les nombreux projets qui ont séduit le Comité international d'organisation, trois retiennent particulièrement l'attention. Présentation.

PAR CÉCILE JOSSELIN



CAMEROUN : UNE CLASSE ET UNE BIBLIOTHÈQUE EN LIGNE

Commission Association des professeurs de français d'Afrique et de l'Océan indien (APFA-OI) de la FIPF

Pour faire face aux difficultés éducatives rencontrées par le collège de la fraternité Adana à Yaoundé, accentuées par la Covid-19, l'**Association camerounaise des enseignants de français (ACEF)** a sollicité un financement pour mettre sur pied une bibliothèque virtuelle et créer un site Internet proposant des cours en ligne sous diverses formes (fichiers numériques, cours audio et vidéo). Partant du constat qu'un peuple ne peut plus vivre replié sur

lui-même et doit s'ouvrir aux autres civilisations, le projet prévoit également de proposer des vidéoconférences avec d'autres collègues à travers le monde afin de partager les expériences de pratique de classe et de mutualiser les méthodes d'enseignement. La formation en ligne du français sera organisée en quatre groupes chargés, pour le premier des fichiers au format numérique, pour le suivant des cours audio, le troisième des vidéos et pour le dernier de la bibliothèque numérique de français consultable en ligne par les apprenants et les enseignants. ■



CHILI : « PROFESSEUR FLE 3.0 DANS LE CONTEXTE DE LA PANDÉMIE »

Commission pour l'Amérique latine et la Caraïbe (COPALC) de la FIPF

À partir du webinaire organisé au Chili du 30 septembre au 2 octobre qui a réuni environ 75 participants, l'**Association des professeurs de français du Chili (APF-Chili)** souhaite lancer un débat sur les enjeux de la formation à distance pour les professeurs de FLE.

Le 26 novembre, elle propose une réunion mixte (en présentiel et à distance via l'application Zoom) avec les professeurs de français du Chili afin d'analyser les pratiques pédagogiques qui ont été mises en place pendant la pandémie.

Après la présentation d'une courte vidéo de 4-5 minutes réalisée par sept professeurs de FLE qui montre de façon ludique diverses situations d'enseignement à dis-

tance, un second moment sera consacré au partage des expériences d'enseignement avec la salle. Un présentateur abordera alors le sujet en s'intéressant à la façon dont les professeurs ont eu à gérer angoisses et incertitudes durant cette période. Il s'agira par exemple d'évoquer les difficultés pour établir un rapport avec l'apprenant et les collègues ou encore les stratégies à mettre en place pour motiver les élèves et les encourager à participer.

Dans un troisième temps, l'**Association des professeurs de français du Chili** proposera sous la forme papier et numérique un livret d'une douzaine de pages contenant les conclusions des webinaires « Le FLE en contexte d'enseignement en ligne » avec des réflexions théoriques illustrées par de nombreux conseils pratiques. ■



Le Jour du prof de français

NOUVEAUX LIENS ET
NOUVELLES PRATIQUES

www.lejournuprof.com

26
novembre
2020



3 QUESTIONS À...

MARC BOISSON SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA FIPF



PROPOS RECUEILLIS
PAR SÉBASTIEN LANGEVIN

Chargée de coordonner l'organisation de la Journée internationale des professeurs de français, la Fédération internationale des professeurs de français (FIPF) s'emploie à faire de cette journée une vraie fête internationale, malgré le contexte ambiant. Explications de Marc Boisson, secrétaire général de la Fédération.

« UNE JOURNÉE INSCRITE DANS UNE BRÛLANTE ACTUALITÉ »

En quoi la thématique de cette deuxième édition du Jour du prof, « Nouveaux liens et nouvelles pratiques : projets pour demain », rejoint-elle les préoccupations actuelles des professeurs de français ?

La thématique de cette édition 2020 de la Journée internationale des professeurs de français s'inscrit dans une brûlante actualité, puisqu'elle est née de la situation inédite qu'a fait naître l'épidémie du coronavirus. Les professeurs de français ont, comme les enseignants du monde entier, été confrontés à une nécessité immédiate de basculer du mode présentiel au distanciel. Cette seconde édition se propose de mettre en avant les enseignants par le biais des nombreuses initiatives qu'ils ont mises en place.

Le métier de professeur de français est-il en train de subir des mutations profondes et durables selon vous ?

Les mutations vers une délocalisation de l'acte d'enseignement avaient débuté bien avant cette crise. C'est bien grâce à cela que du jour au lendemain, les enseignants ont su adapter, dans le monde entier, leurs cours à l'espace virtuel. Ces acquis, précipités par la pratique, demeureront, sans doute aucun.

En quoi les associations de professeurs de français dans le monde ont-elles un rôle à jouer dans cette situation ?

Les associations ont également, dès le déclenchement du confinement planétaire, mis en œuvre des activités en ligne. Elles ont aussi ouvert, et continuent de le faire, des espaces virtuels de solidarité et d'échanges dont les professeurs ont bien besoin. ■



KAZAKHSTAN : ENCOURAGER LES JEUNES À CHOISIR LE MÉTIER DE PROF DE FRANÇAIS

Commission de l'Europe centrale et orientale (CECO)

Le projet intitulé « Mon métier, professeur de français au Kazakhstan » prévoit la relance d'une formation des enseignants de français moribonde dans ce pays. Le 26 novembre l'Association kazakhstanaise des enseignants de français (AKEF) organise dans cette optique trois grands événements :

- **Le visionnage** de vidéos créatives et humoristiques (d'au plus 3 minutes) réalisées pour le concours « Restez calme et enseignez le français » par les professeurs de FLE pour refléter leur quotidien dans le contexte du travail à distance imposé par la pandémie. Ces vidéos seront suivies d'une présentation des dessins réalisés par de jeunes élèves et des posts et story publiés sur Instagram et TikTok par les élèves et étudiants plus âgés pour féliciter leur enseignant de français dans le cadre du concours « Bonne fête, mon prof ! ».
- **Un webinaire** de 2 heures sur les pratiques de l'enseignement à distance animé notamment par des experts locaux servira ensuite de point de départ pour la formation certifiante (de 80 heures) des professeurs de FLE du Kazakhstan qui se déroule de décembre 2020 à mars 2021.
- **Une table ronde** nationale au cours de laquelle il est prévu d'échanger des points de vue sur les pratiques dans le contexte de pandémie et les problèmes rencontrés lui succédera.

La journée se terminera par une remise de diplômes et de prix (ordinateurs, tablettes, livres, notamment) aux gagnants des différents concours. ■

La campagne #plusloin, lancée en septembre 2020 par l’Institut français, est une opération de promotion mondiale et entièrement numérique de la langue française. Elle a pour objectif de favoriser l’apprentissage du français chez les 18-25 ans, grâce à un dispositif inédit articulé autour des réseaux sociaux, d’Instagram à Facebook en passant par TikTok ou WhatsApp.

PAR SARAH NUYTEN



LE NUMÉRIQUE POUR EMMENER LE FRANÇAIS #PLUSLOIN

La chanteuse et actrice Jane Birkin apparaît sur un fond vert vif, dans une vidéo d’un peu plus d’une minute au rythme saccadé. En quelques phrases, elle évoque son arrivée en France – sa « chance » –, puis sa rencontre avec Serge Gainsbourg, qui lui a « appris l’argot », ses 72 printemps et son dernier album avec Étienne Daho. Enfin, elle s’essaie à la prononciation du vire-langue « douze douches douces », sans succès mais avec humour. Voilà le genre de vidéos YouTube décalées et ludiques qui composent la campagne #plusloin.

Ces contenus ont été pensés pour coller aux codes des réseaux sociaux : on les retrouve sur Instagram, sur TikTok ou sur Facebook, déclinés en de multiples langues. « Les formats numériques choisis devraient permettre aux jeunes de tous les pays de s’identifier plus facilement aux talents et influenceurs qui incarnent la campagne, explique Erol Ok, directeur

général et président par intérim de l’Institut français à Paris, initiateur de la campagne #plusloin. *Les vidéos sont courtes et leur ton est léger, pour qu’elles puissent être reprises par les communautés et circuler sur l’ensemble des réseaux.* » Le dispositif se déploie également via un site Internet et grâce à la mise en place d’un numéro de téléphone unique pour le monde entier, accessible via WhatsApp,

un dispositif innovant. Actif du 21 septembre au 2 octobre dernier, ce numéro a permis à de jeunes apprenants de plus de trente pays du monde d’échanger directement avec un francophone résidant sur leur territoire. Près de 60 000 conversations ont ainsi pu être menées, vocalement ou par messages. C’est au Mexique, au Brésil et en Équateur qu’elles ont été les plus nombreuses.

Une cible : la jeune génération

Cette campagne vise avant tout la tranche d’âge des 18-25 ans. Un enjeu d’avenir pour l’Institut français : « C’est un âge où les jeunes construisent leur parcours professionnel et nous considérons que le plurilinguisme est un atout important pour leur génération dans un monde globalisé, détaille le directeur général de l’Institut français. Le plurilinguisme permet également de comprendre différentes façons d’appréhender le monde : l’encourager auprès des jeunes générations, c’est favoriser le dialogue des cultures. »

Afin de toucher ce public et de dépoussiérer l’image de la langue de Molière, la campagne #plusloin repose sur l’engagement de personnalités publiques et d’influenceurs du monde entier ayant une histoire avec le français. « L’idée est de rappeler que la langue française est, à l’échelle mondiale, une langue moderne et une langue d’ouverture.



▲ Erol Ok, directeur général et président par intérim de l’Institut français à Paris, initiateur de la campagne #plusloin

DANS LA LIGNÉE DU DISCOURS PRÉSIDENTIEL DE MARS 2018

La campagne numérique #plusloin s’inscrit en cohérence avec le plan pour la langue française et plurilinguisme annoncé par Emmanuel Macron en mars 2018. Ce plan vise à conforter la place du français dans le monde, notamment sur Internet et dans les médias. En s’appuyant sur des talents variés et inspirants, #plusloin souligne le dynamisme et la diversité de l’espace francophone, tout en valorisant le français comme atout professionnel. ■



▼ Teddy Kossoko, jeune Centrafricain créateur de son propre studio de jeux vidéo, le Masseka Game Studio.



Elle est une langue d'histoire et de culture, mais aussi une langue très vivante, une langue d'aujourd'hui !», poursuit Erol Ok.

À l'image de Jane Birkin, de nombreux talents et influenceurs francophones de tous horizons ont donc pris part à la campagne en livrant un pan de leur histoire. C'est le cas de Nirere Shanel, chanteuse et actrice rwandaise, de Tamara Al Saadi, comédienne, autrice et metteuse en scène irakienne, de Marcos Avila Forero, artiste et activiste co-

lombien, ou encore de Teddy Kossoko, ingénieur en informatique et créateur de jeux vidéo centrafricain. Teddy a 26 ans, il a vécu à Bangui jusqu'à ses 18 ans et son arrivée à Toulouse, en France. Il a le nez dans les livres depuis toujours et considère la langue française comme un formidable outil : « Le français permet de se documenter, de s'instruire, d'apprendre des autres, explique le jeune homme. J'ai envie de dire aux jeunes francophones du monde entier qu'il faut profiter des

ressources qui s'offrent à eux, notamment au sein des Alliances françaises. Pour moi, la connaissance est la clé du changement. »

Une finalité : soutenir le Réseau

La campagne #plusloin est aussi intimement liée à la crise sanitaire en cours. La vague de fermetures temporaires des Alliances françaises et des Instituts français en raison de la pandémie a fortement impacté le réseau culturel dans de nombreux pays du monde. L'enjeu de cette campagne de promotion de la langue française est donc de soutenir la reprise d'activité de ces établissements en créant une dynamique favorable à l'inscription aux cours de langue, y compris aux classes en ligne et à distance. Avec un budget de 140 000 euros, l'opération #plusloin a été imaginée et co-construite avec l'ensemble du Réseau culturel français – services culturels et linguistiques des ambassades, Instituts français et Alliances françaises. Dix postes diplomatiques ont été initialement associés à sa conception, et l'idée de la campagne est de permettre aux postes d'en réutiliser les outils

« J'ai envie de dire aux jeunes francophones du monde entier qu'il faut profiter des ressources qui s'offrent à eux, notamment au sein des Alliances françaises. Pour moi, la connaissance est la clé du changement. »

de manière totalement personnalisée. Des influenceurs et des talents sont ainsi recrutés au sein de chaque pays, afin de créer d'autres vidéos à visée virale. Objectif : optimiser l'impact local de la campagne en s'adaptant au public, selon sa langue, ses goûts et ses tendances. Fin septembre, 83 pays avaient déjà participé à l'opération, tandis que de nouveaux contenus continuent d'être générés et diffusés, pour aller toujours... plus loin. ■

DES VIRELANGUES VIRAUX QUI VIRENT AU DÉFI

Un virelangue est un petit exercice de prononciation ludique : il s'agit d'une phrase contenant des syllabes phonétiquement proches que l'on doit prononcer très vite sans se tromper. Grâce aux influenceurs et aux talents de la campagne #plusloin, le virelangue se veut viral. En voici quelques exemples :

- Un dragon gradé dégrade un gradé dragon
- Seize chaises sèchent
- Ton thé t'a-t-il ôté ta toux ?
- Un chasseur sachant chasser doit savoir chasser sans son chien
- As-tu vu le tutu de tulle de Lili d'Honolulu ? ■



POUR EN SAVOIR PLUS
www.plusloin.io et #plusloin
 sur les réseaux sociaux



PAR KARINE BOUCHET

Entraînement et inspirations

AT-B1

VERS L'AUTONOMIE EN FRANÇAIS

Inspire est la nouvelle méthode de français pour grands adolescents et adultes des éditions Hachette (Lopes et Le Bougnec, 2020). Imprégnée des retours de terrain d'enseignants et apprenants de FLE, la méthode souhaite faire de la classe de langue un espace d'apprentissage rassurant, propice à la médiation entre pairs comme à l'autonomie de chacun.

Actuellement déclinée sur 3 niveaux (A1, A2, B1), *Inspire* présente une démarche claire et graduée, en 8 unités par ouvrage. Une vidéo culturelle, exploitable sur TV5Monde et dans le guide pédagogique, débute chaque unité. S'articulent ensuite, en 3 leçons, la découverte de documents de sources authentiques (on trouve le site de *sortiraparis.com*, des captures d'Instagram, la carte touristique de Marseille...) et des tâches de production ancrées dans le quotidien, à réaliser seul ou en groupe : construire son arbre généalogique, présenter un lieu à visiter,

organiser un pique-nique, écrire une recette... Des options numériques permettent de prolonger certaines actions en ligne, comme créer un groupe WhatsApp de la classe et s'y présenter, vendre sur « Le Bon Coin » ou partager ses recettes sur marmiton.com. Des encadrés culturels, systématiquement conclus par « Et dans votre pays ? », ouvrent parallèlement sur des échanges entre pays autour de caractéristiques sociétales : patronymes, diplômes universitaires, temps de travail, sécurité sociale, etc. Chaque leçon s'accompagne d'un tableau synthétique dédié aux points de langue (grammaire, vocabulaire, phonétique) que l'on apprécie de pouvoir manipuler immédiatement dans des exercices proposés en fin d'unité (et corrigés en fin d'ouvrage).

Pragmatique, *Inspire* propose également 7 doubles-pages de « Technique pour... », visant à rendre l'apprenant plus autonome au quo-



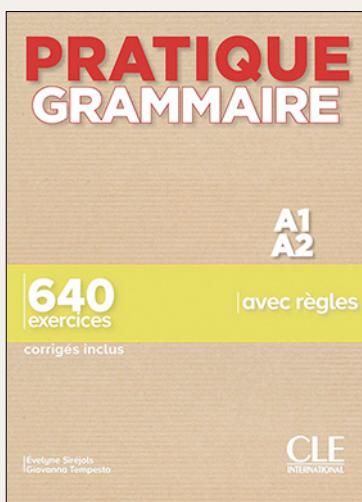
tidien : il s'exerce ainsi, à partir de modèles, à créer sa carte de visite, laisser un message vocal, écrire une petite annonce ou un avis sur un restaurant. Soulignons enfin l'espace consacré à l'évaluation formative, via les bilans « faites le point » de chaque unité (comprenant une judicieuse liste des expressions utiles et une autoévaluation) et trois préparations au DELF. En guise d'outils complémentaires, outre un cahier d'activités avec exercices d'approfondissement et d'autoévaluation (bilans, portfolio et épreuve blanche de DELF), la méthode offre, dans un « parcours digital » par niveau, de nouvelles activités de renforcement autocorrectives, à réaliser en toute autonomie. ■

AT-B2

LA GRAMMAIRE EN PRATIQUE

Pour pratiquer sa grammaire et suivre sa progression en toute autonomie, les ouvrages de la collection *Pratique Grammaire* de CLE International sont au rendez-vous (Siréjols et Tempesta, 2019). Les 3 niveaux aujourd'hui parus (A1/A2, B1 et B2) offrent aux apprenants adultes et grands adolescents entre 550 et 640 exercices organisés en chapitres thématiques. La dynamique est progressive : une règle grammaticale succinctement présentée dans un encadré coloré introduit un panel d'exercices d'application systématiquement précédés d'un exemple, permettant un entraînement dense et bien guidé. Textes à trous, appariements, refor-

mulations et choix multiples sont jalonnés de quelques productions écrites (expliquer ce qu'il faut pour faire des crêpes, poser des questions sur une rencontre, décrire les règles de politesses en France à un ami...), le tout corrigé dans un livret annexe. Chaque thématique s'achève sur une page de « Bilan », requérant le réemploi des récents acquis. La collection parvient à rompre la monotonie grâce à cet enchaînement rythmé et aux touches de contenus culturels abordés en filigrane : on réécrit ainsi la vie d'Olympe de Gouges au passé, on formule des questions sur la région de Bourgogne ou les fêtes françaises, on emploie le subjonctif pour parler des incontournables à Nice et



l'on manipule la voix passive autour des règles de savoir-vivre dans un dîner français... De quoi aiguiser la curiosité des plus réfractaires à la grammaire ! ■

BRÈVES

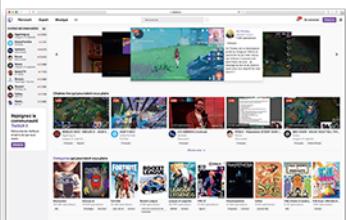
PRENDRE DE LA HAUTEUR...



Saviez-vous que le Musée de l'air et de l'espace du Bourget est le plus ancien musée aéronautique du monde ? Pour mieux partager l'extraordinaire richesse de ses collections, le site internet du musée présente désormais de nombreuses ressources numériques. Grâce à des visites virtuelles au cœur des expositions, des vues à 360° des halls principaux ou à la découverte des engins volants appartenant aux collections permanentes : tout y est pour une immersion totale et réussie. ■

<https://www.museeairespace.fr/aller-plus-haut/>

TOUT LE MONDE EN PARLE : TWITCH



À l'origine, cette plateforme de streaming (flux vidéo en bon français...) était le domaine exclusif des amateurs de jeux vidéo sur laquelle les meilleurs spécialistes s'enregistraient... en train de jouer à des jeux en ligne ! Débridées, libres, interactives, ces vidéos ont fait de Twitch le champion des applications de live, devant YouTube Live, notamment. Désormais, c'est du contenu pour un plus grand public qui trouve sa place sur cette plateforme star, diversifiant son audience et augmentant sa portée... À tester, et adopter ?



SE LANCER DANS LA FORMATION EN LIGNE

L'actualité de ces derniers mois a orienté plusieurs institutions assurant de la formation à ouvrir massivement ses cours en ligne. Voici quelques outils et pistes pour les enseignants qui souhaitent se lancer.

Où publier ?

Les plateformes d'apprentissage à distance pullulent ! Le directeur pédagogique, ou toute personne chargée du numérique dans votre établissement sera en capacité d'analyser les différentes plateformes d'apprentissage à distance selon les besoins identifiés. Des catalogues de LMS (Learning Management System) comme celui-ci (<https://nell-associes.com/blog/guide-lms-2020/>) vous permettront de vous rendre compte du marché actuel.

Pour qui ?

Aujourd'hui, toute personne qui détient quelques compétences en informatique et qui est curieuse peut se lancer à proposer un cours en ligne, à condition d'être accompagnée sur les points qu'elle maîtrise moins. Les formations peuvent s'adresser à tout le monde : des professionnels, des enfants, des retraités... Et elles peuvent être complétées par un moment en présentiel, ou non.

Quelques bonnes pratiques

En amont, votre institution vous indiquera la LMS choisie et les options qu'elle propose. C'est indispensable. La première chose est d'identifier ses objectifs : à la fin de mon cours, mes apprenants devront être capables de faire quoi (la tâche) ? Et pour cela, de quoi auront-ils besoin (les objectifs fonctionnels) ? C'est le plan de la formation en d'autres mots. Ensuite, il faut savoir organiser ses contenus. Pour cela on utilise un « chemin de fer » qu'on va retrouver tout au long de la formation : c'est le nom dans l'édition pour parler de trame. Tout comme dans un cours on a d'abord une phase d'ouverture (sensibilisation), puis de compréhension, de conceptualisation, d'entraînement, de production et de remédiation, on va retrouver des phases-clés dans notre formation en ligne. Puis il va falloir identifier quel type de contenu on va placer dans chacune de ces phases : du texte, une activité interactive, un audio, une vidéo... Enfin, il faudra se lancer et écrire, et ça, personne d'autre que vous ne peut le faire. Mais vous pourrez vous faire aider pour identifier les typologies d'activités plus adaptées !

Attention, un moment de relecture et de test est toujours à prévoir ! Alors, à vos marques, prêts, publiez ! ■

Flore Benard et Nina Gourevitch -
Alliance française Paris Ile-de-France

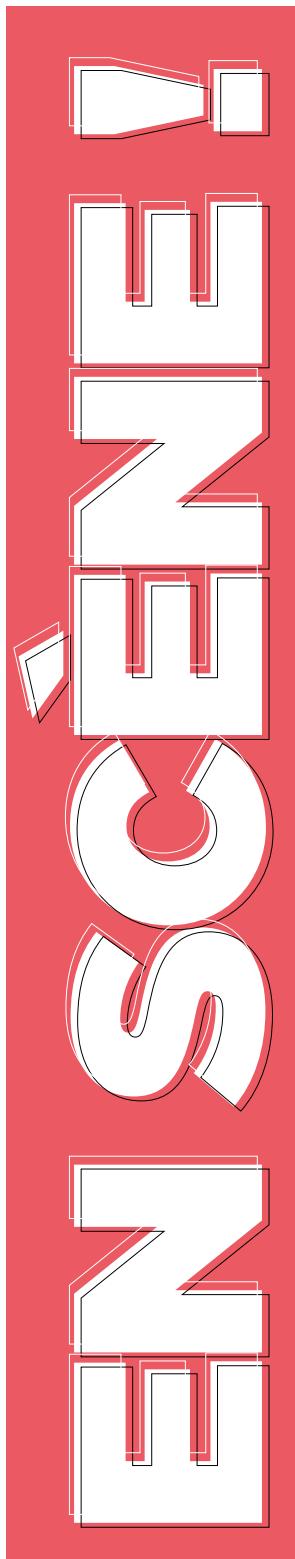
REPÈRES

RÉCITS DOCUMENTAIRES ILLUSTRÉS

C'est un format original que propose Samir Éditeur avec les deux premiers titres de la collection « Boussole » : *Les Gratte-Ciel* et *Les Animaux disparus*. En français facile (textes de M. El-Ahdab, adaptés et exploités par M. Lejeune, 2020), ces récits documentaires mêlent culture, sciences et nature dans deux passionnantes exposés annotés, illustrés et didactisés. *Les Gratte-Ciel*, publication de niveau B1-B2, parcourt l'évolution de ces édifices en une succession de courts chapitres, allant des origines yéménites des premières maisons élevées aux célèbres gratte-ciel de New York et Chicago. Au fil de l'Histoire avec un grand H, on découvre les évolutions, critiques et originalités de ces architectures – du gigantisme à Dubaï aux innovations écologiques récentes. Tout aussi captivant et richement illustré, le second récit, *Les Animaux dispa-*

rus (A2-B1), s'aventure dans l'histoire des espèces disparues. À travers les phases de préservation, d'obstacles et d'extinction, on découvre ainsi le sort du bison de Pennsylvanie, du zèbre Couagga, du grand pingouin ou encore du dodo. Dans les deux ouvrages, des aides lexicales sont proposées en bas de page (on y parle engrenage, coupole, fronton, braconnier, marée noire et barrage...) et des points culturels pimentant les récits, sur les traces, par exemple, de l'architecte Ernest Flagg, l'aventurier Vitus Bering et le chasseur Buffalo Bill. Chaque récit documentaire est accompagné d'une exploitation pédagogique en fin de lecture, regroupant plus d'une quinzaine d'activités de compréhension de type varié (vrai/faux, questions à choix multiples, associations, mots croisés, productions écrites libres...), ainsi que leur correction. Cette nouvelle collection, imprimable à la demande, parvient à relever le défi d'allier richesse du récit et accessibilité de lecture, tout en apportant en conclusion de chaque ouvrage une intéressante ouverture sur l'impact de l'Homme sur son environnement. ■





LA BONNE PAIRE !

LE JUGE : Faites entrer l'accusé !
L'accusé entre. Les jurés regardent ses pieds et s'exclament. Bruit de mécontentement.

L'ACCUSÉ : Pourquoi vous me regardez tous comme ça ?

JURY N° 1 : Vos chaussettes !

L'ACCUSÉ : Quoi mes chaussettes ?

JURY N° 2 : Elles ne sont pas de la même couleur !

L'ACCUSÉ : Oui c'est vrai. Celle-ci est jaune et celle-ci est rouge. Et alors ?

JURY N° 3 : C'est étrange...

L'ACCUSÉ : Vous m'arrêtez parce que j'ai des chaussettes de couleurs différentes ?

LE JUGE : Oui ! Il est interdit de porter des chaussettes dépareillées ! C'est la même loi pour tous les citoyens.

L'ACCUSÉ : Tous les citoyens d'où ?

LE JUGE : D'ici.

L'ACCUSÉ : Mais ici c'est où ?

LE JUGE : C'est là.

L'ACCUSÉ : Vous venez de dire que c'était ici, il faudrait savoir !

LE JUGE : N'essayez pas de changer de sujet. Nous savons tout sur vous !

L'ACCUSÉ : Ah oui et que savez-vous exactement ?

LE JUGE : Vous faites tout à l'envers. Vous dormez habillé, vous mettez tout votre linge sale dans votre baignoire et vous baignez dans la machine à laver.

L'ACCUSÉ : C'est absurde !

LE JUGE : Pouvez-vous m'expliquer pourquoi vos chaussettes sont dépareillées ?

L'ACCUSÉ : D'accord, mais ouvrez grand vos oreilles, car ce que je vais vous dévoiler va sacrément vous étonner.

LE JUGE : Je suis tout ouïe !

L'ACCUSÉ : Tous les soirs avant de dormir je vérifie que mes chaussettes sont dans le tiroir en dessous de mon lit et tous les matins au réveil, elles n'y sont

AVANT DE COMMENCER

Particularité grammaticale : tout, tous, toute(s)



Si vous souhaitez publier une vidéo de votre mise en scène sur www.fle-adrienpayet.com, envoyez un courriel à info@fle-adrienpayet.com

plus. Je dois les chercher dans toute la maison. Alors un jour, j'ai fait semblant de dormir et je me suis rendu compte de la supercherie !

Les chaussettes parlent au pied du lit (jeu de marionnettes).

CHAUSETTES ROUGES : Psitt ! Vous dormez ?

CHAUSETTES JAUNES : Non !

CHAUSETTES VERTES : Vous êtes prêtes pour la grande fiesta ?

CHAUSETTES BLEUES : Oui, ça commence quand ?

CHAUSETTES VERTES : Quand il se met à ronfler, c'est le signal ! (*Bruit de ronflement.*)

CHAUSETTES BLEUES : C'est bon, on peut y aller ! Venez les amies ! On a la nuit pour nous ! On va pouvoir glisser, tomber, rouler. Enfin libre !

Au tribunal.

L'ACCUSÉ : Je sais que vous ne me croirez pas, mais je les ai vues de mes propres yeux sauter au-dessus de mon lit, se lancer dans l'escalier et s'affaler dans mon canapé. Certaines regardaient même la télé !

LE JUGE : C'est effectivement difficile à croire...

L'ACCUSÉ : C'est pourtant la vérité !

LE JUGE : Tout de même cela n'explique pas pourquoi vous avez une chaussette jaune à votre pied gauche et une chaussette rouge à votre pied droit.

L'ACCUSÉ : Attendez, je vais tout vous expliquer. Les chaussettes jaunes étaient restées au pied du lit. Elles étaient toutes les deux très émues... enfin, comme peuvent l'être des chaussettes !

S'expriment les deux chaussettes jaunes (en marionnettes).

CHAUSETTE JAUNE GAUCHE : Ma sœur, je m'en vais !

CHAUSETTE JAUNE DROITE : Pourquoi ?

CHAUSETTE JAUNE GAUCHE : Je vais partir loin d'ici. Découvrir le monde !

CHAUSETTE JAUNE DROITE : Une chaussette ça ne voyage pas.

CHAUSETTE JAUNE GAUCHE : Ah oui et pourquoi ?

CHAUSETTE JAUNE DROITE : Tout le monde sait ça.

CHAUSETTE JAUNE GAUCHE : Je ne suis pas tout le monde.

CHAUSETTE JAUNE DROITE : Moi non plus. Nous sommes des sœurs jumelles, rappelle-toi ! Pourquoi tu crois que mamie nous a tricotées ?

CHAUSETTE JAUNE GAUCHE : Pour tenir chaud aux pieds de ce gros bête. Mais moi les pieds je n'en peux plus. Enfermé toute la journée dans ces horribles chaussures, tu appelles ça une vie ? On ne sort que la nuit et encore il faut se cacher.

CHAUSETTE JAUNE DROITE : Qu'est-ce que je vais devenir si tu pars ? Il n'y a pas d'autres chaussettes jaunes dans le tiroir. Je serai toute seule...

CHAUSETTE JAUNE GAUCHE : Viens avec moi. Ensemble nous serons plus fortes !

CHAUSSETTE JAUNE DROITE : Non, je reste. Adieu ma sœur ! Sois prudente !

CHAUSSETTE JAUNE GAUCHE : Ne t'inquiète pas, je ne serai pas seule.

CHAUSSETTE JAUNE DROITE : Ah bon ? ! Qui vient avec toi ? !

CHAUSSETTE JAUNE GAUCHE : C'est un secret, mais je te le dis. De toute façon bientôt ils le sauront tous. (*Elle chuchote un secret.*)

Au tribunal.

LE JUGE : Les chaussettes rouges ? Où étaient-elles ?

L'ACCUSÉ : Vous ne devinerez jamais !

LE JUGE : Nous ne sommes pas là pour deviner mais pour vous juger !

L'ACCUSÉ : Vous connaissez Roméo et Juliette ?

LE JUGE : Évidemment ! Tout le monde connaît ! Pour qui nous prenez-vous ? !

L'ACCUSÉ : Vous n'avez toujours pas compris ?

LE JUGE : Votre chaussette jaune est partie avec votre chaussette rouge !!!

L'ACCUSÉ : Deux amours impossibles. Tout le monde savait, mais personne n'osait en parler. Croyez-moi je suis heureux pour elles !

S'expriment les chaussettes (en marionnettes).

CHAUSETTE ROUGE DROITE : Finalement tu es venue ?

CHAUSSETTE JAUNE GAUCHE : Oui. Je suis là. Je suis à toi.

CHAUSSETTE ROUGE DROITE : Je dois t'avouer quelque chose... Je veux que tu saches tout !

CHAUSSETTE JAUNE GAUCHE : Oui ?

CHAUSSETTE ROUGE DROITE : Je suis synthétique.

CHAUSSETTE JAUNE GAUCHE : Et moi je suis en laine, mais qu'importe si l'on s'aime !

CHAUSSETTE ROUGE DROITE : Tu es jaune, je suis rouge.

CHAUSSETTE JAUNE GAUCHE : Est-ce bien important ?

CHAUSSETTE ROUGE DROITE : Je suis droitière et toi gauchère ?

CHAUSSETTE JAUNE GAUCHE : On fera très bien la paire !

CHAUSSETTE ROUGE DROITE : On va nous juger.

CHAUSSETTE JAUNE GAUCHE : Oui, tout le monde va nous détester.

CHAUSSETTE ROUGE DROITE : Ils nous détestaient déjà.

CHAUSSETTE JAUNE GAUCHE : Pour notre différence. Pour notre amour.

CHAUSSETTE ROUGE DROITE : Il ne faut pas fuir. Crois-moi !

CHAUSSETTE JAUNE GAUCHE : Alors que faire ?

CHAUSSETTE ROUGE DROITE : Rangeons-nous ensemble dans le tiroir. Ne nous séparons plus jamais. Il sera bien forcé de nous utiliser.

CHAUSSETTE JAUNE GAUCHE : Un jour, tu verras,

nous aurons des enfants.

CHAUSSETTE ROUGE DROITE : Crois-tu qu'ils seront jaunes ou rouges ?

CHAUSSETTE JAUNE GAUCHE : Ils seront orange.

CHAUSSETTE ROUGE DROITE : Oui ou multicolores, comme nous !

Au tribunal.

LE JUGE : C'est une belle histoire. Vous avez réussi à émouvoir les jurés.

L'ACCUSÉ : Vous allez me libérer ?

LE JUGE : Oui.

L'ACCUSÉ : Comment vais-je sortir d'ici ?

LE JUGE : Pour ça, c'est très simple ! Il suffit de vous réveiller.

CHAUSSETTES VERTES : Psitt ! Il se réveille ! Retour immédiat au tiroir ! Je répète : retour immédiat ! ■

EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

1. Faire comprendre le texte

Proposer une première lecture individuelle du texte. Travailler sur les mots incompris puis faire lire le texte à voix haute. Ce texte appartient au genre du théâtre de l'absurde. Demander aux apprenants de bien mettre le ton dès les premières lignes, notamment l'exclamation et l'interrogation.

2. Travailler les aspects langagiers

Tout et Tous

Demander aux apprenants de repérer puis de souligner de couleurs différentes « tout » et « tous » dans le texte. Faire remarquer aux apprenants que l'on utilise tout quand ce qui suit est au singulier, et que l'on utilise tous quand le nom qui suit est au pluriel.

3. Faire réagir

Faire réagir les apprenants sur le thème du texte « l'acceptation des différences ». Demander aux apprenants s'ils ont également des chaussettes qui disparaissent mystérieusement et inventer des raisons probables et improbables.

4. Mettre en scène

Le jeu d'acteur : Demander aux apprenants de parler fort pour se faire entendre et de s'impliquer dans leur interprétation.

Les décors et accessoires :

Construire des marionnettes à l'aide de chaussettes et les manipuler sur une table ou au sol. Séparer l'espace « tribunal » avec les comédiens et l'espace « marionnettes » avec les chaussettes et les manipulateurs habillés en noir. ■



75 ans au service de l'éducation et du français dans le monde


1945

Création du Centre international d'études pédagogiques par Gustave Monod, inspecteur général de l'instruction publique.

Années 50 et 60

Lieu d'échanges universitaires, le CIEP forme le personnel éducatif aux méthodes pédagogiques nouvelles.



Années 70 et 80

Le ministère de la coopération et du développement appuie les missions du CIEP en matière de coopération éducative et de formation en didactiques du français langue étrangère.

À partir de 1985

Les métiers de la coopération évoluent avec l'apparition des bailleurs multilatéraux. Les missions sur le terrain et les partenariats institutionnels se développent.





C'est d'abord l'histoire d'un lieu, un lieu unique, qui déploie sa sobre majesté adossé à la colline de Sèvres et ce, depuis plus de deux siècles et demi ! Il n'aura cessé au cours de ses trois vies d'être un lieu de création, d'innovation et d'ouverture. Tous ceux qui ont eu l'occasion d'y pénétrer, de découvrir la cour d'honneur et le jardin intérieur, lors d'un stage ou d'un séminaire, ont sans doute éprouvé ce sentiment de sérénité, de grande harmonie propice à la réflexion et à l'organisation de la pensée. Après avoir été Manufacture royale de porcelaine, puis École normale supérieure de jeunes filles, il accueille depuis 1945 le Centre international d'études pédagogiques (CIEP), devenu officiellement France Éducation international (FEI) en 2020, un nouveau nom plus en adéquation avec ses missions et ses orientations.



Nous y voilà, 75 ans au service de l'éducation, de la formation et du français sous le regard du monde et avec les autres !

Qu'il semble loin pourtant le temps où son fondateur, Gustave Monod, enclenche, au lendemain de la guerre, la réforme de l'éducation sur des bases déjà expérimentées dans l'immédiat avant-guerre par le ministre de l'Éducation, Jean Zay. Étroitement lié à l'expérience des « classes nouvelles », expérience à la fois révolutionnaire et visionnaire, qui s'appuie sur la pédagogie active, l'établissement se voit confier la mission d'assurer la

formation des enseignants et des cadres éducatifs dans un lieu où « les professeurs étrangers seront initiés aux méthodes françaises d'éducation, et les professeurs français instruits des expériences étrangères ».

Devenu très vite un lieu de rencontres, d'échanges et de réflexion, il consolide sa connaissance des systèmes éducatifs étrangers au cours de la seconde moitié du xx^e siècle et se rapproche du ministère français de la Coopération et du Développement pour appuyer ses missions dans le domaine de la coopération en éducation et de la formation en didactique du français langue étrangère.

Avec l'apparition de bailleurs multilatéraux puis la création de l'Union européenne, les métiers changent, le personnel est formé à la gestion de projets. À côté des stages de formation à Sèvres, le CIEP apporte son expertise lors de formations dans les pays demandeurs, le nombre de missions à l'étranger s'accroît.

Aujourd'hui, l'action internationale du ministère français de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports s'appuie sur des liens étroits avec le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères et sur le dynamisme des académies, de ses opérateurs et acteurs, notamment de France Éducation international, qui devient l'ensemblier de l'expertise au service de l'éducation et du français, en Europe et dans le monde.

En réalité, les enjeux de la coopération internationale en éducation n'ont jamais été aussi forts ; c'est en maintenant toujours vivant l'esprit de réforme de son fondateur que France Éducation international entend participer à cet effort collectif nécessaire pour construire un monde meilleur. ■



Années 2000 et 2010

Signature en 2003 du 1^{er} contrat d'objectifs, dans un contexte de concurrence. Le CIEP accroît sa capacité d'accueil de formations.

2019

Ensemble de l'action internationale du ministère de l'éducation nationale et de la jeunesse, le CIEP devient France Éducation International.





Auparavant ambassadeur de France en Bulgarie, au Brésil et en Espagne, président du conseil d'administration de France Éducation international durant 4 ans et jusqu'à récemment, **Yves Saint-Geours** a une vision à la fois large et précise des rôles de la langue française dans le monde. Et des évolutions de FEI.



« La politique linguistique est une ardente obligation »

Quelle est l'importance des professeurs de français pour un ambassadeur de France en poste ?

Lorsque l'on est ambassadeur de France, c'est un très gros enjeu que celui-là. Travailler pour que les lycées français fonctionnent bien, les Alliances et Instituts français également, mais aussi pour que ce dispositif ne soit pas un écran par rapport à la coopération éducative que vous devez construire avec le pays ou les régions, une coopération éducative permettant d'enseigner le français. Et ce travail de l'ambassadeur doit se faire aussi avec les associations de professeurs de français, en direction des professeurs de français. C'est un réel enjeu de bien tenir toutes les touches de l'instrument pour que la politique du français ne soit pas seulement la politique de la France. Vous le ressentez particulièrement quand vous êtes dans un pays où il y a un fort réseau de lycées, d'Alliances ou d'Instituts français : c'est

très bien, mais vous devez à tout prix avoir une vision intégrée et intégrale de la politique du français dans ces pays. Vous avez donc une exigence, une rigueur aussi, pour travailler avec des interlocuteurs locaux qui font vivre le français dans des conditions qui ne sont pas toujours faciles.

Un ambassadeur peut également avoir d'autres priorités...

Pour un ambassadeur, la politique linguistique est une ardente obligation. Ce n'est pas quelque chose que l'on a du mal à porter mais dont il faut définir, dans chaque endroit, intelligemment, les points d'application. Heureusement, il y a les étrangers : ce sont eux qui vous renvoient la demande de France et de français. Parfois c'est une demande surannée, un peu stéréotypée. Il ne faut pas renier les stéréotypes positifs, mais en même temps vous avez un travail d'aggiornamento permanent à faire, de prise en compte des

nouveaux médias, des nouveaux vecteurs, des nouveaux contenus...

Le nouveau nom du CIEP, France Éducation internationale, est-il le reflet de ces nécessaires évolutions ?

Ce changement de nom a accompagné une prise en considération par le ministère français de l'Éducation nationale du fait qu'il avait une agence de coopération internationale. Il y a eu un vrai projet qui s'est traduit par un contrat d'objectifs qui a inséré, bien davantage qu'avant, le CIEP – et désormais France Éducation internationale – dans la stratégie globale des ministères français de l'Éducation nationale et des Affaires

étrangères. Le lien stratégique entre les deux ministères s'exprime à travers des actions de coopération, l'ensemble de la politique de certification – qui permet à FEI de vivre, de s'autofinancer et au-delà –, toutes les questions liées aux reconnaissances des diplômes... C'est une agence appartenant au ministère de l'Éducation mais extravertie vers le ministère des Affaires étrangères. Et en réalité vers le Réseau culturel, éducatif et linguistique, composante qui s'inscrit dans un ensemble où le politique, l'économique, etc., sont intéressés. Un Réseau qui, évidemment, est proche des autres, des étrangers, avec les étrangers, dans les différentes structures. De ce point de vue-là, il faut bien réaliser cet équilibre entre les politiques éducatives et linguistiques en France, à l'intérieur des ministères, notamment de l'Éducation, et leur projection, à travers d'une part la projection elle-même et la coopération d'autre part.



« Ce sont les étrangers qui vous renvoient la demande de France et de français. »

La coopération est-elle désormais l'une des clés de ce système ?

Ce qui s'est construit, surtout dans les dernières décennies, c'est l'échange, la coopération. L'échange, car la politique du français se construit dans la traduction, dans l'accueil des cultures étrangères, dans la francophonie. Dans les institutions comme l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) ou l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF), le français n'est jamais seul, il est toujours avec d'autres langues : c'est le défi et la richesse. La coopération, c'est encore autre chose : la circulation des personnes, des idées. C'est aussi quelque chose de très concret, comme les systèmes éducatifs, des choses à construire et des expériences à partager, notamment dans et avec des pays qui sont souvent en « développement ». Et ça se fait à travers des projets européens ou de la Banque mondiale. Le financement est évidemment très important, mais il est très important également de faire partager nos normes, nos points de vue, notre façon de concevoir l'enseignement, l'égalité des chances, la laïcité, etc. La langue française est évidemment un vecteur de valeurs et de principes.

Quelle est la place de FEI dans ce dispositif complexe ?

FEI s'est positionné fortement sur ces éléments de coopération et cette orientation devrait se développer dans les années qui viennent, toujours en partenariat. FEI est gardien du contrôle de qualité sur la langue, avec les tests, la certification. FEI est un puissant appui à la société de ceux qui promeuvent la langue, comme les professeurs. Et puis FEI est un agent de la coopération internationale, avec des partenariats qui sont plus fréquents que naguère, avec l'Agence française de développement et d'autres acteurs. FEI est un peu un arc-en-ciel de choses différentes – la lumière du français s'irise de multiples façons. Vous avez aujourd'hui une tentative assez bien conçue pour montrer toutes ces couleurs, car c'est bien l'ensemble de ces couleurs qui font la politique globale de la langue française. ■



3 QUESTIONS À...

Pierre-François Mourier
Directeur général de France Éducation international

« CO-CONSTRUIRE L'ÉDUCATION DU XXI^e SIÈCLE »

L'imposant vaisseau de pierre de France Éducation international est amarré au quai de l'histoire mondiale de l'éducation et de l'enseignement du français depuis 75 ans. Et décide du même coup de changer de nom. Explications par l'actuel commandant de bord.

Vous soufflez les bougies des trois quarts de siècle du CIEP/France Éducation international en cette année 2020 : le vivez-vous comme la célébration d'une vénérable institution qui a su braver le temps sans une ride ou comme un clin d'œil dans le rétroviseur pour mieux se projeter vers l'avenir ?

« Les deux, mon capitaine ! Au-delà de la bouteade, c'est une réalité. Il faut rappeler la genèse de cette institution, fondée en 1945. Il s'agissait, après six années parmi les plus sombres de l'histoire de France, de refonder l'ensemble de la fonction publique enseignante sur des bases nouvelles. Ce n'est pas un hasard si c'est Gustave Monod qui a créé le CIEP : Monod, c'était le Jean Moulin de l'Éducation nationale : inspecteur général, il a refusé d'appliquer le statut des juifs. Mis à la retraite d'office par le régime de Vichy, il est entré en Résistance à un âge déjà assez avancé. Directeur de l'enseignement du second degré (on dirait aujourd'hui DGESCO) du ministre de l'Éducation nationale du gouvernement de la République en 1945, il crée le CIEP. Avec deux idées qui se nourrissent mutuellement, toujours d'actualité aujourd'hui : faire découvrir aux professeurs étrangers nos méthodes d'éducation et, inversement, permettre aux professeurs français de s'ouvrir à des pratiques et expériences étrangères.

D'où la valeur symbolique de cette date...

De ce point de vue, fêter ces 75 ans, c'est affirmer que nous avons toujours les mêmes valeurs :

« au service du français et de l'éducation en Europe et dans le monde ». Dans le même temps, nous souhaitons nous projeter dans une nouvelle époque, qui est profondément différente et très incertaine, surtout en ce moment, mais aussi une époque qui a un besoin d'éducation mondial, énorme. Avec, se dessinant, une lutte entre les systèmes publics d'éducation, quels qu'ils soient, et de très grands acteurs, notamment de l'internet, qui commencent à se dire qu'il y a là un « marché » éducatif, qui est très certainement le marché du xxie siècle. Et puis, dans ce contexte, une jeunesse dans le monde qui n'a jamais été aussi nombreuse et qui n'a jamais eu autant besoin d'éducation, de formation, de capacité à s'élever, dans tous les sens du terme, de façon à être des citoyennes et des citoyens du monde.

Le « CIEP » se nomme désormais « France Éducation international » : simple coïncidence que ce second baptême au même moment que cet anniversaire ?

Ce n'est pas un hasard mais une volonté. Celle de notre ministre de l'Éducation nationale tout d'abord, et naturellement la mienne en tant que directeur général de cet établissement. Ce nouveau nom signifie clairement que nous sommes désormais l'établissement pilote de toute la coopération française à l'international en matière d'éducation. Ce nouveau nom est donc porteur des mêmes valeurs, mais avec une ambition renouvelée : celle de présenter, non pas un « modèle » français, mais une offre française, dans le monde entier, de co-construire, avec les systèmes éducatifs qui le souhaitent, l'éducation du xxie siècle. France Éducation international est au service de la langue française avec un double public : l'ensemble des professeurs de français dans le monde, qui ont besoin de connaître les dernières avancées du FLE. Et au-delà, notre « public-cible » ce sont les millions d'élèves qui ont le français en partage, comme langue d'enseignement ou comme langue seconde, dans tous les pays et sur tous les continents. ■



Moustafa Yehia mène l'enquête dans ses habits d'inspecteur de police...



Véronique Boisseaux (à gauche) et deux formatrices égyptiennes.

Une énigme au Caire pour le cours de français

Pendant 18 mois, France Éducation internationale a accompagné le ministère égyptien de l'Éducation aux côtés de l'Institut français d'Égypte et de Réseau Canopé, pour développer l'enseignement du français dans tous les établissements publics. Retour sur une aventure humaine forte, portée par des acteurs passionnés.



« Qui a volé le Sphinx ? », interroge Moustafa Yehia, enseignant de français dans un lycée proche du Caire. Face à lui, une trentaine de jeunes filles qui font leurs premiers pas dans l'apprentissage de la langue française, fascinées par ces sonorités si éloignées de celles auxquelles elles sont habituées. Moustafa sait comment captiver ses élèves : il leur propose de nombreux jeux et utilise des outils numériques. Pour savoir qui a osé subtiliser l'un des symboles du patrimoine égyptien, les lycéennes devront scanner des QR codes collés aux murs de la classe, puis décliner leur identité – imaginaire – auprès de leur professeur, devenu pour l'occasion inspecteur de police. L'enquête progresse, dans une ambiance joyeuse et bon enfant. Ce n'est pas un hasard si Moustafa a recours à ce type d'outils. Il participe

au projet d'Appui au développement de l'enseignement du français en Égypte (ADEFE), qui a notamment pour objectif d'introduire le numérique dans les pratiques enseignantes. Lors des ateliers de formation, il partage avec ses homologues et la formatrice son expérience et la discussion s'engage. Chacun raconte ce qu'il a essayé de mettre en place, ce qui a fonctionné ou ce qui au contraire lui a posé des difficultés. C'est le principe de la « formation – action ». Ils ont été en tout 27 formateurs égyptiens à être sélectionnés, représentant les 27 gouvernorats du pays. Le rythme est soutenu, comme en témoigne Cherine Ragheb, première inspectrice pour le français dans la zone est d'Alexandrie : « C'était très difficile pour nous parce que nous avions notre travail et nous devions venir ici à peu près deux fois par mois.

Mais nous étions très motivés, nous avions vraiment la passion de venir. » En effet, c'est bien le mot « passion » qui vient à l'esprit lorsque l'on assiste aux échanges entre ces amoureux de la langue française, qui se sentent réellement investis d'une mission.

Passion et fierté

Première tâche, et pas des moindres : repenser l'ensemble des curricula, puisqu'une réforme prévoit de faire passer l'enseignement de la deuxième langue vivante de trois à six ans. Une fois les programmes élaborés, vient la conception d'activités pédagogiques, qui constitueront les futurs manuels scolaires. Le tout en adoptant une nouvelle approche pédagogique, décrite par Véronique Boisseaux, formatrice de France Éducation internationale : « En Égypte, on a souvent une approche assez traditionnelle de l'enseignement,



Dans la classe de Moustafa Yehia.



c'est-à-dire qu'on va commencer par la grammaire. Pour que les élèves comprennent, apprennent et soient motivés pour apprendre c'est important de les mettre dans des vraies situations de communication. » À cette fin, une attention particulière est donnée à l'intégration de la culture égyptienne dans les activités destinées aux élèves. « Je dis toujours pour motiver mes collègues : c'est un projet pour l'Égypte qui a été fait par des Égyptiens. On choisit toujours des activités, des tâches qui respectent la culture égyptienne et reflètent les aspects des 27 gouvernorats », s'enthousiasme Moustafa, qui a lui-même constaté le sourire de ses élèves lorsqu'il faisait la part belle aux monuments nationaux dans ses cours.

Les formateurs égyptiens devront ensuite à leur tour former les enseignants aux nouveaux programmes et aux nouvelles approches. Une dimension largement prise en compte par le projet ADEFE, qui renforce leurs compétences en ingénierie de la formation et les outille. Leur rôle est essentiel et ils l'assument avec fierté !

Une formule gagnante

Ce projet, conduit entre 2018 et fin 2019, aura été une aventure humaine forte pour tous ses acteurs, heureux d'associer leurs forces pour remplir une belle mission : relancer

la langue française en Égypte. Il s'est déroulé dans un contexte porteur, comme l'explique Jamel Oubechou, conseiller de coopération et d'action culturelle à l'ambassade de France : « Il y a une présence francophone historique en Égypte, qui a décliné pendant quelques décennies et qui est en train de revenir avec la mise en place de tout un dispositif qui permet d'assurer non seulement la qualité du français enseigné, mais aussi sa présence dans divers endroits du territoire. »

L'expertise et le savoir-faire de plusieurs institutions ont été combinés pour garantir le succès du projet ADEFE, financé par le Fonds de solidarité pour des projets innovants du ministère français de l'Europe et des Affaires étrangères. L'Institut français d'Égypte était en charge de sa mise en œuvre. France Éducation internationale a pour sa part coordonné une vingtaine d'actions sur le terrain et assuré la formation des 27 formateurs égyptiens. Il a

fait appel à l'expertise d'un autre établissement du ministère français de l'Éducation nationale, Réseau Canopé, pour le volet numérique. Résultat : une dynamique collective constructive, où chacun apportait sa pierre à l'édifice, au bénéfice du ministère égyptien de l'Éducation. « Tous les acteurs étaient intégrés aux réflexions, aux décisions, et la communication entre eux était très aisée », témoigne Alexandra Weihoff, formatrice Canopé, heureuse d'avoir vécu cette riche expérience. Tout comme Ola Mustafa, coordinatrice du projet au ministère de l'Éducation égyptien : « On attendait cela depuis longtemps, on en avait besoin pour améliorer l'apprentissage de la langue. C'est un projet très important qui va avoir un écho positif. »

Prochaine étape ? L'idée d'un nouveau projet afin de poursuivre les activités menées. Il pourra s'appuyer lui aussi sur la motivation et l'implication des acteurs égyptiens et français, qui ne souhaitent qu'une chose : être préparés au mieux pour l'entrée en vigueur de la réforme éducative allongeant la durée d'enseignement de la deuxième langue vivante. Il y a fort à parier que le Sphinx aura à nouveau son heure de gloire dans les manuels qui seront alors remis aux élèves de français ! ■

CONSTRUIRE ENSEMBLE

S'assurer que les projets de coopération éducative portent durablement leurs fruits auprès de leurs bénéficiaires. Parmi les équipes de France Éducation internationale, beaucoup invoquent la « co-construction » comme marque de fabrique et qui révèle une posture, un état d'esprit. Fondée sur l'analyse du contexte, cette démarche consiste à construire les projets de coopération avec les autorités éducatives locales et les autres parties prenantes. Ce faisant, elle favorise l'appropriation des actions par les bénéficiaires. La « co-construction » est ainsi un fil qui sous-tend l'ensemble des projets de coopération de FEI.

Une approche saluée par ses partenaires, comme en témoigne Mohamed Zeidane, secrétaire général du ministère nigérien de l'Enseignement secondaire, bénéficiaire d'une aide à maîtrise d'ouvrage en lien avec le Programme d'appui à une éducation de qualité (PAEQ) au Niger : « Je crois que vous avez les bonnes personnes. Elles ont travaillé avec nous comme si elles étaient des Nigériens dans la situation du Niger : ce n'est pas du prêt-à-porter. Les équipes de FEI viennent avec nous, nous discutons et c'est en fonction de nos besoins exprimés qu'on détermine ensemble les solutions à envisager. » ■



Mohamed Zeidane, secrétaire général du ministère nigérien de l'Enseignement secondaire.



Un coup d'œil aux périodes qui ont marqué son histoire, depuis sa création en 1945, suffit à établir ce constat. Récemment, l'établissement a développé de nombreux produits, services et projets, dans des domaines variés. Les connaissez-vous tous ?

L'éducation de demain en action

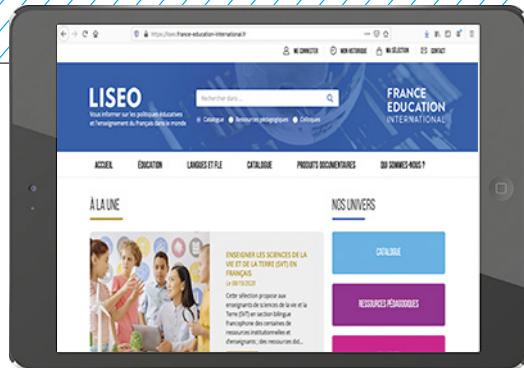
Le Fil plurilingue

Proposer des ressources à destination des acteurs de l'enseignement bilingue franco-phone fait partie intégrante des missions de France Education international, dont l'expertise est régulièrement mobilisée sur le terrain. Mars 2020 a vu la mise en ligne du Fil plurilingue « pour une éducation aux langues », issu de la refonte du Fil du bilingue. Le site se présente comme un outil pratique au quotidien et propose aussi bien des ressources méthodologiques et pédagogiques que

des argumentaires en faveur de l'enseignement bi-plurilingue ou des présentations des dispositifs d'enseignement bilingue par pays. Le tout gratuitement et accessible à tous ! À noter : l'orientation éditoriale du site est validée par un comité scientifique qui regroupe les associations ADEB, DULALA, « Bilingues et + », les institutions et opérateurs publics, en particulier la Direction générale de la mondialisation, l'AEFE, l'Institut français Paris, la DGLFLF, la Mlf, Réseau CANOPÉ et TV5MONDE. ■

LISEO

Et si toutes les ressources du centre de ressources et d'ingénierie documentaires de France Education international étaient accessibles depuis un même portail, sur lequel les internautes pourraient créer leur compte et leurs alertes ? C'est LISEO, une idée concrétisée en 2018 et qui depuis remporte un vif succès. Avec un catalogue de 40 000 références, divers produits documentaires publiés régulièrement (bibliographies, répertoires etc.), des veilles thématiques, une présentation des nouveautés par zone géographique et des services personnalisés, le portail a tout pour plaire. Le plus : l'équipe du Centre de ressources et d'ingénierie documentaires (CRID) fait évoluer son offre pour répondre aux attentes de son public. Depuis près d'un an, elle sélectionne, pour les enseignants de FLE et de disciplines en français de nombreuses ressources numériques à utiliser en classe. Une initiative qui a trouvé tout son sens dans le contexte récent de crise sanitaire. ■



TCF pour la carte de résident et TCF Canada

DILF, DELF, DALF, TCF : France Education international gère une large gamme de certifications en langue française pour le ministère français de l'Éducation nationale, de la jeunesse et des sports (MENJS). Afin de répondre aux besoins de chacun, de nombreuses déclinaisons sont proposées. De nouvelles ont vu le jour ces deux dernières années. Le TCF pour la carte de résident, accrédité par le ministère de l'intérieur, s'adresse aux demandeurs de la carte de résident de 10 ans en France. Le TCF pour le Canada, élaboré à la demande des autorités de ce pays, concerne pour sa part les personnes souhaitant accéder à la citoyenneté canadienne ou obtenir une immigration permanente économique. Grâce aux travaux pédagogiques et scientifiques très stricts conduits par FEI, les certifications de l'établissement sont reconnues pour leur qualité ; un élément essentiel qui explique leur utilisation dans des démarches régaliennes en France ou à l'étranger. ■

Reconnaissance des diplômes et outils numériques

Saviez-vous que l'une des missions de FEI consiste à reconnaître les diplômes étrangers, pour toute personne souhaitant étudier ou travailler en France ? C'est en effet le rôle du centre ENIC-NARIC France, qui lui est rattaché. Membre d'un grand réseau à l'échelle européenne, ce centre participe aux réflexions nationales et internationales autour des pratiques de reconnaissance, en particulier l'utilisation des outils numériques. De nombreux projets financés par la Commission européenne s'intéressent ainsi à la reconnaissance automatique, à la numérisation des données ou encore à la mise en place de la technologie de la « chaîne de blocs » (blockchain). ■

CIEP+

Afin de répondre à une demande croissante et de rendre ses formations plus accessibles, FEI a imaginé une offre complémentaire en ligne qui couvre tous les domaines d'expertise de l'établissement, de la gouvernance des systèmes éducatifs à la démarche qualité, en passant par la mobilité internationale. C'est ainsi qu'est née en 2017 la plateforme de formation ouverte et à distance CIEP+. Pensée pour renforcer des connaissances et des savoir-faire spécifiques, CIEP+ comprend plus de vingt modules ; un accompagnement pédagogique est proposé pour les plus longs. Parmi les derniers modules mis en ligne, signalons « Découvrir le CECRL et le dispositif DELF-DALF » et « Utiliser les médias en classe avec RFI et TV5MONDE », qui comptent déjà de nombreux inscrits. ■

Laboratoire numérique de l'éducation

Les innovations technologiques amènent à repenser les pratiques éducatives, qu'il s'agisse d'enseignement, de formation, d'évaluation, de certification ou encore de mobilité. Partant de ce constat, FEI s'est lancé un défi, en partenariat avec la Direction du numérique pour l'éducation du MENJS : créer un espace qui serait à la fois une vitrine à l'international des réalisations du système éducatif français dans ce domaine, un espace de conception de solutions innovantes en

partenariat avec des laboratoires de recherche et des start-up, et un lieu de formation ouvert vers les autres systèmes éducatifs. Pari réussi : dès son inauguration en juillet 2019 lors de la réunion des ministres de l'éducation du G7 à Sèvres, présidée par Jean-Michel Blanquer, le laboratoire est parvenu à réunir de nombreux acteurs de différents horizons autour du même but. Des parcours sur mesure sont proposés aux délégations étrangères en visite en France. ■



Compétences de vie

« Soft skills », « compétences transversales », « compétences socio-émotionnelles »... Sous des termes et des approches conceptuelles différentes, les compétences de vie sont l'objet d'une attention croissante de la part des décideurs éducatifs et des bailleurs, qui soutiennent leur intégration dans les systèmes éducatifs. Fortes de ce constat, les équipes de FEI ont développé une réelle expertise dans ce domaine et ont accompagné plusieurs pays, notamment la Tunisie, l'Égypte et le Maroc. Afin de croiser les points de vue, elles ont organisé à la rentrée 2019 un atelier de réflexion international sur ce sujet, réunissant praticiens, responsables de projets, bailleurs et organisations internationales. Une démarche remarquée : cette même année, l'Unicef attribue à un consortium international piloté par France Éducation internationale un contrat-cadre visant la mise en œuvre opérationnelle des compétences de vie dans les systèmes éducatifs. Si ce contrat concerne initialement la région Afrique du Nord et Moyen-Orient, il peut désormais être étendu à tous les pays du monde. ■

▲ École pilote du projet d'intégration des compétences de vie dans le système éducatif tunisien.

▼ Inauguration du Laboratoire numérique de l'éducation lors de la réunion des ministres de l'Éducation du G7, le 4 juillet 2019.



**Pr Abdel Rahamane Baba-Moussa**

Secrétaire général de la Conférence des ministres de l'Éducation des États et gouvernements de la Francophonie (CONFEMEN)

« TOUS LES SYSTÈMES ÉDUCATIFS DOIVENT ÉVOLUER ET S'ADAPTER »

« La CONFEMEN et France Éducation international entretiennent des relations vivantes et régulières déjà anciennes. Je mettrai particulièrement en avant les programmes d'échanges d'expertises, très importants pour nous avec l'apport de FEI en matière d'évaluation notamment, l'organisation d'une partie de la réunion de notre Bureau comme lors du dernier G7 de l'éducation qui s'est tenu

à Sèvres en juillet 2019 ou le partage de publications. À ce sujet, je garde personnellement un excellent souvenir du dernier colloque de la *Revue de Sèvres* qui portait sur la nécessité des réformes : il est apparu évident au travers des riches échanges que tous les systèmes éducatifs, quels qu'ils soient, doivent évoluer et s'adapter. Parmi les collaborations en cours entre la CONFEMEN et FEI, je par-

lerai de l'étude de documents en vue de la préparation de la 59^e Conférence ministérielle en 2021 au Maroc. Aussi veons-nous de faire une réunion tripartite avec également l'UNESCO afin de rendre le rapport sur l'éducation. La CONFEMEN a pu à cette occasion apporter sa bonne connaissance des systèmes éducatifs des pays francophones, en particulier d'Afrique subsaharienne. » ■

Au bonheur de l'éducation

C'est un tout petit monde, vu de Sèvres. Au fil de ces 75 ans d'intenses activités, France Éducation international a tissé de multiples liens institutionnels et personnels avec une grande diversité d'acteurs majeurs de l'enseignement du et en français dans le monde. Paroles d'experts.

« EXPORTER UNE OFFRE DE FORMATION »**Gilles Vermot Desroches**

Directeur Développement durable, Schneider Electric

« Je suis allé il y a un peu plus de 10 ans dans une ville mythique qui s'appelle Antofagasta, au Nord du Chili, pour inaugurer une école où FEI et Schneider Electric avaient contribué à mettre en place des formations liées aux automatismes industriels et à l'électricité. Dans cette ville où il ne pleut jamais mais qui existe pour les mines qui l'entourent, la technologie doit pouvoir faire que la vie des mineurs soit meilleure.

L'objectif de cette collaboration était prioritairement de partager les compétences tant technologiques que pédagogiques françaises. Mais aussi de contribuer au développement des populations locales, et là singulièrement des enfants de mineurs. De 2015 à 2025, Schneider Electric se fixe l'objectif de former un million de jeunes de la base de la pyramide. Entreprise française, nous avons là une logique qui rejoint bien ce que fait FEI, en particulier dans la logique d'exporter une excellence de formation technique et technologique, très reconnue à l'international.

Nous avons donc une collaboration avec des équipes locales de Schneider Electric, et l'Éducation nationale par FEI, ce qui permet de contribuer au rayonnement de la France, car l'éducation est un bon outil pour cela. Nous avons fait de très nombreux projets ensemble, Schneider Electric et FEI, au Chili donc, mais aussi en Algérie, en Tunisie, en Afrique du Sud, en Inde, au Vietnam, en Argentine... Le dernier en date est en Indonésie, avec un centre d'excellence pour former des formateurs. Il va irriguer 187 écoles dans tout le pays, sur l'ensemble des différents métiers de l'énergie en général et notamment des énergies renouvelables. Nos projets partagés devraient prochainement nous conduire au Kenya et en Chine » ■

**Laurence Auer**
Ambassadrice de France en Roumanie, ministère français des Affaires étrangères**« TRAVAILLER POUR L'AVENIR DU FRANÇAIS DANS LE MONDE »**

« J'ai occupé pendant trois ans les fonctions de directrice de la culture, de l'enseignement, de la recherche et du réseau au ministère français de l'Europe et des Affaires étrangères : à ce titre, j'ai notamment eu à ouvrir une université d'été du BELC, de France Éducation international. Nous préparions à l'époque le plan "langue française et plurilinguisme" demandé par le président de la République. Nous avons pris conscience très vite que les professeurs de français et leurs formateurs seraient les vecteurs, les passeurs les plus déterminants pour la réussite de ce plan. Quand j'ai vu tous ces enseignants qui venaient du monde entier au BELC, j'ai eu

cette conviction qui s'est ancrée en moi : le professeur de français allait être le fer de lance et la pierre angulaire de toute cette stratégie. Avec FEI, nous avons beaucoup travaillé sur l'avenir. Sur la question du numérique, sur celle des diplômes. Par exemple, nous avons mis en place ensemble le master pour les assistants de français étrangers qui se trouvent en France, ça nous a paru très important de toucher ces populations essentielles pour l'avenir du français dans le monde. Je viens de prendre mes fonctions d'ambassadrice de France en Roumanie : j'ai fait le point avec FEI sur les certifications DELF/DALF, pour éviter de perdre nos élèves en période de pandémie. Il y a en Roumanie une grande appétence pour les doubles diplômes et les universités européennes : la certification au français va rapidement être déterminante. » ■

**Caroline Pascal**
Doyenne de l'Inspection générale de l'éducation, du sport et de la recherche (IGESR)**« DES EXPERTISES CROISÉES ET COMPLÉMENTAIRES »**

« J'ai le sentiment d'être très liée à France Éducation international, de par mon rôle de doyenne de l'Inspection générale de l'éducation, du sport et de la recherche (IGESR) du concours d'agrégation et de CAPES d'espagnol. L'ensemble du jury logeait au CIEP, dans le magnifique bâtiment de Sèvres. Nous avions investi les lieux le soir pour débriefer nos délibérations, c'était extrêmement agréable et sympathique. L'IGESR et FEI sont très souvent associés. L'Inspection fournit ainsi des experts pour les réponses aux appels d'offre de FEI, surtout sur la formation professionnelle ou la formation continue. Nous sommes

également en étroite collaboration pour le *Courriel européen des langues*, sur la gestion du programme d'assistants de langue, ou du programme de stages hors de France pour les enseignants français, sur les Centres d'excellence de formation technique à l'étranger (CEFTE)... L'expertise de l'Inspection est à la fois très sollicitée par FEI et très complémentaire avec FEI, et ce de façon extrêmement régulière. Nous sommes tout particulièrement impliqués dans projet d'Ev@langue collèges, le test de positionnement de 3^e en France. Nous nous appuyons sur l'expertise de FEI qui connaît le produit Ev@langue, puis nous le travaillons à l'Inspection, en relation avec d'autres services, pour en faire un produit pour les élèves français, pour ce qui est de la maîtrise de la langue anglaise. C'est un projet innovant, avec un vrai travail d'expertise combinée, technique et classificateur de FEI. » ■



© RFI - Anthony Ravea

Cécile Mégie
Directrice de Radio France internationale (RFI), France Médias Monde

« LES ACTIONS DE FRANCE MÉDIAS MONDE ET DE FEI SONT COMPLÉMENTAIRES »

« La récente publication de la fiction bilingue *Les voisins du 12 bis* illustre bien les rapports qu'entretiennent France Médias Monde et France Éducation international, puisqu'il s'agit d'une coproduction, réalisée avec le soutien la DGLFLF. Elle existe en version audio pur, à laquelle s'ajoute une adaptation en bande dessinée avec images animées sur notre compte Instagram, qui offre une accessibilité plus grande pour certains publics. Nous avons ainsi conclu l'an passé un accord tripartite avec FEI et TV5MONDE pour le module

de formation de formateur "Utiliser les médias en classe". Cela démontre bien ce que nous souhaitons être ainsi que nos actions de média de service public à destination des publics qui veulent apprendre le français, ce qui fait partie des missions et du cahier des charges de RFI. La signature est intervenue le jour de la première Journée internationale des professeurs de français, le 28 novembre 2019, une date particulièrement importante à nos yeux. Les actions de FMM et de FEI sont complémentaires : RFI informe le public

francophone et bénéficie de l'expertise de FEI pour répondre aux attentes des enseignants et des apprenants de français. Et FEI forme les enseignants de français, évalue les apprenants et bénéficie de nos supports radiophoniques, à la fois bruts et pédagogisés, pour répondre aux nécessités de l'enseignement. FEI est évidemment un partenaire de choix dans tous ces domaines, plus particulièrement en parfaite entente avec le service langue française de RFI qui nourrit et anime le site RFI Savoirs. » ■

« CONSTITUER UNE “ÉQUIPE DE FRANCE ÉDUCATIVE” »



Marie-Caroline Missir
Directrice générale, réseau Canopé

précieuse. Il y a une dimension partenariale très importante entre réseau Canopé et FEI. Pour nous, FEI apporte des clés de lecture du système éducatif français. Et c'est un outil de diplomatie d'influence, du soft power éducatif à la française. FEI incarne beaucoup plus ce dernier aspect désormais qu'auparavant. Alors que je venais d'entrer en fonction, durant la période du premier confinement en France, en mars et avril, FEI et réseau Canopé ont accéléré leur mode de collaboration, en essayant de consti-

tuer une "équipe de France éducative" avec l'ensemble des opérateurs. Avec pour but de travailler sur un langage de réponse à la crise avec un modèle des solutions françaises susceptible de répondre à la crise dans d'autres pays, tout en ayant bien en tête leurs spécificités. Solutions numériques, solutions de contenu, d'accompagnement ou de formation : nous avons vraiment travaillé ensemble, renforçant considérablement les liens professionnels entre les deux institutions. Ces nouveaux liens se sont très récemment concrétisés par un appel à projet émis par l'AFD que nous avons remporté ensemble, FEI et réseau Canopé. Un projet extrêmement enthousiasmant qui va nous occuper et nous structurer dans les temps qui viennent. Ainsi, plus récemment encore, qu'une mission commune au Tchad. Tout ça est vraiment lié à cette notion d'"équipe de France" née pendant le confinement, en lien très fort avec les autres opérateurs. Nous avons vraiment essayé de construire une offre de service de qualité française pour répondre à cette crise majeure. » ■

« CONTRIBUER À ATTEINDRE L'UN DES OBJECTIFS DE DÉVELOPPEMENT DURABLE »



Rémy Rioux
Directeur général de l'Agence française pour le développement (AFD)

« France Éducation international est un partenaire incontournable pour l'Agence française de développement, dont 80 % des activités dans les secteurs de l'éducation et de la formation se déploient en Afrique. L'accès à une éducation de qualité revêt une importance toute particulière pour ce continent qui comptera la moitié de la jeunesse mondiale en 2070. C'est à

l'aune de cet enjeu décisif que les équipes de l'AFD coopèrent avec celles de FEI pour mettre en œuvre des projets d'amélioration des dispositifs d'éducation et de formation professionnelle et contribuer ainsi à atteindre le quatrième des dix-sept Objectifs de développement durable (ODD). C'est le sens – parmi les nombreux exemples que j'aurais aimé citer – du test d'évaluation à destination des enseignants des pays francophones conçu par FEI et promu auprès des pays partenaires dans le cadre du programme APPRENDRE financé par l'AFD.

Désormais accessible en ligne, cet outil offre non seulement une photographie précise de leur niveau de compétences en français mais également, à partir des résultats obtenus, une série de recommandations pour les améliorer. Ce type de collaborations – entre valorisation du savoir-faire français et complémentarité de l'expertise et des moyens – est aussi rendu possible par la confiance qu'accorde FEI à l'AFD, notamment en l'associant, par la voix de la responsable Éducation Véronique Sauvat, à son conseil d'administration. » ■

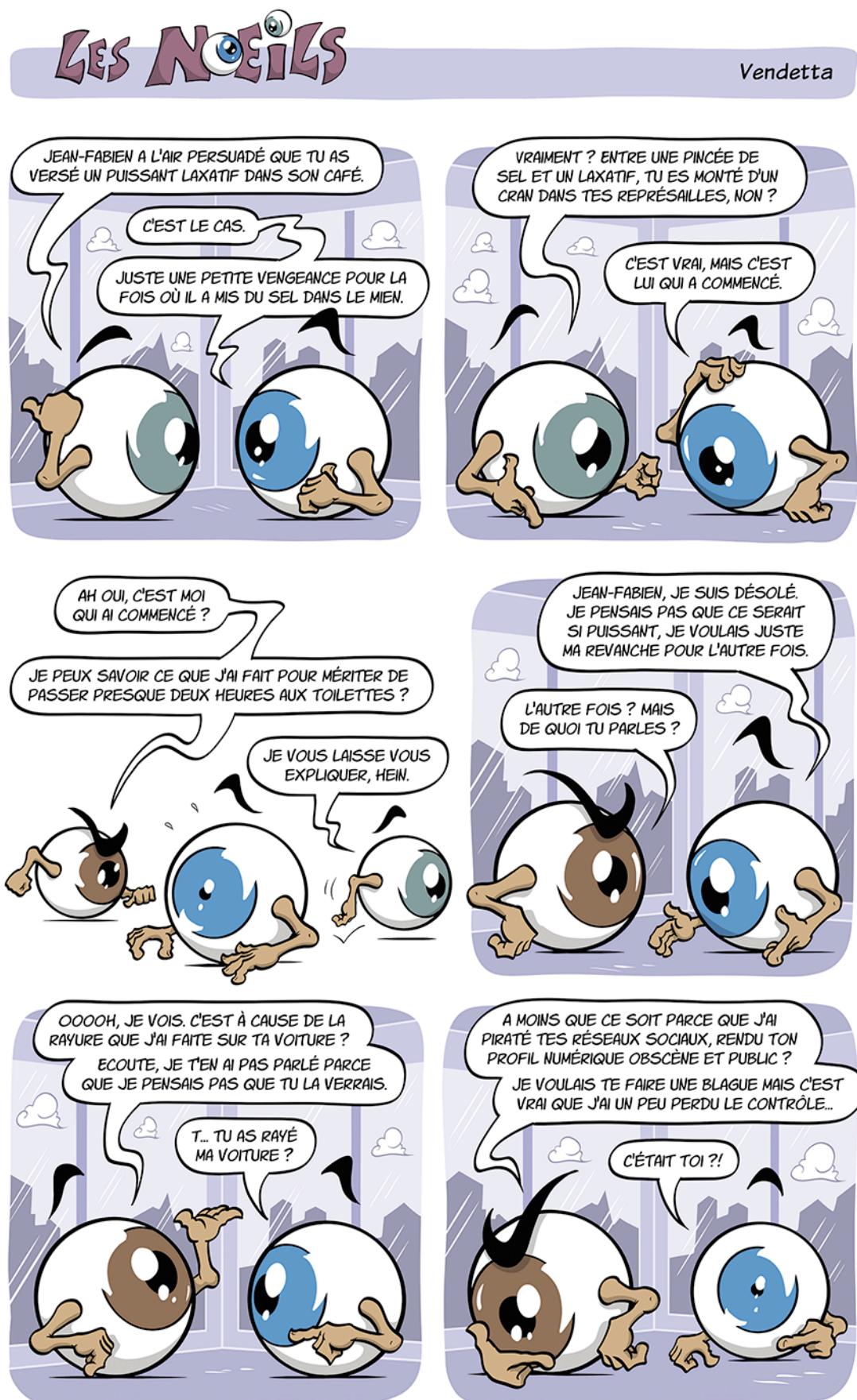
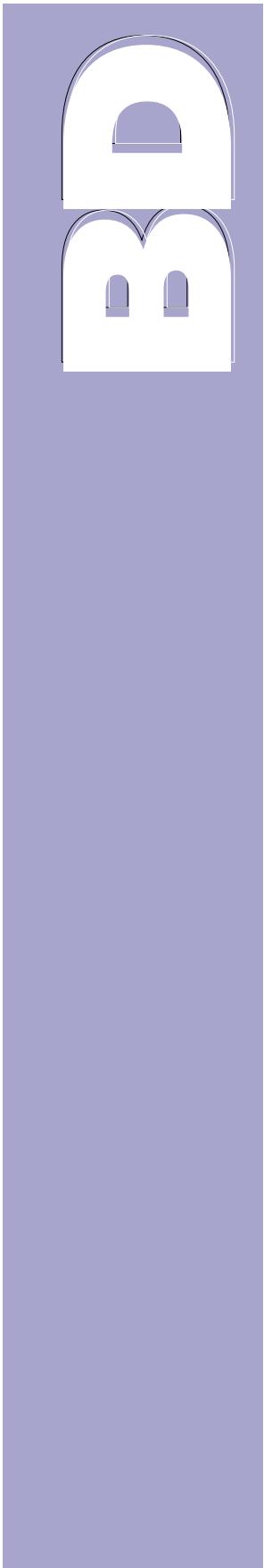
« UN INTERLOCUTEUR QUI COMpte »

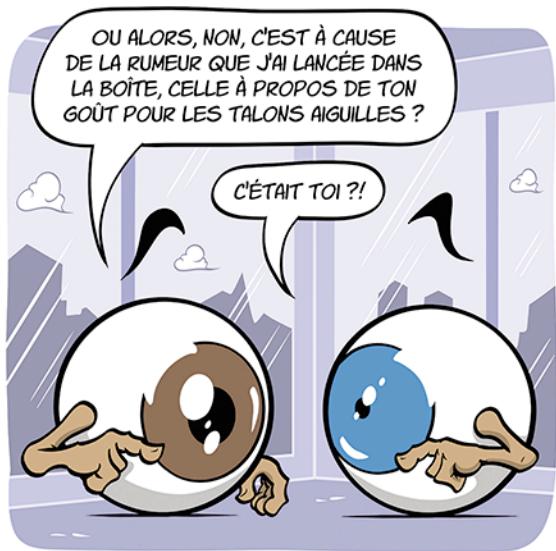


Paul de Sinet
Délégué général à la langue française et aux langues de France (DGLFLF, ministère français de la Culture)

« J'ai grand plaisir à me remémorer mon premier conseil d'administration de FEI dans la magnifique grande bibliothèque, un matin de novembre, où il m'a été donné de retrouver (et découvrir pour certains) les visages amis des administrateurs, représentants des ministères de l'Éducation nationale et de l'Enseignement supérieur, ainsi que du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. C'était aussi ma première visite dans ce lieu chargé d'histoire, pensai-je, en gravissant les marches de l'escalier qui menait à la grande bibliothèque. Avec les souvenirs de Madame de Pompadour, de Marie Curie-Sklodowska et de Gustave Monod.

En raison de son positionnement pluri-sectoriel, France Éducation international est pour la DGLFLF un interlocuteur qui compte. C'est aussi un très fidèle partenaire dans trois domaines essentiels du point de vue de notre politique linguistique : l'enseignement du français langue étrangère, la promotion du plurilinguisme et l'innovation numérique. Et je souhaite travailler encore davantage avec FEI, notamment sur les projets pilotes dans le domaine de l'innovation numérique en matière d'apprentissage du français. Je mentionnerai à ce titre la création en 2022 de la Cité internationale de la langue française à Villers-Cotterêts, projet phare du plan du président de la République concernant une nouvelle ambition pour la langue française et le plurilinguisme. Je me réjouis que France Éducation international puisse y trouver toute sa place, notamment avec l'aménagement de propositions d'apprentissage du français à travers les nouvelles technologies. » ■





FR L'auteur

Illustrateur et auteur de bande dessinée vivant à La Rochelle, **Lamisseb** a publié plusieurs albums : *Rhum & Eau* (éditions Chemin Faisant), *Et pis taf !* (Nats éditions) et *Les Nœufs* (Bac@BD), dont les héros animent ces deux pages. <http://lamisseb.com/blog/>



Vient de paraître le tome 2 d'**Et pis taf !** au titre bon comme les blés : **Tous fauchés**. Commande directe possible, avec demande de dédicace, sur le site de Lamisseb : <https://www.lamisseb.com/boutique/>

COUPS DE CŒUR

C'EST LA MER QUI PREND L'AIR

La mer, la mer, toujours recommencée. Nombre d'artistes ont célébré ses sombres héros, les flots, les voiliers ou l'albatros. Hissez haut!



Souvenir d'enfance. Le Sud, hiver 1968. Grippé, j'écoute la radio. Soudain, la voix unique de **Julien Clerc** : « Savez-vous ce que racontent/ Les dauphins des grandes mers ? » Un pirate de 16 ans, la mer du Nord, l'Âge d'or, un navire aboli... « Yann et les dauphins » vient de me guérir.

En 1946, **Charles Trenet** écrit une ode à la Méditerranée alors qu'il voyage en train vers Perpignan : « La mer/ Qu'on voit danser/ Le long des golfs clairs... » En 1980, Bashung noue des ponts dans « Gaby » : « Tu veux que je te chante la mer/ Le long, le long des golfs/ Pas très clairs... »

Hugues Aufray rend hommage aux marins malouins dans « Santiano », ce « fameux trois-mâts fin comme un oiseau », qui file 18 noeuds et déplace un volume de 400 tonneaux... Au bout du voyage : l'or de San Francisco.

« Dès que le vent soufflera », de **Renaud**, est la version moderne de « Santiano », bouffonne et tout aussi réaliste. Son refrain est à « l'ancre » indélébile : « C'est pas l'homme qui prend la mer/ C'est la mer qui prend l'homme ».

L'océan est peuplé de conquérants de l'inutile...



En 1978, lors de la première Route du Rhum, Alain Colas disparaît au large des Açores. Gainsbourg écrit les paroles de « Manureva », le nom de son bateau, composée et chantée dès 1979 par **Alain Chamfort**.

En 1969, **Georges Moustaki** chante « La mer m'a donné/ Une carte de visite... », sublime chanson odysséenne qui détaille tous les charmes de la Méditerranée, Carte de Tendre incluse...

Changement d'atmosphère avec **Noir Désir** en 1989 avec « Aux sombres héros de l'amer ». Jeux de mots poétiques, références à Verlaine, Baudelaire... et Perrault (« Au fond des nuits sereines/ Ne vois-tu rien venir ? »).

Juliette Gréco chantait en 1965 : « Un petit poisson, un petit oiseau/ S'aimaient d'amour tendre/ Mais comment s'y prendre/ Quand on est dans l'eau ? » Et les poissons volants ? ■

TROIS QUESTIONS À YELLE

Après 6 ans de silence, le duo electro pop **Yelle** (alias Julie Budet, et son compagnon le producteur Jean-François Perrier alias GrandMarnier) est de retour avec *L'Ère du Verseau*. Entretien avec sa chanteuse.

PROPOS RECUEILLIS PAR EDMOND SADAKA



YELLE
L'Ère du Verseau



« À L'ÉTRANGER CHANTER EN FRANÇAIS NE POSE AUCUN PROBLÈME »

Quels sont vos rapports avec le public français, dont vous évoquez la complexité sur le titre « Je t'aime encore » ?

J'ai l'impression qu'en France il faut rentrer dans des cases pour être accepté : la case rock, la case pop, etc. Sortir du cadre est plutôt mal vu. Mais il est vrai que dès le début nous avons volontairement brouillé les pistes. Nous sommes un duo et c'est moi qui suis sur le devant de la scène. Nous avons parfois dérouté notre public, par exemple en tournant un clip avec l'acteur Michaël Youn en 2007. Pour le reste, c'est vrai que nous nous sentons un peu incompris en France, alors que paradoxalement nous avons décidé de ne chanter qu'en français, mais sans jamais nous dire que nous n'avions pas le succès mérité. On est ravis de ce qui nous arrive depuis 15 ans. Nous avons la chance de voyager un peu partout dans le monde. À l'étranger le fait de chanter en français ne pose aucun problème : il y a de la curiosité pour notre langue et aussi pour le côté festif de notre musique.

Justement, dans ce 4^e album, les textes semblent plus mélancoliques. Pour quelle raison ?

Nous sommes plus sensibles à ce qui se passe dans le monde, c'est beaucoup plus lourd qu'il y a dix ans. Cette colère, cette tristesse se ressentent certainement dans

nos chansons. Mais la vie privée joue aussi un rôle dans cette tonalité mélancolique. J'ai perdu mon père il y a deux ans et cela a changé ma façon d'appréhender les choses. Mais beaucoup de musiques sur cet album sont tout de même très dansantes ! J'espère qu'il pourra faire voyager, faire danser les gens. Et puis le titre de l'album fait référence à l'astrologie et ce n'est pas pour rien : l'ère du Verseau qui approche est paraît-il pleine d'espérance pour l'humanité, contrairement à celle du Poisson où nous sommes, très guerrière. Il devrait donc y avoir plus de fraternité et d'harmonie à venir. Tout n'est pas si sombre, loin de là !

Comment vivez-vous les contraintes dues à la situation sanitaire ?

Plein de concerts ont été reportés et comme nombre d'artistes nous sommes très frustrés. C'est sur scène que j'ai le sentiment de vraiment exister et de prendre le plus de plaisir. J'aime beaucoup la proximité avec le public, surtout dans les petites salles, comme celles où nous nous produisons aux États-Unis. Je préfère de loin ce format aux salles gigantesques et aux marées humaines. J'aime capter le regard des gens, partager au plus près ma musique. J'ai du mal à imaginer rater cette étape pour cet album. Pour moi, c'est un passage obligé et je croise les doigts pour que les choses puissent évoluer dans le bon sens. ■

CONCERTS ET TOURNÉES DANS LE MONDE: NOS CHOIX

LA RUE KETANOU

 en Belgique le 7 novembre (Bruxelles)

FREDÉRIC FRANÇOIS

 en Suisse le 7 novembre (Saint-Maurice)

IMUVRINI

 en Belgique le 12 novembre (Bruxelles)

VINCENT DELERME

 en Suisse le 12 novembre (Pully)

AARON

 au Luxembourg le 13 novembre (Luxembourg)

SUZANE

 le 20 novembre au Luxembourg (Luxembourg)

TIM DUP

 le 20 novembre en Suisse (Neuchâtel)

GIMS

 en Belgique le 27 novembre (Liège)

CHARLIE WINSTON

 en Belgique le 6 décembre (Ath)

MIOSSEC

 en Suisse le 11 décembre (Onex)

WOODKID

 au Canada le 13 décembre (Montréal) dans le cadre du Festival International de Jazz de Montréal.

YELLE

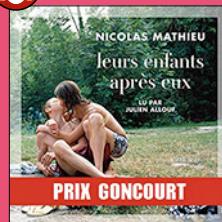
 en Belgique le 17 décembre (Bruxelles)

Le plus audio sur **WWW.FDLM.ORG**
espace abonnés



LIVRES À ÉCOUTER

PAR SOPHIE PATOIS



Leurs enfants après eux de Nicolas Mathieu lu par Julien Allouf, Actes Sud audio

Dans *Leurs enfants après eux*, Nicolas Mathieu (Prix Goncourt 2018) esquisse le portrait d'une jeune génération désœuvrée et désabusée dans la Moselle désindustrialisée des années 1990, ambitionnant de saisir par sa plume un réel social et politique. La version audio proposée par l'éditeur (Actes Sud) colle parfaitement au style sans fioritures du texte. Dialogues bien « incarnés » par la voix du comédien Julien Allouf qui met en relief le caractère authentique et attachant du roman, à la fois tendre et sans concession. Le livre, sorti en poche, devrait être adapté au cinéma, preuve s'il en est de son côté « vivant » ! Alice Zeniter, écrivaine couronnée elle du Goncourt des lycéens (en 2017 pour *L'Art de perdre*) raconte dans *Comme un empire dans un empire* (paru simultanément en version papier chez Flammarion), l'histoire d'une (presque) improbable rencontre entre Antoine, assistant parlementaire et L, hackeuse plus attachée au monde virtuel « du dedans » qu'à un réel angoissant. Piratage informatique et engagement politique de la génération des « Nuits debout » sont au centre de ce roman qui interroge entre autres la puissance et les arcanes du numérique. La voix légèrement acidulée de la comédienne Marie-Sophie Ferdane respecte la prosodie du texte et en amplifie les subtiles nuances. ■



Comme un empire dans un empire d'Alice Zeniter lu par Marie-Sophie Ferdane, Écoutez lire Gallimard

FOCALE

P... D'EXPO !



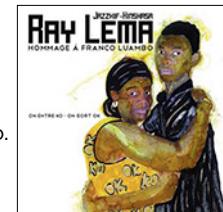
Qui l'eût cru ? Peut-être pas même lui. Trois ans après Étienne Daho et, avant lui, Barbara et Gainsbourg, c'est Renaud, le « chanteur énervant », qui jouit de sa célébration dans le cadre de la Philharmonie de Paris, au cœur de la Cité de la Musique, du 16 octobre 2020 au 2 mai 2021. Mais à chacun son style : l'expo Daho était sobrement intitulée « Daho l'aime pop ». Celle de Renaud arbore un titre fatalement plus saignant : « Putain d'expo ! » – en référence à « Putain de camion », chanson-hommage à son ami Coluche, mort dans un accident de moto le 19 juin 1986. Il s'agit ici d'exposer de façon ludique la vie, la carrière, l'imaginaire, les engagements d'un artiste. Avec Renaud, ça ne rimera pas avec triste. Ne pas oublier cependant que, dès le 3 mai 2021, il ne vous restera plus qu'à chanter avec moi « Dans l'expo à Renaud/ J'en ai fait des virées/ Maintenant qu'elle est partie/ Dans Paris je m'ennuie »... ■ J.-C. D.

© Thierry Raïc

EN BREF

Aimée, 5^e album de **Julien Doré**. À 38 ans, le chanteur change de braquet : fini les chagrins d'amour, il s'attaque à des thèmes plus larges comme le climat ou l'immigration, tel le titre « *Lampedusa* », en référence à l'île italienne près de laquelle des milliers de migrants ont péri, naufragés.

Le chanteur et pianiste **Ray Lema** aime transmettre le patrimoine de son pays, la République démocratique du Congo. Nouvelle preuve avec *On entre KO, on sort OK*, album enregistré en public à Kinshasa qui rend hommage à Franco (Luambo) mort en 1986, légende de la rumba congolaise.



Elle est suédoise et vit à Paris : **Isabel Sorling** a sorti *Mareld*, 11 titres qui mêlent les synthétiseurs aux rythmes et percussions africaines. Cette chanteuse de 33 ans n'est pas une inconnue dans le paysage musical français. Elle avait déjà sorti un album folk en 2013, produit par le trompettiste Ibrahim Maalouf.

Gaël Faye est-il un rappeur ? Dans l'état actuel de l'art, Gaël est un écrivain affûté (*Petit Pays*, sur les massacres au Burundi), un scénariste saisissant (toujours *Petit Pays*) et un auteur-compositeur-interprète de talent... Son 2nd album en 7 ans, *Lundi méchant*, le prouver avec des titres comme « *Respire* » ou « *Seuls et vaincus* ».

Nulle critique n'osera enfoncez **Clou!** Jeu de mots facile, mais vrai. Sous ce pseudo insolite, Anne-Claire, devenue Anne-Clown pour ses parents, puis Clou... *Orages* est son 1^{er} album enchanté par sa voix elfique, haute et pure, et ses musiques apaisées. Ses textes fouillés (« *Jusqu'ici tout va bien* », « *Rouge* »...) le crient : Clou n'est plus un clown.



Comme John, ce sont deux sœurs, Claire et Gaëlle Salvat, sorties du Conservatoire. Les 9 titres de ce 2nd album, *Douce Folie*, à l'orchestration soignée, les rattachent à 2 grandes tendances : la chanson d'amour et la chanson française avec, au détour d'un rythme (« *Au loin* », « *Été 80* »), la pop british, à la façon du groupe Archimède. ■

A PARTIR DE 5 ANS

RAOUT AVEC NOUT ET RÂ



Dans la famille Vieille-pierre, je demande la fille... Lucie ! Issue d'une lignée de grands explorateurs, l'héroïne de cette superbe BD voyage jusqu'en Égypte à dos d'oiseau. Son défi ? Vaincre sa peur du noir et entrer dans

la tombe du Sphinx pour libérer son père prisonnier. Suspense, légendes et surprises en cascade, voilà une épopée nocturne haletante ! Râ, le dieu du Soleil, et Nout, la déesse du ciel, s'animent sous le crayon vif et poétique de l'auteur anglais Joe Todd-Stanton. Au fil d'images scintillantes, on vogue même sur un bateau céleste au-dessus des pyramides. Bonne pioche ! ■

Joe Todd-Stanton, *La famille Vieille-pierre. Lucie et l'éénigme du Sphinx*, Sarbacane

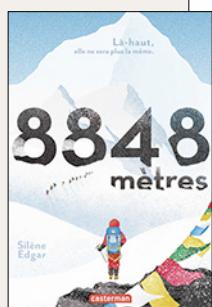
A PARTIR DE 10 ANS

PIC ÉPIQUE (ET COLÉGRAME)

Ce roman initiatique retrace l'expédition de Mallory, 15 ans, et de son père

Mathieu en route vers la face nord de l'Everest, en territoire tibétain. Comme les sherpas qui guident son groupe, « Mallo » doit surmonter le manque de sommeil et d'oxygène, et franchir des parois de pierre brute à pic.

Une épreuve de technicité mais surtout de patience. Car au-delà de l'exploit sportif, l'autrice Silène Edgar explore la transformation intérieure d'une ado battante, qui apprend à cultiver sa force de détermination (semchuk en tibétain) en étant à l'écoute de ses émotions et de son corps. Se découvrir soi-même, c'est un peu comme gravir un sommet : on va vers l'inconnu. ■

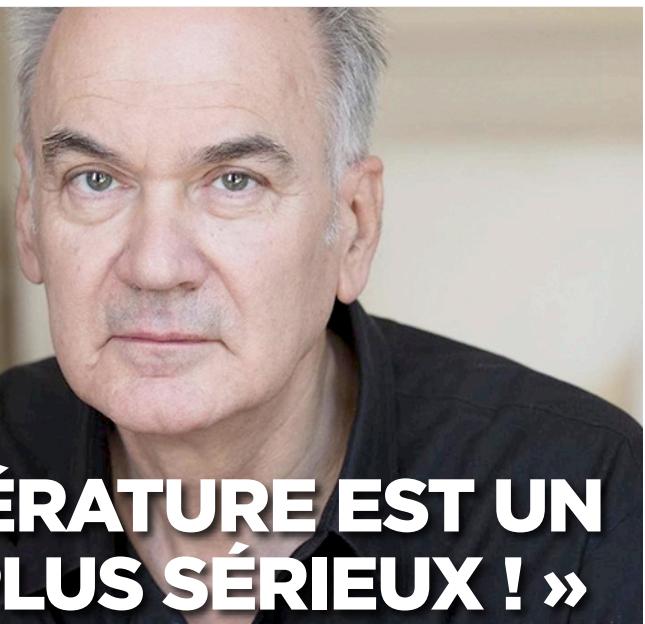


Silène Edgar, *8848 mètres. Là-haut, elle ne sera plus la même*, Casterman

TROIS QUESTIONS À HERVÉ LE TELLIER

Membre de l'Oulipo comme le fut Georges Perec, **Hervé Le Tellier** ne cultive pas seulement l'art de la littérature avec contraintes. Son dernier roman, *L'Anomalie*, explore plutôt une relation « espace-temps » déroutante.

PROPOS RECUEILLIS PAR SOPHIE PATOIS



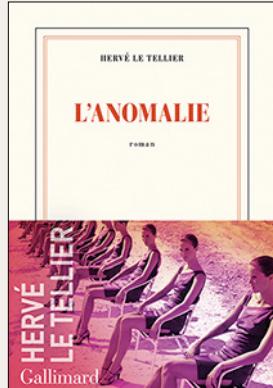
« LA LITTÉRATURE EST UN JEU DES PLUS SÉRIEUX ! »

Sans dévoiler l'intrigue de *L'Anomalie*, sur quels principes avez-vous bâti votre roman ?

Les deux trames du livre, l'une scientifique, l'autre disons existentielle, sont difficiles à décrire. Le phénomène scientifique s'inspire d'un article de Nick Bostrom, actuel directeur du département de philosophie d'Oxford, publié il y a 18 ans, avec un point de vue novateur sur l'avenir de l'informatique, la montée en puissance des capacités de calcul et ses conséquences sur la question de l'intelligence artificielle et la simulation du cerveau humain... L'autre point, c'est celui de la confrontation à soi, non dans l'introspection mais dans le débat avec soi-même, face à un miroir littéralement réfléchissant ! J'ai eu d'abord envie de raconter une histoire autour du double, puis le thème de la simulation s'est imposé. Scientifique d'origine, je n'aime pas les récits fantastiques qui ne prennent pas appui sur la science.

L'ironie est partie prenante de l'histoire, notamment avec le personnage de l'écrivain Victor Miesel...

Il y a donc cette idée du double, y compris du « double double ». Victor Miesel est l'écrivain de l'écrivain qui écrit le même livre... C'est une série de jeux que j'aime bien, le livre dans le livre, le livre qui n'est pas tout à fait le livre qui est dans le livre... Cela fait explicitement réfé-



rence à *Si par une nuit d'hiver un voyageur* de Calvino, je voulais un roman de genre qui ne soit pas un pur méta-roman. Je me suis amusé à l'écrire, même si ça a demandé du boulot ! Je voulais divertir le lecteur en décrivant les rencontres politiques, notamment entre Macron et Trump. Et je pense être très proche du réel ! Il y a aussi de la provocation avec ce premier chapitre qui n'a rien à faire dans la collection Blanche de Gallimard, dans un style proche de Spillane ou Manchette...

La littérature, c'est donc pour vous un « jeu sérieux » ?

C'est un des jeux les plus sérieux qui soient ! Je suis oulipien, la dimension du jeu a droit de cité dans la littérature, même si ça n'a rien de systématique. Mais cela m'apporte quelque chose de manipuler le langage, les fictions à partir d'un système ludique. Les Anglais ont deux mots pour « jeu » : *play* et *game*. Moi, je suis dans le *game*. On pose des règles, qui permettent d'emprunter des chemins que sans elles on ignoreraient. Personne ne se déplace dans la vie comme sur un terrain de cricket par exemple. Je veux un roman avec des mouvements intérieurs, des rebondissements, des embranchements, des bifurcations qui sont imposés par le jeu. Et, sans que personne ne s'en rende compte, on fait disparaître les fils pour obtenir un livre très riche. C'est ce que j'espére, en tout cas. ■

ROMANS — PAR SOPHIE PATOIS ET BERNARD MAGNIER

COMÉDIE KAFKAÏENNE

Ilan Duran Cohen qualifie son dernier livre de « *comédie kafkaïenne* ». Une façon synthétique de résumer l'absurde qui traverse de part en part *Le Petit Polémiste*, construit autour du thème du procès et de la dictature « douce » régnant dans une communauté soumise à la pensée unique. Pour incarner la figure pivot de cette dystopie, l'auteur a choisi de redonner vie à Alain Conlang, héros de son roman *Mon cas personnel*.

En anticipant l'état du monde occidental dans une dizaine d'années (vers 2030), Ilan Duran Cohen stigmatise certains travers actuels. L'ironie et l'humour noir marquent son style et font mouche pour dénoncer un monde sous surveillance. Avec par exemple les systèmes de reconnaissance faciale et de notation sociale (le « mapping »), déjà employés et déployés en Chine notamment. Pour une phrase malheureuse prononcée lors d'un dîner entre amis sans doute trop arrosé, le protagoniste, polémiste pour une chaîne de télévision pourtant bien intégré, voit son existence partir à vau-l'eau. Grâce à ce personnage poil à gratter qui remet en cause le conformisme, l'auteur ouvre ainsi des pistes de réflexion sur l'avenir. Entre autres, sommes-nous prêts à renoncer à toute liberté d'expression et de pensée pour correspondre à un idéal de vie et de société. ■ S. P.

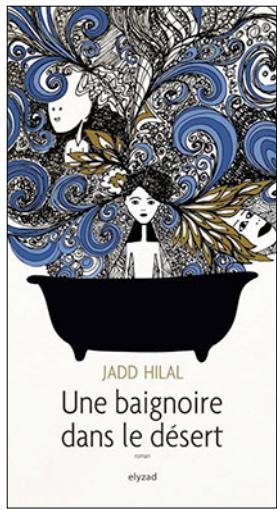
ILAN
DURAN
COHEN
le petit
polémiste



ACTES SUD

Ilan Duran Cohen, *Le Petit Polémiste*,
Actes Sud

Ilan Duran Cohen



Jadd Hilal
Une baignoire
dans le désert

elyzad

Jadd Hilal, *Une baignoire dans le désert*,
Elyzad

© Elyzad



Jadd Hilal

POCHES

POCHES

POCHES

POCHES

POCHES

POCHES FRANCOPHONES PAR BERNARD MAGNIER



Un roman autobiographique, tendre et touchant, pour dire l'amour filial de l'écrivain à son père. Un père égaré dans sa mémoire troublée. Un fils qui tente de restituer l'itinéraire de ce travailleur émigré et de lui témoigner ainsi sa reconnaissance.

Azouz Begag, *Mémoires au soleil*, Points



40 ans de poésie (1949-1991) rassemblées en un gros volume et c'est pourtant sans doute l'économie de mots que l'on retient à la lecture de ces poèmes ciselés. L'écriture comme une épure. Tantôt évidente, essentielle, tantôt énigmatique et suggestive.

Andrée Chedid, *Textes pour un poème*, suivie de *Poèmes pour un texte*, Points Gallimard/NRF



En 1998, une dizaine d'écrivains se sont rendus au Rwanda, dix ans après le génocide, dans le cadre de l'opération « Écrire par devoir de mémoire ». Ils ont vu, entendu, interrogé et tenté de dire l'indicible. Le romancier sénégalais était l'un d'eux. Il est revenu avec ce livre dense et pertinent, salutairement dérangeant.

Boubacar Boris Diop, *Murambi, le livre des ossements*, Zulma poche



Une fois de plus Robert Solé revient à sa terre natale avec ce roman historique. Une histoire d'amour, celle de Clarisse et Justin, tous deux réunis, romanesque aidant, par la grande Histoire, celle qui lie la France et l'Égypte. La campagne de Napoléon, les hiéroglyphes et Champollion, l'obélisque de Louxor puis de... Paris, etc. Un roman d'évasion et d'érudition.

Robert Solé, *Les Méandres du Nil*, Points



Un recueil de nouvelles par l'autrice haïtienne, prix Femina en 2014. Des textes courts qui content le quotidien de ce morceau d'île à la destinée tragique. Avec le jazz (et la littérature !) pour dénoncer et conjurer.

Yanick Lahens, *L'oiseau Parker dans la nuit*, Seuil



Un seul mot en japonais pour suggérer « la nostalgie de la saison qui vient de nous quitter... ». Et un délicat petit livre pour évoquer l'absence, la disparition. Où la poésie se mêle à l'art culinaire et l'art au quotidien de la vie.

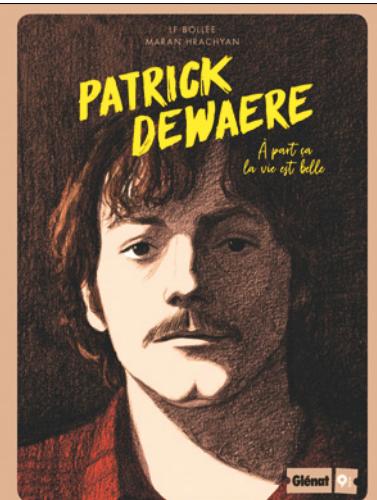
Ryoko Sekiguchi, *Nagori*, Folio

BANDE DESSINÉE PAR CLÉMENT BALTA

PRÉPAREZ VOS MOUCHOIRS

Elle est pas triste la vie à Patrick... Ou plutôt si. Mais elle est belle, à part ça. Elle se confond avec sa filmographie, tant de chefs-d'œuvre en si peu d'années... Tout le monde a en tête une scène, un dialogue ou juste un instantané de l'écorché vif du cinéma français, étoile filante qui va « s'écraser méchamment la gueule », à 35 ans – comme Mozart ! – d'un coup de .22 Long Rifle dans la bouche... Tel est le point de départ de cette adaptation en bande dessinée de la vie du héros damné de *Série noire*. Tout en rembobinage, c'est « Patrick Jean Marie Henri Bourdeaux, dit Patrick Maurin, dit

Patrick Dowaere », qui se raconte, à la première personne. Qui d'autre pour parler d'un être si « *imprévisible et insaisissable* » ? On le découvre en manque permanent de reconnaissance et de légitimité. Mais qu'aurait-il pu faire sinon acteur, lui à qui on a caché la vraie identité du père, lui qui a été violé enfant ? Se réinventer, fanfaronner, s'abîmer... « *Je croyais que plus on s'abîmait, plus on était beau. [...] On m'a donné que des rôles de losers, de pauvres types, de mecs désespérés ! Comment voulais-tu que ça ne me fasse pas broyer du noir ?* » Une BD qui remet ce mauvais fils sous la lumière, toujours irradiante. ■



LF Bollée (scénario) et Maran Hrachyan (dessin),
Patrick Dowaere. À part ça la vie est belle, Glénat

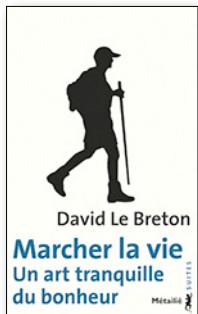
DOCUMENTAIRES

DES MOTS À DÉGUSTER

En France, on ne se contente pas d'apprécier les bons plats. On se délecte, avant, pendant et après les repas, d'en parler abondamment. Pour commencer ce voyage culinaire, linguistique et culturel, l'autrice nous présente des produits alimentaires (légumes, fruits, épices, plantes), accompagnés de l'origine et de l'histoire de leurs noms, et choisis en fonction de leur intérêt (phonétique, graphique, lexical, grammatical ou sémantique). Elle présente aussi des personnalités liées au monde de la cuisine et propose des devinettes récréatives. Dans la seconde partie, elle commente le nom de multiples plats : régionaux ou qui ont voyagé; des synonymes ou des faux amis; qui renvoient à la géographie, à des célébrités, à des chiffres, couleurs ou métaphores. ■



Henriette Walter, *Les petits plats dans les grands*, Robert Laffont

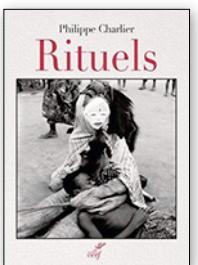


David Le Breton,
Marcher la vie, Métailié

LES PIEDS SUR TERRE

Cette passion contemporaine, en contraste avec la sédentarité qui prédomine dans nos sociétés, correspond à un désir d'aventure, de découverte, de rencontre, de rêverie, de retour sur soi. Quand on marche, on n'est plus devant un paysage mais confondu avec lui, les sens en alerte, traversé par un sentiment intense de

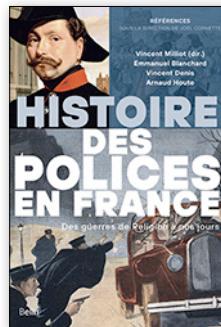
présence au monde. Pour cela, il faut savoir s'arrêter, regarder, prendre son temps. Les chemins conservent les traces des êtres humains et des animaux qui les ont suivis. Les paysages se perçoivent différemment en fonction du moment de la journée, des saisons, de la météo, de la diversité des bruits et des odeurs. ■



Philippe Charlier, *Rituels*,
Éditions du Cerf

DU PROFANE AU SACRÉ

Face à l'inconnu (maladie, mort, avenir), les rituels sont une façon d'organiser le chaos, d'éloigner la peur, d'affronter les épreuves, de structurer nos sociétés et nous-mêmes, à chaque étape de notre vie (baptême, mariage, enterrement ou crémation), au cours de cérémonies (procession, pèlerinage, carnaval), en se travestissant (masques, déguisement, tatouage, piercing, scarification). L'auteur, anthropologue et spécialiste des arts premiers, décrypte le sens et la fonction de ces rituels, choisis dans des sociétés lointaines ou proches et illustrés par des photos d'archives du Musée du quai Branly. ■



Vincent Milliot (dir.), *Histoire des polices en France*, Belin

ORDRE PUBLIC ET LIBERTÉ DES CITOYENS

Comment s'est construit l'ordre public en France ? Des Croquants aux Gilets jaunes, comment la monarchie, les deux empires et les cinq républiques ont répondu aux révoltes et aux attentes de paix civile et de sécurité. Quatre spécialistes proposent une histoire inédite (abondamment illustrée), inscrite dans la longue durée, attentive aux événements du quotidien, aux grandes affaires et aux crises politiques et sociales, ouverte aux comparaisons avec d'autres polices européennes et avec les contextes coloniaux.

- 1) L'invention de la police classique (xvi^e-xvii^e siècles) : la préservation de la tranquillité publique est affaire de tous (famille, voisins, collègues, clients, passants), les forces de police étant quasi inexistantes.
- 2) L'exception parisienne.
- 3) Innovations des Lumières : comment gouverner les hommes et les rendre heureux.
- 4) Le temps des crises et des réformes : la police apparaît comme un rempart obscurantiste.
- 5) La désintégration de l'ordre public (1789-1830) : la police, l'une des pires institutions de l'Ancien Régime.
- 6) Une République policière : le maintien de l'ordre passe de la Garde nationale à l'armée et des municipalités à l'État.
- 7) Une police pour un Empire : Bonaparte veut rétablir la paix civile et protéger le régime contre tous ses opposants, brutalement, par la surveillance et la censure.
- 8) Un État policier sous Napoléon III (1830-71).
- 9) La construction d'un ordre républicain (1871-1900) avec l'avènement de la III^e République.
- 10) Les nouveaux défis de l'ordre public : guerre, grèves, contestations sociales.
- 11) La tourmente des années 30 : immigrés et réfugiés considérés comme indésirables.
- 12) Collaboration, Résistance, épuration (1939-48) : les années noires, « *la folie criminelle de l'occupant nazi* [ayant] été secondée par l'État français » (discours du président Chirac).
- 13) Rétablir et maintenir l'ordre (de la Libération aux années 68) : guerres et répressions coloniales; en 68, la police au cœur des événements.
- 14) Reconfigurations policières à l'ère de la culture du contrôle (depuis les années 70) : importance du sentiment d'insécurité, terrorisme, trafic de drogues; mauvaises pratiques policières contestées et une profession sous tension. ■

PAR PHILIPPE HOIBIAN

POCHES
POCHES
POCHES
POCHES
POCHES

PAR CLAUDE OLIVIÉRI

DISCOURS FRAGMENTÉS



ROLAND BARTHES
fragments
d'un discours amoureux

POINTS
éditions

Paru en 1977, ce petit dictionnaire du sentiment amoureux éclaté en 79 rubriques qui font signe et sens occupent toujours une place particulière dans nos références vécues : de « s'abîmer » à « vouloir saisir », en passant par « insupportable », « tendresse » et « souvenir », l'auteur virevolte entre émotions et philosophie, offrant un mélange subtil de sensibilité et d'érudition pour raconter les émois, attentes, manques qui alimentent la relation amoureuse et la font vivre dans l'indicible de la parole. Un classique à redécouvrir et à savourer.

Roland Barthes, *Fragments d'un discours amoureux*, Points/poche.



Albert Camus
Maria Casarès
Correspondance
(1944-1959)

folio

Désormais disponibles en édition de poche, ces fragments du discours amoureux qui a lié l'écrivain et l'artiste révèlent, sur fond de vie publique et d'activité créatrice (les livres et les conférences pour l'écrivain; la Comédie-Française, les tournées et le TNP pour l'actrice), quelle fut l'intensité de leur relation intime, éprouvant dans le manque et l'absence autant que dans la brûlure du désir, la jouissance des jours partagés, les travaux en commun et la quête du véritable amour, de sa parfaite formulation et de son accomplissement.

Albert Camus, Maria Casarès, *Correspondance (1944-1959)*, Folio

Désormais disponibles en édition de poche, ces fragments du discours amoureux qui a lié l'écrivain et l'artiste révèlent, sur fond de vie publique et d'activité créatrice (les livres et les conférences pour l'écrivain; la Comédie-Française, les tournées et le TNP pour l'actrice), quelle fut l'intensité de leur relation intime, éprouvant dans le manque et l'absence autant que dans la brûlure du désir, la jouissance des jours partagés, les travaux en commun et la quête du véritable amour, de sa parfaite formulation et de son accomplissement.



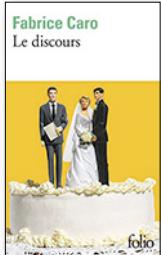
La démocratie, qui a placé la parole au centre de la vie publique, paraît menacée par la prolifération des techniques qui visent à nous contraindre, souvent à notre insu, à adopter tel comportement ou telle opinion. Philippe Breton décrit ici les différentes techniques de manipulation à partir de nombreux exemples pris dans les domaines de la politique, de la publicité, de la psychothérapie et de la communication. Il introduit notamment le concept original de liberté de réception, nécessaire pendant de la liberté d'expression.

Philippe Breton, *La Parole manipulée*, La Découverte /poche



Phénicien, araméen, hébreu, grec, latin, étrusque, berbère, arabe, turc, espagnol, italien, français, ces langues du pourtour méditerranéen sont d'abord la trace des empires et puissances qui se sont succédé en Méditerranée, mais aussi celle du commerce des hommes, des idées et des denrées, qui ont constitué cet espace en un ensemble homogène. Du voyage d'Ulysse aux migrations d'aujourd'hui, en passant par les croisades et les échelles du Levant, ces langues ont façonné et habité la Méditerranée, laboratoire de l'humanité depuis plus de 3000 ans.

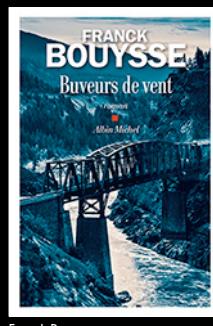
Louis-Jean Calvet, *La Méditerranée, mer de nos langues*, CNRS éditions



Lors d'un dîner en famille, Adrien, qui vient de se faire plaquer (parce qu'il faisait du bruit en buvant son café !), apprend qu'il doit prendre la parole au mariage de sa sœur. Entre le gratin dauphinois et les tentatives de discours toutes plus absurdes les unes que les autres, il n'espère qu'une chose : que Sonia revienne. Un récit digne des meilleures comédies romantiques, avec une bonne dose d'humour décalé. Jouissif !

Fabrice Caro, *Le Discours*, Folio

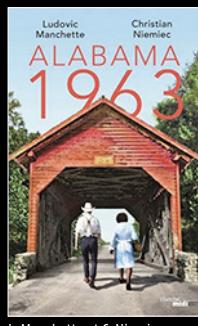
POLAR PAR CLÉMENT BALTA



Franck Bouysse,
Buveurs de vent, Albin Michel

AIR IMPUR

C'est du noir, fort et serré. La preuve, ça se passe dans le Gour noir, Massif central. Oui, encore du rural, avec des durs et des râles, et du meilleur, servi par la langue de buveur d'encre qu'est Franck Bouysse. Une fratrie de 3 frères (trop gentils) et une sœur (trop belle) mis à mal par de vilains paternels, un bled paumé sous la coupe d'un mégalo et maléfique gourou qui va jusqu'à baptiser toutes les rues de son propre nom... Et au loin, la révolte qui gronde. Dans une ambiance digne d'un western des montagnes, ces *Buveurs de vent* laissent hors d'haleine. Inspirez... Expirez... ■



L. Manchette et C. Niemiec,
Alabama 1963, Cherche Midi

SCIENCE-FICTION

PAR JÉRÔME JANICKI

IDÉES FIXES, CLAIRES ET NETTES



PRIX BERNARD WERBER
DE L'IMAGINAIRE 2020

Luna Joyce, *Community*, éd.
Hugo Roman

et les secrets cachés d'une société en apparence idéale. Luna Joyce nous offre, à mi-chemin du *Meilleur des mondes* et de *Divergente*, une réflexion originale autour du thème de la télépathie. ■

FÉES ET (CHANSON DE) GESTE

Avant le Déluge, la Terre était peuplée de différents êtres féériques qui cohabitaient bon an mal an avant de subir le joug des ograins (métisses d'ogres et de nains) les asservissant par appât



Catherine Dufour, *Danse avec les lutins*, L'Atalante

du gain. Mais les fées Pimprenouche et Pé-trol'Kiwi veillent au grain. Reprenant les codes d'un Terry Pratchett dopé au Frédéric Dard, Catherine Dufour nous propose un roman de féerie puisant aux sources des mythes ancestraux pour mieux poser un regard critique sur les dérives de notre société et les travers de l'humanité. Quand l'humour corrosif se met au service d'une réflexion aussi acérée que documentée. Prix Imaginales 2020 du roman francophone, à Épinal. ■

HARD HOME ALABAMA

Un Manchette peut en cacher un autre. Ludovic, comme son comparse Christian Niemiec, est traducteur. Tous deux adaptent séries et films ricains. Et ça se sent. Voilà qu'à Birmingham, Alabama, une fillette noire est retrouvée morte. Puis d'autres. Bud, le détective raciste, va pourtant se faire aider par Adela, la femme de ménage noire. On s'immerge dans les profondeurs de l'Amérique de la ségrégation, mais aussi du changement. Grâce notamment à un certain JFK, assassiné en 1963. Si les morts s'accumulent, les mœurs avancent. ■

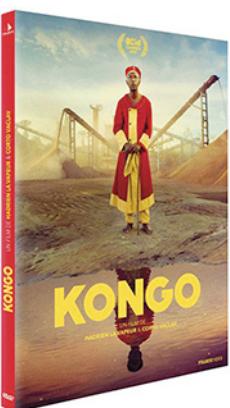
**MOTEUR!**

Quand, en 1996, le Canadien **David Cronenberg** adapte le roman de J. G. Ballard *Crash*, cette curieuse histoire entre un accidenté de la route et la passagère de la voiture d'en face, il est loin de se douter qu'il va déclencher tant de polémiques lors

de son passage à Cannes (d'où il repartira avec le Prix spécial du jury) et de sa sortie. Devenu culte 24 ans après, le voilà proposé par Carlotta Films dans une magnifique édition, en coffret simple ou ultra collector numéroté, avec de riches et passionnantes bonus. ■

**DU BEAU MONDE**

Pour son 4^e long-métrage, *Marquise*, en 1997, la productrice-réalisatrice **Véra Belmont** s'était attelée à retracer la vie de la jeune et jolie Marquise-Thérèse, dite Marquise Du Parc, comédienne accorte, qui joua notamment pour la troupe de Molière qui l'avait repérée lors d'une tournée à Lyon. L'édition proposée aujourd'hui par BQHL permet de redécouvrir la prestigieuse distribution du film, Marceau, Wilson, Giraudeau, Lhermitte, Anémone, ainsi qu'un édifiant livret de 24 pages. ■

**ESPRIT, ES-TU LÀ ?**

Hadrien La Vapeur et **Corto Vaclav** ont posé leur caméra au Congo-Brazza pour suivre les rites des Ngunza, une confrérie de guérisseurs, à travers le parcours de l'un d'entre eux, l'apôtre Médard, dont la vie va basculer lorsqu'il sera accusé de magie noire. Passionnant documentaire qui donne à voir, ou plutôt à ressentir, l'invisible, *Kongo* permet aux spectateurs un voyage inhabituel au pays de l'irrationnel, que d'aucuns qualifient de charlatanisme. Oubliez les idées préconçues et laissez-vous porter ! ■

© Daniela Piccetti



Le bimestriel cinéphile et sans tabou *La Septième Obsession* fête ses cinq ans avec une nouvelle formule. Passage en revue, évidemment, avec son fondateur et directeur de rédaction, **Thomas Aidan**.

PROPOS RECUEILLIS PAR BÉRÉNICE BALTA

« DÉCLENCHEZ DES ÉMOTIONS »

Depuis ses débuts, *La Septième Obsession* n'est pas une revue de cinéma comme les autres. En quoi consiste votre nouvelle formule ?

Nous essayons d'abattre à coups de masse les chapelles et frontières intellectuelles sclérosantes qui ont beaucoup structuré la presse cinéma jusqu'alors. L'arrivée d'Internet a changé la donne, internationalisé notre rapport au monde, aux œuvres, aux émotions.

Il nous semblait important de répondre à ce bouleversement majeur par un support à la fois proche de la création et totalement en rupture. La nouvelle formule, inaugurée en septembre, est faite pour accélérer notre soif de modernité, embrasser le monde tel qu'il vient, dans ce qu'il a d'étrange, d'inquiétant et de profondément exaltant. Nous voulons être ce média à la fois politique, avant-gardiste et baigné de plénitude, avec une générosité qui se ressentirait autant dans l'écriture que dans le design même de la revue.

Vous faites le pari de rester une revue papier, à la mise en page élégante, avec + 180 % de progression des ventes. Votre secret ?

Je ne sais pas s'il y a un secret, l'essentiel est avant tout d'avoir des convictions et de s'y tenir. Le format papier en est une. Ensuite, rester sincère et juste dans notre rapport aux films, avec la distance nécessaire au geste critique. Et enfin,

de l'amour : s'adresser avant tout à des lectrices et des lecteurs, ne pas chercher à « vendre » mais à déclencher chez eux des émotions. On écrit avant tout pour des êtres humains et pas pour des données informatiques. C'est un peu enfoncer une porte ouverte, mais je crois vraiment au papier, même s'il se raréfie. Mais en étant là uniquement quand il faut, peut-être gagne-t-il en valeur. Le célèbre slogan du *New York Times*,

« Toutes les nouvelles qui méritent d'être imprimées », me semble plus que jamais d'actualité.



Le 7^e art a lui aussi souffert de la pandémie. Comment voyez-vous le « demain cinématographique » ?

Qui peut prédire les envies des générations futures ? Nous passons trop de temps dans le passé ou

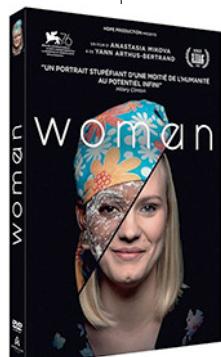
dans le futur, et si peu dans le présent. *La Septième Obsession* répond à un besoin d'éclairage, par des passionnés souvent très jeunes qui cherchent un abri pour penser et résister à cette société oppressante où nous vivons. Par les fictions, les documentaires, ils tentent de cautériser leurs blessures, d'apprendre à vivre malgré tout. Ils ont besoin d'œuvres fortes pour comprendre et avancer, mais ils ont aussi besoin d'être entendus. Nous voulons être ce « lieu de rencontre ». Donc, je ne sais pas ce qui se passera demain, mais, ensemble, faisons tout pour égayer notre présent et le rendre moins obscur. C'est déjà beaucoup. ■



FEMMES, JE VOUS AIME

On ne change pas une recette qui gagne... À savoir, parcourir le monde pour prendre de ses nouvelles et les transmettre au plus grand nombre. C'est ce que Yann Arthus-Bertrand fait depuis plus de trente ans avec un certain brio et une étonnante constance. Photographe de formation, écologiste par conviction, il s'est fait une place de choix dans le « docu-humano-écolo-engagé ». Son dernier opus, *Woman*, réalisé avec sa collaboratrice de longue date, Anastasia Mikova, ne le dément pas.

Comme pour *Human*, en 2015, dont il est dans la parfaite continuité, le réalisateur est allé à la rencontre de ses pairs, sauf que cette fois seules les femmes témoignent. Face caméra, comme s'adressant à nous, spectateurs, une centaine d'entre elles parmi les deux mille rencontrées dans 50 pays (de l'Afrique du Sud au Vietnam, du Cap-Vert à l'Islande, de la Roumanie au Liban ou encore de Cuba à l'Australie) s'épanchent sur des sujets tels que la sexualité, l'argent, l'éducation, la condition féminine, la maternité, la foi – liste non exhaustive ! Entrecoupé d'images en plan large de la vie quotidienne, de cérémonies, de paysages, *Woman* (dont le « a » devient « e » dans le titre,

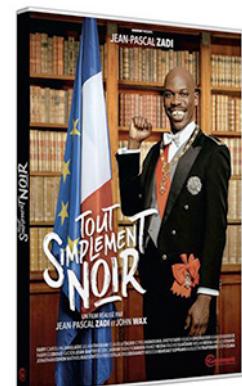


pour souligner le pluriel anglais) propose ainsi un formidable kaléidoscope de ce que ressent plus de la moitié des 7,7 milliards d'individus qui peuplent la Terre. Et ce n'est pas petit, comme disent les Ivoiriens ! D'aucuns ont reproché la part plus importante donnée aux difficultés rencontrées par ces travailleuses, sœurs, artistes, artisans, grand-mères, au détriment des histoires heureuses. Pas nous. C'est une réalité qu'il ne faut pas occulter. Non, la vie des femmes au XXI^e siècle n'est pas un long fleuve tranquille. Et si d'indéniables progrès ont été réalisés dans certains pays, force est de constater que, dans beaucoup d'autres, appartenir au « sexe faible » n'est pas une sinécure, quand ce n'est tout simplement pas une catastrophe.

Poignant, drôle, intimiste, politique, impertinent, éprouvant, généreux, ce film est à regarder impérativement avec des jeunes, tous sexes confondus, pour susciter discussions et débats. Cerise sur la pellicule, les bénéfices sont reversés l'association WOMAN(s) qui aide à former jeunes filles et femmes du monde entier aux métiers des médias... Et leur permettre, ainsi, de continuer à prendre la parole ! ■

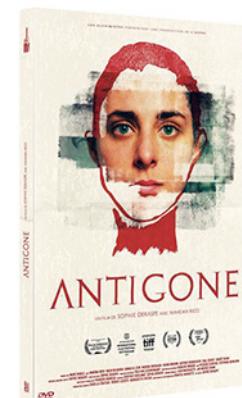
NOIR C'EST NOIR

Ils ont osé ! **Jean-Pascal Zadi** et **John Wax**, à la faveur d'un vrai-faux documentaire, sont allés à la rencontre de personnalités afro-caribéennes hexagonales, qui ont toutes joué le jeu, pour évoquer le racisme et la place des Noirs dans le cinéma et la société française. *Tout simplement noir* a été la bonne sinon l'excellente surprise de l'été. Décapante et impertinente, cette comédie dynamite les idées reçues et les poncifs à l'heure du Black Lives Matter. Les bonus sont à la hauteur du film. De quoi engager de passionnantes débats avec vos élèves ! ■



PIUSSANCE DU MYTHE

La réalisatrice québécoise **Sophie Deraspe** n'a pas hésité à s'emparer d'un des mythes grecs les plus connus pour dénoncer l'injustice et la partialité dont sont victimes les immigrés au Canada. Film audacieux, *Antigone* aborde thèmes et problématiques contemporains (adolescence, racisme, intégrisme, violence policière...) sans jamais oublier sa source. Sophocle n'a pas à rougir de cette relecture qui permettra, sans doute, à la jeune génération de se frotter plus facilement qu'avec les textes anciens à cette question fondamentale : « Faut-il suivre son cœur ou la loi des hommes ? » ■



Retrouvez les bandes annonces sur **FDLM.ORG**
espace abonné



AGENDA DU CINÉMA : NOTRE SÉLECTION

Créé en 1998, le **Festival du film français** se tiendra à Prague et deux autres villes, en République tchèque, du 19 au 25 novembre. ■



Paris International Fantastic Film Festival (PIFFF), soufflera ses dix bougies en mode « classique ». Du 16 au 22 décembre, pas de nouveautés au Max Linder, mais des chefs-d'œuvre du genre à (re)découvrir. ■

Compte tenu du contexte sanitaire le



Dardenne, lors du 12^e **Festival Lumière** de Lyon, en octobre dernier. Les frères cinéastes, Belges, succèdent à l'Américain Francis Ford Coppola. ■

Le Prix Lumière, sorte de Nobel du cinéma, a été remis à Jean-Pierre et Luc

Pour enrichir et compléter le film, découvrez d'autres portraits de femmes, ainsi que la contribution de personnalités engagées, comme le Dr Mukwege, Nobel de la Paix 2018, ou d'ONG, dans le bel ouvrage **Woman** de Mikova et Arthus-Bertrand, paru aux Éditions de la Martinière. ■



IL SUFFIT D'UNE LETTRE...

Passez d'un mot au suivant en opérant les substitutions indiquées. L'ordre des lettres peut et doit être modifié. Les accents et les cédilles ne comptent pas. Exemple : FRANÇAIS, S → I = AFRICAIN, car avec les lettres de FRANÇAIS, si le S devient I, on obtient AFRICAIN. Besoin d'aide ? Consultez les indices !

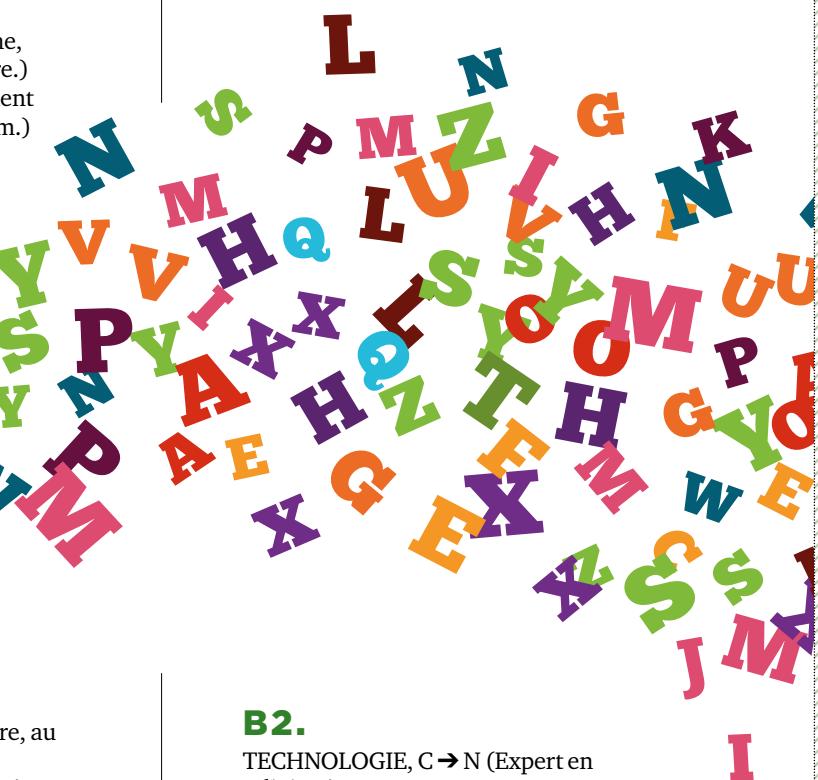


A1.

SUISSE, S → C (Indice : Souvent de poulet. Entre la hanche et le genou.)
 BELGE, B → R (Pas lourd. Facile à porter.)
 CHINOIS, N → R (Sélectionner, préférer quelque chose.)
 ALGÉRIEN, I → E (Commune, partagée. Parfois, supérieure.)
 ITALIEN, I → S (Elle appartient à la Rome antique, au Latium.)

A2.

POIRE, O → S (Pas meilleurs.)
 MANGUE, E → R (S'alimenter.)
 ORANGE, E → Ç (Jeune homme.)
 GOYAVES, S → R (Partir.)
 CERISE, I → E (Produites.)



B1.

ORGUE, G → S (Unité monétaire, au pluriel.)
 GUITARE, G → T (Ferait mourir.)
 PIANO, I → S (Oiseaux à longue traîne.)
 HARMONICA, H → E (Nationalité de l'écrivain Tahar Ben Jelloun.)
 FLÛTEAUX, X → I (À dossier et à bras.)

B2.

TECHNOLOGIE, C → N (Expert en religion.)
 ANGLAIS, A → E (Indique.)
 BIOLOGIE, O → Z (Forciez.)
 MATHS, M → E (Dépêches.)
 DESSIN, S → A (Refusas.)

SOLUTIONS

HALES Denebas
 Hébouli, EB Teleologien, Singulie, Obligez
 EB, Enzos, Trenzel, Pionos, Marocaine
 AZ, Phes, Magne, Geron, Vougeur, Crees
 AL, Cuisse, Legier, Chior, Gherdele, Lathie

L'INCROYABLE HISTOIRE DES EXPRESSIONS DE CAUSE



Tout a commencé il y a très longtemps, dans le monde des mots. Le Grand Ordonnateur dormait sur son bureau quand un garde vint l'avertir d'une visite : c'était Maître Lingua, le célèbre avocat des lettres.

— Cher Grand Ordonnateur, désolé de vous déranger mais j'ai besoin de vous, c'est urgent ! Je défends la lettre S, qui devait se doubler dans le mot « poisson », mais ne l'a pas fait. Elle a donc formé le mot « poison », causant un grave accident.

— Pourquoi a-t-elle fait ça ?

— Je ne saurais le dire car il me manque des mots pour exprimer la cause. Et si je ne peux pas la défendre, S va aller en prison !

— Revenez dans deux jours, j'aurai des expressions de cause.

Le Grand Ordonnateur rédigea une annonce et la fit coller dans toute la ville : « *Urgent : recherchons des volontaires pour exprimer la cause. Forte rémunération.* » Bientôt, une longue file d'attente se forma le long du château. Le premier à se présenter fut Parce que, accompagné de son petit frère Car. Pendant l'entretien Parce que expliqua qu'il était le candidat idéal, s'étant longtemps entraîné à

répondre aux questions permanentes de son cousin Pourquoi. C'était devenu un jeu entre eux. Il exprimait donc la cause depuis longtemps sans le savoir.

— Et votre frère Car. Il ne dit rien ?
 — C'est parce qu'il préfère écrire.
 « Oui, car je suis timide », écrit Car sur un papier.
 — Très bien, vous êtes embauchés tous les deux ! On peut s'arrêter là.
 — Non ! Attendez ! Laissez-moi passer !
 — Désolé, dit le garde. Je n'ai pas réussi à le retenir.
 — Comme je suis très motivé, j'ai voulu être le premier, dit Comme.
 — Désolé, nous avons déjà Parce que et Car.
 — Parce que est un peu long, il lui sera difficile de se déplacer, et Car est trop timide pour commencer une phrase. Il faut me choisir !
 — Bon très bien. Vous ferez partie de l'équipe et vous placerez en début de phrase.
 — Puisque je suis le meilleur vous devez aussi me prendre ! s'écrie-t-on derrière la porte.
 — Qui est-ce ? demanda le Grand Ordonnateur.
 — Pourquoi poser la question puisque vous me voyez ? !
 — Vous me manquez de respect !

ASTUCES MNÉMOTECHNIQUES



Parce que (informel) et Car (formel ou écrit) répondent aux questions de Pourquoi, leur cousin. (Ex. : Pourquoi tu ris. Parce que c'est drôle !)

Parce que

(informel) et Car
(formel ou écrit)

répondent aux
questions de Pourquoi, leur cousin. (Ex. : Pourquoi tu ris. Parce que c'est drôle !)



Comme est passé devant tout le monde, il exprime une cause en début de phrase. (Ex. : Comme il pleut j'ai mon parapluie.)



Comme est passé devant tout le monde, il exprime une cause en début de phrase. (Ex. : Comme il pleut j'ai mon parapluie.)



Puisque c'est évident !

Puisque est hautain, il exprime une évidence ou une cause connue. (Ex. : Je suis en short puisqu'il fait chaud.)



À cause de exprime une cause négative ou neutre et Grâce à une cause positive. (Ex. : À cause du soleil j'ai chaud. Grâce au soleil je n'ai pas froid.)

— Impossible, puisque vous êtes le Grand Ordonnateur !

— C'est bien ce que je dis, mais... attendez ! Vous êtes en train d'exprimer une cause connue ou évidente.

— Évidemment ! répond Puisque.

— Félicitations, vous êtes pris. Les entretiens sont terminés.

Le garde ferma les portes, et c'est alors qu'une dispute éclata. À cause de accusait Comme d'être passé devant lui.

— À cause de toi, je n'ai pas le travail.

— Comme il y avait une belle rémunération j'ai couru.

— Égoïste !

Depuis sa fenêtre le Grand Ordonnateur écoutait la dispute. Il regarda le yin et le yang posé sur son bureau et se rappela que pour obtenir l'équilibre il fallait du bon et du mauvais dans tout. Il invita À cause de dans son bureau et lui dit :

— Sans le savoir vous avez exprimé une cause négative. Et nous avons besoin de gens comme vous. Bagarreur, qui aime attaquer, critiquer. C'est très utile dans une langue vivante. Avez-vous des frères et sœurs ?

— J'ai une sœur, Grâce à. Elle est tout l'inverse de moi. Elle est... heu...

— Positive ?

— Oui c'est ça ! Tout le monde l'adore car elle ne dit que des gentillesses : j'ai réussi grâce à toi, je suis heureuse grâce à vous, etc.

— C'est formidable, vous êtes complémentaires. On vous embauche tous les deux !

Et quand M^e Lingua revint dans le bureau, il put constater que le Grand Ordonnateur avait tenu parole. Grâce à cette magnifique équipe il allait pouvoir exprimer la cause et défendre ses clients ! ■

FICHE PÉDAGOGIQUE

téléchargeable sur
WWW.FDLM.ORG



Le plus audio sur
WWW.FDLM.ORG
espace abonnés



ILS SE MARIÉRENT...

1. TROUVEZ DIX MOTS EN RAPPORT AVEC L'ÉTAT CIVIL ET LA SITUATION FAMILIALE ET CLASSEZ-LES SELON LES CATÉGORIES INDICÉES CI-DESSOUS.

Types de famille : _____, _____,

Types d'état civil : _____, _____,
_____, _____, _____, _____.



2. ASSOCIEZ LES TYPES DE FAMILLE DE L'EXERCICE PRÉCÉDENT À LEUR DÉFINITION. QUEL EST LE TYPE DE FAMILLE PRÉDOMINANT EN FRANCE SELON LES STATISTIQUES DE L'INSEE ?

- a. Un foyer dans lequel cohabitent les enfants qui sont issus de la précédente union du couple actuel.
- b. Dans ce type de famille, un ou plusieurs enfant(s) vit (vivent) au quotidien avec un seul parent.
- c. Une structure familiale où un couple de même sexe élève un ou plusieurs enfant(s).
- d. Appelée également « traditionnelle » ou « classique » est un modèle de famille composée d'un couple et de son (ses) enfant(s).

SOLUTIONS

1. Types de famille : nucéaire, monoparentale, recomposée, homoparentale, Typos de petit civil : Typos de petit civil : celibataire, marié, veuf, divorce, pacsé, concubin ; 2. a) famille recomposée, b) famille monoparentale, c) famille homoparentale, d) famille nucéaire ; famille nucéaire ; 3. A) b ; 4. a) vrai, b) faux, c) faux, d) faux, e) vrai, f) vrai, g) vrai.

3. LISEZ LES QUESTIONS SUIVANTES ET CHOISISSEZ LA RÉPONSE CORRECTE.

A. Quel est l'âge minimum légal pour se marier en France ?

- a. 15 ans pour les femmes, 18 ans pour les hommes
- b. 18 ans pour les femmes, 21 ans pour les hommes
- c. 18 ans pour les deux sexes

B. Le mariage en France métropolitaine d'un couple étranger qui n'habite pas en France...

- a. est possible à la mairie dans chaque commune
- b. est possible au consulat du pays d'origine du couple
- c. n'est pas possible

C. Le mariage entre les personnes de même sexe...

- a. a été autorisé en France en 2013
- b. a été autorisé en France en 2016
- c. n'est pas encore autorisé

D. Les couples en concubinage...

- a. peuvent adopter des enfants
- b. peuvent bénéficier de certains avantages fiscaux devant l'impôt
- c. ne peuvent profiter d'aucun avantage aux yeux de la loi française

4. LISEZ LES AFFIRMATIONS SUIVANTES ET DITES SI ELLES SONT VRAIES OU FAUSSES.

- a. Selon la loi française, il est impossible à un demi-frère de se marier avec sa demi-sœur. V/F ?
- b. Il n'est pas autorisé à un enfant d'épouser le partenaire de Pacs* d'un de ses parents. V/F ?
- c. Un enfant peut se marier avec l'ex-mari/femme de ses parents en France. V/F ?
- d. Le mariage en France peut être célébré exclusivement à la mairie. V/F ?
- e. Le mariage religieux n'est pas reconnu par le droit français. V/F ?
- f. Les mariés de même sexe ont le droit d'adopter des enfants. V/F ?
- g. Le mariage dissout automatiquement le Pacs*. V/F ?

* Pacte civil de solidarité

Un nouveau souffle sur le FLE



Nouveautés

2020



AU BOULOT ! Livre 1 et 2

Savoir lire, écrire, compter en français pour travailler
Collection *Français sur objectifs spécifiques*
Post alpha



ISBN : 978 2 7061 4726 5 - 18,50 €

CALENDRIER LANGUE ET CULTURE FRANÇAISES

Vous avez-dit VINTAGE ?
Collection *Calendriers*
Tous niveaux



ISBN : 978 2 7061 4967 2 - 14,00 €

LES MÉDIAS EN CLASSE

Kit pédagogique pour la classe de langue

Collection *Les Outils malins du FLE*
Tous niveaux

En partenariat avec :

TV5MONDE

rfi
SAVOIRS

¹ ISBN : 978 2 7061 4293 2 - 21,00 €

² ISBN : 978 2 7061 4746 3 - 21,00 €

www.pug.fr

PUG
FLE

Rejoignez notre communauté FLE sur Facebook pour tester nos activités en ligne et échanger avec nos fans !



PUG - Le réseau FLE

EXPLOITATION DU DOSSIER P. 52-61
FICHE RÉALISÉE EN PARTENARIAT AVEC  SAVOIRS
NIVEAU : A2-B1 - DURÉE : 1 HEURE

Durée indicative : 15 min pour le remue-méninges, 45 min pour la compréhension orale (activités 1 à 3). Prévoir au moins une séance supplémentaire pour les activités de production

MATÉRIEL

- Un lecteur audio et des haut-parleurs

OBJECTIFS

- Pédagogiques : Comprendre les informations principales d'un portrait ; reconnaître le futur et le futur proche
- Communicationnels : Débattre autour de l'enseignement à distance ; faire une présentation de cours imaginaire

Retrouvez le document sonore, sa transcription et les solutions à cette fiche sur votre espace abonné www.fdlm.org



ENSEIGNER HORS DE LA CLASSE ?

Partout dans le monde, la pandémie de coronavirus a développé de nouvelles manières d'enseigner. C'est le cas du professeur Yvan Monka en France...

FICHE ENSEIGNANT

Remarque pour les activités qui suivent : il est recommandé de faire lire les questions avant de faire écouter l'extrait sonore à vos apprenants, pour qu'ils répondent plus facilement.

ACTIVITÉS DE PRÉ-ÉCOUTE
Remue-méninges

Connaissez-vous le système scolaire français ?

[Voir notamment : école maternelle / primaire / collège : de la 6^e à la 3^e / lycée : de la seconde à la Terminale jusqu'au Baccalauréat, ou Bac / université]

Quelles sont les différences avec celui de votre pays ?

COMPRÉHENSION GLOBALE (ACTIVITÉ 1)

Objectif : Repérer les informations principales de l'extrait

Écoute = faites écouter le document sonore en entier

COMPRÉHENSION DÉTAILLÉE (ACTIVITÉS 2 ET 3)

Objectif de l'activité 2 : Comprendre l'utilité d'une méthode et le ton employé

1^{er} passage = Faites écouter l'extrait du début à 0'58 (« Yvan Monka »)

Objectif de l'activité 3 : Comprendre les raisons de son succès

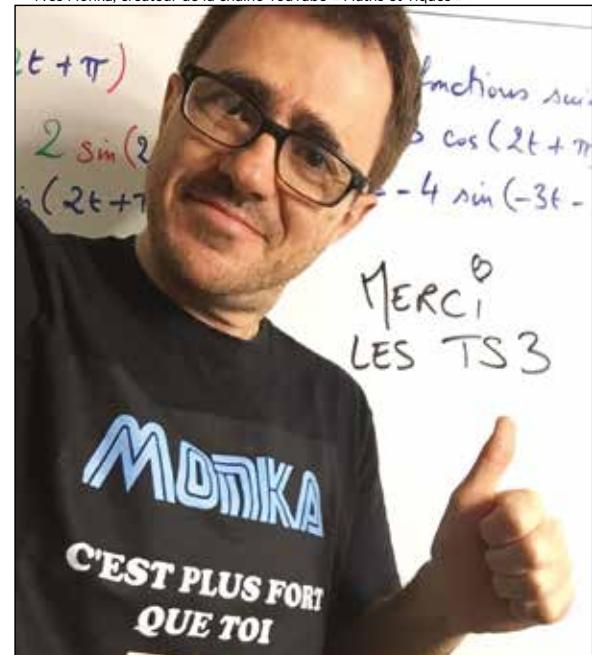
2^e passage = Écoutez de 0'59 (« Bienvenue sur ma chaîne ») à 2'30 (fin de l'extrait)

PRODUCTION ORALE (ACTIVITÉS 4 ET 5)

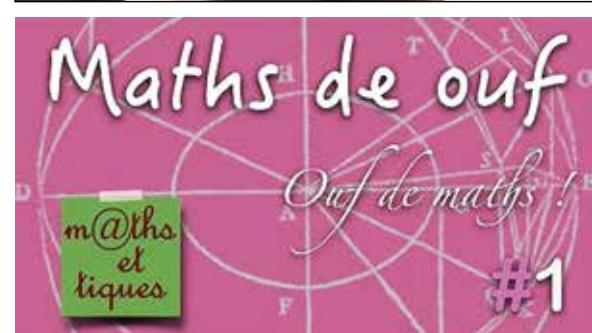
Objectif de l'activité 4 : Débattre autour de l'enseignement à distance / en classe

Objectif de l'activité 5 : Présenter un cours imaginaire

▼ Yves Monka, créateur de la chaîne YouTube « Maths et Tiques »



© Yves Monka / facebook





FICHE APPRENANTS

ACTIVITÉ 1 : COMPRÉHENSION GLOBALE

1) Qui est Yvan Monka ?

a) Entourez les mots-clefs entendus dans l'extrait :

Métier : professeur / artiste / élève / journaliste
 Matière : théâtre / français langue étrangère / mathématiques / histoire-géo / peinture
 Où ? en classe / à la télévision / sur une chaîne YouTube / à la radio / sur un site web
 Avec quoi ? des dessins / des vidéos / des audios / des chansons / des livres
 Public : école primaire / collège / lycée / université / associations

b) Grâce aux mots-clefs, écrivez une ou deux phrases pour décrire Yvan Monka :

Yvan Monka est

c) Quels mots utilise-t-il pour commencer ses cours ?

Enchanté / Bienvenue / Bonjour ! / Salut / Comment ça va ?

2) Que font les journalistes ? Entourez les bonnes réponses.

- Le journaliste / interviewe Yvan Monka / fait son portrait / présente sa méthode / critique sa méthode.
- La présentatrice / introduit l'extrait / conclut l'extrait / traduit un autre professeur / interviewe des élèves.

ACTIVITÉ 2 : UN PROFESSEUR TRÈS CONNECTÉ

1) La chaîne « Maths et Tiques » : complétez

« Tu trouveras plus de vidéos.
 Toutes les vidéos sont dans des playlists, par et par chapitre.
 De cette façon, tu pourras apprendre en toute
 »

2) Que disent les journalistes ?

Yvan Monka vient / de Provence / d'Alsace / de Bretagne.
 Il a / 700 / 7000 / 700 000 / 750 000 / abonnés à ses cours de mathématiques.
 Ses vidéos couvrent / une partie du / tout le / des bonus hors du programme du collège au Baccalauréat.
 L'utilité de sa chaîne est de travailler / en salle multimédia / à la maison / en groupe en classe.

3) Pause après l'écoute : cochez les bonnes réponses

Le nom de sa chaîne est une formule mathématique. un jeu de mots. un mystère.
 Pour parler aux abonnés, il utilise Tu Vous Nous + le présent le futur le futur proche

ACTIVITÉ 3 : « UN PÉDAGOGUE HORS PAIR »

1) Que signifient ces expressions ?

« Yvan Monka peut se targuer d'une certaine notoriété. » « Il est l'un des enseignants les plus en vue sur YouTube. »
 ➔ Cela veut dire qu'il est très / critiqué / célèbre / jeune.
 Justifiez :

2) Méthode, succès et inspiration

- Yvan Monka a eu l'idée de créer sa chaîne au moment de la pandémie de coronavirus. Vrai Faux

Justifiez :

- Sa méthode est simple : aller vite prendre le temps et multiplier les exemples concrets théories nouvelles

- Il a un énorme succès car il utilise les dernières technologies et des effets spéciaux. Vrai Faux

Justifiez :

3) Complétez les phrases et dites quel temps utilise Yvan Monka :

- Bonjour ! Dans cette vidéo, tu à effectuer une démonstration par récurrence.

- Bonjour ! Dans cette vidéo, tu à déterminer la limite d'une suite géométrique.

➔ Temps utilisé :

4) Conséquence de son succès

a) Que représentent ces images ?

Entourez les bons mots, puis complétez :



l'enfance / les femmes / les prisons

la pauvreté / la santé / l'éducation

➔ Protection de

➔ Lutte contre

➔ Améliorer

b) Quel est leur rapport avec Yvan Monka ?

- Ces associations lui versent de l'argent pour l'aider à continuer ses cours.

- Il a versé à ces associations une partie de l'argent gagné grâce aux publicités.

- Il a versé à ces associations et à cette fondation tout l'argent touché avec YouTube.

ACTIVITÉ 4 : DÉBAT EN CLASSE

Quels sont les avantages et les inconvénients de l'enseignement à distance par rapport à la classe ? Comparez avec différentes matières et type d'activités.

ACTIVITÉ 5 : PRÉSENTEZ VOTRE PROPRE COURS !

Par petits groupes :

- Choisissez une matière, un sujet (il peut être complètement fantaisiste !) et une manière d'enseigner (à distance : une chaîne YouTube, la radio / en classe : jeu de rôle, à l'écrit, etc.)

- Préparez un résumé de cours et imaginez des supports (dessins, audios, vidéos, etc.)

- Trouvez un nom de cours et inventez une petite chanson.

➔ Présenter votre cours à la classe !

NIVEAU: B1/B2 ADULTES ET ADOLESCENTS

MATÉRIEL

- le clip officiel de Gauvain Sers, « Les Oubliés » : <https://www.dailymotion.com/video/x72sgod>

OBJECTIF

- lexicaux : l'école et ses codes
- langagiers : écrire une chanson, écrire des rimes
- musicaux / numériques : créer un vidéo clip

SE SOUVENIR DE L'ÉCOLE

FICHE ENSEIGNANT

il est recommandé de faire lire les questions avant de visionner le clip vidéo.

L'enseignant choisira l'activité où l'introduction du lexique lui semble la plus adaptée depuis la pré-écoute jusqu'à la production.



ACTIVITÉ DE PRÉ-ÉCOUTE

Durée de l'activité : 10 minutes

Objectif : exposer et discuter d'un souvenir d'école.

Le clip vidéo est montré sans le son.

En groupe de 3 ou 4, les apprenants peuvent décrire leur école, un prof, ou raconter une anecdote de leur scolarité. Cette activité permet de contextualiser le clip et de comparer les différentes expériences de l'école. Les apprenants pourront se reposer sur cet échange au moment de la production écrite.

COMPRÉHENSION GLOBALE : ACTIVITÉ 1

Durée : 5 minutes

Objectif : comprendre les informations essentielles d'une chanson.

Travail en petit groupe, répondre au QCM. Correction à l'oral avec le groupe-classe.

LE REFRAIN : ACTIVITÉ 2

Durée : 5 minutes

Objectif : comprendre le message du refrain. Proposer 2 écoutes.

Travail individuel, compléter le texte à trous.

Correction à l'oral avec le groupe-classe.

SITUATION INITIALE ET FINALE : ACTIVITÉ 3

Durée : 10 minutes

Objectif : résumer la chanson.

Écouter la chanson 2 fois puis comparer l'image de classe au début et à la fin. Résumer ce qu'il s'est passé. Travail en petits groupes.

Réponse : une petite école de campagne ferme ses classes. À cause d'une politique de rentabilité, les élèves iront dans un autre village où ils seront plus nombreux.

PREMIER COUPLET : ACTIVITÉ 4

Durée : 5 minutes de compréhension puis 10 minutes de production écrite

Objectif : dégager les structures du portrait.

Travail individuel, souligner dans le premier couplet les mots qui décrivent l'enseignant.

Correction à l'oral avec le groupe-classe. Réponses : la même dégaine, pull en laine, instit, il pleure

Puis compléter le tableau pour amorcer le portrait d'un enseignant.

PRODUCTION ÉCRITE

Durée 15 minutes

Objectif : écrire une chanson.

Travail en petits groupes : écrire un refrain autour du sujet de l'école en étant attentif aux rimes. Présenter le travail de chaque groupe et choisir le refrain de la chanson du groupe classe.

Travail individuel : écrire 2 vers qui riment.

PRODUCTION ORALE ET MULTIMÉDIA

Objectif : produire un clip vidéo de slam

Enregistrer (ou filmer) le refrain et chaque apprenant individuellement sur ses deux vers. Choisir une musique de fond. Choisir des images et faire le montage sonore et visuel pour le clip vidéo.





AVANT D'ÉCOUTER

Visionner le clip sans le son.

Vous souvenez-vous de votre école ? Pourriez-vous la décrire ? Quel est votre meilleur souvenir d'un enseignant ? Quel est le pire ? Qu'avez-vous préféré à l'école ? Qu'est-ce qui ne vous a pas du tout plu ?

ACTIVITÉ 1 : COMPRÉHENSION GLOBALE EN PETITS GROUPES

Écoutez le clip vidéo en entier

De quel personnage parle le premier couplet ?

- Un chanteur
- Un élève
- Un instituteur / professeur des écoles

Où se déroule l'histoire que la chanson raconte ?

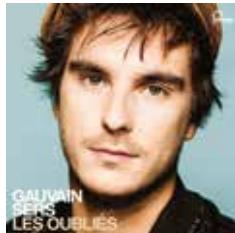
- À Paris
- À la campagne
- Dans une grande ville autre que Paris

Dans le troisième couplet, qui manque dans le paysage ?

- Un médecin
- Des enfants
- Des adultes

Quel autre mot signifie un village ?

- Un patelin
- Un cadet
- Un rond-point



ACTIVITÉ 2 : LE REFRAIN

Compléter le texte à trous (2 écoutes). Travail individuel

On est _____

_____, les paumés

Les trop _____

Le cadet de leurs soucis

ACTIVITÉ 3 : DÉBUT ET FIN

Travail en petits groupes

Comparer les deux images de classe du clip vidéo, au début et à la fin.

Écrire un résumé de l'histoire en 1 ou 2 phrases. Lire son résumé à la classe. Réactions orales.

ACTIVITÉ 4 : DÉcrire UN ENSEIGNANT

Travail individuel

Souligner dans le premier couplet les mots qui décrivent l'enseignant.

Devant le portail vert de son école primaire
On l' reconnaît tout d'suite
Toujours la même dégaine avec son pull en laine
On sait qu'il est instit
Il pleure la fermeture à la rentrée future
De ses deux dernières classes
Il paraît qu'le motif c'est le manque d'effectif
Mais on sait bien c'qui s'passe

Compléter le tableau suivant pour décrire un de vos enseignants

Allure générale	taille et corpulence, façon de marcher, de se tenir.
Le visage	yeux, sourcils, bouche, nez, peau, expressions.
Portrait moral	qualités ou défauts, ce qu'il ou elle n'aime et n'aime pas.

PRODUCTIONS ÉCRITES ET ORALES

Le refrain commun au groupe-classe.

Deux vers qui riment chacun à organiser en couplet.

PAROLES DES « OUBLIÉS »

Devant le portail vert de son école primaire
On l' reconnaît tout d'suite
Toujours la même dégaine avec son pull en laine
On sait qu'il est instit
Il pleure la fermeture à la rentrée future
De ses deux dernières classes
Il paraît qu'le motif c'est le manque d'effectif
Mais on sait bien c'qui s'passe

(refrain) On est les oubliés
La campagne, les paumés
Les trop loin de Paris
Le cadet d'leurs soucis

À vouloir regrouper les cantons d'à côté en 30 élèves par salle
Cette même philosophie qui transforme le pays en un centre commercial
Ça leur a pas suffit qu'on ait plus d'épicerie
Que les médecins se fassent la malle
Y a plus personne en ville, y a que les banques qui brillent dans la rue principale

(refrain)

Qu'il est triste le patelin avec tous ces ronds-points
Qui font tourner les têtes
Qu'il est triste le préau sans les cris

PUBLIC : A2, ADULTES ET GRANDS ADOLESCENTS**OBJECTIFS LINGUISTIQUES**

- Expression orale
- Compréhension orale et écrite
- Travail autour du vocabulaire concernant une biographie/ un parcours de vie, des apparences, des sentiments

- Exercices visant l'emploi du passé composé et de l'imparfait

MATÉRIEL

- Une photo de Joe Dassin
- La chanson « Le Petit Pain au chocolat » et ses paroles (Doc. 1)
- À écouter sur Internet : <https://www.youtube.com/watch?v=d6wuaSbSfRw>

JOE DASSIN : « LE PETIT PAIN AU CHOCOLAT »

Joe Dassin est l'une des plus grandes vedettes françaises des années 1970. De nombreux succès dans la francophonie et ailleurs (Allemagne, États-Unis, Finlande, Grèce, Pologne, Russie), les premières places des hit-parades, plus de 50 millions de disques vendus dans le monde dont près de 17 millions en France (10 millions de singles et 7 millions d'albums), des reprises en plusieurs langues réalisées par des artistes réputés, autant de preuves de l'incontestable talent du chanteur disparu à l'âge de 41 ans seulement, en 1980. Tout en tirant profit de l'exploitation linguistique du texte d'une de ses chansons, cette fiche pédagogique rend hommage au grand artiste qui a profondément marqué la chanson française et élargi ses horizons.

**DISCUSSION PRÉALABLE****Regardez la photo.**

Connaissez-vous cet homme ? Que savez-vous de lui ? Si vous ne le connaissez pas, à votre avis, quelle est sa profession ? S'il était chanteur, dans quel genre travaillerait-il ? À quelle période appartenait-il ? Comment serait sa voix ? Comment seraient ses chansons ? De quoi chanterait-il ? Plairait-il au public ?

IL ÉTAIT UNE FOIS... JOE DASSIN

En utilisant ces informations générales, parlez de la vie de Joe Dassin.

Nom de naissance : Joseph Ira Dassin

Nom de chanteur : Joe Dassin

Naissance : le 5 novembre 1938, à New York (États-Unis)

Parents : Jules Dassin, réalisateur de films ; Béatrice Launer, violoniste virtuose, tous deux de nationalité américaine

Direction francophonie : expatriation en Europe en 1950 ; études en Angleterre, en Italie, en Suisse et en France ; retour aux États-Unis en 1954 ; études financées par différents jobs (plongeur dans un restaurant, chauffeur-livreur, testeur psychologique, DJ à la radio, chanteur dans les cafés autour du campus ou lors de mariages) ; 3 années à la faculté de médecine à l'université du Michigan, réorientation vers les sciences humaines, master en anthropologie ; retour en France en 1963

Carrière de chanteur : premiers succès et apparition dans les hit-parades en 1965 ; popularité grandissante avec les titres « Bip-bip », « Comme la lune », « Guantanamera » ; reconnaissance depuis 1967 grâce aux titres « Les Dalton », « Marie-Jeanne », « La Bande à Bonnot », « Siffler sur la colline », « Ma bonne étoile », « Le Petit Pain au chocolat » (450000 copies vendues)

Années actives : de 1964 à 1980

Genre musical : variété, pop, disco

Registres : sentimental, comique, folk, country-blues

Les plus grands succès : « Les Champs-Élysées » (600 000 copies), « Le Chemin de papa », « Mon village du bout du monde », « C'est la vie Lily », « L'Amérique » (730 000 exemplaires), « La Fleur aux dents », « L'Équipe à Jojo », « Taka Takata », « La Complainte de l'heure de pointe », « Salut les amoureux », « Si tu t'appelles mélancolie », « L'Été indien » (1 000 000 d'exemplaires en France, 2 000 000 dans le monde), « Ça va pas changer le monde », « Et si tu n'existas pas », « Il faut naître à Monaco », « Salut », « Il était une fois nous deux » (400 000 copies), « Le Jardin du Luxembourg », « À toi », « Le Café des trois colombe », « Le Dernier Slow »

Auteurs : Claude Lemesle, Pierre Delanoë, Vito Pallavicini, Toto Cutugno

Chanteur préféré : Georges Brassens

Vie privée : 2 mariages, 2 enfants (Jonathan et Julien) nés du second mariage

Décès : le 20 août 1980 (à 41 ans), à Tahiti, à la suite d'un infarctus

Postérité : Comédie musicale *Joe Dassin la grande fête musicale* (Canada, 2006) ; comédie musicale *Salut Joe !* (France, Belgique, DOM-TOM, 2007-2009) ; 14^e position dans le classement des chanteurs ayant vendu le plus de disques en France (2010) ; comédie musicale de Julien Dassin à la mémoire de son père, *Il était une fois... Joe Dassin* (2010) ; album d'Hélène Ségara *Et si tu n'existas pas* avec douze duos virtuels reprenant les plus grands succès de Joe Dassin (2013).



« LE PETIT PAIN AU CHOCOLAT »

1. Aimez-vous la pâtisserie? Allez-vous souvent à la boulangerie? Connaissez-vous le boulanger/ la boulangère de votre boulangerie préférée? Qu'est-ce que vous y achetez? À votre avis, de quoi peut-il s'agir dans la chanson intitulée « Le Petit Pain au chocolat »? Après avoir visionné le clip, décrivez la manière d'interprétation du chanteur.

DOC. 1 - PAROLES



Tous les matins il achetait son p'tit pain au chocolat
La boulangère lui souriait, il ne la regardait pas

Et pourtant elle était belle
Les clients ne voyaient qu'elle
Il faut dire qu'elle était vraiment très croustillante
Autant que ses croissants
Et elle rêvait mélancolique
Le soir dans sa boutique
À ce jeune homme distant

Il était myope voilà tout mais elle ne le savait pas
Il vivait dans un monde flou où les nuages volaient bas

Il ne voyait pas qu'elle était belle
Ne savait pas qu'elle était celle
Que le destin lui envoyait à l'aveuglette
Pour faire son bonheur
Et la fille qui n'était pas bête
Acheta des lunettes
À l'élu de son cœur

Dans l'odeur chaude des galettes et des baguettes et des babas
Dans la boulangerie en fête un soir on les maria
Toute en blanc qu'elle était belle
Les clients ne voyaient qu'elle
Et de leur union sont nés des tas de petits gosses
Myopes comme leur papa
Gambadant parmi les brioches
Se remplissant les poches de p'tits pains au chocolat

Et pourtant elle était belle
Les clients ne voyaient qu'elle
Et quand on y pense la vie est très bien faite
Il suffit de si peu
D'une simple paire de lunettes
Pour rapprocher deux êtres
Et pour qu'ils soient heureux

2. Les personnages de l'histoire et les lieux

- En faisant travailler votre imagination, décrivez le jeune homme, la belle boulangère, la boulangerie et... le petit pain au chocolat!
- La belle boulangère offre les lunettes au jeune homme. Imaginez cette scène, écrivez et jouez ce dialogue.

3. Révisez les événements-clefs de l'histoire en complétant les phrases :

- Cette boulangerie est connue ____ ses petits pains au chocolat.
- Les clients disent à la boulangère : « Merci ____ vos croissants! »
- Un jeune homme achète son petit pain ____ voir la boulangère.
- Elle regrette ____ ne pas pouvoir attirer son attention.
- Elle rêve ____ ce jeune homme.
- Elle a envie ____ faire sa connaissance.
- Elle a peur ____ ne pas arriver ____ le connaître.
- ____ avoir parlé aux habitants du quartier, elle comprend où est le problème.
- Elle décide ____ acheter des lunettes au jeune homme.
- Elle est contente ____ avoir trouvé la solution.
- Un jour, ____ vendant son petit pain au chocolat, elle lui offre les lunettes.

l) Il est très étonné ____ ce cadeau.

m) Il dit : « C'est très gentil ____ avoir pensé ____ moi! »

n) Il met les lunettes et, ____ voyant la beauté de la boulangère, tombe amoureux ____ elle.

o) Il lui propose ____ se marier ____ lui.

p) Elle accepte ____ hésiter.

q) Tous les clients de la boulangerie sont invités ____ leur mariage.

r) Le jeune homme et la boulangère sont heureux ____ être ensemble et ____ avoir beaucoup d'enfants.

4. Rangez les mots suivants en mettant les verbes aux temps passés convenables. Répondez aux questions obtenues :

- Que/ acheter/ dans la boulangerie/ chaque matin/ le jeune homme ?
- On/ dans cette boulangerie/ que/ acheter/ pouvoir ?
- À/ bas/ travailler/ qui ?
- Être/ elle/ gentille ?
- Au jeune homme/ la boulangère/ plaire ?
- Aimer/ les autres clients/ la ?
- Comment/ elle/ être ?
- Avec/ le jeune homme/ la boulangère/ sympathiser ?
- Le/ pourquoi/ ne pas intéresser/ la jeune fille ?
- La raison/ connaître/ son indifférence/ elle/ de ?
- Savoir/ myope/ il/ que/ elle/ au début/ être ?
- Que/ myope/ faire/ il/ être/ que/ elle/ quand/ savoir/ elle ?
- La boulangère/ tomber amoureux/ de/ le jeune homme ?
- Leurs noces/ organiser/ où/ ils ?
- La jeune mariée/ vêtue/ comment/ être ?
- Inviter/ qui/ ils/ à leur mariage ?
- Avoir/ le jeune homme/ et/ des enfants/ la boulangère ?
- En/ ils/ avoir/ combien ?
- Les enfants/ une bonne vue/ avoir ?
- Ils/ comment/ dans la boulangerie/ s'amuser ?
- La moralité/ être/ quelle/ de/ cette histoire ?

5. Trouvez la recette des petits pains au chocolat.

Comment la boulangère va-t-elle expliquer la préparation au jeune homme?



▲ Joe Dassin chantant « Le Petit Pain au chocolat », aux côtés de Jeane Manson.



carteprof.org





15 € le numéro + frais de port (4€24 France, 6€50 étranger)

<input type="checkbox"/> Enseignement précoce des langues, enseignement bilingue	N° 10
<input type="checkbox"/> De nouvelles voies pour la formation	N° 11
<input type="checkbox"/> La recherche en FLE	N° 12
<input type="checkbox"/> Éducation comparée et enseignement des langues	N° 13
<input type="checkbox"/> Y a-t-il un français sans objectif(s) spécifique(s) ?	N° 14
<input type="checkbox"/> Français et insertion : langue seconde et langue de scolarisation	N° 15
<input type="checkbox"/> Les Métiers du FLE	N° 16
<input type="checkbox"/> Les usages des TICE en FLE/S	N° 17
<input type="checkbox"/> Interculturel, pluridisciplinarité et didactique des langues	N° 18
<input type="checkbox"/> Les approches non conventionnelles en didactique des langues	N° 19
<input type="checkbox"/> Normes et usages en français langue étrangère, seconde	N° 20
<input type="checkbox"/> Quelles formations <i>durables</i> en FLE/FLS...?	N° 21
<input type="checkbox"/> Évaluations et certifications	N° 23
<input type="checkbox"/> Le FLE : l'instant et l'histoire	N° 24
<input type="checkbox"/> Formation et évolution sociopolitique, institutionnelle et disciplinaire du FLE/S	N° 26
<input type="checkbox"/> Le FLE dans tous ses états : dialogues avec Louis Porcher	N° 28
<input type="checkbox"/> Le français à visée professionnelle : recherches et dispositifs de formation	N° 29
<input type="checkbox"/> Enseigner en contexte bi/plurilingue : Enjeux, dispositifs et perspectives	N° 30

Association de Didactique du Français Langue Étrangère

L'ASDIFLE publie chaque année les Actes de ses Rencontres

n°30

Les cahiers de l'asdifle

en partenariat avec l'ADEB



Enseigner en contexte bi/plurilingue :
enjeux, dispositifs et perspectives
Actes des 59^e et 60^e rencontres



Association de didactique du français langue étrangère
Association pour le développement de l'enseignement bi-plurilingue



Pour commander

Cochez dans ce bon de commande les numéros que vous souhaitez recevoir et envoyez-le accompagné de votre règlement par chèque en € à l'ordre de l'ASDIFLE à notre adresse.

Numéros épuisés

Les numéros 1 à 9 et les numéros 22, 25, 27 sont épuisés mais certains articles sont disponibles sur le site de l'Asdifle.

Contactez l'ASDIFLE

ASDIFLE - C/O Alliance française
101 Bd Raspail, 75006 Paris, France
Contact : asdifle@gmail.com

LE CHOIX CLE INTERNATIONAL

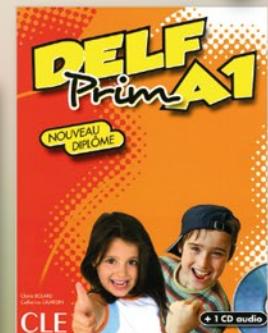
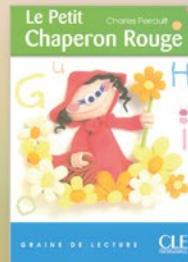
POUR DONNER AUX ENFANTS L'ENVIE D'APPRENDRE



Méthodes



Outils
Complémentaires



Les formations pour professeurs en France et en ligne

LE CALENDRIER 2021



Nouveau !
Rayon FLE,
votre accueil
en librairie
au cœur de Paris

Partenaire
Carte internationale
des professeurs de français.
Découvrez nos offres
exclusives sur Fle.fr



Et aussi

Enseigner le FLE avec le numérique

Ressources et formations

www.fle.fr

Partenaires :

Sorbonne-Université • Fondation Alliance Française • Hachette FLE • TV5Monde
La FIPF • CNED • Éditions Milan Presse • Le Français dans le monde • Campus France

F L E .FR
AGENCE DE PROMOTION DU FLE

APPEL À CONTRIBUTION

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE, C'EST VOUS !

Partagez avec les lecteurs du *Français dans le monde* vos expériences de classe, vos projets pédagogiques, vos savoir-faire didactiques

PARTICIPEZ !

ASTUCES DE CLASSE

Racontez vos « trucs et astuces » sur une thématique de classe particulière ! Notre chroniqueur Adrien Payet les recueillera dans cette double-page très vivante et très appréciée.



PARTAGEZ VOS FICHES PÉDAGOGIQUES !

Envoyez-nous les fiches pédagogiques que vous avez créées pour vos élèves ! Elles seront mises en page et publiées dans le magazine.

VIE DE PROF

Comment vous est venue l'idée de devenir professeur(e) de FLE ? Partagez votre expérience en racontant votre parcours unique qui passionnera la communauté des enseignants de français.



CONTRIBUEZ !

ÉCRIVEZ UN ARTICLE

Des projets pédagogiques innovants, des expériences d'enseignement singulières, un savoir-faire qui vous est propre... Partagez vos compétences et votre métier à nos lecteurs !

Pour nous envoyer vos comptes rendus, articles ou fiches pédagogiques, contactez-nous à l'adresse suivante : **contribution@fdlm.org**
Pour toute collaboration dans la revue, un certificat de publication vous sera envoyé.

PREMIUM

méthode de français

L'essentiel sur 2 niveaux

TOUT EN UN

leçons + exercices

PREMIUM

méthode de français

A1

TOUT EN UN
leçons + exercices

A1

CLE
INTERNATIONAL

PREMIUM

méthode de français

A2

TOUT EN UN
leçons + exercices

A2

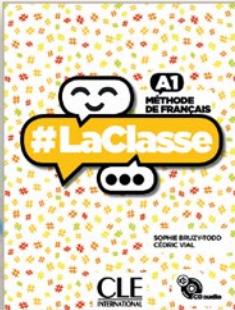
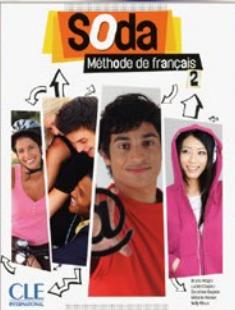
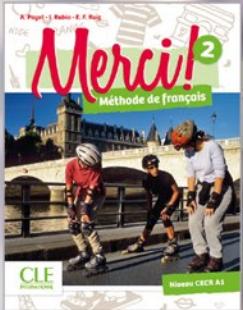


CLE
INTERNATIONAL



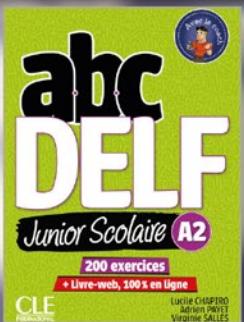
LE CHOIX CLE INTERNATIONAL POUR MOTIVER LES ADOS

Méthodes, grammaires, entraînement
au DELF, lectures...



Méthodes

Outils
Complémentaires



www.cle-international.com



Nouveautés Grands adolescents et adultes

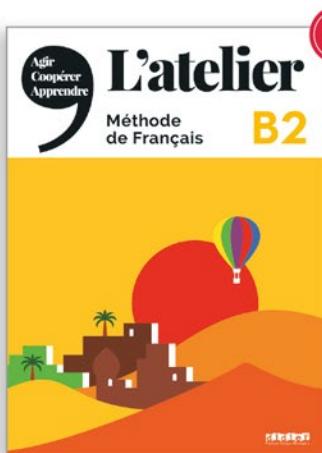
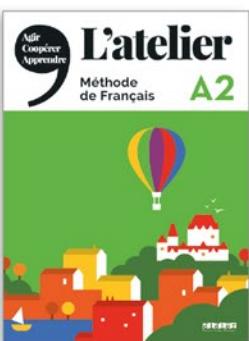
+ Appli gratuite « onprint »
((Smartphone)) Accès direct aux audios,
vidéos, activités...
sur smartphone

didier
Français Langue Étrangère



L'atelier

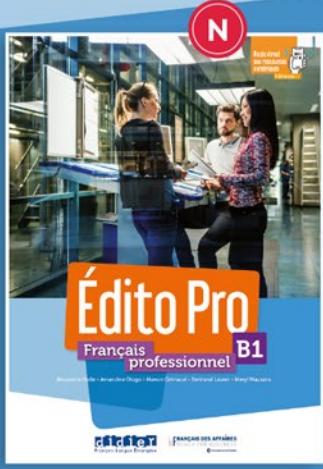
Pour un apprentissage
dynamique et positif !



2022

Édito Pro

Méthode de français
professionnel B1



La **nouvelle méthode** pour
communiquer en
français professionnel

- Interagir en français dans le monde professionnel grâce à cinq modules thématiques :
Booster sa carrière, Faire connaître son entreprise, Travailler au quotidien, Vendre ses produits et services, Participer à un projet
- Découvrir le français professionnel dans une grande diversité de secteurs professionnels et de métiers

FRANCOPHONIES DU MONDE

REVUE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS
**le français
dans
le monde**



DOSSIER **LES CINÉMAS D'AFRIQUE** **UN PANORAMA DE PARADOXE** **ET DE CRÉATIVITÉ**

FOCUS ACTU

Le jour où le **Liban**
a tremblé

ENTRETIEN

N'Goné Fall : **Africa 2020**,
les voix du continent

PÉDAGOGIE

Expliquer le **patrimoine**
aux enfants

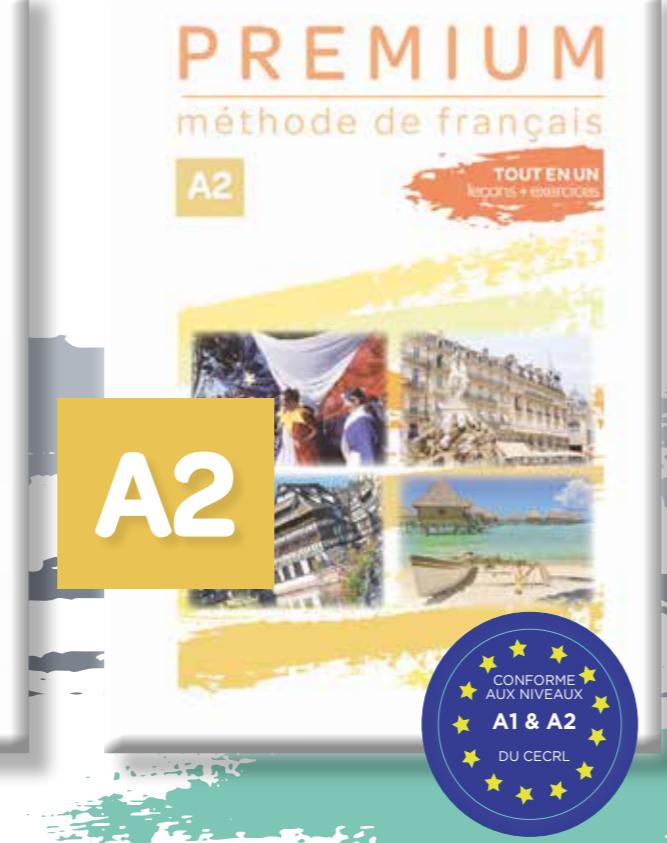
PREMIUM

méthode de français

L'essentiel sur 2 niveaux

TOUT EN UN

leçons + exercices



CLE
INTERNATIONAL

FRANCOPHONIES DU MONDE

REVUE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS
le français
dans
le monde

I SOMMAIRE

N° 5 - NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2020

ACTUALITÉ

Focus Actu
Le jour où le Liban a tremblé 2
Joseph Dichy

À lire 4

Écouter, voir 6

Portrait
Israël Tshipamba, le théâtre combattant 8
Chloé Larmet

DOSSIER

Les cinémas d'Afrique
Un panorama de paradoxe
et de créativité

Dossier réalisé par Inès Oueslati

Ouverture

Les cinéastes du Sud à la Mostra de Venise 10

Portrait

Dieudo Hamadi, la jeunesse
au profit de la mémoire 12

Initiative
L'OIF, un accompagnement pour la création 14

Panorama
Un festival de festivals 15

Économie
Un fort potentiel en attente de moyens 16

Entretien
Aminata Diop, ambassadrice
de l'Afrique créative 18
Propos recueillis par Inès Oueslati

PASSERELLES

Festival
Un automne florissant 20
Jean-Pierre Han

Entretien

N'Goné Fall : Africa 2020,
les voix du continent 22
Propos recueillis par Odile Gandon

Musique
Il était une fois la rumba congolaise 24
Dominique Mataillet

PÉDAGOGIE

Interculturel
Le patrimoine expliqué aux enfants 26
Sophie Patois

Entretien
Kandia Kamissoko Camara 28
Propos recueillis par Claude Dassé

Fiche pédagogique

La musicalité dans la poésie de Senghor :
« Éthiopiques » 30
Andrée-Marie Diagne

ABONNEZ-VOUS !

- | | |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> Abonnement NUMÉRIQUE 1 an :
49 euros
(6 numéros en format pdf du
<i>Français dans le monde</i>
+ 3 <i>Francophonies du monde</i>
au format pdf
+ espace abonné en ligne) | <input type="checkbox"/> Abonnement INTÉGRAL 1 an :
99 euros
(6 numéros du
<i>Français dans le monde</i>
+ 3 <i>Francophonies du monde</i>
+ 2 <i>Recherches et Applications</i>
+ espace abonné en ligne) |
| Abonnement PREMIUM 1 an :
88 euros
(6 numéros du
<i>Français dans le monde</i>
+ 3 <i>Francophonies du monde</i>
+ espace abonné en ligne) | |
- Les frais d'envoi sont inclus dans tous les tarifs (France et étranger).

POUR TOUT RENSEIGNEMENT, CONTACTEZ-NOUS !
+33 (0)1 40 94 22 22 • fdlm@cometcom.fr / sferrand@fdlm.org

Francophonies du monde n° 5

Supplément au n° 431 du *Français dans le monde*
(numéro de commission paritaire : 0417781661)

Directeur de la publication : JEAN-MARC DEFAYS - FIPP
Directeur de la rédaction : SÉBASTIEN LANGEVIN

Rédactrice en chef : GHADA TOUILI
Relations commerciales : SOPHIE FERRAND
Maquette et secrétariat de rédaction : CLÉMENT BALTA

Photos de couverture : © Adobe Stock
© CLE International 2020



Revue de la Fédération internationale des professeurs de français (FIPP), réalisée avec le soutien de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) et la collaboration de l'Association des professeurs de français d'Afrique et de l'océan Indien (APFA-OI)

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE - 92, avenue de France - 75013 Paris
Rédaction : +33 (0)1 72 36 30 71 - www.fdlm.org cbalta@sejer.fr
Abonnements : +33 (0)1 40 94 22 22 - Fax : +33 (0)1 40 94 22 32
FIPP - Tél. : +33 (0)1 46 26 53 16 - www.fipp.org secretariat@fipp.org

fdlm@fdlm.org - www.fdlm.org, onglet « Suppléments »



LE JOUR OÙ LE LIBAN A TREMBLÉ

Déjà ébranlé par une situation politique et économique extrêmement difficile, le Liban s'enfonce dans la crise suite à la terrible explosion au port de Beyrouth, survenue le 4 août dernier, qui a fait des centaines de victimes et laisser un pays exsangue.



Le 4 août 2020 autour de 17 heures, un premier incendie, assez violent, s'était déclaré dans l'entrepôt n° 9 du port de Beyrouth. Des pompiers, qui ne survivront pas, se trouvaient sur place pour éteindre ce premier incendie, que plusieurs personnes filmaient de loin avec leurs téléphones. Vers 18 heures se faisait entendre un bruit plus fort, suivi d'un vrombissement prolongé. Les portables ont filmé l'image d'une immense explosion, instantanément suivie d'une onde de choc se propageant à plusieurs fois la vitesse du son, qui a soulevé des gens de terre, enfoncé des façades, brisé les vitres à plusieurs kilomètres de distance, tué près de 200 personnes, en blessé environ 6 000, réduit 300 000 à 350 000 Beyrouthins à l'état de sans-abri. L'explosion, dont on dit qu'elle fut entendue jusqu'à Chypre, à près de 200 km de là, creusait un cratère de 43 mètres de profondeur. Le quartier du port et tout ce qui se situait en face de lui ont été ravagés. Plus de 200 immeubles du secteur public ont été endommagés, et 12 d'entre eux entièrement détruits.

La chaîne humaine

Les quartiers les plus touchés sont situés face au port, et parmi eux, le quartier chrétien localisé sur la colline d'Achrafieh, Mar Mikhaël et la rue Gemmayzé aux belles maisons ottomanes. Certaines victimes ont été enterrées sous les décombres. Un peu moins d'une heure avant l'explosion, Dana, professeure d'université, avait quitté la maison de son frère, était passée en voiture devant le port, et, parvenue chez elle de l'autre côté de la ville, avait ressenti l'onde de choc et cru à un tremblement de terre. Son frère, resté chez lui, a été projeté de trois mètres en arrière. Layal, professeure de gymnastique, avait interrompu sa séance d'exercices dans le quartier de Hamra. Rentrée chez elle à petite distance du port à vol d'oiseau, elle a trouvé son immeuble écroulé. La plupart de ses voisins avaient perdu la vie. L'Institut américain de géophysique USGS, basé en Virginie, a indiqué que ses capteurs avaient enregistré l'explosion comme un séisme de magnitude 3,3 sur l'échelle de Richter.

Le nettoyage des quartiers a été effectué par des volontaires descendus spontanément dans la rue au lendemain de l'explosion. Les autorités ont été promptes à décréter l'état d'urgence. Une partie importante des centaines de milliers d'habitants dont les maisons avaient été détruites ou rendues inhabitables a été prise en charge par la solidarité de la population. Des blessés ont été transférés, dès le 4 août au soir, vers des hôpitaux situés hors de Beyrouth, les hôpitaux de la ville, dont plusieurs avaient souffert de l'explosion, s'étant vite trouvés saturés. Une vingtaine de blessés ont par exemple été transférés vers l'hôpital du Secours populaire libanais à Nabatieh. Des distributions de nourriture ont été organisées de manière improvisée par des groupes de jeunes. D'autres ont fait du porte-à-porte pour recenser les besoins en médicaments, notamment chez les personnes âgées, ainsi que d'autres besoins matériels ou sanitaires. Les exemples abondent...

Au-delà de l'horreur qu'inspiraient le choc de l'explosion et le sort des victimes, la colère des manifestants était fortement motivée aussi par le vide laissé par les autorités face à la catastrophe, comblé par un mouvement populaire spontané de solidarité. Les manifestants du 8 août scandaient, comme à l'automne 2019, *thawra, thawra ! Révolution !*

Tous coupables !

Dans la manifestation de colère du samedi 8 août, quatre jours après l'explosion, les manifestants brandissaient des nœuds coulants et procédaient à la pendaison des effigies de nombreux dirigeants, au premier rang desquels l'ancien Premier ministre Saad Hariri, le Premier ministre d'alors Hassan Diab, le président du Parlement Nabih Berri et, chose nouvelle, Hassan Nasrallah, chef du Hezbollah, dont l'image de leader de la résistance à Israël s'est trouvée fortement écornée par l'engagement de son parti au service du président syrien, mais surtout par son alliance avec Nabih Berri, accusé par la rue de corruption. Le portrait du président de la République était traîné dans la rue et piétiné. Les manifestants réclamaient « *la chute du régime* » dont les chefs étaient traités d'« *assassins* ». Le mot d'ordre qui circulait était : « *le jour du jugement* ».

Les manifestants dénonçaient la négligence, l'incompétence et la corruption généralisée de la classe politique et des milieux bancaires. Les organisations non gouvernementales et les associations caritatives libanaises ont placé en tête de leurs demandes le fait de ne pas transmettre les aides dont le Liban avait cruellement besoin aux autorités du pays, sur qui pèsent les pires soupçons. Emmanuel Macron et plusieurs chefs d'État et organisations ont relayé cette exigence.

Samira, une universitaire libanaise, regrette d'avoir choisi le Liban à l'issue de sa thèse soutenue en France. Le mouvement par lequel beaucoup de diplômés émigrent ou font partir leurs enfants connaît une accélération soudaine. Cette hémorragie va-t-elle s'arrêter ? Il faut pour cela que la crise économique née de la corruption trouve remède. Et que les tirs anarchiques, résurgence de la guerre civile, s'arrêtent. L'amour que les Libanais portent à la vie et leur proverbiale résilience sont à bout. La terrible explosion du 4 août, si elle ne leur a pas porté le coup de grâce, est clairement un choc et une catastrophe de trop. Et la crise économique met aujourd'hui le pays en état d'urgence absolue. ■

24 HEURES... ET PLUS, POUR LE LIBAN

Ils étaient nombreux à exprimer leur solidarité envers le Liban les 24, 25 et 26 septembre à l'Institut du monde arabe, à Paris. Plus de soixante artistes et intellectuels sur scène dans le cadre des « 24H pour le Liban », un évènement de soutien pour ce pays où l'horreur a frappé le 4 août. L'explosion qui y a été enregistrée a secoué la population internationale et remué les douleurs d'un peuple qui a longtemps vécu au rythme des conflits et des guerres civiles.

Dépassant tous les clivages, des artistes se sont réunis autour de ce projet à la fois social et culturel. Au programme, des concerts et des performances artistiques mais aussi des témoignages d'activistes et de membres de la société civile libanaise qui ont proposé une réflexion sur l'identité libanaise en temps de crise, sur les espérances et le cri de colère que chacun pourrait lancer pour se libérer du poids du désastre.

L'évènement était aussi l'occasion de présenter des prestations artistiques inédites comme le clip devenu viral de la chanson de Michelle et Noel Keserwany, « *Romance politique* ». La première vivant actuellement à Paris et la seconde au Liban, les deux sœurs ont bravé les interdits et la censure pour présenter une critique décapante de la réalité libanaise.

En ouverture et en clôture de cette manifestation de solidarité, le public a eu droit à une prestation du dramaturge libanais Wajdi Mouawad qui a décrit l'explosion, dans une tribune publiée au *Monde*, comme « *une monstruosité [...] une tragédie dont on n'a pas trouvé de mots pour la raconter* ».

« 24H pour le Liban » a été l'occasion de mettre des mots sur cette douleur innommable, de transformer la colère en vague de soutien et de changer, par l'alchimie de l'art, la distance en une chaleureuse proximité. ■ Inès Oueslati



▲ Lors d'une soirée des « 24H pour le Liban », à l'Institut du monde arabe, à Paris, en septembre dernier.

APULÉE L'EXPRESSION DES LIBERTÉS



La revue *Apulée*, depuis sa première livraison en 2016, nous a habitués à mélanger les genres et décentrer les visions et les propos. La thématique des droits humains sert de

fil conducteur à ce cinquième opus paru en mai. Le lecteur lui, n'a pas trop d'une année (périodicité de l'objet littéraire en question doté de plus de 400 pages) pour s'arrêter, picorer à droite et à gauche, peu importe l'ordre ou le désordre, textes, idées, poèmes et ouvrir de la sorte son esprit à d'autres vies et conditions, d'autres espaces-temps surtout.

La revue revendique « *la liberté d'être libres* » comme l'annonce d'emblée son rédacteur en chef Hubert Haddad, faisant sienne la tournure de Nelson Mandela. *Apulée* ne se cantonne donc pas à évoquer les plumes et cerveaux d'aujourd'hui ou de demain mais redonne vie aussi aux auteurs d'hier, ainsi du focus sur le poète et écrivain marocain francophone Mohammed Khaïr-Eddine (1941-1995).

Coordonné par l'universitaire Guy Dugas, le dossier qui lui est consacré revient notamment sur l'expression « *créer le chaos* » utilisée par l'écrivain et qui n'a rien perdu de sa virulence. Autre exemple de « dialogue » pertinent entre le passé et présent : l'intéressant entretien d'Yves Jouan avec Bernard Noël sur son utilisation (dans *L'Outrage aux mots*, en 1975) du mot « *sensure* ». « *J'ai fabriqué ce mot*, explique l'auteur, *il y a plus de 40 ans*, pour désigner la privation de sens créée par notre fameuse liberté d'expression. » Une réflexion qui prend tout son sens à l'heure où les réseaux sociaux, entre autres, prétendent à une censure vertueuse... ■

Sophie Patois

Apulée, revue de littérature et de réflexion, n° 5, éd. Zulma

DJAÏLI AMADOU AMAL LA VOIX ET LA PLUME



Elle est « à la fois émue et contente » de figurer sur la première liste des romans en lice pour le Prix Goncourt 2020. Elle, c'est Djaiili Amadou Amal, née en 1975 au Cameroun, autrices des *Impatientes*. Publié en Afrique sous le titre de *Munyal, les larmes de la patience* (aux éditions Proximité), l'ouvrage relate l'histoire de trois femmes, Ramla, Hindou et Safira. Trois destins intimement liés par les violences conjugales et psychologiques que subissent, au sein de leur couple, celles qui ont le malheur d'être les épouses d'un polygame.

Ces femmes entrent dans ce mariage forcé comme on entre au couvent : prière de laisser sa vie d'antan, ses espoirs et ses rêves sur le seuil de sa demeure. La nouvelle vie devra être expurgée des fioritures que sont la tendresse, la connivence et les attentions. Que faire lorsqu'on est seule contre tous, y compris sa propre famille qui vous exhorte à tout subir, à courber le dos sous le joug d'un tyran domestique brandissant à chaque plainte ce mot de *munyal*, « patience » en langue peule ? Que peut la patience lorsque le bonheur qui vous était dû s'écoule quotidiennement par tous les pores de votre peau, vous laissant exsangue et désabusée ? *Les Impatientes* aborde avec lucidité les dérives de la polygamie, ainsi que toutes les formes de discrimination que subissent celles qui sont prisonnières d'un époux implacable.

Surnommée « La voix des sans-voix »

Djaiili Amadou Amal ne cache pas s'être inspirée en partie de son propre vécu, elle qui a été contrainte de s'unir à 17 ans à un homme d'une cinquantaine d'années. Elle a trouvé la force de s'enfuir, de faire face à l'opprobre et de se reconstruire notamment grâce à des ateliers d'écriture. Les mots pour guérir les maux.

« *Le français est la langue que je parle le mieux, mais si je veux décrire des scènes fortes, je les traduis à partir de la langue peule, même si je reconnaissais que la compréhension peut-être moins aisée pour un public non averti* », confie Djaiili Amadou Amal. Dans ces *Impatientes*-là, son éditrice s'est attelée à mettre à la portée du lecteur les mots issus de la traduction littérale, sans en atténuer la puissance, car la littérature est devenue le glaive avec lequel l'autrice pourfend la gangue du mariage forcé. Elle lui permet, par la voix et la plume, de se mettre ainsi au service des femmes victimes de violence. Avec ce roman sensible et poignant, Djaiili Amadou Amal signe un ouvrage qui compte dans la littérature africaine contemporaine. Le tout premier Prix Orange du livre en Afrique, en partenariat avec l'Institut français, ne s'y est pas trompé, qui en a fait sa lauréate en 2019. ■

Coumba Diop

Djaiili Amadou Amal, *Les Impatientes*, éd. Emmanuelle Collas

LA FRANCOPHONIE A-T-ELLE UNE ÂME ?

Pourquoi trois langues européennes sont-elles aujourd'hui les langues parlées dans le plus grand nombre de pays ? Elles ne sont en rien meilleures que les autres. Si l'anglais, l'espagnol et le français se sont déployés à travers le monde, c'est grâce aux empires coloniaux. Dans un ouvrage collectif aussi concis que pertinent, Jean-Marie Gustave Le Clézio ne manque pas de rappeler cette réalité déplaisante : les langues ne sont pas innocentes. Elles portent en elles le poids de la violence, le racisme, les préjugés. Mais l'Histoire n'est pas « *un concours de vertu* », rappelle le Prix Nobel de littérature 2008, et, grâce au choix des peuples libérés de la tutelle de la France, la langue française est devenue une langue de l'échange culturel, accueillante et ouverte.

« *La Francophonie a-t-elle une âme ?* », demande dans l'introduction Louise Mushikiwabo, secrétaire générale de la Francophonie. Question à laquelle répondent, chacun à leur façon, outre Le Clézio, plusieurs figures de la scène littéraire et artistique. « *Le français n'a pas déraciné l'arabe en moi, ni mon passé, ni la mémoire de la tribu, ni le chant coranique* », clame pour sa part l'écrivaine tunisienne Fawzia Zouari. *Le français s'est en quelque sorte mêlé à l'arabe sans aucune forme de conflit*. » Avec le talent qu'on lui connaît, elle réplique à ceux qui l'accusent d'écrire dans la langue de l'ex-colonisateur.

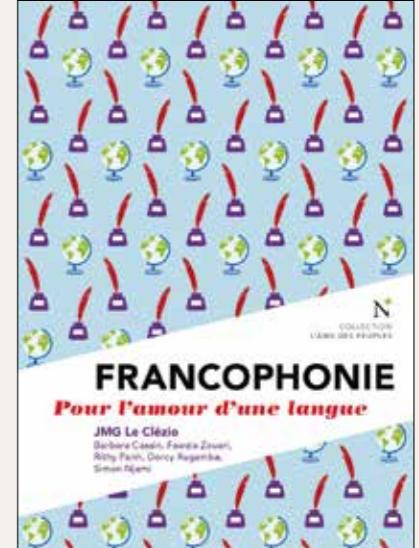
Si l'on se place dans le contexte contemporain, peut-on confondre la langue française et l'État français ? Non, répond le cinéaste rwandais Dorcy Rugamba, dont la famille a été décimée en 1994. « *Certes, la langue française était celle de la politique française* »

d'alors et du gouvernement génocidaire, mais le français fut également la langue d'enseignement de toutes les victimes du génocide. » Pour l'écrivain cambodgien Rithy Panh, rescapé du génocide qui décima sa famille entre 1975 et 1979, le français a été une langue refuge. Elle lui a permis de « *dissiper le brouillard de sa mémoire* ». Simon Njami, lui, ne se pose pas ce genre de question. De parents camerounais, le critique d'art est né et a grandi en Suisse romande. Le français n'est autre que sa langue maternelle. De son côté, l'helléniste Barbara Cassin, élue à l'Académie française en octobre 2019, rappelle l'importance du travail de traduction. Traduire en français, est, pour elle, une autre façon d'aimer cette langue.

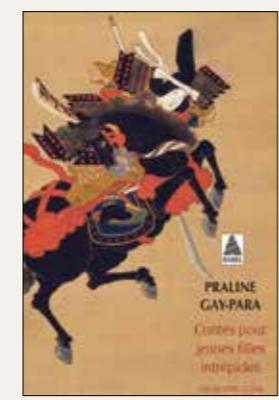
Pour conclure, on soulignera, comme le fait Louise Mushikiwabo dans sa préface, que la francophonie n'est pas un pays, mais appartient à tous ceux qui s'en réclament. Elle a bien une âme, mais celle-ci n'est ni uniforme ni monocorde. Elle bruit d'autres âmes. ■

Dominique Mataillet

JMG Le Clézio et al., *Francophonie. Pour l'amour d'une langue*, éditions Nevicata et Organisation internationale de la Francophonie



CONTES À VIVRE



Praline Gay-Para offre une version révigorante du conte où les princesses n'attendent pas de prince charmant et savent batailler pour faire valoir leurs désirs et reconnaître leurs besoins. Titulaire d'un doctorat en ethnolinguistique mais aussi et surtout conteuse, elle s'approprie ces fictions venues, comme l'indique le titre, « *des quatre coins du monde* » (Chili, Corée, Écosse, Maroc, Soudan, Syrie, Turquie, Yémen...) en les traduisant et les adaptant. Intrépides et malignes, qu'elles soient jeunes ou vieilles, les femmes se montrent ici puissantes et ingénieuses. Récits initiatiques, ces histoires mettent en scène des personnages féminins intelligents et rusés comme « *La jeune femme capitaine* » qui apprend à naviguer et échappe ainsi à un homme trop doucereux pour être honnête... ■

Ou « *La Petite Fille très dégourdie* » (un conte hottentot) qui, grâce à de judicieuses métamorphoses, éloigne les hommes malveillants d'elle-même et de ses sœurs. Au programme, légèreté, ironie et un brin de féminisme qui ne peut pas faire de mal ! Ainsi, « *L'Échange des corvées* », conte écossais, raconte comment un paysan propose à sa femme de troquer son travail aux champs contre un « *repos* » à la maison auprès du nouveau-né... Une leçon de vie et une lecture à recommander à tous, filles ou garçons. ■

Sophie Patois



Praline Gay-Para, *Contes pour jeunes filles intrépides des quatre coins du monde*, Actes Sud Babel

JENY BSG LA DANSE ENGAGÉE

Elle n'a pas encore 30 ans et totalise déjà 15 ans de carrière. Congolaise d'origine née à Liège, en Belgique, Jeny Bonsenge alias Jeny BSG a grandi près de Bruxelles, à Molenbeek, avec ses sept frères et sœurs. La danse, elle tombe dedans toute jeune et, à coups de *Battles* ou de clips vidéo, ne rate aucune occasion de parfaire son talent. C'est donc sans surprise qu'elle décide à 18 ans de se consacrer exclusivement à la danse. Ses parents acceptent de la laisser prendre cette voie, au détriment d'études en langues germaniques un temps envisagées. À une condition : que leur fille travaille dur. Ça tombe bien, Jeny est une « bosseuse ». En 2018, elle sera d'ailleurs élue meilleure danseuse et chorégraphe de Belgique. Il faut dire que l'artiste se déhanche comme personne sur « La Katangaise » de DJ Samarino.

C'est justement sur cette chanson qu'elle fait découvrir au monde un petit bout de chou, Anae Romyns, dans une vidéo devenue virale et qui cumule aujourd'hui plus de 16 millions de vues. Elle n'avait que 7 ans quand Jeny la repère parmi un groupe de tout jeunes danseurs. C'était en 2017. « *Anae et moi avons eu un coup de cœur l'une pour l'autre et sommes très complices. Je l'ai prise sous mon aile et lui ai montré plein de pas africains, lui ai traduit certaines phrases en lingala pour qu'elle s'imprègne mieux de cette culture musicale. Notre duo s'est naturellement formé bien avant qu'on soit médiatisées* », explique Jeny, insistant sur le « *symbole de diversité et de paix [et] le message très fort et très positif* » qu'elles renvoient, « *car l'amour n'a pas de couleur* ».

À partir de là, les choses s'accélèrent. Meghan Markle, l'épouse du prince Harry, est emballée et en touche un mot à l'animatrice américaine Ellen DeGeneres. Fin octobre 2019, la chorégraphe et son élève s'envolent pour les États-Unis et dansent dans la célèbre

émission où elles font sensation. Une consécration pour Jeny, qui souhaite au-delà de sa passion, « *montrer ses origines et sa culture musicale au plus grand nombre* ».

#defifrancophonie

Riche d'une communauté en ligne de plusieurs milliers de francophones, l'artiste s'est vu confier cette année une mission par l'Organisation internationale de la Francophonie : rassembler par la danse tous les franco-

phones via le mot d'ordre #defifrancophonie. Le but ? S'approprier les chorégraphies de la danseuse, se filmer en train de les reproduire et ensuite publier la vidéo réalisée sur les réseaux sociaux. « *J'ai été hyper impressionnée car ça a fait le tour du monde et atteint des millions de vues. Des gens de toutes origines ont participé à ce défi. C'est une collaboration qui a vraiment bien fonctionné et je suis très fière de ce que j'ai fait avec la Francophonie* », confie Jeny.

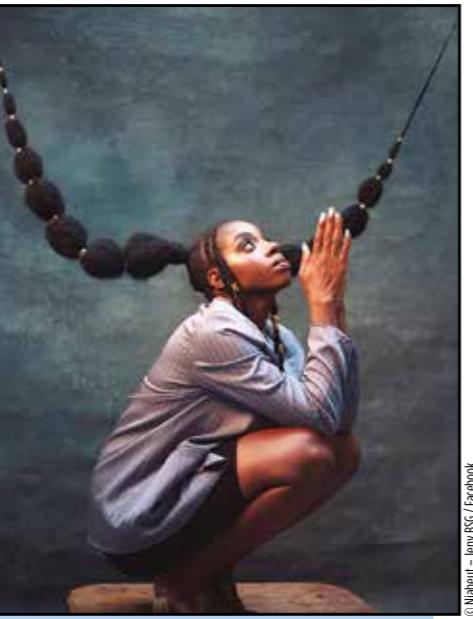
La diversité est en effet chère à l'artiste qui souhaite faire de la danse un levier d'action pour la lutte contre la pauvreté : « *Je suis très investie auprès des jeunes, surtout ceux issus de milieux défavorisés. J'aimerais, à travers la danse, leur apprendre le sens du partage et leur donner plus de confiance en eux. Je veux mettre ma notoriété à leur service car, quand on se sent aimé, je pense qu'on évolue bien.* » Jeny est ainsi à l'origine de « *Dance4kids* », un projet qui a germé au Portugal en voyant des enfants qui dansaient dans la rue afin de glaner quelques pièces. Émue, elle a dansé avec eux, a relayé leur histoire sur les réseaux sociaux et a lancé un appel aux dons. Grâce aux sommes récoltées, les jeunes Portugais ont pu créer une école de danse à Lisbonne. La médiation de cette aventure a donné à Jeny l'idée de reproduire le même modèle dans son pays d'origine. « *Je me suis dit que je pouvais réitérer ce projet en République démocratique du Congo. Dance4kids c'est un projet pour tous les enfants. Sur le continent, beaucoup ont un réel talent mais manquent de presque tout* », confirme-t-elle.

Pour autant, elle ne néglige pas son « *bébé* », l'école de danse AfroHouseBelgium, située à la Ville de Bruxelles, qui la soutient. Jeny espère décliner le concept de son école, qui sera exclusivement basé sur la diversité des danses africaines, dans d'autres villes du monde. Que peut-on souhaiter dans le futur à cette talentueuse jeune femme ? « *J'aimerais profondément aider les jeunes en Afrique. Aujourd'hui, je collabore avec l'Unicef, et grâce à cet organisme ou à d'autres comme l'OIF, je vais avoir l'opportunité de développer mes projets caritatifs, atteindre un maximum de jeunes, partager mon énergie avec eux, les aider comme j'ai fait avec Anae. Je veux aussi être une femme inspirante pour les autres à travers mon parcours, car pour moi rien n'est impossible.* » ■

Coumba Diop



© Jeny BSG / Facebook



© Niallout - Jeny BSG / Facebook

LA SÉRIE QUI BOUSCULE !

Célébrée par les fans, houssillée par les conservateurs, la série *Maîtresse d'un homme marié* est un phénomène de société qui ne laisse personne indifférent. Cantonnée au Sénégal et à sa diaspora à ses débuts, la fiction connaît désormais un succès retentissant dans les pays francophones d'Afrique de l'Ouest. Le « *pitch* » ? Le quotidien de cinq femmes dans la société sénégalaise d'aujourd'hui. Marème, figure principale de la série est l'amante de Cheikh, le mari de Lalla, parfaite ménagère. Djalika, femme d'affaires et épouse résignée, subit les mauvais traitements d'un mari alcoolique et coureur tout en portant à bout de bras son foyer. Dior se débat dans les affres d'un mariage forcé tandis que Racky, victime d'un viol, n'arrive pas à surmonter cette épreuve.

« *Chaque femme de la série représente un fait de société* », explique Kalista Sy, la scénariste. Adoubée par des millions de téléspectateurs et d'internautes, la série est diffusée sur la chaîne sénégalaise privée 2STV depuis janvier 2019. Un succès peu étonnant dans un pays grand amateur de telenovelas sud-américaines. *Maîtresse d'un homme marié* emprunte les codes de ces fictions addictives qui proposent un spectacle de proximité qui fédère. Avec tous les ingrédients réunis pour attirer les *aficionados* : polygamie, violences conjugales, mariage forcé, dépression, ambition féminine, sexualité...

« *Il était important de poser un regard plus ouvert sur les Sénégalaises, loin du regard masculin qui les stigmatisait. La série s'inspire du quotidien de ces femmes qui essaient de s'affranchir du poids et du regard de la société* », analyse Kalista Sy. Difficile tout de même de s'en affranchir complètement dans un pays conservateur où la religion est érigée en gardienne des moeurs. Et si la fiction éveillait les consciences ? Pour la scénariste, *Maîtresse* pousse les femmes à se remettre en question en bousculant leurs certitudes. « *Beaucoup de Sénégalaises ont pris*

conscience de ce qu'elles étaient et ont eu le courage de revoir leur situation matrimoniale ou professionnelle, le courage de tourner la page et d'écrire une nouvelle histoire

, souligne-t-elle. Éveilleur de conscience ou pur divertissement, le succès ne se dément pas. L'engouement a d'ailleurs dépassé les frontières. Il suffit de voir l'accueil réservé aux acteurs au Playce Marcory à Abidjan, où la série est diffusée sur la chaîne A+. C'était le 29 août dernier et ils ont été reçus et acclamés par des groupies en larmes qui, par dizaines, étaient venues leur idole. D'abord ous-titrés en français, les épisodes sont désormais doublés dans la langue de Molière. Une étape importante pour Kalista Sy : « *Étant francophone, il était important pour moi d'effacer la barrière linguistique et de proposer le produit dans une langue accessible au plus grand nombre, le français étant la cinquième langue la plus parlée de la planète. Doubler la série en français nous a permis d'augmenter les vues et de nous classer premier dans tous les pays francophones d'Afrique.* » Avec le tournage d'une troisième saison prévu en 2021, *Maîtresse d'un homme marié* n'a pas fini de faire parler. ■ Coumba Diop



Elles vont détruire vos vies !

L'ART DE LA MARIONNETTE

Dans la panoplie des spectacles vivants que présentent les Zébrures d'automne de Limoges, dans l'affirmation renouvelée de sa pluridisciplinarité, il est un domaine qui n'est pas oublié, c'est celui des arts de la marionnette, aussi bien en direction de la jeunesse qu'en direction d'un public adulte. Emblème de cette activité : le maître de la marionnette à gaine, Yeung Faï, déjà présent l'année dernière et qui est revenu avec l'adaptation toute en douce ironie d'un conte d'Andersen, *Le Rossignol et l'Empereur*.

C'est aussi à travers l'art de la marionnette qu'un hommage aussi appuyé que légitime à un grand nom de la francophonie a été rendu. Les deux spectacles présentés ont été réunis sous l'appellation de *Dit par Dib*. Dib est tout simplement le nom de l'écrivain algérien Mohamed Dib qui, s'il a vécu dans différents lieux, en Algérie bien sûr, mais aussi aux États-Unis et en Finlande, a eu une prédilection pour la France où il est mort en 2003. Mohamed Dib, parmi toutes les formes littéraires qu'il a pratiquées, s'est

© Christophe Pien



La marionnettiste Marja Nykanen dans le spectacle *Dit par Dib*.

ISRAËL TSHIPAMBA LE THÉÂTRE COMBATTANT

La scène et l'écriture : telles sont les armes que le dramaturge et fondateur du Tarmac des auteurs de Kinshasa, Israël Tshipamba Mouckounay, s'est choisies. Et qu'on se le dise, son combat ne fait que commencer.

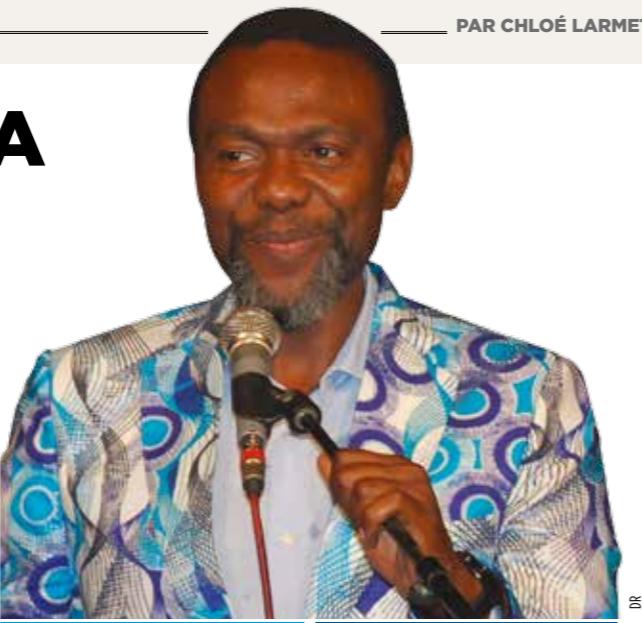
Le théâtre est un art de la résistance. » Derrière la beauté de la formule, les mots d'Israël Tshipamba disent la vérité d'une vie passée à se battre. D'abord pour fuir la violence paternelle, ensuite pour « *casser les murs entre le théâtre et le monde* ». Né en 1978 à Kinshasa, le jeune Israël grandit sous la menace d'un père « *au caractère forgé dans le tumulte de la colonisation belge et qui trône en monarque absolu dans son salon, ne sachant trop quoi faire de ses émotions à part frapper et crier sur ses enfants* ». De cette enfance marquée par la violence naîtra plus tard un monologue puissant au titre provocateur, *Humilier son enfant pour en faire un homme*. Une pièce qui lui permet de prendre du recul, de comprendre ce qui, dans son parcours intime, tient de l'histoire et peut dès lors être partagé, quitte à choquer. Israël le sait désormais, il faut écrire du théâtre pour résister, histoire que le combat prenne corps.

Ça se passe à Kin !

La révélation a lieu en 1994, dans la commune de Bandal, où l'Écurie Maloba, célèbre troupe théâtrale congolaise, présente *Mourir en Europe*, écrit et mis en scène par Mutombo Buitshi. « *Je ne vous dis pas l'excitation d'assister à la première mondiale. J'étais le premier au guichet, j'avais le ticket n° 1 !* », nous raconte-t-il. Sur scène, 22 acteurs. Grandiose ! » Israël rejoint la troupe peu après et y fait ses armes. Souvenir de cette première pièce dans laquelle il joue, *Ngando*, adapté du roman de Lomami Tshi-



▲ En représentation au Tarmac des auteurs.



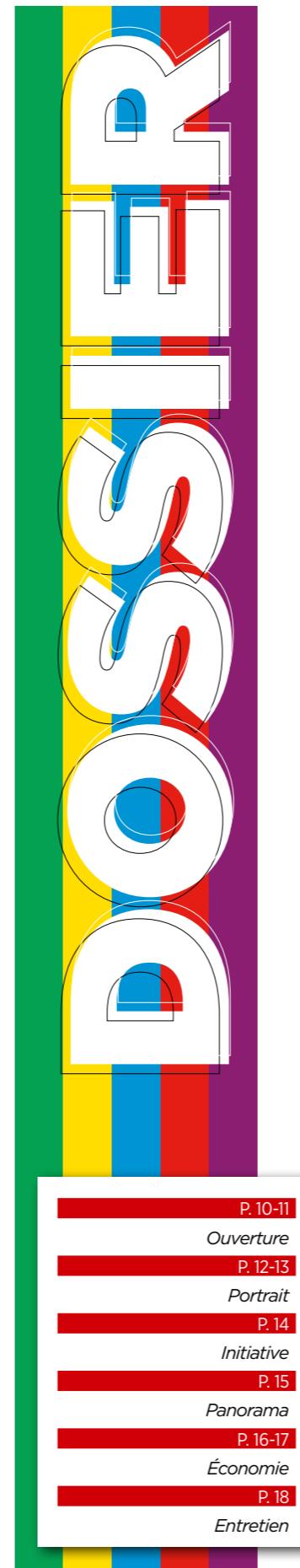
PAR CHLOÉ LARMET

bamba et qui décrit la ville de Kinshasa dans les années 1945-1948, avec sa prison centrale, ses chantiers navals, ses écoles... « *Tout un espace social où s'affrontent quotidiennement traditions africaines et valeurs nouvelles survenues avec la colonisation*. » Rapidement, jouer ne suffit plus. Israël Tshipamba veut porter ailleurs l'affrontement en créant sa propre structure. Son objectif : « *Créer un lieu où s'écrit et se joue du théâtre en parallèle [pour] permettre que se construise une parole dans un ici et un maintenant*. » Ainsi naît le Tarmac des Auteurs qui s'installe dès 2007 dans la commune de Kitambo, au plus près des populations kinois. C'est avec elles qu'Israël veut réinventer le théâtre congolais pour qu'il sorte de l'emprunt et de la récupération. « *Qu'importe d'où elle émerge, que ce soit de l'humble mesure du poète ou des abords des plateaux, l'écriture se doit d'être première et essentielle*. » Le défi est de taille dans une région du monde où l'alternance démocratique n'a rien d'une évidence, avec la résignation pour ligne de mire.

Israël, lui, entend bien redonner au théâtre son rôle d'agora, en faire un lieu de débat, de liberté et de propositions – en un mot, que le théâtre soit « *un acte citoyen* ». Voilà plus de 10 ans qu'il mène ce combat et le Tarmac des Auteurs s'impose désormais comme un incubateur théâtral reconnu, modèle de soutien à la jeune création congolaise et africaine. En parallèle de sa saison théâtrale, il organise tous les deux ans le festival international « *Ça se passe à Kin* » qui met la création contemporaine à l'honneur et offre des ateliers de formation à la mise en scène et à l'écriture théâtrale. Avec son programme « *Émergence théâtrale* », il accompagne aussi chaque année trois ou quatre projets dans tout leur processus artistique, depuis la dramaturgie jusqu'aux représentations, et offre à ces jeunes qui hésitent à sauter le pas d'une carrière artistique un premier cadre professionnalissant.

Écrire et faire du théâtre ont pour Israël Tshipamba Mouckounay un même but : faire bouger les lignes de la création artistique en RDC et en Afrique centrale. En dépit des obstacles et des crises, une chose est certaine, ça bouge ! ■

POUR EN SAVOIR PLUS
<https://tarmacdesauteursblog.wordpress.com/>



LES CINÉMAS D'AFRIQUE UN PANORAMA DE PARADOXE ET DE CRÉATIVITÉ

DOSSIER RÉALISÉ PAR INÈS OUESLATI

I convient, dès l'entame, de préciser qu'il n'y a pas *un* cinéma africain mais *des* Cinémas d'Afrique, tant le continent est multiple, tant son 7^e art est divers.

De cette pluralité, nous avons essayé de transmettre l'essentiel, histoire de donner aux talents du continent la place qui leur revient de droit dans le paysage cinématographique international.

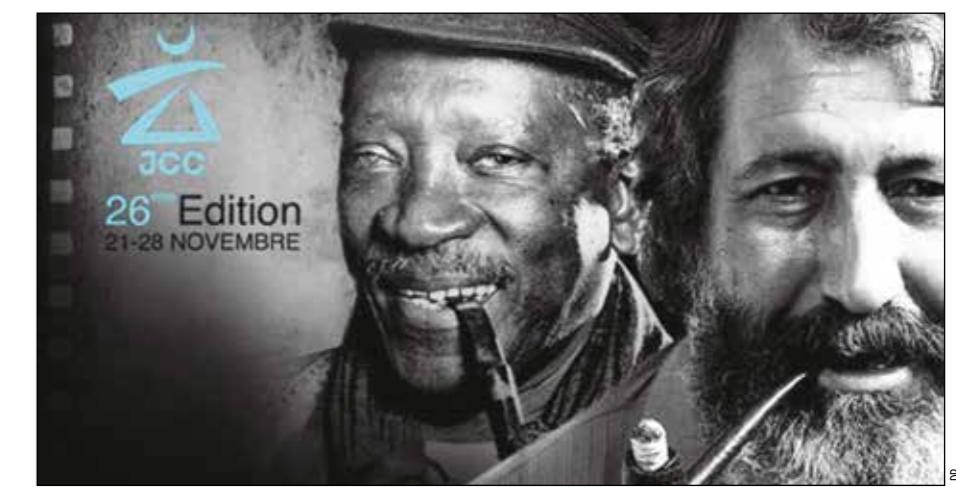
Oui ! Sur la scène mondiale, le cinéma africain n'est pas un figurant à la présence honorifique. Pour preuve, les dernières sélections et les récents succès à des festivals tels que la Mostra de Venise ou Cannes. Dieudonné Hamadi, Maïmouna Doucouré, Kaouther Ben Hania, Philippe Lacôte, Ismaël El Iraki... sont les exemples d'un foisonnement cinématographique qui a su s'imposer et qui a su aussi arracher sa place sur les podiums du monde.

Les cinéastes d'Afrique tiennent aussi la vedette dans le cadre de festivals africains. Ces rendez-vous contribuent à créer une meilleure dynamique filmique. Ils permettent des échanges d'expertises panafricaines.

Ils sont aussi l'occasion, pour les publics locaux, de renouer avec le cinéma, en l'absence de réseaux de distribution en nombre. Et c'est là, en effet, une problématique ancrant une disparité en termes de moyens entre les cinéastes du continent.

Les cinéastes africains, du Nord au Sud, ont, en revanche, un point commun : des difficultés économiques qui impactent, inévitablement, la production et la diffusion. Heureusement que derrière ces forces vives, il y a des financements et des expertises qui poussent vers le renouveau du secteur, et des savoir-faire qui se partagent dans le cadre de collaborations et décuplent les potentialités.

Les cinémas d'Afrique, c'est plus de cinquante ans de tentatives et d'affirmations, d'Ousmane Sembène et Tahar Cheriaa, à la génération nouvelle de cinéastes qui s'imposent. Les moyens ont changé, les techniques ont évolué, le produit se perfectionne, mais la passion reste intacte, pour qu'aux yeux du monde, l'Afrique brille sur grand écran. Action ! ■



▲ Affiche du festival des Journées cinématographiques de Carthage de 2015, avec Ousmane Sembène et Tahar Cheriaa, les « pères » du cinéma africain.

LES CINÉASTES DU SUD À LA MOSTRA DE VENISE

La Mostra de Venise, lors de sa très particulière 77^e édition, a été une vitrine d'exception pour le savoir-faire et la passion cinématographiques du Sud. Avec trois films venus d'Afrique sélectionnés dans le cadre de la section Orizzonti, il ne s'agissait pas d'un cinéma africain mais de plusieurs cinémas d'Afrique, à la fois distincts et ressemblants, qui s'imposent. Distincts par les disparités culturelles transposées à l'écran, mais ressemblants par la volonté de faire parvenir au monde l'image d'un continent qui bouge artistiquement et arrache sa place dans les rendez-vous internationaux.

Riche de nombreuses productions, le cinéma d'Afrique s'impose depuis quelques années dans les festivals de premier rang. Sa présence dans les sélections n'est plus à caractère honorifique, mais de nature à faire honneur au continent et à ses jeunes talents.

Ainsi le cinéma africain d'aujourd'hui est-il pluriel, par ses genres, ses orientations, ses thèmes, ses problématiques. Il se caractérise, désormais, par une audace dans le traitement des sujets abordés et par un esprit critique plus ou moins libéré du poids des traditions et la crainte de la répression. Par une créativité foisonnante de jeunes cinéastes portés par l'innovation, également. C'est, entre autres, ce qui a permis de faire émerger une nouvelle génération de réalisateurs et une série de productions cinématographiques susceptibles d'accéder à la cour des grands.

Une des meilleures preuves en fut donnée lors de l'édition 2020 de la Mostra de Venise, en septembre dernier. Trois films arrivant d'Afrique ont été présentés, en première mondiale, dans la section Orizzonti. Trois films derrière lesquels il y a, bien évidemment, des compétences locales et une volonté de hisser le drapeau des cinémas d'Afrique à l'échelle internationale. Tour d'« Orizzonti ».

ZANKA CONTACT

Ce film est une rencontre houleuse entre deux personnes atypiques : un chanteur de rock à la carrière stagnante et une ex-prostituée à la voix qui transporte. Une rencontre qui se passe à Casablanca et change les êtres, les libère, les emmène loin d'un quotidien aliénant. Ismaël El Iraki a choisi comme toile de fond à son premier long-métrage le monde de la nuit au Maroc. Il a choisi de donner le rôle principal à la musique et opté pour le rock comme vecteur dramaturgique, lui le survivant des attentats du Bataclan de 2015. « *C'est la musique qui a écrit le film* », déclarait-il lors d'une interview accordée en marge de la Mostra.

Derrière ce choix, un *background* personnel, des résurrections de souvenirs d'enfance, des credo à la fois naïfs et poétiques qui resurgissent dans le film sous forme d'interférences artistiques. Nulle surprise donc à savoir le réalisateur inspiré par Sergio Leone



▲ Khansa Batma, dans *Zanka Contact* de Ismaël El Iraki, récompensée par le prix Orizzonti de la meilleure actrice.

et Quentin Tarantino. « *En voyant les paysages du sud du Maroc, je pensais que Sergio Leone était marocain*, lance-t-il même. *Et à Casablanca, la manière dont les gens parlent me rappelle Tarantino.* » Une vie comme un film, en somme. « *J'ai toujours pensé que la vie est dirigée by David Lynch, [...] ce chaman capable de trouver l'invisible dans le visible* », surenchérit El Iraki.

C'est sous ces meilleurs auspices qu'El Iraki a tenté de montrer la vraie identité du Maroc, sans déstabiliser, sans idéaliser, sans occulter le paradoxe qui en est l'essence. Son objectif est, tel qu'il le déclare lui-même, d'illustrer le mélange social marocain où cohabitent en paix plusieurs entités (juif, chrétien, musulman, berbère, ancien colonisé...). Son moyen pour le faire est un mix artistique, juxtaposant le long d'un film-partition le rock, le western, l'histoire d'amour. Un peu comme « *le whisky dans le thé à la menthe* », « *la variation du oud et de la guitare électrique* », El Iraki associe les notes, compose les réalités, ose le mariage des genres pour une autre vision du réalisme cinématographique, loin des clichés, plus proche de ce qu'il y a de plus vrai dans l'expérience artistique : « *l'émotion dans les salles* ».



▲ *La Nuit des rois* de Philippe Lacôte.

LA NUIT DES ROIS

L'intrigue se déroule à la Maca d'Abijan, l'une des prisons les plus surpeuplées d'Afrique de l'Ouest. Ce cadre atypique permet au réalisateur franco-ivoirien Philippe Lacôte de mettre l'accent sur la force des rituels et de dénoncer des injustices tout en décrivant un monde peu connu... L'action du film, au titre shakespearien, se déroule en une seule nuit au cours de laquelle un prisonnier se voit obliger de raconter des histoires par le caïd des lieux, Zama King, sur le point de mourir. En décrivant ce lieu, Philippe Lacôte dresse l'image d'une société à part entière, avec son rythme et son propre rapport au temps, la Maca étant comme un village autogéré par les détenus ayant son chef et ses propres règles. À travers lui, c'est toute une Côte d'Ivoire ancrée dans la tradition qui s'exprime.

Cette prison, le réalisateur la connaît assez bien pour pouvoir la mettre en scène. Sa mère y a été enfermée en tant qu'opposante politique. Il a ainsi pu, en allant de nombreuses fois la visiter, découvrir puis connaître de près le monde pénitentiaire. Un monde que le réalisateur dit ne plus fantasmer car non seulement des proches ont été incarcérés, mais aussi parce qu'il y a été lui-même pour animer des ciné-clubs. Entre l'aspect documentaire et la légende, *La Nuit des rois* est une plongée dans l'imaginaire ivoirien où cohabitent réalité, fiction, traditions et magie.

L'HOMME QUI A VENDU SA PEAU

La réalisatrice Kaouther Ben Hania a choisi pour ce film un acteur principal, un cadre, une thématique autres que tunisiens. Avec *L'Homme qui a vendu sa peau*, on est loin du cinéma identitaire dans sa dimension limitée, mais plutôt dans une identité à taille universelle nourrie de problématiques communes : le désir de voyage, l'ailleurs comme échappatoire, l'amour, la dignité, le rapport au corps, son instrumentalisation...

Un jeune Syrien, Sam Ali, rêve de rejoindre celle qu'il aime en Europe. Fuyant la guerre vers le Liban, il rencontra dans le cadre d'une soirée dans

le milieu de l'art contemporain un artiste américain réputé qui se propose de lui tatouer un visa Schengen dans le dos. Ainsi transformé en œuvre d'art vivante, le héros parcourt le monde et s'expose aux musées les plus connus. Son corps ne lui appartient presque plus mais son esprit, lui, reste attaché au souvenir de celle qu'il aime et à sa volonté de la retrouver et de regagner son estime.

Avec ce film, Kaouther Ben Hania surprend en ne faisant pas un film parlant spécifiquement du Sud, mais des frontières devenues un frein pour l'homme à travers le prisme des dérives de l'art contemporain. Conçu comme un conte moderne, tant pour l'aspect épique de l'action entreprise par son personnage que par les choix techniques en matière de traitement de l'image, *L'Homme qui a vendu sa peau* est un film qui surprend et pousse à réfléchir : Pacte faustien ou acte de courage ? Héros ou marchandise ? Art libérateur ou aliénant ?

Trois films, un soutien

Cate Blanchett, présidente du Jury, a qualifié cette Biennale de Venise de « *miracle* » en raison du contexte sanitaire qu'elle a malgré tout surmonté. Ce fut aussi un petit miracle pour ces trois jeunes artistes du Sud, comme pour l'Organisation internationale de la Francophonie qui a cru en eux. En effet, les trois films sélectionnés ont bénéficié du soutien du Fonds Image de la Francophonie qui œuvre, depuis plus de 30 ans, à l'émergence et au développement du cinéma africain (voir entretien p. 14).

L'Homme qui a vendu sa peau a remporté deux récompenses : le prix Edipo Re pour l'inclusion et le Prix Orizzonti du meilleur acteur pour Yahya Mahayni. *Zanka Contact* a obtenu le Prix de la meilleure actrice pour Khansa Batma. Alors que *La Nuit des rois* est, quant à lui, attendu dans d'autres rendez-vous cinématographiques de renom à Toronto, New York et Busan, notamment.

Ces sélections et ces consécration ne peuvent que confirmer les compétences du sud et conforter la volonté de faire parvenir la voix passionnée de l'Afrique à l'échelle internationale. ■



▲ Image du film *L'Homme qui a vendu sa peau* de Kaouther Ben Hania, qui a servi à l'affiche du film.

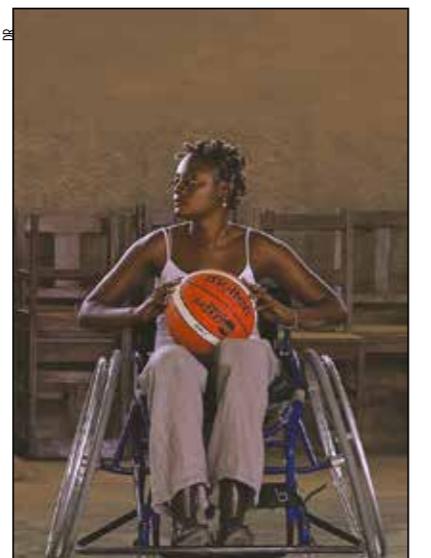
DIEUDO HAMADI LA JEUNESSE AU PROFIT DE LA MÉMOIRE

Avec *En route pour le milliard*, il a réalisé le premier film congolais sélectionné au Festival de Cannes dans le cadre de son édition 2020. Un coup de maître qui n'est pas un coup d'essai, lui qui depuis 2013 enchaîne les reconnaissances internationales. Son objectif : Dénoncer les injustices, pour mieux avancer. Portrait d'un documentariste de 35 ans dont l'œuvre se veut la voix des opprimés et une voie vers la réconciliation.

Dieudonné Hamadi fait partie de cette jeunesse d'Afrique dont le regard n'a pas été anesthésié par l'habitude et qui se sont donné pour objectif de dénoncer ce qui ne va pas dans leurs sociétés d'une manière artistique. Né en 1984, il a choisi sa vocation : faire du cinéma dans un pays où l'on n'a renoué avec les salles de cinéma qu'en 2016. Formé notamment à la Femis, la prestigieuse École nationale supérieure des métiers de l'image et du son de Paris, il a décidé de s'installer au Congo, opérant ainsi un retour aux sources qui marque l'ancrage de son œuvre dans la société dont il entend dévoiler les travers.

« En route pour le milliard », une reconnaissance

Son dernier documentaire, *En route pour le milliard*, a été le premier film congolais présent dans la sélection officielle du Festival de Cannes. Si la 73^e édition prévue cette année n'a pu se dérouler à cause de la pandémie, 56 films ont toutefois reçu un label Cannes 2020, forcément prestigieux. L'occasion pour Dieudo Hamadi de gagner en reconnaissance parmi les siens. « La première fois, a-t-il dit, que ma mère et mon père m'appellent pour me féliciter, malgré tous les prix que j'ai eus... » Cette reconnaissance, le cinéaste congolais la partage avec ceux à qui son œuvre se consacre : les opprimés du système, en l'occurrence les victimes de la Guerre des six jours.



▲ Une victime de la Guerre des six jours (extrait d'*En route pour le milliard*).

Un conflit qui a vu s'affronter deux forces, l'une proche du Rwanda et l'autre d'Ouganda, à Kisangani, en République démocratique du Congo, du 5 au 10 juin 2000. Pour marquer l'histoire et en quête d'une indemnisation (d'où le titre), de nombreux survivants de cette guerre oubliée ont effectué un voyage en 2018 jusqu'à Kinshasa pour faire valoir leurs droits. Ce périple le long du fleuve Congo a été l'occasion pour le réalisateur de mettre l'accent sur l'injustice subie par ces hommes et femmes, passant du statut de

victimes à celui de héros d'une épopée qui les mènera du village de Kisangani aux portes des hautes instances de l'État.

De plus, a fait valoir Dieudo Hamadi, « *la condition de ces femmes et de ces hommes me ramène à ma propre histoire. Kisangani est la ville où je suis né. Adolescent, j'y ai moi aussi vécu cette guerre. Je me souviens de mes frères et moi, blottis les uns contre les autres dans la chambre de nos parents que nous pensions être la pièce la plus solide de la maison. Je me rappelle le sifflement ininterrompu des balles, du tremblement des murs, de la déflagration des vitres sous l'impact des bombes.* » Avec des moyens techniques modestes (son smartphone le plus souvent),

Hamadi nous fait vivre de l'intérieur cette aventure qui a duré un mois, sans se laisser perturber par les difficultés qui lui sont inhérentes (panne de la navigation, maladies parmi les voyageurs...). Le choix de l'immersion totale lui permettant de gagner la confiance des protagonistes, il a opté pour des techniques simples et non intrusives afin de maintenir un rapport d'intimité et de confiance. « *Cette guerre a arraché à la vie plusieurs milliers de personnes et relégué des centaines d'autres au rang de misérables parias, dénonce-t-il. Des êtres humains à qui l'on a ôté toute dignité. Ce film leur est dédié. Je veux saisir ceux qui y ont survécu dans leur souffle de vie, dans leur énergie, dans leur résilience pour des lendemains meilleurs.* »

Il parvient ainsi à nous rendre proches ses « personnages » (le film est d'ailleurs entrecoupé de scènes théâtrales jouées par les

membres de l'Association des victimes de la Guerre des six jours qu'il suit), à rendre palpable leur volonté et leur courage malgré le poids du passé, cet impérieux besoin d'être écoutés et reconnus qu'ont toutes les victimes de conflits qui se sentent délaissées en plus d'être meurtries dans leurs chairs. Un combat contre l'injustice dont le cinéaste restitue à l'écran la dignité, comme il a déjà eu l'occasion de le faire dans ses autres œuvres.



Dieudonné Hamadi

© Lou Dangia / Institut français

Un artiste engagé

C'est d'ailleurs *Maman Colonelle*, sorti en 2017, qui a directement inspiré *En route pour le milliard*. En suivant Maman Honorine, officier de la police congolaise chargée de la protection des enfants et de la lutte contre les violences sexuelles, le cinéaste nous dévoilait les abus subis par les femmes de Kisangani lors de la Guerre des six jours. Avant cela, dans *Examen d'État*, Dieudo Hamadi avait mis en lumière l'injustice subie par de jeunes Congolais qu'on privait de passer des épreuves équivalant au Bac, faute de moyens pour payer la prime des enseignants. *Kinshasa Makambo* (2018) nous plongeait lui au cœur des manifestations qui ont ébranlé la capitale congolaise entre août 2016 et janvier 2017. Pour donner à vivre ce « casse-tête » (makambo en lingala), le cinéaste a suivi un groupe d'activistes frappés par l'annulation des élections après une lutte acharnée pour un renouveau politique passant par la démocratie. « *Je pense que l'art peut faire réfléchir, susciter des débats et quelques fois pousser à l'action* », déclare ainsi Dieudonné Hamadi. Une profession de foi.

En toile de fond de ses films, il aborde les maux de son pays, sans voyeurisme. Le prosaïsme n'en est qu'un voile derrière lequel on voit, en transparence, l'esquisse d'une société qui souffre des séquelles du passé et qui ne cherche qu'à être en paix avec elle-même.

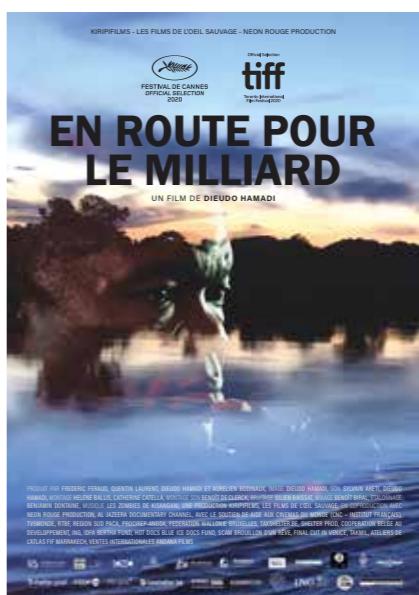
C'est ce Congo que Hamadi tente de montrer aux yeux du monde, à travers une réalité qui surgit sans scénarisation et qui dépasse souvent l'imaginaire créatif. Puisant ses thématiques dans son appartenance à ce monde filmé, à cette société qu'il dépeint et dont il fait lui-même partie, le cinéaste rapporte, non sans douleur, les douleurs d'un pays en pleine mutation et d'une Afrique alourdie par le poids de son passé. Les personnages focaux deviennent pour l'enfant du pays des « bêquilles » pour s'appuyer

« *Je pense que l'art peut faire réfléchir, susciter des débats et quelques fois pousser à l'action. Pour moi le cinéma a vocation à être universel. Si je faisais un film qui ne parlait qu'aux Congolais, je serais un peu frustré* »

et avancer dans le projet artistique sans flétrir, sans se laisser faire sous le poids de la subjectivité. « *Pour moi le cinéma a vocation à être universel. Si je faisais un film qui ne parlait qu'aux Congolais, je serais un peu frustré* », affirme-t-il.

Dieudonné Hamadi reproduit l'image de l'Afrique pour les non-Africains mais aussi pour les Africains qu'il invite à voir de front leurs propres travers. « *C'est à ça que peut servir le documentaire dans un pays comme le Congo, tenter d'empêcher que tout nous soit ravi, même notre propre mémoire* », dit-il. Un exercice nécessaire pour se regarder en face, se laisser remuer, déstabiliser et ne

pas oublier pour pouvoir, un jour, changer. C'est cela le cinéma de Dieudonné Hamadi, comme le prouve une nouvelle fois *En route pour le milliard*. Un espace de préservation de la mémoire collective, pour figer les instants, fixer les problèmes et lancer un si symbolique « Action ! » ■



FILMOGRAPHIE

- 2009 : *Dames en attente*
- 2010 : *Congo in four Acts*
- 2013 : *Atalaku*
- 2014 : *Examen d'État*
- 2017 : *Maman Colonelle*
- 2018 : *Kinshasa Makambo*
- 2019 : *En route pour le milliard*

RÉCOMPENSES

- Atalaku** : Meilleur premier film au festival Cinéma du réel de Paris, Meilleur film étranger au Black Film Festival de San Diego
- Examen d'État** : Grand Prix FIDADOC, Festival international de film documentaire d'Agadir
- Maman Colonelle** : Grand Prix au festival du Cinéma du réel
- En route pour le milliard** : Prix de la biennale de Venise

L'OIF, UN ACCOMPAGNEMENT POUR LA CRÉATION

Plus de 30 ans que l'Organisation internationale de la Francophonie est aux côtés des cinémas d'Afrique, accompagnant un secteur en pleine mutation grâce notamment à son fonds Image de la Francophonie. **Souad Houssein**, spécialiste de programme Cinéma à l'OIF, apporte sa lecture de ces trois décennies remplies de changements, d'essais et de succès. Entretien.



de Souad Houssein

Quels sont les traits marquants de plus de 30 ans de soutien du cinéma africain par le Fonds image de la Francophonie ?

J'ai pu observer trois différentes phases dans l'évolution de l'aide au cinéma d'Afrique francophone depuis la création du Fonds Image de l'OIF en 1988. Dans la première phase qui a duré jusqu'en 2006, le cinéma africain francophone dépendait fortement de financements publics bilatéraux et

multilatéraux provenant essentiellement du Nord. La seconde phase s'est caractérisée par une certaine érosion de ces financements. Mais les cinéastes africains se sont adaptés et, en saisissant les possibilités offertes par les technologies du numérique, se sont mis à réaliser leurs films avec de petits budgets. Enfin, la troisième phase est marquée par la multiplication et la diversification des partenaires. Certains États africains ont mis en place des fonds nationaux d'aide à la production. Des partenaires privés se sont intéressés au financement et à la distribution des films africains. Ce partenariat public/privé a ouvert des nouvelles perspectives au cinéma africain qui attendent d'être mieux explorées.

Le cinéma africain tend-il vers l'universel ? Gagnerait-il à rester identitaire ?

Contrairement à une certaine idée reçue, le cinéma africain ne s'est pas réfugié ou enfermé dans l'affirmation identitaire ou le particularisme culturel. À travers des faits sociaux et des récits africains, il aspire comme tous les cinémas à l'universel, qu'il aborde à partir de son ancrage africain. On dit, d'ailleurs, que « *l'universel, c'est le local moins les murs* ». D'ailleurs, des films comme *Firyé* de Souleymane Cissé (1982), pour ne citer que celui-là, ont eu un succès international non pas parce qu'ils étaient spécifiquement africains mais qu'ils traitaient de thèmes qui pouvaient intéresser le monde entier.

Peut-on parler de renouveau du cinéma africain francophone ?

Oui, car celui-ci s'est déployé ces dernières années à la faveur de l'entrée en scène de partenaires privés internationaux, avec une

prise de conscience des États. Ainsi, la production cinématographique des pays d'Afrique francophone est mieux financée, mieux exposée, mieux diffusée et accède progressivement à un marché international. Stabilisé financièrement et plus diversifié dans son contenu, le cinéma africain francophone augmente numériquement et qualitativement – vu, aussi, le nombre de dossiers soumis chaque année au fonds Image de la Francophonie. De même, la cadence de production s'est accélérée : d'un film tous les 5 ou 7 ans, on est passé à 2 ou 3 années. On constate également une africanisation des postes techniques et artistiques.

Quels sont les déclencheurs et les caractéristiques de ce renouveau ?

Grâce aux nouveaux moyens de distribution des films à travers les plateformes numériques, le cinéma africain dispose d'un véritable allié qui lui ouvre un pont direct avec le monde. Ce renouveau est marqué par une large féminisation dans le cinéma africain, ce qui constitue un atout majeur, notamment pour le sortir des stéréotypes. Elles y occupent une place de choix et sont actives à tous les maillons de la chaîne, comme réalisatrices, actrices, maquilleuses, monteuses, mais aussi productrices et directrices de festivals. Les réalisateurs africains, certes moins fortunés, s'appliquent aussi à témoigner de leur temps en multipliant les documentaires. Ce genre a de beaux jours devant lui, il éduque et incite le public à la prise de conscience citoyenne en donnant un point de vue « interne » à des problématiques autrefois traités par des réalisateurs étrangers.

Quels sont les prochains défis du cinéma africain ?

En tenant compte de l'évolution du paysage et du contexte technologique actuel, les cinémas d'Afrique ont un défi à relever. Les cinéastes africains, conscients de la nécessité de reconquérir leur public, souhaitent rompre avec le « misérabilisme » dans le traitement des scénarios qui avait éloigné le cinéma africain de son public. Par ailleurs, la jeunesse africaine, de plus en plus éduquée et connectée, attend un cinéma qui puisse lui renvoyer une image plus positive de son continent et lui offrir des héros auxquels elle peut s'identifier. Plus encore, les jeunes Africains attendent que ce cinéma nouveau combatte les préjugés sur l'Afrique, renforce leur confiance et estime de soi, et illustre les contributions significatives des peuples africains au progrès général de l'humanité. ■

UN FESTIVAL DE FESTIVALS

Plusieurs festivals orientés vers les artistes du Sud voient le jour un peu partout, tels Vues d'Afrique (Montréal), le Festival cinémas d'Afrique (Lausanne), le Massimadi ou festival des films LGBT d'Afrique et de ses diasporas (Bruxelles)... Il y en a également qui sont organisés en Afrique au profit du public et de la production du continent. Sélection de 5 rendez-vous qui œuvrent à la valorisation du 7^e art en Afrique.

LE FESPACO



Rendez-vous incontournable, le Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou (Burkina Faso) a été lancé en 1969 et se déroule tous les deux ans. Il a été pensé pour faire connaître aux Africains les films de leur continent. Gagnant en renommée, le Fespaco aide à leur diffusion et favorise les échanges entre acteur des secteurs cinématographique et audiovisuel d'Afrique, veillant par là même à la renommée, à l'essor et à la préservation de son patrimoine cinématographique. Son palmarès ne compte pas moins de 2 140 films représentés, 160 prix décernés (le plus prestigieux étant l'Étalon de Yennenga) et tant de talents découverts et désormais reconnus.



▲ Tanit d'argent pour le long métrage *Atlantique* de Mati Diop, aux Journées cinématographiques de Carthage, en 2019.

LES JOURNÉES CINÉMATOGRAPHIQUES DE CARTHAGE

Ce festival a été fondé en Tunisie en 1966, à l'initiative du cinéaste tunisien Tahar Cheriaa, également initiateur du Fonds francophone de production audiovisuelle du Sud. Premier du genre dans le monde arabe, ce rendez-vous cinéma a réussi à réunir les acteurs majeurs du cinéma, à faire connaître le travail des cinéastes d'Afrique subsaharienne et des pays arabes, à promouvoir les échanges Nord/Sud. Le principal prix est le Tanit d'Or, nom emprunté à une déesse phénicienne.

FESTIVAL DU FILM DE MARRAKECH

Ce festival s'est imposé, depuis sa création en 2011, comme un des événements phares du continent, ayant gagné au fil des éditions une notoriété internationale. Avec une programmation ouverte sur le cinéma mondial et des jurys composés de figures reconnues, il est l'occasion de croiser les expériences, de révéler des talents et de lancer un pont entre le Sud et le Nord, tout en soutenant l'industrie cinématographique au Maroc et ailleurs. À Marrakech, la plus haute récompense est l'Étoile d'Or.

LE FECCIG

Rendez-vous important dans l'agenda mondial du cinéma, le Festival de la création cinématographique de Guinée portait, à ses débuts, le nom de Festival des Premiers Films et se consacrait exclusivement aux films guinéens. C'est à partir de 2016 qu'il a été élargi aux cinéastes africains et a changé d'appellation avec la

À LIRE

Coordonné par Claude Forest, professeur des universités en études cinématographiques, *Festival de cinéma en Afriques francophones* (le pluriel est à souligner) est paru en février de L'Harmattan. Ce livre est un état des lieux qui va au-delà du recensement factuel, invitant à un questionnement sur l'intérêt des festivals de cinéma dans un continent où celui-ci souffre de nombreux maux.



UN FORT POTENTIEL EN ATTENTE DE MOYENS

Ousmane Sembène, grand cinéaste et écrivain, parlait de « mégotage » pour décrire les difficultés financières auxquelles faisait face le cinéma africain francophone. La production y était tributaire de ce qu'on ramassait comme moyens pour créer. Aujourd'hui, on est certes un peu loin de cette situation, mais on est aussi loin d'une industrialisation généralisée du secteur, tant les disparités entre les cinémas d'Afrique, en termes de moyens, demeurent grandes. Pour certains pays, la numérisation a beaucoup aidé. C'est le cas du Nollywood qui a fait du cinéma nigérien la troisième industrie cinématographique après Hollywood et Bollywood. Pour d'autres pays, en revanche, les difficultés continuent de miner l'effort et la créativité.

Un des problèmes du cinéma africain a longtemps été l'exploitation et l'absence de salles de cinéma en nombre suffisant. À cause de nombreuses fermetures et d'un mauvais déploiement régional, les salles obscures n'ont pas pu jouer leur rôle de vecteur central entre les cinéastes et le grand public local. Nous assistons, toutefois, depuis quelques années et avec l'avènement du cinéma numérique, à un renouveau des salles de cinéma sur le continent africain. Investisseurs privés locaux et multinationales de renommée ont essayé de combler le vide que l'absence de salles a généré sur les places culturelles de nombreux pays d'Afrique. Ainsi, le groupe CanalOlympia a mis en place, depuis 2016, un réseau de 16 complexes dans 12 pays d'Afrique francophone subsaharienne. Le leader français de l'exploitation de salles de cinéma Gaumont Pathé a lui lancé deux complexes en Tunisie. Des initiatives associatives ont également vu le jour afin de se lancer, notamment, dans la rénovation de salles de cinéma abandonnées. C'est le cas au Burkina Faso où un projet participatif commencé par l'association de soutien du cinéma burkinabè a permis la rénovation du cinéma le Guimbi, ouvert en 1957 et fermé depuis 2003, qui a pu ouvrir deux salles grâce au financement participatif.

À cela s'ajoutent des initiatives publiques visant à aider à trouver les fonds nécessaires pour l'ouverture et la réouverture de salles de cinéma. À titre d'exemple, le Fonds de soutien à l'industrie cinématographique (Fonsic), opérationnel depuis 2013 en Côte d'Ivoire, a contribué au redéploiement des salles de cinéma sur tout le territoire ivoirien. Le Fonds de promotion de l'industrie cinématographique et audiovisuelle (Fopica) apporte, quant à lui, son soutien au cinéma sénégalais par des actions visant des salles de cinéma fermées faute de moyen pour les entretenir. Le fonds a, en effet, pu mettre en place et exécuter des projets de remise en fonction de salles mythiques comme « Le Vox » de Ziguinchor et « Le Christa » de Dakar. Malgré un déploiement territorial défaillant et un nombre de salles insuffisant par rapport à l'intérêt crois-

sant pour le cinéma, le foisonnement récent que connaît le secteur de la diffusion ne peut être que propice à un renouveau du 7^e art en Afrique.

Toutefois, l'intérêt grandissant pour les *blockbusters* américains engendré par les ouvertures de multiplex d'envergure risquerait de mettre à mal le cinéma local, dépourvu de moyens lui garantissant une place de choix dans le cadre d'une concurrence internationale. Mais, conscients de leur rôle dans la valorisation et la dynamisation de ce cinéma de proximité, certains responsables de salles africaines n'hésitent pas à accorder une place prioritaire aux productions du continent. Par ailleurs, le non-respect des droits d'auteur, le piratage répandu dans certains pays ainsi que les tarifs des places de cinéma jugés élevés demeurent des freins à l'essor des salles de cinéma en Afrique.



Le cinéma Le Normandie, à N'Djamena, au Tchad.



La salle Canal Olympia Terranga, à Dakar, au Sénégal. Vue extérieure et intérieure, lors d'une projection.



De la difficulté de produire

« Être producteur au Maghreb est très différent d'être producteur en Afrique subsaharienne, c'est ce qui explique le manque cruel de producteurs dans certains pays », affirme Lina Chaabane, productrice tunisienne et membre des ateliers Sud Écriture. Agissant dans le milieu de la production depuis 1992, elle évoque un « circuit tunisien rodé, de bons projets, des réalisateurs talentueux qui parviennent à financer leurs films, surtout quand ils sont accompagnés de producteurs efficaces ».

Le fossé, en revanche, est grand entre l'Afrique du Nord et certaines régions d'Afrique de l'Ouest francophone. Pour la productrice tunisienne, « il y a urgence à former des producteurs en Afrique subsaharienne » pour insuffler aux cinémas d'Afrique un développement à la taille de ses talents. « Par contre, les plus grandes difficultés pour tous les producteurs d'Afrique, c'est la diffusion. En Tunisie, par exemple, il n'y a sur le marché que deux distributeurs uniquement. Manquant de moyens, ceux-ci ne peuvent pas assurer une promotion efficace pour les sorties en salle », déplore Lina Chaabane.

La diffusion est, en effet, un des maillons défaillants de la chaîne cinématographique en Afrique. Manque de salles, manque de promotion, manque de distributeurs et méconnaissance du métier et de ses spécificités, ce sont quelques-unes des raisons qui compliquent la tâche pour les producteurs et les cinéastes. Les chaînes de télévision locales ont, à ce stade, un important rôle à jouer dans la dynamisation du secteur cinématographique. Si celles-ci devaient être actrices principales dans le circuit de diffusion en achetant des productions africaines et en assurant la diffusion, cela aurait certainement un impact positif qui allégerait le poids du financement et la charge de la diffusion.

Le cinéma africain compte aujourd'hui essentiellement sur des chaînes panafricaines ou françaises à l'instar de TV5Monde ou Canal+. Certains cinéastes y voient une forme de dépendance qui impacte le cycle du film de sa création à sa diffusion.

Tant qu'il y a du talent, il y a de l'espoir

Avec le développement du numérique, l'arrivée de la TNT, la libération économique, les cinéastes d'Afrique peuvent entrevoir, au-delà des schémas classiques de production et de diffusion, des voies nouvelles pour continuer à créer et à rayonner. Présents sur les plate-

formes de financement participatif et de streaming, les acteurs du secteur du cinéma en Afrique redoublent d'inventivité et d'efforts pour donner vie à leur art et le rendre visible aux yeux du monde. Pour combler l'écart entre les différents pays d'Afrique, des collaborations Sud/Sud se mettent en place entre les différents acteurs du secteur, à tous les niveaux de la création. C'est le cas des ateliers Sud Écriture évoqués, un programme d'aide à la réécriture de scénarios faisant intervenir des scénaristes reconnus et des intervenants internationaux. C'est le cas également du Ouaga Film Lab, le premier laboratoire de développement et de coproduction en Afrique de l'Ouest. Depuis quatre ans, cette initiative rassemble des institutions de renommée agissant dans le secteur du cinéma, des jeunes cinéastes, des réalisateurs et des producteurs connus.

Outre la coopération entre pays voisins, le cinéma africain a toujours compté sur la coopération internationale avec des partenaires historiques comme l'Organisation internationale de la francophonie (OIF) ou le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC). Ce dernier a d'ailleurs lancé un fonds destiné uniquement à l'Afrique subsaharienne et Haïti : le Fonds jeune création francophone (<https://jeunecreationfrancophone.org/>), un moyen d'aider les réalisateurs, les producteurs, les acteurs dans le cadre de leurs projets cinématographiques, audiovisuels et web. À travers son Fonds Images de la Francophonie, l'OIF constitue un appui de longue date pour les cinéastes du Sud. Crée depuis 1988, ce fonds a toujours été un catalyseur essentiel pour le développement du cinéma africain.

Loin d'être une véritable industrie lancée et rodée, le cinéma d'Afrique demeure hantant et son effervescence filmique conjoncturelle se vit au rythme de festivals souvent internationaux. En l'absence d'un écosystème fort pouvant porter la créativité et compte tenu du manque de moyens techniques et financiers, de nombreux cinéastes se dispersent dans la recherche de fonds au lieu de se focaliser sur la création. C'est, dans bien des cas, l'esthétique du film africain qui en pâtit. Il serait peut-être temps de défier les clivages culturels, les questions politiques, la tradition de l'oralité, pour se réunir et commencer à constituer une force de création, de survie et de développement pour une nouvelle génération de cinéastes. Cela pourrait se faire en créant une force autour d'un point commun à plusieurs pays africains : la francophonie. ■



AMINATA DIOP AMBASSADRICE DE L'AFRIQUE CRÉATIVE

Installée entre Paris et Marseille, la Sénégalaise **Aminata Diop-Johnson** fonde, en 2017, l'Agence culturelle africaine (ACA). Consciente que l'Afrique n'occupe pas, au sein des manifestations culturelles, une place à la hauteur de ses talents, elle décide de travailler à offrir plus de visibilité aux artistes africains.



Pourquoi vous être investie en faveur de la culture d'Afrique et plus particulièrement du cinéma africain ?

Aminata Diop-Johnson : Je dis souvent que je suis devenue entrepreneuse par hasard et que je me suis découvert une âme d'entrepreneuse. Tout a commencé par une belle rencontre en 2010 avec une femme formidable, Bénédicte de Capèle, directrice de l'ADIAC (Agence d'information de l'Afrique centrale) et qui m'a demandé de les accompagner dans leur volonté de promouvoir les auteurs de l'Afrique centrale. C'est ainsi que nous avons créé ensemble l'espace Livres et Auteurs du Bassin du Congo et que nous avons donné de la visibilité à la littérature africaine, de 2010 à 2016, au Salon du Livre de Paris. C'est ensuite en 2017 que j'ai décidé de fédérer plusieurs pays africains autour d'un même projet et au sein d'un même espace en créant le Pavillon des Lettres d'Afrique.

Par ailleurs, parce que l'Afrique est riche dans sa diversité culturelle, l'ACA répond également à la demande de sa jeunesse en élargissant son champ d'action aux autres industries culturelles et créatives, dont le cinéma. Je dois reconnaître que j'ai eu une chance extraordinaire qu'un film sénégalais *Atlantique* de Mati Diop (film accompagné par l'OIF) fasse partie de la sélection officielle du Festival de Cannes l'année où j'ai décidé de lancer avec le soutien de TV5Monde, un Pavillon Africain porté par le Sénégal à Cannes. Cela a permis au Pavillon d'avoir une grande visibilité en 2019, et de reconduire sa présence en 2020 sous une forme numérique.

Que pensez-vous de la présence du cinéma africain à l'international, notamment dans les festivals ?

S'il n'y a pas beaucoup de films dans les festivals de cinéma internationaux, c'est parce qu'il y a un problème de financements. Les cinéastes africains n'ont pas les plateformes et les structures adé-

« Parce que l'Afrique est riche dans sa diversité, l'Agence culturelle africaine répond à la demande de sa jeunesse en élargissant son champ d'action aux autres industries culturelles et créatives, dont le cinéma »

quates (du type Unifrance, Wallonie Bruxelles image, German films, etc.) pour fédérer des professionnels sur des festivals internationaux et leur permettre de lever des fonds pour faire des films de portée internationale. L'un des objectifs de l'ACA est d'offrir aux professionnels africains un lieu de rencontres où ils peuvent travailler sur le financement des films, la recherche de partenariats et de coproductions. C'est aussi un lieu où les gouvernements peuvent présenter leurs initiatives en faveur du cinéma.

Le Programme TCA (Talentueuses Caméras d'Afrique) lancé en 2019 par l'ACA dans le cadre du Festival de Cannes, permet par exemple aux cinéastes sélectionnés de bénéficier d'un programme



▲ À Cannes, en 2019, dans le cadre du Pavillon africain. Avec, de gauche à droite, Hugues Diaz, directeur de la Cinématographie du Sénégal, Abdoulaye Diop, ministre de la Culture et de la Communication du Sénégal, Serge Toubiana, président d'Unifrance, et Aminata Diop-Johnson, présidente de l'Agence culturelle africaine (ACA).

de rencontres spécifiques et d'ateliers de formation avec des experts. Nous les accompagnons ainsi sur la promotion et la compréhension des mécanismes du cinéma et de la coproduction. Grâce aux sélections 2019 et 2020, douze projets francophones et anglophones ont été valorisés.

Vous êtes en contact avec de nombreux cinéastes du continent. Quels sont les requêtes et les souhaits qui reviennent le plus souvent ?

Ce qui revient souvent ce sont les difficultés qu'ont les cinéastes pour se faire financer. Nous avons, d'ailleurs, récemment travaillé sur le sujet à travers deux panels : l'un avec le Centre national du cinéma (CNC) intitulé « Nouvelles opportunités de financement pour les réalisateurs et producteurs des pays ACP (Afrique, Caraïbes et Pacifique) » et l'autre en partenariat avec SENTOO, qui concerne la promotion des coproductions Sud-Sud. L'autre écueil qui revient, c'est l'accès à la formation dans les domaines de l'écriture de scénario, de la production et de la réalisation. Beaucoup de jeunes professionnels n'ont pas accès à des ateliers de formation. Mais je tiens à saluer le travail d'incubateurs tels que Ouaga Film Lab ou Up Courts-Métrages et Forum Média Centre au Sénégal. On assiste aussi aujourd'hui à l'éclosion de nouvelles initiatives comme SENTOO, un programme de coopération Sud-Sud dédié à la coproduction entre les pays d'Afrique subsaharienne et les pays d'Afrique du Nord.

Au niveau institutionnel, est-on suffisamment conscient de l'importance de la représentativité artistique pour le rayonnement du continent ?

À l'instar de « Livres et Auteurs du Bassin du Congo » qui a été porté par le Congo, le Pavillon des Lettres d'Afrique a été porté par la

Côte d'Ivoire, et le Pavillon des Cinémas d'Afrique par le Sénégal. L'implication de ces 3 pays et la présence d'autres nations à leurs côtés démontrent que les gouvernements africains ont conscience aujourd'hui que la culture est un vecteur important de développement économique. Encore une fois, l'impact médiatique mondial de la sélection du film de Mati Diop à Cannes montre l'importance de la culture et, en l'occurrence, du cinéma pour le rayonnement d'un pays.

Quel est votre prochain challenge en matière de cinéma africain ?

Notre expérience du Marché du film en ligne a été formidable et riche d'enseignements cela nous a permis de faire participer des personnes qu'on n'aurait jamais eues en présentiel. Nous avons réuni, notamment, des intervenants et des participants des cinq régions géographiques de l'Afrique que nous aurions eu du mal à rassembler pour des raisons de visas et de budget. Nous travaillons avec nos partenaires à la création d'une formule hybride de notre Pavillon pour maintenir une version numérique. L'idée étant de continuer à informer un maximum de professionnels et d'offrir aux institutions la meilleure plateforme de promotion possible. Nous souhaitons poursuivre notre collaboration avec les grands festivals internationaux tels que Berlin, Venise, Toronto, Locarno, sans oublier les festivals francophones comme Angoulême, Namur, Annecy, etc. Et cela va de soi, les grands rendez-vous africains comme le Fespaco, Écrans Noirs, Recidak et Dakar Court. ■

POUR EN SAVOIR PLUS
<https://agenceculturelleafricaine.com/>

UN AUTOMNE FLORISSANT

Malgré la menace que fait peser la crise sanitaire sur tous le spectacle vivant, le rendez-vous culturel de Limoges s'est bien déroulé du 23 septembre au 3 octobre derniers. Désormais appelé « Les Francophonies – des écritures à la scène », le festival a tenu toutes ses promesses dans sa version scénique, « Les Zébrures d'automne ». La preuve en texte et en image.



▲ Fargass Assandé, ici avec Yaya Mbilé Bitang, dans *Là-bas*, qu'il a écrit et mis en scène.

Au soir de la première journée de la 37^e édition du festival des Francophonies en Limousin, désormais dénommée « Les Zébrures d'automne », et si l'on excepte la soirée inaugurale, Alain Van der Malière, son président, était tout sourire. Il y avait de quoi, les deux spectacles présentés, le premier dans la salle de l'Union, le Centre dramatique national du limousin, le second à l'Opéra, s'avèrent des réussites et ont obtenu un réel succès. Même si, à cause de la crise du coronavirus, ils n'ont pas totalement fait le plein.

Après une année de transition avec une édition conçue en partie par l'ancienne directrice, Marie-Agnès Sevestre, le festival, avec ses « 37 zébrures de zèbre » comme les organisateurs se plaisent à le qualifier, est le premier entièrement pensé et programmé par Hassane Kassi Kouyaté pour la nomination duquel Alain Van der Malière s'est beaucoup investi. Le Festival a ainsi démarré, de manière forte, marquant d'emblée la voie que son directeur entend dorénavant suivre.

Par-delà la réussite théâtrale (et musicale) de cette soirée, c'est un véritable soupir de soulagement que tout le monde a pu pousser. L'incertitude liée à la pandémie et aux mesures prises pour la combattre a soudainement été balayée. Du coup, les esprits ont pu enfin se tourner sans retenue sur la suite de la programmation proposée. Une programmation qui apparaît d'emblée cohérente, équilibrée et plutôt dense : il n'y a pratiquement pas de temps mort sur les onze jours de festival qui accueille, comme depuis toujours, nombre de débats et de rencontres, alors que la philosophe Barbara Cassin est au cœur de conversations qui nous intéressent tout particulièrement.

ment, sur le thème de « Quoi de neuf sur la planète de la langue française ? »... Nous sommes bien là au cœur de nos interrogations concernant la francophonie.

C'est un habitué des Francophonies, l'ivoirien Fargass Assandé, qui a pour ainsi dire inauguré le festival. Dans un lieu qu'il connaît parfaitement bien (le Théâtre de l'Union), pour y avoir joué et créé sous la direction de son directeur, Jean Lambert-wild, *En attendant Godot* de Samuel Beckett. Auteur, acteur et metteur en scène, il s'est mis à la tâche pour nous offrir un très beau spectacle, *Là-bas*, dont il assure également la scénographie.

C'est avant tout un long et superbe poème dramatique qu'il déploie sur la scène. Un poème à deux voix, celle du mari (Fargass) et celle de sa femme interprétée par l'actrice camerounaise Yaya Mbilé Bitang. Deux voix qui se parlent, chantent, se disputent, s'enchevêtrent pour dire l'insoutenable, celle de la disparition du fils, parti « là-bas », au-delà de la vie. Décidés à quitter leur maison pour le rejoindre, c'est à une véritable quête, celle de leur propre vérité, qu'ils s'engagent. Simplicité de la trame, beauté de la langue, il y a dans ce texte une authentique force.

De « Là-bas » jusqu'aux rives du fleuve Congo

C'est donc sous les meilleures augures que les festivaliers se sont dirigés vers l'Opéra qui accueillait la création attendue entre toutes, celle du directeur, Hassane Kassi Kouyaté, à partir du texte de Mohamed Kacimi bien connu du monde théâtral, *Congo Jazz Band*. L'idée première de Hassane Kouyaté était d'évoquer l'histoire du Congo, ou plus exactement de la RDC, d'aujourd'hui narrée par David Van Reybrouck. Pour des problèmes de cession de droits du

roman, le metteur en scène a dû changer son fusil d'épaule, mais pas de sujet, et a demandé à Mohamed Kacimi de prendre le relais en écrivant le texte du spectacle. Un spectacle, comme le titre l'indique, qui s'appuie en toute logique sur une partie musicale importante, car en République démocratique du Congo tout commence et s'achève, pour autant qu'il y ait achèvement, avec de la musique. On pense inévitablement au roman récemment paru du Congolais Fiston Mwanza Mujila, *La Danse du Vilain* (éd. Métailié), où tout le monde, au cœur de chaque nuit, se précipite au « Mambo de la fête », haut lieu de rassemblement de Lubumbashi...

l'assassinat de Patrice Lumumba en 1961. Près d'un siècle d'histoire faite de tractations et de coups tordus est ainsi déroulé devant nous, avec ses figures emblématiques comme celle du journaliste et explorateur Henry Morton Stanley, à qui Abdon Fortuné Kouumba prête sa silhouette... On retrouvera d'ailleurs le comédien – un habitué du festival pour qui le fleuve Congo n'a pas de secret – à la mise en scène d'un texte subtil de la Martiniquaise Gaël Octavia, *Rhapsodie*. Les Zébrures sont faites de ces croisements : ainsi Yaya Mbilé Bitang, que l'on a vue dans *Là-bas*, fait-elle partie de la distribution de ce spectacle qui se passe dans un camp de migrants.

Un festival mené tambour battant

Congo Jazz Band est mené tambour battant mais avec souplesse, comme toujours sous la houlette de Hassane Kassi Kouyaté. Théâtre (musical) didactique ? Sans doute, mais le plaisir du jeu, n'est pas occulté, loin de là. La dimension théâtrale de ce théâtre du réel ou documentaire est toujours bien présente ; qu'en serait-il sinon de *L'Impossible Procès* du Guadeloupéen Guy Lafages, qui reconstitue les minutes du procès d'ouvriers lors d'une grève qui eut lieu en mai 1967 et qui s'acheva dans un bain de sang ? Le tout présenté dans une parfaite reconstitution de tribunal...

Le Festival, à travers ses productions théâtrales, chorégraphiques et musicales – on pense aussi à *On entre KO, on sort OK* de Ray Lema,

qui rend hommage à Franco Luambo, le père de la rumba congolaise –, bat son plein et retrouve sa fonction première de lieu de rencontres et de discussions. Qu'elles soient organisées, comme avec les « Laboratoires du zèbre », ou informelles, à la caserne Marceau sous ou hors chapiteau, cela en dépit d'une météo toujours capricieuse et d'une atmosphère très particulière créée par la pandémie et ses conséquences. Conversations vives que des spectacles comme *La Tablee* de Maud Galet Lalande et Ahmed Amine ben Saad, à propos du Printemps arabe en Tunisie, alimentent avec bonheur, et toujours dans une belle tenue.

Le dessin qu'Hassane Kassi Kouyaté entend tracer avec ses Zébrures (d'automne et de printemps désormais) s'affirme ainsi d'ores et déjà. ■



▲ Congo Jazz Band, mis en scène par Hassane Kouyaté et écrit par Mohamed Kacimi. Avec notamment Abdon Fortuné Kouumba (debout à droite) et Criss Niangouna, dans le rôle de Léopold II.



AFRICA 2020 LES VOIX DU CONTINENT

Initiée par le président français Emmanuel Macron, la Saison Africa 2020 se déroulera sur tout le territoire français de début décembre 2020 à mi-juillet 2021. Hébergée par l’Institut français et pilotée par la Sénégalaise N’Goné Fall, architecte de formation et ingénierie culturelle, cette Saison se veut « hors normes ». Animée par l’esprit panafricain, elle est co-construite autour des grands défis du xxie siècle avec des Africains de tous horizons disciplinaires, venus du continent et de la diaspora récente. Entretien avec sa commissaire générale.

Quand vous avez accepté de prendre en charge la saison Africa 2020 et quelles difficultés avez-vous dû surmonter ?



N’Goné Fall : J’ai accepté en avril 2018, il y a déjà fort longtemps ! Les difficultés sont toujours d’actualité. C’est la taille et le format, puisqu’il s’agit d’un continent – 54 pays et plus d’1,2 milliard de personnes. Un continent avec lequel la France a des relations assez compliquées depuis plusieurs décennies. Il y a beaucoup de sujets qui peuvent être considérés comme du poil à gratter, qu’il s’agisse du passé, du présent, voire du futur. Autre difficulté : ma vision de ce que cette Saison devrait être. Il a fallu tout un travail de pédagogie en France mais aussi sur tout le continent africain. J’insiste sur le fait que ce n’est pas une saison culturelle, que ce n’est pas la saison des cultures africaines, mais que cela concerne tous les champs de l’activité humaine.

Pouvez-vous donner les grandes options de ce projet ?

La Saison parle d’idées, autour de questions que mes collègues et moi-même considérons comme des dénominateurs communs aux Africains et comme les enjeux majeurs du xxie siècle. Quels sont les messages qu’on a à lancer ? Qui parle, au nom de qui et pour dire quoi ? Il s’agit de faire comprendre aussi que ce n’est pas seulement la commissaire générale sénégalaise qui pilote : toute la programmation est construite en partenariat avec les opérateurs, intellectuels, artistes de la société civile africaine. C’est très important, d’où le sous-titre de la Saison : « *Une invitation à regarder et à comprendre le monde d’un point de vue africain* », à partir du regard des Africains et de la diaspora récente sur le monde actuel et les sociétés contemporaines. Et cela a été difficile à faire passer, en France surtout ! Parce que les gens pensaient en termes de projet culturel, de diffusion de produits artistiques africains et donc que le rôle des opérateurs français serait d’aller chercher sur le continent des spectacles et des expositions. Il

a fallu expliquer que le principe fondamental est la co-construction, que la Saison est une plate-forme collaborative de production et de diffusion de savoirs. Et que donc il ne fallait pas que les opérateurs français soient seuls à concevoir des projets africains, qui seraient ensuite labellisés par la Saison. On tombe toujours dans cette question du regard, à laquelle la jeunesse africaine est extraordinairement sensible. C’est à elle, cette jeunesse, que la Saison est dédiée.

L’Afrique est un continent gigantesque avec une extrême diversité. Comment rendre compte de toutes ses dimensions ?

Le défi était justement de montrer un continent pluriel, dans tous les domaines, puisque chaque contexte, chaque territoire a ses spécificités. Comment rendre compte de cette pluralité et, en même temps, des dénominateurs communs à l’échelle d’un continent ? Comment raconter cette aventure humaine ? On part de ces questions, les gens sont invités à faire un projet qui aborde l’une ou plusieurs de ces questions, qui exprime tel ou tel point de vue sur la diffusion des connaissances, sur la citoyenneté, sur l’émancipation économique, etc. On sait donc de quoi on parle et, à travers cela, on perçoit quelle est la contribution des Africains à l’aventure humaine.

On a bien sûr des projets dans le domaine culturel, mais aussi dans les sciences, l’entrepreneuriat, la pédagogie… On a un « focus femmes » avec une vingtaine de projets 100 % féminins – les femmes dans les arts, les sciences et l’entrepreneuriat… Les femmes en Afrique représentent plus de 50 % de la population. Qu’elles soient artistes, intellectuelles ou entrepreneuses, quel est leur regard sur la citoyenneté, la mobilité, l’émancipation économique… ? Un pôle important de la Saison est le pôle « Éducation », avec les projets pédagogiques et le partenariat stratégique avec le ministère français de l’Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports. Après appel à projet, 274 projets ont été retenus, qui sont proposés par des écoles françaises, de la maternelle au lycée. Chacune est allée chercher un partenaire sur le continent africain, pour monter des projets culturels, sportifs ou scientifiques… Autre gros pôle de la Saison : les Quartiers généraux (QG). Ces QG (12 dans différentes villes de l’Hexagone et 3 ultramarins, en Martinique, Guadeloupe et Guyane) sont des établissements qui se sont portés volontaires

pour, en partenariat avec des opérateurs africains, se transformer pendant quelques semaines en « centres panafricains temporaires », lieux de rencontres et d’échanges, sur des sujets qu’on a en commun, avec une programmation pluridisciplinaire : débats citoyens, ateliers créatifs, expériences culinaires, expositions. À mi-parcours, durant le mois de mars, aura lieu un temps fort : le « Sommet de septembre » – on lui a gardé son titre malgré le décalage de la Saison à cause de la crise sanitaire ! Il est organisé avec les établissements partenaires, sous forme de forums de deux à trois jours, ou de conversations, en s’efforçant toujours d’avoir dans ces échanges une multiplicité de regards sur une même question.

Élaborer une saison comme Africa 2020 suppose un important réseau d’acteurs et de partenaires. Comment l’avez-vous conçu et mis en place ?

C’était comme monter un gros mécano. Dès ma prise de fonction, j’ai consulté quatre personnalités du continent⁽¹⁾ et organisé un atelier de réflexion à Saint-Louis du Sénégal, en juin 2018 : Qu’est-ce qu’on a à dire et comment éviter que cela parte dans tous les sens ? Et aussi : Qu’avons-nous en commun ? Quels sont les messages que nous Africains, avons envie de faire passer depuis la France au monde entier, y compris aux Africains ? Ensuite, j’ai donné l’information à tous mes réseaux, j’ai demandé à mes quatre collègues de faire de même et, par capillarité, les réseaux se sont relayés. Sur le continent, nous étions déjà dans des démarches de collaboration transcontinentale depuis les années 1970. Cette idée de mobilisation à l’échelle d’un continent est d’esprit panafricain. C’est l’essence même de notre approche. Je m’appuie sur onze experts sectoriels originaires du continent, chacune et chacun spécialisés dans au moins un des domaines d’activité pour couvrir toutes les disciplines sur, disons, de 90 à 99 % du continent. On n’est pas du tout dans des « projets pays », il a donc fallu expliquer aux professionnels africains qu’on n’était pas dans des représentations nationales mais qu’il s’agissait d’un projet continental, avec un état d’esprit panafricain. Chaque projet est panafricain et la Saison également.

À cause de la pandémie, la saison a été reportée. Aujourd’hui, alors que l’incertitude demeure, avez-vous songé à une version numérique ?

C’est impossible. En mars, au moment du confinement, on était sur la ligne de départ… Avec une programmation cohérente et très diversifiée sur 7 mois, avec des choix éditoriaux pour équilibrer l’ensemble. Si on se décale de 6 mois, ce n’est pas pour tout basculer

dans le numérique. N’oubliez pas que ce n’est ni moi, ni l’Institut français qui produisons cette saison. Elle est le résultat d’une multitude de projets portés par des opérateurs. Certains ont transformé leur projet en plateforme numérique, notamment dans les projets avec l’enseignement supérieur. Mais pour 90 % de la programmation ça n’a pas de sens… C’est comme si l’on avait demandé que les Jeux Olympiques de Tokyo se déroulent en ligne !

Quels impacts désirez-vous pour Africa 2020 ? Et sur quels publics ?

L’impact, c’est sur tous les publics, puisqu’on a des projets depuis la maternelle jusqu’au 4e âge ! Et pas seulement pour le public français, même si c’est à lui que cette saison s’adresse… L’impact, c’est qu’on sorte des clichés de cette Afrique du xix^e siècle, des zoos humains, de l’exposition coloniale de 1931, avec des gens en boubou qui tapent sur un djembé avec un grand sourire heureux d’être pauvres et miséables ! C’est inadmissible d’avoir de telles pensées au xxie siècle. Face à ces clichés, les gens de ma génération soupiraient, mais aujourd’hui les 15-25 ans ne soupirent plus, ils sont très en colère. C’est pour cela que la co-construction de la saison est fondamentale et qu’avant de parler d’Afrique, il s’agit de laisser parler les Africains. Laissez-nous vous dire qui nous sommes ! Écoutez-nous, on n’a pas besoin de porte-parole, on n’a pas besoin de griots… ■



I. L’écrivain camerounais Ntione Ejabé, la commissaire d’exposition sud-africaine Nontobeko Ntombela, l’artiste nigérien fondateur et directeur de la biennale de Lagos Folakunle Oshun, la critique d’art et commissaire d’exposition égyptienne Sarah Rifky.

La Saison Africa 2020, ce sont 5 grands axes de réflexion, dont les intitulés volontairement poétiques sont comme des partitions ouvertes invitant à l’imaginaire.

Oralité augmentée : diffusion des connaissances, réseaux sociaux, innovations technologiques

Économie et Fabulation : redistribution des ressources, flux financiers, émancipation économique

Archivage d’histoires imaginaires : Histoire, mémoire, archives

Fiction et mouvements (non) autorisés : circulation des personnes, des idées et des biens, notion de territoire

Systèmes de désobéissance : consciences et mouvements politiques, citoyenneté

POUR EN SAVOIR PLUS
<https://www.saisonafrika2020.com/fr>

IL ÉTAIT UNE FOIS LA RUMBA CONGOLAISE

Ce genre musical sur lequel l'Afrique s'est déhanchée pendant des décennies devrait être prochainement inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco. Une belle histoire contée au rythme des percussions.

Le 30 juin 1960, après trois quarts de siècle d'une colonisation implacable, le Congo dit belge accède à la souveraineté internationale. Pour marquer l'événement, un groupe musical, l'African Jazz, dirigé par Joseph Kabasele (plus connu sous le nom de Grand Kallé), sort une chanson intitulée « Indépendance cha-cha ». Se réjouissant de la liberté recouvrée du peuple congolais, le texte exalte les nouveaux dirigeants : Lumumba, Kasavubu, Tshombe, Kamitatu... Extraits : « *L'indépendance, cha-cha, nous l'avons obtenue / Oh ! Autonomie, cha-cha, nous l'avons enfin / Oh ! Table ronde, cha-cha, nous avons gagné !* » Si les paroles, portées par la voix sensuelle de Kabasele, ne manquent pas de saveur, c'est le rythme chaloupé du morceau qui va faire son succès, dévoilant à l'Afrique et au monde entier ce qu'on appelle communément la rumba congolaise.



Âge d'or

Les Congolais vont se réapproprier cette musique en la transformant substantiellement. Jouant jusque-là des airs inspirés des musiques européennes, de la biguine antillaise ou du high-life

► Plusieurs albums des « pères » de la rumba congolaise : Grand Kallé, Tabu Ley Rochereau, Docteur Nico et Antoine Wendo Kolosoy.

Au fil des décennies, ce genre musical irrésistiblement dansant acquerra une telle notoriété que son inscription au patrimoine culturel immatériel de l'Unesco ne devrait pas tarder après que l'organisation onusienne a élevé Brazzaville et Kinshasa au rang de villes créatives de musique, et ce, grâce à la rumba. Une telle reconnaissance, qui aidera à renforcer la cohésion d'un pays traversé par de multiples fractures, sera tout sauf imméritée.

Aller-retour Brazza-Cuba

Beaucoup pensent que ce genre musical est importé de Cuba, berceau d'innombrables musiques métissées. C'est à la fois vrai et faux. Tout est parti du royaume Kongo, qui couvrait avant la colonisation une partie des territoires actuels de la République démocratique du Congo, du Congo-Brazzaville, de l'Angola et du Gabon. Une danse appelée *kumba*, « le nombril », était un élément important de la culture régionale. Hommes et femmes se faisaient face et le frottement de leurs ventres figurait un accouplement. Tout cela au son du tam-tam et d'autres instruments, à corde notamment, la variation des sons ne devant rien au hasard : le registre aigu renvoie au monde des morts, aux esprits ; le registre grave, au monde terrestre, aux vivants.

Lors de la traite négrière qui a vidé de ses forces vives cette région à partir du XVI^e siècle, les esclaves d'origine bakongo ont transplanté leur danse et le rythme qui l'accompagne dans le Nouveau Monde, à Cuba en particulier. Là, la *kumba* a connu une évolution sémantique pour devenir la rumba. Par un de ces curieux allers et retours dont l'histoire a le secret, c'est cette rumba qui revient en Afrique dans les années 1930 par le biais des cargos transatlantiques faisant escale dans les ports d'Afrique de l'Ouest et du Centre. Remontant le cours du fleuve Congo, elle parvient jusqu'à Brazzaville et Léopoldville (futur Kinshasa) sous la forme de 78 tours ramenés de Cuba par des marins africains. C'est au demeurant à un mécanicien de bateaux du fleuve Congo, Antoine Wendo Kolosoy, que l'on doit le premier « tube » congolais, « Marie-Louise ».



© Christophe Pagan

► Ray Lema (au clavier) dans *Tu entres KO, tu sors OK* donné durant les Zébrures d'automne, en septembre dernier à Limoges, spectacle musical en hommage au père de la rumba congolaise, Franco Luambo.

▼ Papa Wemba, « le roi de la rumba », lors de son dernier concert au festival Festival des musiques urbaines d'Anoumabo (Femua), le 24 avril 2016.



© Femua / Facebook

Grandeur et décadence

Après avoir longtemps fait se déhancher l'Afrique entière, la rumba congolaise a été peu à peu détrônée par des rythmes d'autres pays subsahariens. L'afrobeat nigérian, incarné par le prodigieux Fela Kuti, et le coupé-décalé des Ivoiriens ont notamment pris le relais des productions congolaises. Sans compter le rap, plébiscité par les jeunes à travers tout le continent.

La musique congolaise, il est vrai, a pâti des graves crises qu'a connues le Zaïre, devenu la République démocratique du Congo, au cours des dernières décennies. Au moment de l'indépendance, en 1960, le pays était doté d'une infrastructure appropriée à la production artistique (studios, maisons d'édition...), contrôlée par des Européens. En 1973, quand le président Mobutu Sese Seko a décidé, au nom de la zaïrianisation, d'exproprier les étrangers de leurs établissements commerciaux au profit des nationaux, l'industrie musicale s'est effondrée. Elle ne s'est jamais relevée depuis.

Les chanteurs ont par ailleurs cédé à une pratique pour le moins contestable, le « mabanga », truffant leurs morceaux d'interminables dédicaces. Si ces citations contre paiement constituent des sources de revenus non négligeables pour eux, la qualité artistique de leur activité s'en ressent inévitablement.

Tout au long de son histoire, la rumba n'a jamais échappé non plus aux turpitudes de la politique intérieure congolaise. Plusieurs stars comme Koffi Olomidé, Papa Wemba et Werrason ont été ces dernières années empêchées de se produire sur scène en Europe et aux États-Unis. Des opposants au régime de Kinshasa leur reprochaient d'être à la solde du pouvoir. Il n'est pas abusif, assurément, de dire qu'ils chantaient un peu trop ostensiblement les louanges des gouvernants...

Il n'empêche. On peut toujours écouter « Mario », le grand succès de Franco sorti en 1985, et même « Indépendance cha-cha » avec le même plaisir. Des morceaux qui n'ont pas pris une ride, pour une rumba congolaise bientôt promise à devenir justement un patrimoine immatériel de l'humanité. ■

LE PATRIMOINE EXPLIQUÉ AUX ENFANTS

Lancé en 2019, le programme Odyssée, conçu par l'association Héritage et civilisation avec différents partenaires dont, entre autres, la ville d'Angoulême, l'Unesco et La Mission laïque française, a pour objectif de sensibiliser les jeunes français et francophones à leur patrimoine culturel et naturel.

Proposé pendant l'année scolaire, le parcours Odyssée s'adresse à des élèves âgés de 10 à 13 ans du cycle 3 (CM1, CM2, 6^e) et du cycle 4 (5^e) et se construit avec les enseignants. En 2019-2020, la première phase du projet a ainsi réuni quatre classes de CM2 réparties entre Angoulême en France, Chennai en Inde et Casablanca au Maroc. 78 élèves (43 garçons, 35 filles) ont pu ainsi tester la démarche pédagogique et artistique originale proposée par Lara-Scarlett Gervais, originaire d'Angoulême et fondatrice de l'association Héritage et civilisation. « L'idée est née de mes différents voyages en Syrie et en Irak particulièrement, raconte la jeune femme. Je suis photographe mais je me considère avant tout comme voyageuse. J'ai monté l'exposition de photos « Alathâr, seul(e) après Daesh »* pour sensibiliser à la destruction du patrimoine en zone de conflit armé. La présentation de cette manifestation à Angoulême a été l'occasion d'expliquer mon projet. Celui-ci consiste à vouloir mettre les enfants en lien, qu'ils apprennent à se connaître via leur patrimoine. Je suis convaincue que lorsqu'on connaît son voisin, on a un peu moins peur de lui et on peut vivre en paix... »



► Travaux des enfants de la classe de CM2 de l'école Louis-Massignon de Casablanca, au Maroc, et échanges interculturels par vidéos interposées avec les élèves de l'école Jules-Ferry d'Angoulême.



▲ Atelier sur les 7 merveilles du monde antique dans la classe de CM2 de l'école Jules-Ferry, à Angoulême. © Aélieane Costinier

Développer un dialogue interculturel

Éducation et dialogue interculturel semblent bien au centre de cette « Odyssée » comme en témoignent les acteurs de cette première expérience. Comme en témoigne Béatrice Nigaglioni, enseignante de CM2 à l'école Jules-Ferry d'Angoulême : « Au départ, Lara intervient dans les classes, explique son parcours personnel. C'est quelqu'un de très charismatique que les enfants aiment tout de suite. La priorité, c'est de définir la notion de patrimoine. Pas évident pour des enfants, quand ils l'associent à quelque chose, c'est plutôt à la notion d'héritage. Ils voient une maison, des bijoux. Certains connaissent les journées du patrimoine ou au mieux le loto du patrimoine... Le patrimoine naturel leur est également méconnu a priori, sauf quand on passe par le biais de la biodiversité, les espaces en voie de disparition, etc., où ils s'impliquent beaucoup plus. Mais sinon c'est une notion qui leur est complètement étrangère. »

Autant dire que la prise de conscience progressive de ce qu'est un patrimoine et de comment il se constitue, du local au mondial, fait aussi partie du processus à mettre en place. À partir d'exer-

cices communs, par exemple, effectués au départ dans toutes les classes, chaque élève est invité à se présenter en faisant son auto-portrait dessiné. L'échange s'établit et la dynamique de groupe se crée malgré les différences et la distance. Car là réside un des points forts de la proposition qui s'appuie essentiellement sur une plate-forme numérique comprenant à la fois une boîte à outils avec des ressources pédagogiques (pastilles vidéo, tutoriels...) et une partie forum et blog pour les échanges entre élèves. De la sorte, le confinement mondial qui a eu bien sûr un impact sur le déroulement du programme (avec notamment l'annulation de la visite en France de la classe de Casablanca) n'a pas été pour autant un obstacle insurmontable, peut-être même au contraire, puisqu'il a été question alors d'Odyssée solidaire...

Confinement et traditions culinaires...

« On s'est réadapté, explique Lara-Scarlett Gervais, en développant la plate-forme numérique avec des contenus pour les professeurs. Pour certains, cela a été plus difficile parce qu'ils étaient en zone blanche ou qu'il n'y avait qu'un seul portable pour toute la famille. Mais dans l'ensemble, les enseignants ont pu s'appuyer sur ce programme pour recréer du lien. Alors que les frontières se fermaient, il y a eu par exemple énormément d'échanges entre Casablanca et Angoulême. Et cela d'autant plus que la thématique des traditions culinaires était très importante pendant le confinement. Cela a très bien marché ! Le témoignage des anciens, grâce à des interviews de leurs grands-parents par les élèves marocains, ont été aussi très suivis. »

À Casablanca, Marie Grevel, professeure d'une classe de CM2 à l'école Massignon se souvient particulièrement du jour où ses jeunes apprenants ont rencontré virtuellement leurs camarades français : « L'enthousiasme était partagé par tous, mes élèves avaient ramené des tenues traditionnelles marocaines qu'ils ont portées pour les présenter aux élèves de France. Dès le matin, ils les ont essayées et se sont préparés bien avant l'heure de la rencontre ! J'ai également comme souvenir le jour où Mayar, élève syrien de ma classe, a parlé de la Syrie avec Lara que nous avions rencontrée par Skype. L'échange était poignant, les autres élèves et moi avons été spectateurs de cette conversation si riche en émotions pour tous. Certains élèves étaient au bord des larmes et ont dit réaliser la chance qu'ils avaient de ne pas avoir connu la guerre. »

Même écho et enthousiasme du côté français pour les échanges virtuels, peu importe le décalage horaire (pour l'Inde) : découvrir l'autre dans ses différences est source de curiosité. « Ils sont très heureux d'avoir des correspondants, souligne Béatrice Nigaglioni. Les liaisons Skype sont très enrichissantes. À la fin de l'année, vous sentez que ce sont des enfants qui sont engagés. Ils font partie du monde, ils n'ont pas peur de correspondre avec l'autre, de s'ouvrir aux autres. Les contacts sont respectueux. Et on sent qu'ils s'impliquent, par exemple, ils ont envie de lutter contre le réchauffement climatique, de conserver leur patrimoine, de le partager. Ils changent énormément. »

Une nouvelle étape en 2020-2021

Si la saison 2019-2020 a été marquée par la crise sanitaire qui a restreint une partie du programme (entre autres les ateliers BD prévus pour les écoliers avec le Festival d'Angoulême, également



▲ Présentation par Lara-Scarlett Gervais de l'exposition Odyssée lors de la journée de lancement du programme, à Angoulême, le 3 décembre 2019. © Aélieane Costinier

partenaire de l'opération) les perspectives pour les années à venir vont vers un développement et une ouverture vers les pays francophones. « Nous sommes en train d'élargir le projet, relate la présidente d'Héritage et civilisation, d'abord avec de nouvelles villes françaises : Limoges, Enghien les Bains, La Rochelle et en principe Cannes et Metz. A l'international, nous avons de bons contacts via la mission laïque française avec le Congo (Brazaville et Kinshasa). Nous sommes également en discussion avec le Cameroun et le Gabon et récemment, j'ai eu un entretien avec Audrey Azoulay pour développer un projet avec le Liban. Il me tient à cœur aussi de créer des liens par l'éducation avec la Syrie et l'Irak, pays qui m'ont tant apporté et permis la naissance d'Odyssée... »

Conçus presque comme un voyage au long cours – une Odyssée en somme –, ces ateliers internationaux de valorisation du patrimoine en milieu scolaire démarrent cette année en novembre avec une grande journée de lancement qui réunit les élèves et enseignants de l'année dernière et ceux de 2020. « À Angoulême, certains enfants vont pouvoir poursuivre le programme cette année au collège », se réjouit Béatrice Nigaglioni. À croire que lien et continuité sont bien au cœur d'Odyssée ! ■



POUR EN SAVOIR PLUS
Découvrez quelques-unes des 300 réalisations partagées au cours de l'année 2019-2020 (plus de 1390 posts sur Internet) et les 30 vidéos mises en ligne : www.heritagecivilisation.net/

RENTRÉE SOUS LE SIGNE DE COVID-19, L'EXEMPLE IVOIRIEN

Quelles sont les mesures mises en place dans le cadre de la lutte contre la pandémie du coronavirus dans les écoles de Côte d'Ivoire ? Pour en savoir davantage, nous sommes allés à la rencontre **Kandia Kamissoko Camara**, ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement technique et de la Formation professionnelle, qui nous révèle également, en exclusivité, le plan de la rentrée scolaire 2020/2021.



Vous avez récemment recruté plus de 1600 conseillers pédagogiques, du préscolaire au secondaire. Pour quelles raisons et avec quels objectifs ?

Kandia Kamissoko Camara : Le recrutement exceptionnel de tous ces conseillers et inspecteurs pédagogiques était devenu une nécessité absolue. Depuis 2012, nous avons procédé à de nombreux recrutements pour faire face à la forte demande d'enseignants ressentie sur le terrain. Avec le vote de la loi sur la Politique de scolarisation obligatoire (PSO) le 17 septembre 2015, les recrutements se sont naturellement poursuivis et intensifiés. Ainsi, pour la seule année scolaire 2019-2020, ce sont près de 20 000 enseignants qui ont été recrutés, dont 10 300 contractuels. Depuis 2011, ce sont près de 82 000 enseignants qui ont donc intégré les effectifs de l'Éducation nationale. Toutes ces recrues dont la formation pédagogique doit se poursuivre sur le terrain ont besoin d'être encadrées au quotidien pour

assurer un enseignement de qualité. On a veillé à ce que tous les secteurs pédagogiques soient tenus et que chaque conseiller pédagogique du préscolaire et du primaire encadre au maximum 60 instituteurs. De même, pour le secondaire, chacune des 36 antennes pédagogiques dispose désormais de spécialistes dans chacune des disciplines enseignées dans les lycées et collèges.

Autre ambition affichée : améliorer les conditions d'apprentissage en zone rurale par la construction d'établissements de proximité. Combien d'élèves ont ainsi pu continuer leurs études secondaires dans de meilleures conditions ?

La création des collèges de proximité répond au souci d'offrir un enseignement secondaire du premier cycle de qualité à des jeunes élèves vivant en milieu rural, un accent particulier étant mis sur la scolarisation des jeunes filles. Ce faisant, plusieurs obstacles à la scolarisation sont levés, du dépassement consécutif au changement de cadre (du village à la ville) aux problèmes d'hébergement et d'encadrement. Les premiers collèges de proximité sont fonctionnels depuis la rentrée 2014-2015. Ils ont été construits avec l'aide de nos partenaires (AFD, PME et USAID). Depuis, devant le succès de cette expérience, les collectivités territoriales et certaines communautés villageoises ont construit plus de 100 collèges additionnels. En 2017, pour les seuls collèges construits dans le cadre du C2D (Contrat de désendettement et de développement), on totalisait 8 063 élèves dont plus de 40 % de filles. En 2019-2020, l'effectif total était de 15 461 élèves dont 6 935 filles, soit près de 45 %. La construction des collèges de proximité cadre bien avec la vision du président de la République Alassane Ouattara qui, en instituant la PSO, a veillé à la mise à disposition d'infrastructures scolaires pour le plus grand nombre, même dans les zones les plus reculées du pays. Ce sont donc, précisément, 40 340 salles de classe (7 491 pour le préscolaire, 32 849 pour le primaire) qui sont sorties de terre depuis 2011. Et 30 établissements du secondaire. Bien sûr, tous ces investissements ont pour objectif d'améliorer les conditions d'apprentissage de plus de 7 millions d'élèves.



▲ Mme Kandia Kamissoko Camara en visite dans une école de proximité en zone rurale, procédant notamment à la distribution de kits pédagogiques.



« Nous allons acquérir 5 millions de kits scolaires, distribuer près de 3,5 millions de manuels, 1 000 mallettes pédagogiques et 200 000 tables-bancs. Tous ces investissements vont contribuer à réduire davantage les inégalités sociales »

Quelles mesures ont été prises dans le cadre de la gratuité scolaire (kits, manuels, mallettes pédagogiques...) ? Avec quel budget ?

Pour 2020-2021, la politique de gratuité va coûter à l'État un peu plus de 14 milliards de FCFA (plus de 21 millions d'euros), dont 10 milliards pour acquérir 5 millions de kits scolaires. Il y a aussi la distribution de près de 3,5 millions de manuels scolaires d'une valeur estimée à 3 milliards de FCFA, ainsi que de 1 000 mallettes pédagogiques (1 milliard FCFA). Nous allons aussi procéder à la distribution de 200 000 tables-bancs pour un coût de 12 milliards de FCFA. Tous ces investissements vont contribuer à réduire davantage les inégalités sociales.

Quelles mesures va prendre la Côte d'Ivoire pour faire face à la Covid-19 dans les établissements scolaires ?

Tout mon département s'est mobilisé pour minimiser l'impact négatif de cette pandémie sur l'école. C'est ainsi qu'après la fermeture des classes décidée le 16 mars 2020, tout a été mis en œuvre pour que la flamme de l'enseignement ne soit pas interrompue. Nous avons initié le télé-enseignement, qui a permis la poursuite des cours pour les classes d'examen. On a ainsi pu organiser les examens de fin année pour les classes de 3^e et de terminale. Pour le CM2, nous nous sommes appuyés sur le contrôle continu pour le CEPE 2020 (Certificat d'études primaires élémentaires).

Un protocole sanitaire a été élaboré et prescrit, avec cinq principes fondamentaux : le maintien de la distanciation physique ; l'appla-

tion des gestes barrières ; le lavage des mains ; le port du masque ; le nettoyage et la désinfection des locaux et des équipements. De façon pratique, nous avons mis l'accent sur le port des masques et la suspension de toutes les activités pédagogiques favorisant le contact corporel et la promiscuité entre les apprenants. Pour assurer un suivi étroit de l'évolution de la pandémie, nous avons doté nos structures d'un dispositif sectoriel de coordination des actions et interventions en matière de lutte contre la Covid-19 à l'école : un Comité central de veille, que je préside. Organe d'alerte, il assure le relais de l'application des mesures de riposte contre le virus adoptées à l'échelon national. Une Cellule de veille a également été mise en place, sous l'autorité du chef d'établissement ou de circonscription. Ce dispositif doit permettre d'assurer un suivi étroit de l'évolution de la situation sanitaire dans les établissements scolaires afin d'apporter la réponse appropriée.

Quel bilan tirez-vous de cette expérience de cours télévisés pour les classes d'examen ? Sera-t-elle reconduite pour d'autres niveaux que CM2, 3^e et terminale ?

Avec les examens à grand tirage, la diffusion des cours à la télévision a connu une interruption. Ils ont repris depuis la rentrée scolaire. Ce mode d'enseignement est un acquis de la gestion de la crise que nous allons capitaliser. D'ores et déjà, nous avons entrepris de produire des capsules pour tous les contenus enseignés depuis le préscolaire jusqu'à la terminale. Cela nous a permis de revisiter nos programmes d'enseignement et de les réajuster. Cet effort est soutenu par un don du Partenariat mondial pour l'éducation (PME) à hauteur de 11 millions de dollars. Cela va nous permettre de mieux cibler l'équité dans l'accès et la qualité des enseignements à distance. Pour ce qui est du bilan de notre programme « Mon école à la maison », il est largement positif si l'on s'en tient aux différents échos qui nous sont parvenus. Il aura permis de garder le focus sur l'apprentissage même en période de fermeture. Je rappelle que notre leitmotiv était pour l'occasion « École fermée mais livres et cahiers ouverts ». Et pour les classes intermédiaires qui n'ont pas pu bénéficier des cours à distance, il a été prévu huit semaines pédagogiques de mise à niveau sur les notions essentielles des classes antérieures. ■

LA MUSICALITÉ DANS LA POÉSIE DE SENGHOR : « ÉTHIOPIQUES »

FICHE RÉALISÉE PAR ANDRÉE-MARIE DIAGNE
dans le cadre de l'ouvrage *Senghor et la musique*, édité chez CLE international en collaboration avec l'OIF et la FIPF

NIVEAU : B2/C1

OBJECTIFS

- *Objectif principal* : amener les élèves à retrouver l'atmosphère musicale voulue par le poète
- Savoir exploiter certains éléments qui font la musicalité du verset senghorien
- Connaître, pour chaque poème, les instruments de musique indiqués par Senghor.
- Savoir justifier le choix de l'accompagnement musical indiqué
- Savoir exécuter un morceau choisi de Senghor en suivant ses consignes

CONSIGNES DE RECHERCHE

- *Les instruments de musique indiqués en accompagnement musical :*
Les recenser en dressant une statistique de leurs récurrences d'emploi ; les définir : forme, type, rôle, symbolique, espace culturel et géographique, circonstances où ils sont utilisés
- *L'adaptation de l'accompagnement musical au texte (travail de groupe) :*
Écouter les différents instruments de musiques recensés
Analyser leur adéquation avec le texte indiqué
Choisir un passage que vous pouvez lire ou réciter, psalmodier ou chanter
- *La musicalité du vers (travail individuel) :*
cf. « *L'homme et la bête* » ; « *L'absente* » strophes I et II ; « *À New York* » s. III
Étudier les sonorités, le rythme et les images poétiques

INTRODUCTION

Pour vous, qui est Senghor ?

Léopold Sédar Senghor (1906-2001) est un grand poète. Le premier président de la République du Sénégal (1960-1980). Le premier Noir à siéger à l'Académie française (1983). Le premier agrégé noir (en grammaire).

Présentation du recueil

Éthiopiques est un recueil de poèmes publiés par Senghor en 1956 (son 1^{er} recueil : *Chants d'ombre*, date 1945. Senghor y présente son Royaume d'Enfance. Le 2^e : *Hosties noires*, de 1948. C'est un hommage aux tirailleurs sénégalais.)

Éthiopiques nous semble un recueil central en ce sens qu'il est le seul où le poète indique avec précision et systématiquement l'accompagnement musical le plus approprié.

De plus, c'est celui qui est suivi de la célèbre postface « Comme les lamantins vont boire à la source » où Senghor expose sa poétique.

LES INSTRUMENTS DE MUSIQUE

- **Les instruments indiqués pour l'accompagnement :**
orgue (1 fois) ; flûte (2 fois) ; trompette (1 fois) ; khalam (3 fois) ; tam-tam (1 fois) / tam-tam funèbre (2 fois) / tam-tam d'amour vif (1 fois) / tabala (1 fois) ; kôra (9 fois) ; balafong (5 fois).

Présentation des instruments

N. B. : Senghor a défini dans un lexique les instruments désignés par des mots d'origine africaine.

L'orgue : Instrument à vent composé de grands tuyaux que l'on fait résonner par l'intermédiaire de claviers. Certaines orgues (le mot est du genre masculin au singulier et féminin au pluriel) sont de taille impressionnante : il existe qui couvrent tout un plan de mur dans les églises européennes surtout où elles accompagnent la musique liturgique.

La flûte : Instrument à vent formé d'un tube creux percé de trous. Au Sénégal on le retrouve entre les mains des bergers de l'ethnie peule.

La trompette : Instrument à vent qui fait des cuivres. S'utilise dans le monde militaire où il sert entre autres à sonner la charge, mais aussi en musique, surtout dans le jazz.

La khalam : Sorte de guitare tétracorde. Il s'utilise exclusivement chez les griots wolofs qui s'en accompagnent pour chanter l'ode ou l'élegie.

Le Balafong : Instrument de musique d'origine mandingue, Sorte de xylophone formé d'une quinzaine de lames de bois sous lesquelles sont fixées des calebasses de tailles différentes servant de résonateurs.

La Kôra : Sorte de harpe de 16 à 32 cordes fixées sur un long manche cylindrique qui prolonge une calebasse tendue d'une peau de chèvre. La kôra est tenue verticalement par le dyâli qui l'utilise pour chanter l'ode ou l'épopée.

Le tam-tam : Tronc sculpté, de tailles très différentes, tendu d'une peau de bête, le plus souvent de chèvre. On distingue entre autres le tama, le sabar, le mbalax, le dyoung-dyoun, le ndeunde, le ndama...

Le tabala est un tam-tam de guerre aujourd'hui plutôt utilisé dans la confrérie musulmane Khadre. Cet instrument est fait d'une grande calebasse tendue d'une peau de bête.

POÈME 1

L'homme et la bête

(Pour trois tabalas ou tam-tams de guerre)

Je te nomme Soir Ô Soir ambigu, feuille mobile je te nomme.
Et c'est l'heure des peurs primaires, surgies des entrailles d'ancêtres.
Arrière inanes faces de ténèbre à souffle et mufle maléfiques !
Arrière par la palme et l'eau, par le Diseur-des-chooses-très-cachées !
Mais informe la Bête dans la boue féconde qui nourrit tsétsés stégomyas
Crapauds et trigonocéphales, araignées à poison caïmans à poignards.



ÉTUDE DE TEXTES

QUELLE MUSIQUE POUR QUEL TEXTE ?

POÈME 1 : « *L'homme et la bête* »

En quoi les tabalas sont-ils en accord avec le texte ? Quels aspects du texte révèlent cet accompagnement musical ?

Ce poème est évocation du soir, moment où les Esprits s'animent, où toutes les peurs inexpliquées renaissent.

Le poète part en guerre contre des bêtes le plus souvent immondes symbolisant le mal dans l'esprit de l'homme : « *crapauds, trigonocéphales, araignées, caïmans* », démasquées dans une accumulation qui souligne la diversité des ennemis à abattre dans la mêlée. On retiendra la détermination du poète (« *Diseur-des-chooses-très-cachées* ») à se dresser comme un bouclier pour protéger les siens : pour mieux le neutraliser, il ose désigner le moment fatidique « *je te nomme Soir Ô Soir ambigu* » ; il prend de la hauteur car lui a le « *pouvoir du verbe* », le pouvoir de recréation par la seule force de l'évocation. « *L'image (poétique) est dans la simple nomination des choses.* » (postface d'Éthiopiques)

La violence du ton vient soutenir cette détermination et se révèle dans l'anaphore « *Arrière... Arrière...* », dans l'emploi de la phrase exclamative et les allitérations en (s) et (t) que trouve dans les mots « *tsétsés stégomyas* ».

Le poète, par la seule force de la parole, repousse les forces obscures du soir, des ténèbres, toutes les peurs ataviques... Il utilise ses croyances chrétiennes « *par la palme et l'eau* » et aussi ses croyances animistes « *Diseur-des-chooses-très-cachées* ».

POÈME 2

L'absente

(guimm pour trois kôras et un balafong)

I

Jeunes filles aux gorges vertes, plus ne chantez votre Champion et ne chantez l'Elancé.

Mais je ne suis pas votre honneur, pas le lion vert qui rugit l'honneur du Sénégal.

Ma tête n'est pas d'or, elle ne vêt pas de hauts desseins
Sans bracelets pesants sont mes bras que voilà, mes mains si nues !

Je ne suis pas le conducteur. Jamais tracé sillon ni dogme comme le Fondateur

La ville aux quatre portes, jamais proféré mot à graver sur la pierre.
Je dis bien : je suis le Dyâli.

II

Jeunes filles aux longs coups de roseaux, je dis chantez l'Absente la Princesse en allée.

Ma gloire n'est pas sur la stèle, ma gloire n'est pas sur la pierre
Ma gloire est de chanter le charme de l'Absente

Ma gloire de charmer le charme de l'Absente, ma gloire
Est de chanter la mousse et l'élyme des sables [...]

POÈME 2 : « *L'absente* »

Imaginez l'accompagnement musical.
Pourquoi trois kôras et un balafong ?

Strophe I

Qui est le personnage principal de ce morceau ?
Analysez l'emploi de la négation.

Le poète se remémore les odes créées par les jeunes filles en l'honneur des champions de lutte traditionnelle. Mais voilà quel leur champion leur intime l'ordre de ne plus le glorifier : il ne veut plus être ni leur « *champion* », ni « *élancé* », ni « *Le lion téméraire* », ni « *le Conducteur* », ni « *le fondateur* » ; il s'efforce de gommer toutes les vertus, toute sa beauté ; il ôte toutes ses parures, il se dépouille de tous ses titres... Dans quel but ? La seconde strophe le révélera.

Le champion se dépouille de tout ce qui fait sa grandeur, lentement, dans une litanie de phrases à la forme négative, ce qui intrigue... Et, dans la chute, au dernier verset, de manière plutôt inattendue, il se représente dans le rôle du « *Dyâli* ».

Le Dyâli est-il ce griot qui vit aux dépens de celui qui lui fait des largesses ? Que non ! Léopold Sédar Senghor lui-même le définit comme un « *troubadour d'Afrique noire, poète et musicien* ». C'est le griot mandingue, mémory vivante de tout un peuple qui récite l'épopée. C'est l'homme attaché à son suzerain et qui compose des odes en son honneur.

« *Dyâli* » est ici synonyme de poète, ce qui constitue le rôle premier du griot, même lorsqu'il travaille sur un texte qui n'est pas de son cru.

POÈME 3

À New York

(pour un orchestre de jazz : solo de trompette)

III

New York ! je dis New York, laisse affluer le sang noir dans ton sang
Qu'il dérouille tes articulations d'acier, comme une huile de vie
Qu'il donne à tes ponts la courbe des croupes et la souplesse des lianes
Voici revenir les temps très anciens, l'unité retrouvée la réconciliation du
Lion du Taureau et de l'Arbre
L'idée liée à l'acte l'oreille au cœur le signe au sens.
Voilà tes fleuves bruissants de caïmans musqués et de lamantins aux
yeux de mirages. Et nul besoin d'inventer les Sirènes.
Mais il suffit d'ouvrir les yeux à l'arc-en-ciel d'Avril
Et les oreilles, surtout les oreilles à Dieu qui d'un rire de saxophone crée
le ciel et la terre en six jours.
Et le septième jour, il dormit du grand sommeil nègre.



© Alamy

Strophe II

Qui est le personnage principal de ce morceau ?
Analysez l'art du dyâli.

Dans ce morceau apparaît la figure de l'Aimée, « l'Absent », « la Princesse en allée ».

Le voilà, le secret du champion devenu dyâli : amoureux, il entreprend à son tour de créer une ode, un chant à la gloire de l'Aimée.

On sent dans cet extrait, tour à tour et en même temps, la fougue du dyâli et l'amour du poète qui tourne à l'obsession. En témoignent la répétition des mots « charme » et « chanter », la douceur de l'évocation, et surtout, l'anaphore « ma gloire » qui permet de scander les versets et de rythmer le chant.

Le tumulte des sentiments, la frénésie du dyâli sont soutenus par le chœur des kôras et du balafong.

POÈME 3 : « À New York » (strophe III)

Quelles sortes de sons peut-on tirer d'une trompette ?
À quels versets ces sons vous semblent-ils le plus adaptés ?

Une trompette peut aussi bien produire un son éclatant qu'un son plaintif, plein de nostalgie.

Le son éclatant de la trompette se prêterait bien au 1er verset où il mettrait en évidence l'apostrophe « New York ! » ; dans le 8^e verset, il soutiendrait le « rire de saxophone », rire de joie et de satisfaction émis par Dieu après la création du monde.

« Et les oreilles, surtout les oreilles à Dieu qui d'un rire de saxophone crée le ciel et la terre en six jours »

Le son plaintif tiré de la trompette se prêterait mieux aux versets les plus longs, mais surtout au dernier verset où le poète se représente Dieu dormant du sommeil du juste après une semaine de labeur.

« Et le septième jour, il dormit du grand sommeil nègre »

Les versets 2 et 3, avec les allitérations en (K) alternant avec les dentales (d t) et la labiale (p) rendent des sons durs qui évoquent les ricochets sur l'acier et la pierre, matériaux dominants dans les hautes constructions de la ville de New York. C'est pourtant par là que le poète veut montrer le caractère irréversible, grâce au seul « sang noir », de la transmutation de la ville altière, belle, mais froide.

C'est aussi l'occasion pour lui d'inviter ses frères, les Afro-Américains, à un retour aux sources salvateur :

[...] laisse affluer le sang noir dans ton sang

Qu'il dérouille tes articulations d'acier, comme une huile de vie
Qu'il donne à tes ponts la courbe des croupes et la souplesse des lianes
Le rythme s'accélère dans les versets 4 et 5 où, par le biais d'accumulations, le poète évoque une communion des forces vitales.
Voici revenir les temps très anciens, l'unité retrouvée la réconciliation du lion du

Taureau et de l'Arbre

L'idée liée à l'acte l'oreille au cœur le signe au sens

CONCLUSION

Dans *Éthiopiques*, l'accompagnement musical est voulu par le poète qui se présente comme le dyâli.

Senghor rappelle la fonction première du poème qui doit être chant – et pas seulement dans la Grèce antique... « Il est temp, dit-il, d'arrêter le processus de désagrégation du monde moderne, et d'abord de la poésie. Il faut restituer celle-ci à ses origines, au temps qu'elle était chantée – et dansée. » Et encore : « Je persiste à penser que le poème n'est accompli que s'il se fait chant, parole et musique en même temps », comme il l'écrivait dans sa postface d'*Éthiopiques*.

tv5mondeplus.com

Disponible partout. Tout le temps. Gratuitement.

La plateforme francophone mondiale

LES FEMMES SONT SOUVENT LES PREMIÈRES FRAGILISÉES PAR **LES CRISES.** ENSEMBLE, SOUTENONS-LES.

Dans les pays francophones, chaque nouvelle crise plonge des millions de femmes actives dans la précarité. Faire un don au fonds **#LaFrancophonieAvecElles** c'est les aider à se relever et à retrouver leur autonomie.

Ensemble, soutenons-les sur

www.francophonie.org



Supplément du *Français dans le monde*. Ne peut être vendu séparément.

ISSN: 0015-9395

ISBN : 978-2-09-037337-0



9 782090 373370